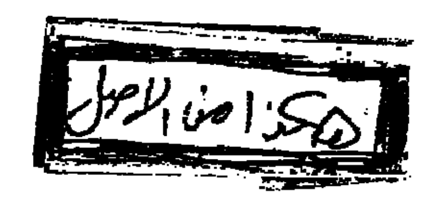


Supplément : Arts et Spectacles

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE – N° 14240 – 5 F

JEUDI 8 NOVEMBRE 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Les élections américaines

Les démocrates améliorent légèrement leurs positions au Congrès

Au terme des élections du 6 novembre, les démocrates ont réussi à maintenir les républicains sur la défensive, en conservant le contrôle du Sénat et de la Chambre des représentants, où ils remportent une dizaine de sièges. De plus, le parti de l'Ane s'adjuge au moins deux importants postes de gouverneur, en Floride et au Texas. De leur côté, en dépit d'un revers personnel pour George Bush qui s'était fortement impliqué dans la campagne, les républicains sont parvenus à contrer l'offensive en ne perdant qu'un siège au Sénat. Ils ont d'autre part remporté le poste important de gouverneur de Californie.

WASHINGTON

de notre correspondant

Au terme d'une mêlée confuse, où les duels locaux ont souvent brouillé les tendances nationales, la démocratie américaine a de nouveau démontré sa capacité à amortir les chocs et à laisser, peu ou prou, les choses en l'état.

Comme c'est la règle, ces élections de «mi-mandat», à mi chemin entre deux présidentielles, ont profité au parti qui n'occupe pas la Maison Blanche. Mais, tout au moins au Congrès, les gains démocrates sont maigres, et ne font que conforter leur majorité dans les deux Assemblées : un siège de sénateur, et sans doute une dizaine de sièges à la Chambre des représentants. Peu de chose, à vrai dire, alors que l'économie semble entrer en récession, qu'une forte majorité d'Américains est convaincue que leur pays s'oriente «dans la mauvaise direction» et que la guerre menace dans le Golfe.

JAN KRAUZE

Lire la suite page 4

Les républicains à court d'idées

Ni passion, ni révolution, ni vraie surprise, ni grande déception : le résultat du scrutin du 6 novembre aura été à l'image d'une campagne confuse qui, marathon budgétaire et crise du Golfe aidant, a changé plusieurs fois d'enjeux et d'orientations. Les avantages acquis par les démocrates (sans doute une dizaine de sièges à la Chambre et un au Sénat, sans compter deux importants postes de gouverneurs) satisfont la tradition, qui presque invariablement, transforme ces élections à mi-mandat en un vote-sanction pour le parti au pouvoir.

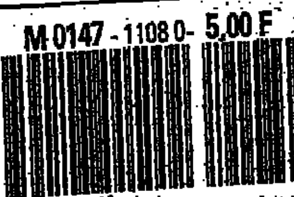
Un vote partisan aussi, où querelles de partis et lobbies locaux noyautent et occultent parfois les débats nationaux. La campagne 1990 n'a pas échappé à la règle : si l'ayatollah Khomeiny aida largement Ronald Reagan à occuper la Maison Blanche il y a dix ans, son vieil adversaire Saddam Hussein n'a guère contribué à réélire qu'un ultra-conservateur en Caroline-du-Nord ou quelques autres représentants, ici et là, dont le message publicitaire avait pris les couleurs du drapeau.

La leçon de ces élections, si leçon il y a, concerne plutôt le long terme, et c'est tout de même à George Bush et à ses troupes de la tirer. Au plus bas de sa cote (environ 50 %), le président, qui en dépit d'une fin de campagne acharnée n'a pu empêcher certains de ses plus proches amis d'être battus (comme au Texas), sort de l'épreuve plus affaibli encore. Et déjà les épithètes soupçonneuses de la dernière campagne présidentielle ressurgissent dans les médias : «mou», «indécis». Pourtant les erreurs tactiques du président lors de cet interminable débat budgétaire qui a tant «monté» les électeurs contre la classe politique, ne sont pas seules en cause. Comme son attitude parfois contradictoire dans la crise du Golfe, que bien peu parviennent à déchiffrer, ne saurait tout expliquer.

N'est pas Ronald Reagan qui veut, et là où le «grand communicateur» proposait une «vision», George Bush le suiviste, offre seulement un savoir-faire. Mais le problème aujourd'hui n'est peut-être pas tant le messager que le message lui-même.

QUE proposait la «révolution reaganienne», impératifs de morale exceptés (et ceux-là sont toujours d'actualité)? Deux mots d'ordre pour l'essentiel : à l'extérieur, face à la menace «rouge», la paix imposée par la force; à l'intérieur la «croissance sans douleur» ou comment débarrasser la libre entreprise des contingences fiscales. Or, depuis l'écroulement du bloc de l'Est, le credo reaganien anticommuniste, est parti à la casse avec les missiles de la guerre froide. Quant à la promesse «de ne pas augmenter les impôts», quitte à se dédire, les républicains ont dû accepter certaines réalités, perdant inconstestablement aussi, au moins dans l'opinion, la bataille économique.

Les démocrates qui, pendant des années, ont vécu des recettes du «New Deal» à peine aménagées, ont connu semblable remise en cause. Et le recentrage amorcé n'est toujours pas achevé. Ces élections montrent qu'au terme de dix ans de reaganisme et de deux ans de reaganisme «revisité», les républicains, à leur tour, sont à court d'idées.


M 0147 - 1108 0- 5,00 F

Le défilé des émissaires à Bagdad

Les libérations d'otages se multiplient en Irak

Malgré la mise en garde des Douze, qui ont réaffirmé lundi 5 novembre le principe de non-négociation au niveau gouvernemental avec l'Irak à propos des otages, le défilé à Bagdad des anciens chefs de gouvernement se poursuit avec quelques résultats : 108 personnes ont été libérées mardi et M. Brandt pourrait obtenir la libération de la totalité des otages allemands. D'autre part, mille ressortissants soviétiques pourront quitter l'Irak à partir de dimanche. M. Baker, le secrétaire d'Etat américain, et le président égyptien, M. Moubarak, se sont prononcés contre toute solution de compromis.

D'après M. Edward Heath, une cinquantaine d'otages britanniques, des ouvriers du bâtiment qui travaillaient à la construction du palais du président Saddam Hussein, seraient autorisés à partir la semaine prochaine. L'ancien premier ministre britannique a préconisé des négociations directes entre le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, et le président irakien pour résoudre la crise du Golfe. Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, poursuit en Turquie la tournée qu'il a entamée en vue de renforcer la cohésion des alliés des Etats-Unis. Au Caire, il s'était auparavant entretenu avec son collègue chinois. Celui-ci a laissé entendre que son pays ne s'opposerait pas à l'adoption par le Conseil de sécurité d'une résolution autorisant l'usage de la force contre l'Irak. Le premier ministre du Koweït, le cheikh Saad, a de son côté demandé aux Etats-Unis d'utiliser *«sans délai»* leur puissance militaire contre l'Irak.

Lire nos informations page 3

CSG : la censure s'éloigne

Bien que les communistes aient annoncé leur intention de voter la motion de censure sur la contribution sociale généralisée (CSG) que la droite doit déposer, les «pointages» à l'Assemblée nationale laissent prévoir un échec de cette motion qui ne devrait pas réunir la majorité absolue.

Lire page 8 l'article de P. SERVENT

Incertain au Palais-Bourbon, le «front» anti-CSG éclate sur le terrain social où deux manifestations sont prévues, le 14 novembre.

Lire page 29 l'article de J.-M. NORMAND

Une agriculture moins protégée

La CEE propose de réduire de 30 % les soutiens aux paysans européens

Bons derniers à présenter leur offre de réduction des subventions agricoles devant le GATT (ils devaient remettre leur proposition avant le 15 octobre), les Douze ont finalement accepté de réduire de 30 % les soutiens publics à leurs paysans sur dix ans, et ce à compter de 1986.

Si les Etats-Unis ont déjà haussé la voix en jugeant cette annonce *«insuffisante»*, le ministre français de l'agriculture M. Louis Mermaz, s'est félicité de voir la CEE constituer, *in extremis* il est vrai, *«un front»* uni face aux Américains. Optimisme qu'est loin de partager le président de la FNSEA, M. Raymond Lacombe. Présent mercredi matin à Bruxelles, le leader du premier syndicat d'exploitants français voyait dans l'accord intervenu la veille le signe d'une montée en puissance des *«technocrates européens»*, seuls désormais, selon lui, à définir la future politique agricole commune.

«Les gouvernements ne comptent plus, déplorait-il, *la Commission a tous les pouvoirs. Malgré la résistance de la France et de l'Allemagne, il a fallu s'incliner.»* Déjà, un rassemblement de protestation des agriculteurs européens a été prévu pour le mardi 13 novembre à Genève, qui réunira des professionnels de tous les pays de la Communauté et de la Suisse. Le président de la FNSEA ne cachait pas qu'il continuait à espérer un échec des négociations au GATT plutôt qu'un accord sur la base fixée par la Commission.

Après un été très chaud marqué par de nombreuses manifestations paysannes, une grave sécheresse et un effondrement des cours de la viande ovine et bovine, les agriculteurs ont le sentiment qu'une fois encore leur secteur économique sera *«bradé»* sur la table des négociations internationales, au nom de la recherche d'un compromis avec les Américains sur d'autres terrains.

ÉRIC FOTTORINO

Lire la suite et l'article de PHILIPPE LEMAITRE page 29

LE VOLET AGRICOLE DU SOUTIEN RÉDUCTIONNEL SERA BASÉ SUR LA MARGE DU COEFFICIENT DE SUPPORTABILITÉ COMMUNAUTAIRE !

EN GROS : MAINTENANT, VOUS VOUS DÉMERDEZ TOUT SEULS !

PLANTU

Les enfants-tueurs de Medellin

Le gouvernement colombien s'efforce de réhabiliter une ville où les jeunes chômeurs servent de main-d'œuvre au cartel de la cocaïne

MEDELLIN

de notre envoyé spécial

Le plus jeune, un blondinet de treize ans, en paraît trois de moins. Un corps fluet, un visage d'angelot, un regard candide. Il dit avec un clin d'œil : *«Je suis aussi le plus malin.»* L'aîné, un Noir, un costaud d'une vingtaine d'années, prend des notes avec application. Ils sont une cinquantaine, serrés sur les bancs étroits de cette classe très particulière.

Tous très sérieux, attentifs et bien polis. Ils se lèvent avec ensemble à l'arrivée du visiteur. Pas la moindre trace d'arrogance ou d'ironie chez ces collégiens modèles. Tous, pourtant, sont des *sicarios*, tueurs à gages de la Mafia, mais décidés, si l'on en croit Pablo, le responsable de ce centre de réhabilitation des quartiers populaires du nord-est de Medellin, à *«trouver un travail honnête»*. Certains, *«déjà chefs de famille,* précise Pablo, *doivent d'abord apprendre à lire et à écrire»*. Difficile de les imaginer dans leur tenue de criminels salariés, sur des motos pétaradant, prêts à tuer. Dans la salle commune tapissée de posters à la gloire d'une *«Colombie plus forte»* fournis par les militaires, ils parlent entre eux, en plaisantant, de football et de filles.

Le centre est installé dans un dispensaire entre un collège qui porte le nom de *«République du Nicaragua»* et une modeste chapelle. Au départ, une initiative courageuse soutenue par le curé du quartier, le Père Pablo Loayza, et approuvée aujourd'hui par les autorités civiles et militaires de la ville. Le gouvernement a promis une aide financière qui tarde à venir. Sur les trois cents *sicarios* recrutés récemment par le centre, une centaine auraient déjà rejoint leurs *«bandes»*. La loi du gang. Ceux qui restent avouent être là *«pour faire comme les copains»* et pour *«avoir un bon boulot»*, mais ne se sentent pas menacés. *«Jamais,* disent-ils, *les gens du quartier ne nous ont dénoncés.»*

MARCEL NIEDERGANG

Lire la suite page 6

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 7 DH ; Tunisie, 650 m. ; Allemagne, 2,20 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 12 KRD ; Espagne, 175 PTA ; G.-B., 70 p. ; Grèce, 180 DR ; Irlande, 90 p. ; Italie, 2 000 L ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,50 FL ; Portugal, 150 ESC ; Sénégal, 375 F CFA ; Suède, 14 KRS ; Suisse, 1,70 FS ; USA (NY), 1,75 $; USA (others), 2 $.

DÉBATS

Golfe

Convaincre et prévenir

par Mohamed Sayah

LA crise du Golfe est en train de mobiliser le monde, de l'ébranler même, sans que l'on sache de quelle manière elle connaîtra son dénouement.

A défaut de certitude à ce sujet, il y a au moins l'espoir que, tant que l'irréparable n'est pas arrivé, il sera toujours possible de l'éviter. C'est à cela que la communauté internationale devra s'atteler de plus en plus, en ayant surtout présent à l'esprit – comme étant l'un des phénomènes de notre temps – le haut degré d'interpénétration auquel le monde est parvenu de nos jours et dont la crise actuelle offre, du reste, la parfaite illustration.

Il ne faut pas penser seulement à l'ampleur des forces qui sont concentrées aujourd'hui autour de l'Irak, pratiquement les plus importantes jamais réunies dans une même zone depuis la seconde guerre mondiale ; ou à la diversité des nations dont elles relèvent, en fait une véritable coalition mondiale bénéficiant du soutien – pour une fois unanime – de tous les membres permanents du Conseil de sécurité.

A cela il faut ajouter, pour s'expliquer un tel engagement, les principaux enjeux de cette crise : celui qui est mis en avant au niveau du Conseil de sécurité et dont on aurait tort de nier l'importance, la défense du droit international et de l'ordre dans le monde ; et celui qui, sans être déclaré officiellement, ne s'impose pas moins à l'attention de tous, la volonté des grandes puissances industrielles de s'assurer leur libre ravitaillement en pétrole et le contrôle de son prix.

Enfin, et pour illustrer l'importance de ce dernier enjeu, mentionnons les graves perturbations qu'elle a déjà provoquées dans l'économie mondiale. Il en est de même pour les drames humains qu'elle a causés par ailleurs. Et comme il ne sied pas de faire de distinction entre les hommes lorsqu'ils sont frappés par un sort injuste, pensons à la fois à la grande épreuve nationale des Koweïtiens et aux exactions qu'ils subissent dans leur pays, lorsqu'ils n'ont pas eu à s'expatrier ; aux souffrances endurées par les Irakiens qui, à peine sortis de leur guerre meurtrière avec l'Iran, se trouvent aujourd'hui menacés de famine, avant de se voir offrir en véritable holocauste ; à la désolation – et à l'angoisse de leurs familles – de ces milliers d'otages retenus en Irak pour servir de boucliers humains ; enfin, et ce n'est pas le moins poignant, à l'exode de cette multitude de travailleurs arabes et asiatiques condamnés à fuir l'Irak et le Koweït dans un tel état de dénouement et de détresse.

Tout cela ne peut pas mieux attester des dimensions internationales de cette crise ni plaider davantage pour qu'elle trouve son dénouement au plus vite et sans affrontement armé.

Logique de non-violence

Pour épargner au monde une telle catastrophe et mettre un terme au mal qui lui a été fait jusqu'ici, c'est à l'Irak qu'incombe en premier la responsabilité. Seul un engagement de sa part, signifié d'une manière ou d'une autre dans les jours ou les semaines qui viennent, à se retirer du Koweït peut arrêter la course à l'abîme.

Puisse-t-il seulement se convaincre que c'est là aussi son intérêt et, du moins, le moindre mal pour lui. Le pire serait qu'il attende d'y être contraint, soit sous l'effet des sanctions économiques qui finiront tôt ou tard par affecter ses capacités militaires et les forces vitales de son peuple, soit au prix d'un affrontement dont l'issue, quoi qu'elle en coûte pour les autres, sera plus désastreuse pour lui.

Dans l'un et l'autre cas, ce n'est pas à la loi internationale qu'il aura à se soumettre, mais à celle de la guerre qui, elle, ne laisse rien aux vaincus. Même pas le droit de disposer d'eux-mêmes, si ce n'est aux conditions des vainqueurs. Tous ceux qui aiment l'Irak – j'en suis – ne peuvent pas avoir de peine plus profonde à penser qu'il puisse se condamner à un destin aussi funeste.

Mais les manquements de l'Irak ne sont pas pour absoudre la communauté internationale ou la dégager de la responsabilité qui lui incombe dans la sauvegarde de la paix. Tout indique qu'elle en est pleinement consciente et tout aussi décidée, du moins dans sa majorité, à ne pas s'y dérober. Puisse-t-elle toutefois, pour avoir plus de chance d'éviter la guerre, ne pas se contenter de dissuader. Aux moyens engagés à cet effet – et sans lesquels la loi internationale n'aurait pas sa crédibilité,– devraient s'en ajouter d'autres, dont il faudrait user parallèlement comme deuxième terme d'un seul et même couple : celui de la dissuasion-persuasion, le mieux indiqué qui soit pour dénouer les crises les plus complexes et assurer, aux moindres frais, le respect du droit.

La logique de non-violence que les Nations unies ont la lourde charge de faire admettre à tous, et qu'il est grand temps de généraliser dans les relations internationales comme à l'intérieur de chaque communauté, ne peut pas se limiter à lancer des ultimatums. Elle implique que l'on s'emploie au même moment à convaincre. Et plutôt que de passer son temps à guérir le mal, s'ingénier à le prévenir.

De la sécurité au développement

Il serait illusoire de penser qu'il puisse y avoir paix et stabilité, tant qu'on laissera dans l'une des régions les plus névralgiques, les Palestiniens sans patrie, Israël sans frontières reconnues, sinon celles que les guerres lui ont permis de s'octroyer bien au-delà du tracé que les Nations unies lui ont donné lors de sa création, le Liban déchiré depuis plus de quinze ans et livré à l'irrédentisme des uns et des autres. Et qu'au moment où la question du désarmement fait tant de progrès dans le monde, on laisse se constituer dans cette région des arsenaux capables de la réduire en poussière, alors que par ailleurs – et ce n'est pas le moins explosif– on voit s'y accumuler dans l'indifférence tant de richesses à côté de tant de misère.

L'essentiel en abordant les problèmes de cette région, c'est d'avoir présent à l'esprit et l'effet qu'ils peuvent avoir sur le reste du monde et le lien à établir entre la sécurité et le développement. Il est aussi important en cherchant à les résoudre, l'un après l'autre et en tenant compte de leurs données spécifiques, de ne pas oublier que la loi doit être la même pour tous et que le droit, qui est indivisible, ne saurait souffrir d'exceptions.

► **Mohamed Sayah est ancien ministre d'Habib Bourguiba, en Tunisie.**

TRAIT LIBRE

Europe

Main tendue à l'Est

par Pierre de Calan

L'OUVERTURE de la porte de Brandebourg en décembre 1989 et le démantèlement du mur de Berlin marquent, au-delà de la conquête des libertés et des responsabilités concrètes, la volonté de plus de 100 millions d'êtres humains d'élever leur niveau de vie à la hauteur de celui des populations d'Europe occidentale. C'est-à-dire approximativement de la tripler. Pour cela, un immense effort de formation est nécessaire.

L'expérience de l'après-guerre a prouvé qu'il était possible, dans des périodes de rattrapage, de tripler le niveau de vie d'une population en vingt ans. Cela suppose un rythme annuel de croissance de 5,5 %, lequel paraît à la portée des pays d'Europe centrale, après une phase initiale d'adaptation pour réorganiser leurs économies sur la base de l'autonomie des entreprises et du jeu de la concurrence.

Aussi, la machine économique des pays les plus avancés d'Europe de l'Ouest va-t-elle bénéficier, simultanément, de la puissance de deux moteurs auxiliaires : la réalisation effective du marché unique dans la Communauté, à partir de 1993, et cet extraordinaire appel de l'Europe orientale, avide d'investissements et de biens de consommation, avide aussi d'un environnement moins dégradé.

Comment ces pays les plus avancés d'Europe, dotés d'instruments d'organisation économiques modernes, peuvent-ils répondre le mieux à l'appel de leurs frères de l'Est ?

Les peuples de ces pays ont su conquérir des libertés qu'il leur faut apprendre à gérer, s'ils veulent atteindre un niveau de vie comparable au nôtre. C'est par l'apprentissage de l'économie de marché qu'ils pourront parvenir à un véritable développement humain, base et fondement d'une démocratie moderne.

Notre tâche est de les y aider. C'est aussi notre intérêt. En remplissant notre devoir de solidarité, nous œuvrons à notre propre expansion. La réalisation du marché unique ajoutera au moins un demi-point à la croissance annuelle des pays de la Communauté. Et l'ouverture à l'Est représentera une augmentation du même ordre de grandeur. C'est-à-dire que notre espoir de croître de 3 % par an au cours de la prochaine décennie – hélas encore insuffisante pour résorber le chômage qui pèse sur nos sociétés, – peut désormais être porté à 4 %.

Mais il faut, pour cela, que les pays d'Europe centrale, tout en évitant les erreurs que nous avons commises en prenant conscience bien tardivement des contraintes d'environnement et en axant trop exclusivement notre croissance sur le confort matériel de chacun, rattrapent leur retard de connaissances et d'expériences en matière économique. Concrètement, notre solidarité peut se manifester par la prise en charge de la formation des hommes aux réalités économiques, contribuant ainsi à un développement à visage humain.

Notre société civile, en France et en Occident, peut et doit tendre la main à la société civile de l'Europe continentale : de personne à personne, de commune à commune, d'université à université, de ville à ville, d'entreprise à entreprise, de fondation à fondation. C'est d'une véritable mobilisation d'hommes et de femmes de l'Occident qu'il s'agit en faveur des hommes et des femmes de l'Europe centrale et orientale, auxquels il nous faut apprendre l'esprit d'entreprise pour leur permettre de conquérir leur autonomie.

La formation des hommes

Dans un monde qui se fragilise dangereusement, comme le montrent les événements du Moyen-Orient, un tel effort est porteur de paix et de prospérité pour tous.

C'est par l'éducation et la formation des hommes que l'on peut assurer à la fois une prise de responsabilité autonome et progresser dans la construction d'une société libre, fondée sur un humanisme agissant. Car le sort de la grande Europe, dans les dix prochaines années, se jouera sur le plan de la formation des hommes plus encore que sur celui de la transmission des techniques ou des capitaux.

L'Association européenne de projets d'éducation et d'assistance culturelle et économique, European PEACE (1), qui vient d'être créée, se propose d'œuvrer dans cette voie, en commençant à partir de la France pour essaimer ensuite au plan européen. Fédérer les efforts des bonnes volontés décidées à porter cette mission d'éducation : telle est la mission qu'elle s'est fixée. La participation de l'entreprise française est indispensable à la réussite de ce grand projet, qui exige un immense effort de coordination et de formation.

(1) European PEACE, aux bons soins de M. Remo Vescia, 1, quai aux Fleurs, 75004 Paris, tél. : 42-77-95-30.

► **Pierre de Calan, ancien vice-président du CNPF, est membre de l'Institut.**

BIBLIOGRAPHIE

Le pouvoir militaire en question

LES GÉNÉRAUX
de Jean Guisnel,
éditions La Découverte,
308 pages, 98 francs.

CONSACRÉ aux quelque six cents officiers généraux qui sont censés faire la pluie et le beau temps dans les trois armées françaises, la délégation générale pour l'armement, la gendarmerie et leurs différents services, le livre de Jean Guisnel se veut avant tout, de l'aveu de son auteur, une enquête sur le pouvoir militaire en France.

Voilà donc les prémisses, bien posées, d'une équation qui, en réalité, ressemble fort à un axiome, admis de tous, vieux comme le monde, allant de soi, mais qui reste à vérifier. Le mérite de Jean Guisnel est d'avoir, le premier, mis les pieds dans le plat en tentant d'établir – sinon de démontrer – l'existence d'une corporation efficace et solidaire à force de complicités, tout entière vouée à contrarier l'action légitime du pouvoir civil.

L'auteur, qui est le spécialiste reconnu et compétent des questions de défense au quotidien *Libération*, s'est attelé à l'ouvrage avec une double attitude : celle du juge d'instruction, qui constitue la matérialité des faits, et celle du procureur, qui dresse son réquisitoire. Mais Jean Guisnel n'a pas oublié le journaliste qu'il est de longue date : il a cherché à émailler son enquête d'une foultitude d'anecdotes ou de détails, comme autant de pièces, quelquefois inédites, souvent pertinentes, d'un dossier réuni pour asseoir la conviction du lecteur, devenu juge.

L'effacement du pouvoir civil

Comment les généraux s'autopromeuvent-ils, en éradiquant tout ce qui va à l'encontre du conformisme ambiant dans les armées? Comment les mêmes s'emploient à résister, le plus longtemps possible, à l'esprit des réformes, quitte à s'efforcer, dès le départ, de torpiller ce qu'ils seront contraints d'appliquer ensuite? Pourquoi, en France, la pensée militaire est-elle si terne, dans des états-majors qui quêtent «l'ennemi perdu», pérennisent une doctrine figée et qui souffrent du complexe de l'arme à la bretelle? Comment passe-t-on de l'autre côté du miroir, quand on est l'un de ces ingénieurs de l'armement happés par le «lobby» militaro-industriel?

Toutes ces questions sont examinées sans complaisance par l'auteur. Elles ne sont pas nouvelles. Elles n'en sont pas moins graves. Sont-ce, pour autant, des tares spécifiques au milieu militaire ou, comme toute institution assurée d'avoir l'éternité pour elle, l'armée n'est-elle pas plutôt sur le modèle de toutes ces corporations conservatrices par construction génétique?

Si le pouvoir militaire, que dénonce Jean Guisnel, existe, n'est-ce pas parce que l'autorité civile – qu'il s'agisse du pouvoir législatif ou du pouvoir exécutif qui ont barre sur lui – s'abstient de le limiter, de le contrôler, de le canaliser, bref de lui donner des ordres clairs et des missions précises?

Nombre des exemples avancés par l'auteur témoignent que le pouvoir militaire n'a d'existence que par l'effacement, devant lui, de l'autorité civile. L'armée a du poids, de l'influence, de la puissance (ce qui n'est pas le pouvoir) autant que le vrai pouvoir, celui du Parlement et du gouvernement désignés par les électeurs, le lui en abandonne par crainte (de quoi?), par faiblesse (devant qui?) ou par désintérêt (pour quel profit?).

En réalité, le pouvoir des généraux – s'ils en ont autant que l'opinion le leur en prête – se nourrit des hésitations des «décideurs» politiques à concevoir, en toute autonomie, une politique de défense de longue haleine, qui soit adaptée aux circonstances, et une panoplie de moyens militaires, qui viendrait l'appuyer. La plupart du temps, ce pouvoir politique préfère entourer son action en la matière d'un «flou» artistique.

Dans le passé, seul, observe Jean Guisnel, le général de Gaulle a su en imposer à ce pouvoir militaire, sans doute parce qu'il avait appris à en faire le tour dès son entrée à Saint-Cyr. «*La puissance de la France ne s'exprime plus que très marginalement par les armes*», remarque l'auteur. Peut-être. Mais quel pouvoir civil, par ses choix de stratégie, prendra la responsabilité, devant les avatars de l'Histoire, d'avoir mal préparé la défense du pays?

JACQUES ISNARD

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311 F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les rédacteurs du Monde ».
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme
des lecteurs du Monde
Le Monde-Entreprises,
M. André Fontaine, gérant.

Imprimerie du « Monde »
12, r. M-Gunsbourg
94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publication, nº 57 347
ISSN :0395-2037

Le Monde

Edité par la SARL le Monde
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)
Directeur de la rédaction : Daniel Vernet
Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret
Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

ÉTRANGER

La crise du Golfe

M. Brandt pourrait obtenir la libération de tous les otages allemands en Irak

M. Willy Brandt obtiendra t-il davantage que M. Yasuhiro Nakasone, qui a reçu, mardi 6 novembre, la promesse de la libération de soixante-dix-sept (sur trois cent cinquante) de ses compatriotes retenus en Irak? On peut le penser car le président de l'Assemblée nationale, M. Saadi Mahdi Saleh, a déclaré que le Parlement serait consulté *sur la question des otages* allemands, trois cents au total, dont quelque soixante-dix *servant* de *« boucliers humains »* sur des sites « stratégiques ».

BAGDAD

de notre envoyé spécial

Dans les milieux diplomatiques à Bagdad, on a aussitôt conclu que l'annonce de cette réunion était un *« très bon signe »* puisqu'il s'agit d'une procédure similaire à celle à laquelle a eu recours le président Saddam Hussein pour relâcher les otages français : cette mesure avait été soumise à l'approbation – symbolique – de cette Chambre d'enregistrement des vœux du maître de Bagdad.

Une différence toutefois : même si l'ancien chancelier de Bonn se voit remettre un bon de sortie général pour les ressortissants allemands, l'événement ne saurait revêtir une importance tout à fait comparable à celle de l'évacuation des Français la semaine dernière. D'abord parce que c'était là un précédent de taille autrement plus significatif que la libération des Autrichiens lors de la venue de M. Kurt Waldheim ; d'autre part, la France *n'a pas eu à envoyer une* personnalité telle que M. Brandt, et le *« cadeau »* fait à ce dernier n'a pas la même valeur puisque l'Allemagne n'est pas engagée militairement sur le front anti-irakien. Enfin, le traitement de faveur très particulier dont jouit la France a été encore souligné tout récemment par l'affaire des trois militaires capturés par les Irakiens et rendus à leur pays sans la moindre difficulté.

En même temps qu'elles annonçaient la libération des soixante-dix-sept Japonais (dont vingt sur les cent *trente neuf prisonniers dans* des installations stratégiques), les autorités irakiennes ont indiqué qu'elles laisseraient partir quinze *« travailleurs européens »* : dix Italiens (il en reste plus de trois cents), deux Portugais (sur onze encore en Irak), deux Allemands, et un Suédois.

Cela correspond à un engagement pris par M. Saddam Hussein devant une délégation de syndicalistes arabes qui, samedi, lui avait demandé de faire un pareil geste. Par ailleurs, quatre autres Suédois vont être relâchés pour remercier M. Haytham Rahma, président de l'Association Islamique de Suède, de ses propos *« anti-impérialistes »* lors de sa visite dans la capitale irakienne. Et dix autres Italiens seront *autorisés à quitter l'Irak après* le départ d'une délégation de parlementaires représentant les Verts et l'extrême gauche, venue de la Péninsule.

Diviser pour durer

A noter que ceux-ci, refusant de *manifester trop de patience et de* complaisance à l'égard de leurs hôtes, ont claqué la porte de l'aéroport de Bagdad avant même de savoir s'ils obtiendraient l'élargissement de quelques otages. *« Comme quoi il se confirme que la fermeté peut être payante »*, commentait mardi un diplomate occidental. Deux Australiens regagneront aussi leurs foyers en réponse à une demande faite par une poétesse de Sydney, chantre de la cause arabe, irakienne notamment.

Toutes ces *« récompenses »* accordées aux délégations étrangères qui ont accepté de prendre le chemin de Bagdad témoignent de la volonté *des Irakiens de rompre leur isole*ment en essayant d'attirer un maximum d'interlocuteurs, quand bien même la plupart de ceux-ci pourraient passer pour marginaux ou peu représentatifs.

Selon ce qui semble être sa devise actuelle : diviser pour durer dans le défi, M. Saddam Hussein continue plus que jamais de tenter de mettre le doigt sur un manque d'unanimité dans le boycottage plus ou moins *convenu au sein de la communauté* internationale, de l'Europe et de certains pays. Il y a réussi en partie avec la venue de ces *« ex »*, ces anciens chefs de gouvernement que sont MM. Edward Heath, Yasuhiro Nakasone et Willy Brandt.

Il faut bien reconnaître que l'on assiste actuellement à un véritable défilé à Bagdad. A la suite de l'ancien premier ministre britannique et d'un vice-président bulgare (qui a obtenu le départ de 690 de ses *compatriotes), se sont succédé* récemment, outre M. Primakov, conseiller de M. Gorbatchev, ces parlementaires italiens et irlandais, alors que s'annonce maintenant le ministre chinois des affaires étrangères qui devrait être à Bagdad le premier membre d'un gouvernement *d'un Etat ayant un siège per*manent au Conseil de sécurité des Nations unies. Il est vrai qu'il y aurait près de cinq mille travailleurs chinois en Irak, ce que l'on a tendance à oublier, de même que l'existence de seize mille ouvriers vietnamiens (mais cette main-d'œuvre est théoriquement libre de quitter le pays une fois son contrat rempli).

Si les libérations d'otages se multiplient et si l'on remarque une relative ouverture avec les propositions faites dernièrement par le président du Parlement irakien – que l'URSS, la France, la Chine, l'Allemagne et le Japon, ou deux de ces Etats, se *prononcent pour une « solution pacifique »*, et *« tous »* les otages seront libres (*le Monde*, du 6 novembre), – c'est aussi, dit-on de diverses sources étrangères à *Bagdad, que* les dirigeants irakiens éprouvent le besoin de lâcher du lest au moment où Washington vient d'augmenter ses moyens de pression sur Bagdad.

Déclarations menaçantes du président Bush, tournée du secrétaire d'Etat James Baker dans la région, *nouvelle initiative diplomatique* destinée à exercer davantage de contraintes sur l'Irak, l'accroissement du dispositif militaire américain en Arabie saoudite, sont autant de signaux qui, en dépit des rodomontades habituelles, semblent avoir suscité de l'inquiétude à Bagdad.

Les Irakiens paraissent redouter de plus en plus que les Américains *ne profitent du moindre incident* pour déclencher une opération militaire. Ainsi la presse irakienne a-t-elle fait savoir mardi que, samedi et dimanche, quatre avions *« ennemis »* avaient *« violé »* l'espace aérien irakien. Aucune mise en garde n'est mentionnée.

Consignes de prudence

Non seulement les forces irakiennes n'ont pas répliqué de quelque *manière que ce soit*, mais encore ont-elles une nouvelle fois reçu l'ordre de s'abstenir de riposter tant qu'il ne s'agirait pas d'une offensive d'envergure de la part des Américains. Des incidents semblables, qui prouvent que les Américains testent souvent les défenses irakiennes, ont déjà eu lieu mais, pour la première fois mardi, le président du Parlement a clairement et officiellement laissé entendre que *des consignes* de grande prudence avaient été données.

FRANCIS CORNU

M. Nakasone a quitté Bagdad avec soixante-dix-sept citoyens japonais

L'ancien premier ministre japonais Yasuhiro Nakasone a quitté Bagdad mercredi 7 novembre à 15 heures (13 heures à Paris), à bord d'un Boeing-747 de la Japan Airlines, avec soixante-dix-sept de *ses* compatriotes jusqu'alors retenus *en otages*.

TOKYO

de notre correspondant

L'annonce de la *libération* de soixante-dix-sept des trois cent cinq otages japonais détenus en Irak (*le Monde* du 7 novembre) a suscité des réactions mitigées à Tokyo. Tout en se félicitant de leur retour, jeudi 8 novembre par un vol spécial, à la suite des *entretiens* à Bagdad de l'ex-premier ministre, M. Yasuhiro Nakasone, avec M. Saddam Hussein, les journaux soulignent les limites et les ambiguïtés de cette intervention.

Sur le plan diplomatique, la teneur des entretiens de M. Nakasone risque de mettre Tokyo dans *une position délicate*. Poursuivant une tactique qui vise à diviser les puissances occidentales, les Irakiens ont souligné les points de convergences entre Bagdad et Tokyo.

Concessions verbales

Le président du Parlement irakien a *notamment déclaré* à l'issue de sa rencontre avec M. Nakasone que les deux pays avaient plus de points d'entente que de divergences.

La délégation japonaise a cependant *refusé la proposition irakienne* de signer un communiqué commun. M. Nakasone n'en aurait pas moins exprimé sa *« compréhension »* de la volonté de Bagdad de faire *« des problèmes passés et futurs du Proche-Orient, tels que la question palestinienne et la crise dans le Golfe, des problèmes internationaux »*, exprimant ainsi, font valoir les commentateurs, une certaine sympathie pour la thèse du lien entre la crise actuelle et le problème israélo-arabe. Lors de sa récente visite au Proche-Orient, le premier ministre, M. Kaifu, s'était refusé à établir un tel lien.

Nouvel exemple, s'interroge le *Mainichi*, du hiatus entre la diplomatie poursuivie par le parti conservateur et celle du gouvernement ? Il semble que M. Nakasone ait fait les concessions verbales attendues des Irakiens *afin d'obtenir la libération* d'un nombre plus important que prévu d'otages.

Ph. P.

Un Britannique décrit les atrocités commises par les Irakiens au Koweït

« Le traitement infligé par les Irakiens aux Koweïtiens est atroce et viole toutes les conventions internationales », a indiqué un ressortissant britannique qui *se cache au Koweït* et qui a réussi à faire parvenir son *témoignage* en Grande-Bretagne.

Exécutions et tortures

Ce témoignage, contenu dans une lettre publiée, mercredi 7 novembre, par le quotidien *The Independent*, décrit les exécutions et les tortures commises par les forces d'occupation irakiennes dans l'émirat. Son auteur demande en outre une intervention militaire immédiate pour libérer le pays. *« Les Irakiens reconduisent souvent des Koweïtiens chez eux pour les exécuter et, avant de les tuer, tirent des coups de feu en l'air pour attirer l'attention des gens du voisinage »*, assure l'auteur de la lettre, selon lequel *« les électrocutions, les brûlures, les passages à tabac et l'emploi de produits chimiques sont autant de méthodes d'interrogatoire des Irakiens »*.

« Chaque jour qui passe apporte de nouvelles morts, de nouvelles souffrances, de nouvelles difficultés », écrit encore l'auteur, qui déclare vivre caché, en compagnie de sa femme et de leur fils. – *(Reuter.)*

La Chine n'exclut pas que l'ONU autorise l'usage de la force

Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, est arrivé mardi soir 6 novembre à Ankara après une *rencontre* au Caire avec *son homologue* chinois, M. Qian Qichen, qui a laissé entendre qu'il n'excluait pas l'adoption par le Conseil de sécurité de l'ONU d'une résolution autori*sant l'usage de la force contre l'Irak*.

Comme on lui demandait au début de l'entretien si une telle solution pourrait servir à renforcer la pression contre Bagdad, le chef de la diplomatie chinoise a répondu : *« Il faut attendre et voir »*. Les forces armées, a-t-il souligné, *« ont deux rôles à jouer, l'un est de livrer la guerre, l'autre de rechercher la paix »*. Un haut responsable américain en a conclu qu'il n'avait pas exclu l'adoption d'une résolution de l'ONU autorisant le recours à la force, bien que Pékin ait été jusqu'à présent très réticent face à cette éventualité.

Fermeté et discrétion

La délégation américaine est restée *très discrète* sur cet entretien, comme sur les discussions avec le président égyptien, M. Hosni Moubarak, qui l'avait précédé. MM. Baker et Qian ont de nouveau réclamé que toutes les résolutions de l'ONU condamnant l'invasion du Koweït par l'Irak soient appliquées.

Ils se sont prononcés contre toute solution de compromis qui permettrait à l'Irak de tirer bénéfice de son agression, a simplement indiqué un responsable du département d'Etat.

Les responsables américains se sont refusé à tout commentaire sur des informations parues dans la presse égyptienne, selon lesquelles *Washington aurait demandé* le droit de baser en Egypte des bombardiers lourds B-52. *« Vous abordez un domaine dont je ne peux pas parler »*, a déclaré un responsable militaire. – *(AFP.)*

□ **M. Gorse souhaite le retrait des troupes françaises d'Arabie saoudite.** – Au cours de la réunion du groupe RPR de l'Assemblée nationale, mardi 6 novembre, M. Georges Gorse, député des Hauts-de-Seine, a évoqué la crise du Golfe pour *« mettre en garde ceux qui se laisseraient entraîner dans une guerre qui n'aurait pas été clairement voulue »*. Il estime que la position officielle de la France, soutenue par les dirigeants du RPR, *« n'est pas intelligible »*. Favorable au maintien de l'embargo contre l'Irak, il est, en revanche, *« partisan du retrait des troupes terrestres françaises qui se trouvent sur le sol de l'Arabie saoudite »*.

PROCHE-ORIENT

L'assassinat du leader extrémiste juif à New-York

• Le meurtrier du rabbin Kahane aurait agi seul
• Jérusalem redoute une vague de violences antipalestiniennes

Le meurtrier du rabbin Meir Kahane, tué lundi soir 5 novembre dans un hôtel de New-York (*le Monde* du 7 novembre), est un employé municipal d'origine égyptienne qui semble avoir agi seul, a indiqué, mardi 6 novembre, la police américaine. L'agresseur du rabbin, El Sayyid El Nosair, qui a été blessé lors de l'arrestation, est né en 1955 à Port-Saïd, en Egypte, et vit aux Etats-Unis depuis 1981, selon un porte-parole des services de l'immigration. Il travaillait, depuis avril 1988, pour la municipalité de New-York et avait obtenu la nationalité américaine l'an dernier.

Le département d'Etat américain a qualifié cet assassinat d'*« acte méprisable et lâche »*, tandis qu'à Amman un porte-parole du Djihad islamique *« s'est réjoui »* de l'assassinat du rabbin Kahane. A Paris, le président du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France), M. Jean Kahn, a *condamné le meurtre commis à* New York, se déclarant *« ému »*. A Jérusalem, rapporte notre correspondant Alain Frachon, les autorités israéliennes se préparent à contenir une vague de violences antipalestiniennes.

Certains des porte-parole du Kach, le parti au programme ouvertement raciste, que dirigeait Meir Kahane, disaient qu'il leur serait difficile de retenir *« la juste colère des Israéliens »* et que *« les Arabes pourraient bien en payer le prix »*. De Kiriat-Arba, une implantation israélienne en Cisjordanie, un journaliste du *Jerusalem Post* rapportait ce propos entendu dans la bouche de l'un des résidents de la colonie : *« Croyez-moi, avant la fin de la semaine, Fayçal Husseini sera mort. »* M. Husseini est l'une des personnalités palestiniennes de Jérusalem proches de l'OLP.

« Une situation explosive »

Quatre heures après l'annonce du meurtre du rabbin Kahane, deux Palestiniens ont été assassinés dans un village de la région de Naplouse, dans le nord de la Cisjordanie. Il s'agit d'un homme de soixante-cinq ans et d'une femme de soixante *ans*, mitraillés sur le pas de leur porte par un individu que des témoins locaux ont décrit comme portant une kippa sur la tête et conduisant une Peugeot à plaque d'immatriculation israélienne.

M. Avi Pazner, l'un des conseillers du premier ministre Itzhak Shamir, a évoqué *« une situation explosive »*, et la police a renforcé la protection de plusieurs militants nationalistes palestiniens, de certains députés arabes israéliens ainsi que de membres de la gauche. Les militants du Kach se préparaient, pour leur part, à enterrer leur chef mercredi 7 novembre, dans *un cimetière de Jérusalem*, sous haute protection policière.

La condamnation de cet assassinat a été unanime dans la classe politique israélienne. Mais il ne s'est trouvé qu'une vingtaine de députés – sur cent vingt – dans l'hémicycle de la Knesset au moment de la minute de silence *consacrée à la mémoire du rabbin* Kahane, comme le veut la tradition pour la mort de tout ancien membre de cette Assemblée.

Dans les rangs de la droite nationaliste au pouvoir comme dans ceux de l'opposition travailliste, on redoute que le pays ne s'enfonce un peu plus dans un cycle de violences et contre-violences au moment où la tension est déjà extrême entre Palestiniens et Israéliens.

Les démocrates améliorent leurs positions

Suite de la première page

Les Républicains ont souffert, et M. Bush avec eux, mais pas à la mesure de leur calamiteuse performance dans le récent débat budgétaire. Et la bruyante irritation des électeurs contre un système politique miné par l'argent, les appels véhéments au coup de balai général, sont restés quasiment sans effet : on n'a pas, à quelques notables exceptions près, « sorti » les sortants, qui ont massivement profité des énormes avantages financiers que leur assure le système.

En réalité, les résultats qui pèsent le plus politiquement se situent moins dans les élections au Congrès que dans les scrutins pour les postes de gouverneurs des Etats. Et là, les démocrates emportent, avec la Floride et le Texas, deux des prix les plus spectaculaires, même si le gros lot, la Californie, semble devoir leur échapper. Mais gagner ne serait-ce que deux de ces trois Etats dirigés jusque-là par des gouverneurs républicains est déjà un résultat fort appréciable, qui permettra d'influer sur le redécoupage électoral et donc de peser sur les prochaines élections à la Chambre des représentants. C'est aussi un pied de nez à M. Bush, «Texan» d'adoption (il a voté à Houston), qui avait énergiquement fait campagne pour soutenir le candidat «macho», gaffeur et rustre qu'était Clayton Williams, défait, au terme d'un combat de chiffonniers, par une démocrate «libérale», Ann Richards.

Mais – dans l'attente des résultats de Californie – les Républicains ont reçu d'appréciables lots de consolation, en enlevant à leurs adversaires démocrates l'Ohio, le Vermont, et même le Massachusetts, amer épilogue de la dernière élection présidentielle. Michael Dukakis, adversaire malheureux de George Bush en 1988, et gouverneur sortant, ne se représentait pas, et dans cet État où le «miracle économique» a depuis longtemps laissé place au marasme, c'est un Républicain qui prend la relève : William Weld, aussi patricien et «Wasp» (1) qu'on peut l'être en Nouvelle-Angleterre, ce qui ne l'a pas empêché de recevoir l'appui des libéraux «de gauche» ... Un peu plus au nord, dans le Vermont, c'est au contraire un «socialiste», espèce rarissime dans ce pays, qui a ravi son siège de représentant à un démocrate.

Des classifications partisanes trompeuses

C'est que la politique, aux Etats-Unis, est plus locale que nationale, que les classifications partisanes sont souvent trompeuses, et que les leçons du scrutin sont souvent contradictoires.

Ainsi, en Caroline-du-Nord – c'était l'un des résultats les plus attendus – le Républicain d'extrême droite Jesse Helms a une fois de plus gagné, battant nettement, au terme d'une campagne nauséabonde et clairement raciste, son adversaire noir *(voir par ailleurs)*. Mais dans le Connecticut, c'est au contraire un candidat noir, Gary Franks, qui a été élu sous l'étiquette républicaine, et pour la première fois depuis 1932 un Noir siégera donc à la Chambre des représentants sous les couleurs du parti de Lincoln. Jesse Helms et Gary Franks avaient l'un et l'autre reçu le soutien personnel de M. Bush...

En règle générale, l'argent a fait la différence, et assuré la victoire des sortants, même là où ils avaient paru un moment menacés. Mais il y a quelques exceptions retentissantes, et dans le Minnesota, un démocrate radical, Paul Wellstone, «libéral» déclaré, a fait mordre la poussière au sénateur républicain Rudy Boschwitz, qui a dépensé en vain 7 millions de dollars, et est la seule victime de la journée parmi les trente-cinq sénateurs dont le mandat arrivait à échéance.

En Floride, le démocrate Lawton Chiles a lui aussi été récompensé, sinon de sa frugalité, du moins de son refus de recevoir des contributions électorales supérieures à 100 dollars. On l'a même vu organiser des «hot-dog» parties à 1,5 dollar, tandis que le gouverneur sortant, Bob Martinez, invitait, selon une pratique désormais classique dans les deux partis, à des «petits déjeuners» à 1 500 dollars le couvert.



Mais ce n'étaient là qu'exceptions. La règle est toujours que l'argent, la notoriété et la capacité d'exercer une influence à Washington désignent le vainqueur. Dans l'Oregon, le sénateur républicain Mark Hatfield va entamer un cinquième mandat de six ans après avoir repoussé l'assaut d'un homme d'affaires néophyte en politique – tous les businessmen qui s'attaquaient à de puissants «sortants» et finançaient leur campagne sur leurs propres deniers ont d'ailleurs échoué. Et en Caroline-du-Sud, l'éternel sénateur Strom Thurmond, républicain, a été réélu comme une fleur, à l'âge de quatre-vingt-sept ans...

Sueurs froides chez les notables

Certains notables ont tout de même eu des sueurs froides, tel le sénateur démocrate du New-Jersey, Bill Bradley, figure nationale bien connue et candidat potentiel à la présidence, qui a, à la surprise générale, été poussé dans ses derniers retranchements par une Républicaine disposant de vingt fois moins d'argent que lui. Mais le longiligne «Dollar Bill Bradley» a sauvé la mise. Tout comme un bouillant représentant républicain de Georgie, Newt Gingrich, qui n'a échappé que d'un cheveu à la catastrophe. Une défaite de ce représentant de la droite conservatrice, qui en dépit de son rôle de «whip» (numéro deux) républicain à la Chambre, avait farouchement combattu les augmentations d'impôts approuvées par M. Bush, n'aurait sans doute pas vraiment peiné le président. Mais Newt Gingrich restera au Capitole, symbole de l'incapacité de M. Bush à faire régner un semblant de discipline dans son propre parti.

La poussière de la bataille n'est pas encore complètement retombée, certains résultats manquent encore, mais le paysage que l'on peut déjà distinguer est tout à fait familier : un Congrès dominé par les démocrates, encore plus nettement qu'avant le 6 novembre, mais sans que cette majorité soit suffisante, en particulier au Sénat, pour passer systématiquement outre à la volonté du président, dont les vetos ne peuvent être repoussés que par deux tiers des voix. Les Républicains, qui il y a quelques mois encore espéraient beaucoup de ces élections, ont payé leurs errements des dernières semaines, et ceux de leur président. Mais ils ont limité les dégâts, et M. Bush lui-même peut se consoler à l'idée qu'à ce stade de son mandat un seul de ses prédécesseurs recueillait un taux d'approbation supérieur au sien : John Kennedy.

Il a, moins que jamais, les mains libres, et les deux années à venir ne s'annoncent pas faciles pour lui. Certes son prédécesseur, Ronald Reagan, avait connu des élections de «mi-mandat» autrement difficiles, et avait su s'en acommoder. Mais lui pouvait s'appuyer sur une image clairement identifiable, sur un message bien compris du public. Alors que M. Bush a perdu l'essentiel de son maigre message *(«Pas d'impôts nouveaux»)*, et que sa popularité est désormais bâtie sur le sable d'un lointain désert.

JAN KRAUZE

(1) Wasp : white, anglo-saxon, protestant.

Les enfants-tueurs de Medellin

Suite de la première page

D'ailleurs ils sont libres. Ils rentrent le soir chez eux, quelque part dans cet entassement de baraques accrochées à flanc de montagne. On compte un million et demi d'habitants dans les «communes» du nord-est. On a une vue imprenable sur la capitale de l'Antioquia, ses gratte-ciel, ses banques de verre et d'acier et, au fond de la vallée étroite, vers le sud, sur les quartiers résidentiels d'El Poblado et d'Envigado où les «capos» de la mafia ont beaucoup investi. *«La violence à Medellin,* dit le directeur du journal *El Mundo, est aussi le reflet d'une lutte de classe.»*

Dans les «communes» la tension est sensible. Ruelles pentues, chemins de terre coupés d'escaliers, bidonvilles de brique en terrasse: c'est la casbah de Medellin. Sur les murs des slogans *«Nous nous battons pour la victoire des milices populaires»*. L'ELN (Armée de libération nationale du curé Manuel Pérez) est présente dans les bidonvilles. Une menace supplémentaire et un problème pour l'armée engagée prioritairement dans la lutte contre les narco-trafiquants. *«La terreur est relancée»,* dit Pablo.

«On n'éteint pas le feu avec le feu»

La population est méfiante, aux aguets. Les patrouilles militaires s'aventurent avec précaution, le doigt sur la gâchette dans ce dédale. C'est le fief de Pablo Escobar, le numéro un du cartel, qui a distribué ici des millions de pesos, aidé à la construction de maisons, de dispensaires, de stades rustiques. Un bienfaiteur pour les pauvres des «communes». Pablo Escobar a recruté sans peine des *sicarios* dans ce vivier instable de jeunes sans emploi, attirés par l'argent facile. *«Il y a environ trois cents bandes de* sicarios *à Medellin,* dit un colonel de la 4e Brigade. *En multipliant par dix la moyenne de chaque bande, cela fait trois mille tueurs.»*

La corporation est sans doute touchée par le chômage car les narco-trafiquants sont moins libres de leurs mouvements depuis un an, pourchassés qu'ils sont par les six mille hommes de la 4e Brigade et les cinq mille des différents corps de police. Mais Pablo Escobar continue de ridiculiser ceux qui le traquent. Où l'homme se cache-t-il? Quand on pose la question au colonel Campo, chef de la police du département d'Antioquia, il lève un sourcil perplexe et répond: *«Si je le savais...!»*

«On n'éteint pas le feu avec le feu», déclare Omar Florez, nouveau maire de Medellin, favorable à la réintégration sociale des *sicarios*. *«C'est délicat,* dit-il, *car la loi punit les délits criminels dont ils sont coupables mais la justice et le Congrès devraient trouver une solution. Il faut faire quelque chose pour les enfants de la violence. Il faut remplacer la culture de la mort par une révolution culturelle, relancer la construction qui a chuté de 40% cette année, terminer le métro de Medellin pour créer des emplois.»*

En six mois, trois mille deux cents personnes ont été assassinées dans la ville, sans compter les policiers. *«J'ai perdu plus de trois cents hommes en deux mois»*, déclare le colonel Campo. Medellin continue donc de battre les records de violence du pays mais la folie de meurtre a baissé. L'insécurité a changé de signes, moins d'assassinats mais beaucoup plus d'enlèvements. *«Un par jour»*, affirme un collaborateur du gouverneur du département, Gilberto Echeverry Mejia, qui ajoute que *«bien des enlèvements ne sont même pas signalés. Les familles préfèrent négocier directement avec les ravisseurs: guérilleros,* sicarios *ou délinquants organisés.»*

Voitures blindées, escortes, gardes du corps: l'industrie de la sécurité est de nouveau en hausse. En réponse au terrorisme sélectif, notables, industriels, commerçants redoublent de précautions. *«C'est pénible de vivre ainsi,* déclare le nouveau directeur d'une grande entreprise textile. *Nos projets d'expansion se heurtent à cette image de la ville à haut risque. Plusieurs ingénieurs nord-américains que nous attendions ont annulé leur contrat. Mais nous continuons...»*

«Un paranoïaque motivé par la vengeance»

Les *paisas* – surnom des habitants de l'Antioquia – restent fidèles à leurs traditions de courage et de dynamisme. Ils ne plient pas. *«A Medellin,* dit Alejandro Ceballos, patron d'une autre entreprise textile, *les narcos n'ont pas réussi à se faire admettre par la bonne société».* Il est vrai que Pablo Escobar n'a jamais été membre du club Campestre, le plus sélect de la ville. *«Une offense qu'il ne pardonnera jamais,* affirme un militaire. *Car cet homme est un paranoïaque motivé par la vengeance. Sa guerre actuelle contre le cartel de Cali en est une autre preuve. L'indice aussi qu'il a récupéré sa capacité opérationnelle.»*

Reste que l'argent de la mafia a contribué au boom des années 80 de l'Antioquia, comme du reste du pays et que les compromissions éventuelles avec les fortunes traditionnelles de la bourgeoisie très conservatrice de l'Antioquia sont difficiles à établir. Mais *«trop c'est trop»*: Medellin est aujourd'hui fatiguée de l'orgie de sang et de violence. Et le gouverneur Echeverria Mejia encourage les bonnes dispositions des industriels à relancer des plans d'investissement et de créations d'emplois.

Pourtant, le trafic de drogue continue, apparemment imparable malgré les patrouilles, les rafles, les perquisitions. L'explosion, récemment, d'un laboratoire clandestin de cocaïne en plein centre de Medellin, a fait douze morts et réveillé l'inquiétude de la population. *«Et si c'était une riposte du cartel de Cali...?»* C'était un *«simple accident»* et Medellin a respiré. Comme elle a respiré en août dernier lorsque le gouverneur a obtenu du président Gaviria le retrait des forces d'élite de la police soupçonnées *«de graves excès»* et *«d'exécutions sommaires»* en réponse aux assassinats de policiers. *«Medellin était au bord de la guerre civile»*, affirme un directeur de revue.

La 4e Brigade, unité d'élite, fait de l'action psychologique. Son chef, le général Bedoya, cultive le style para au service de la réhabilitation des *sicarios* et des sans logis. En tenue camouflée, ses hommes contrôlent la colline de Moravia, ancien dépôt d'ordures encerclé d'un bidonville de *ranchos* de carton. *«Ici,* dit le lieutenant, *les gens vivent dans des conditions infra-humaines. Avec cinq mille pesos, Pablo Escobar fait ce qu'il veut.» La* 4e Brigade accorde un livret militaire provisoire aux *sicarios* repentis et sans papiers d'identité. *«Pour leur donner une chance,* dit le général Bedoya: *S'ils prouvent leur sérieux ils pourront être amnistiés.»* Il ajoute: *«Ici, les jeunes admirent Rambo. C'est normal. Nous leur offrons un autre modèle, celui de l'homme d'acier, du soldat super-entraîné, pur et dur, conscient des inégalités sociales.»* Rambo contre l'homme d'acier, ce pourrait être un film de série B. A Medellin, c'est un défi. Et il n'est pas encore gagné...

MARCEL NIEDERGANG

Résultats des élections des gouverneurs

Trente-six postes de gouverneurs sur cinquante étaient à pourvoir, dont vingt détenus par des démocrates et seize par des républicains. Les premiers élus étaient :

Arkansas : Bill Clinton (D); Californie : Pete Wilson (R); Connecticut : Lowell Weicker (indépendant, ancien républicain); Floride : Lawton Chiles (D); Illinois : Jim Edgar (R); Massachusetts : William Weld (R); Maine : John McKerman (R); New York : Mario Cuomo (D); Ohio : George Voinovich (R); Oregon : Barbara Roberts (D); Texas : Ann Richards (D).

Au Sénat

Les élections portaient sur le renouvellement de trente-cinq des cent sièges de sénateurs. Dix-sept sièges détenus par des démocrates et dix-huit par des républicains étaient en jeu. Les noms suivis d'un astérisque sont ceux des sénateurs réélus.

Alabama : Howell Heflin * (D); Alaska : Ted Stevens * (R); Arkansas : David Pryor * (D); Caroline-du-Nord : Jesse Helmes * (R); Caroline-du-Sud : Strom Thurmond * (R); Colorado : Hank Brown (R); Dakota-du-sud : Larry Pressler * (R); Delaware : Joseph Biden * (D); Géorgie : Sam Nunn * (D); Hawaï : Daniel Akaka (D); Idaho : Larry Craig (R); Illinois : Paul Simon * (D); Indiana : Dan Coates * (R); Iowa : Tom Harkin * (D); Kansas : Nancy Kassebaum * (R); Kentucky : Mitch McConnel * (R); Louisiane : Bennett Johnston * (D); Maine : William Cohen * (R); Massachusetts : John F. Kerry * (D); Michigan : Carl Levin * (D); Minnesota : Paul Wellstone (D); Mississippi : Thad Cochran * (R); Montana : Max Baucus * (D); Nebraska : Jim Exon * (D); New-Jersey : Bill Bradley * (D); New-Hampshire : Robert Smith (R); Nouveau-Mexique : Pete Dominici * (R); Oklahoma : David Boren * (D); Oregon : Mark Hatfield * (R); Rhode-Island : Clairborne Pell * (D); Tennessee : Albert Gore * (D); Texas : Phil Gramm * (R); Virginie : John Warner * (R); Virginie-Occidentale : John Jay Rockefeller * (D); Wyoming : Alan Simpson * (R).



AMÉRIQUES

législatives et locales

A Washington

La mainmise des femmes sur le « D.C. »

WASHINGTON

correspondance

Après des décennies d'une administration corrompue et incapable de maîtriser la vague de criminalité, deux jeunes femmes noires ont accédé aux leviers de commande de la capitale. La candidate démocrate à la mairie, Mme Sharon Pratt-Dixon, a été élue mardi 6 novembre à une majorité dépassant les prévisions (près de 80 %). Sa victoire était attendue, dans une ville à très grande majorité noire (70 % de la population) et où 90 % des électeurs sont démocrates. Elle n'a pas eu de mal à battre le candidat républicain, l'ancien chef de la police municipale, transfuge du parti démocrate. Mais son succès répond bien aux aspirations profondes de changement de l'électorat. Ainsi, au cours des « primaires », elle avait mené sa campagne sous le signe du balai, symbole de son désir de mettre fin à l'administration précédente.

La volonté de changement de la part de l'électorat se traduit aussi par l'élection, également à une forte majorité, de Mme Eleonor Norton comme déléguée de la capitale à la Chambre des représentants. Mme Norton, professeur de droit, n'a pas souffert des attaques menées par ses adversaires lui reprochant des irrégularités fiscales de son mari.

Enfin, les électeurs ont signifié leur rejet de l'administration précédente en mettant fin à la carrière du maire, Marion Barry, qui n'a pas réussi à se faire élire conseiller municipal. Condamné récemment à six mois de prison pour trafic de drogue, il avait fait appel et pouvait ainsi se maintenir en fonctions. Néanmoins, il avait décidé de renoncer à sa candidature à la mairie pour briguer seulement un siège de conseiller municipal. Mais, arrivé bon dernier dans la compétition il n'est plus en mesure, comme il l'espérait, d'exercer une influence au sein du conseil municipal, ce qui aurait pu gêner le nouveau maire.

Enfin, le révérend Jesse Jackson a renforcé sa position en remportant la première fonction élective de sa carrière de tribun, même s'il s'agit de la fonction honorifique de « *sénateur fantôme* » du district de Columbia (un poste non rétribué et ne donnant pas de droit de vote au Sénat). Il pourra, aux côtés de Mmes Dixon et Norton, mener une campagne vigoureuse, d'abord pour alléger la tutelle administrative exercée par l'Etat fédéral puis pour tenter d'obtenir le statut d'Etat pour le district de Columbia. Avant, bien sûr, de se mettre une nouvelle fois en orbite pour la présidentielle de 1992.

HENRI PIERRE

En Caroline-du-Sud

Strom Thurmond « for ever »...

Les mots d'ordre vengeurs contre les hommes politiques en place, et les cris enjoignant aux électeurs de « *sortir les sortants !* » qui ont animé la campagne 1990 ne sont jamais parvenus jusqu'en Caroline-du-Sud : à quatre-vingt-sept ans, le sénateur Strom Thurmond, réélu une nouvelle fois mardi 6 novembre, détient donc le record inégalé d'être à la fois le plus vieil élu du Sénat en âge et en durée. Il est vrai qu'en Caroline-du-Sud, où se jouèrent les prémices de la guerre civile en 1861, rien n'est jamais comme ailleurs.

Pour les hommes politiques il en est de même, et Strom Thurmond représente à lui seul les contradictions de cet Etat longtemps *lanterne rouge* de l'Union, où l'aristocratie blanche – et démocrate, cela va de soi – se battit jusqu'au bout pour empêcher l'émancipation des Noirs : élu gouverneur de l'Etat en 1946 avec le label « *ségrégationiste* », Thurmond qui fut le candidat « Dixiecrat » (1) à la présidentielle de 1948, prit finalement pour ne plus le lâcher le poste de sénateur en 1954. Son enthousiasme pour Barry Goldwater, l'ancêtre des premiers conservateurs républicains l'ayant simplement fait changer d'étiquette en 1964. Une survie exceptionnelle dans la vie politique américaine.

Mais il est vrai que « *Ol'Thurmond* » échappe aux normes, tel le cœlacanthe des grandes profondeurs du Congrès, c'est tout juste s'il ressent les changements de courant en surface. S'adaptant à son propre rythme à certaines « réalités » : la montée des Noirs en politique, par exemple. Et lui qui tint la tribune en 1957 au Sénat pendant vingt-quatre heures et dix-huit minutes pour bloquer un texte de loi profitant aux minorités, s'est fait aujourd'hui leur plus efficace défenseur. Devenu le « *Parrain* » inexpugnable de la Caroline-du-Sud, ce patriarche, *qui jogge tous les matins*, et s'est remarié à soixante-dix ans avec une reine de beauté locale, dont il a eu trois enfants, a un moral d'acier : « *Je ne suis jamais déprimé* », dit-il. Ce ne fut pas le cas de son adversaire, qui ne trouva personne pour s'occuper de sa campagne et dut tout faire lui-même.

M.-C. D.

(1) Démocrates dissidents du Sud qui refusaient de soutenir le candidat officiel.

Faible taux de participation

Le plus mauvais concert de Madonna

Que faire pour réveiller les appétits électoraux des Américains ? La réponse est venue des grandes maisons de disques de Los Angeles, l'été dernier, sous la forme de vidéos suggestives et rythmées, destinées, disaient les promoteurs à entraîner les dix-huit-vingt-quatre ans, deux fois plus récalcitrants encore que leurs aînés, vers les urnes. Ces derniers votant en général à 50 % à peine lors d'une élection présidentielle, et un peu plus de 30 % aux législatives, il fallait vraiment « mettre le paquet ».

Ainsi fut fait, la tâche étant confiée à la blonde Madonna. Celle-ci, abandonnant ses habituels crucifix et vieilles dentelles pour se produire en strict « panty » et soutien-gorge rouge fluo, une bannière étoilée en guise de déshabillé, a lancé son message électoral sur un air de rap : « *Dr King, Malcolm X, la liberté d'expression c'est aussi bon que de faire l'amour !* »

Clou de la vidéo, tandis que deux danceurs mâles en godillots militaires lui donnaient la fessée, la madone des urnes entonnait : « *Si vous n'allez pas voter, vous recevrez la fessée.* » D'après le *New York Times*, dès le premier passage du spot télévisé sur la chaîne MTV, dix mille étudiants s'inscrivirent en Californie. Le réveil national visiblement n'alla pas plus loin, ce fut le plus mauvais concert de Madonna : d'après les premières estimations, le taux de participation aux élections du 6 novembre devrait être un des plus bas depuis la dernière guerre. Surtout sur le « front » en Arabie saoudite où le vote par correspondance n'aurait eu aucun succès. Il est vrai que les « boys » n'ont pas tous la vidéo aux armées...

M.-C. D.

Les problèmes raciaux ont souvent dominé la campagne

Les problèmes raciaux ont dominé la campagne dans plusieurs Etats. En Caroline-du-Nord, l'adversaire bien connu des minorités raciales, le sénateur ultra-conservateur Jesse Helms, a obtenu son quatrième mandat, défaisant son adversaire démocrate, l'architecte Harvey Gantt, ancien maire de la ville de Charlotte, et noir lui-même. Celui-ci demandait l'établissement de quotas dans l'emploi, qui, selon Jesse Helms, auraient favorisé les gens de couleur.

Le sénateur républicain, qui se présente comme le défenseur des petites gens de l'Amérique « profonde », avait fait un spot télévisé montrant un Blanc, le mieux qualifié pour un emploi, contre un candidat noir, être refusé en raison des quotas d'embauche favorisant les minorités. Son parti – le républicain – devra répondre à des accusations d'« *intimidation* » sur l'électorat démocrate. Il aurait diffusé en effet, dans des districts de Caroline-du-Nord à large majorité démocrate, une centaine de milliers de cartes postales contenant des informations erronées et de nature à effrayer les électeurs. Les démocrates ont porté plainte et le département de la justice a ouvert une enquête.

En Louisiane, un ancien grand dragon du Ku Klux Klan, M. David Duke, a mené une campagne dans le style des démonstrations racistes des années 60 pour tenter d'enlever son siège au sénateur démocrate Bennett Johnson. Il a échoué mais a obtenu tout de même un score surprenant (44 % des suffrages) en affirmant, dans un langage codé parfaitement compréhensible pour les électeurs, que les mesures en faveur des minorités raciales étaient en fait discriminatoires à l'égard des Blancs. – *(UPI, AFP.)*

ASIE

INDE

Le président Venkataraman doit jouer un rôle déterminant dans la crise politique

Un vote de confiance devait intervenir au Parlement mercredi 7 novembre en fin de journée. Le gouvernement de M. V. P. Singh était généralement donné perdant, surtout depuis la scission au sein de son propre parti.

NEW-DELHI

de notre correspondant

L'homme le plus occupé de l'Inde depuis quelques jours est sûrement le président Venkataraman. Nuit et jour, son antichambre est pleine de visiteurs, dont il écoute les conseils et les doléances. De la sagesse de ce souriant patricien octogénaire dépend, dans une large mesure, le sort du pays. On lui prête cette boutade : « *Le bureau du président fonctionne comme une lampe témoin : il s'allume automatiquement en cas de crise, et s'éteint de la même façon lorsque la crise est passée.* »

Avocat de formation, avec une nette inclination pour le « *prolétariat* », il fut d'abord très hostile à Indira Gandhi. Soudainement, en 1976, il changea d'avis et devint le ministre des finances et de l'industrie – a la réputation flatteuse – de l'ancien premier ministre. Congressiste (mais tout homme politique indien ou presque l'a été un jour), son expérience est grande, son indépendance d'esprit reconnue, son calme olympien et, dit-on, son optimisme incurable. Il est donc bien, apparemment, l'homme d'une situation qui semble inextricable.

M. V.P. Singh déteste M. Chandra Shekhar, qui le lui rend bien et qui attend depuis des temps immémoriaux de devenir premier ministre. L'occasion, pense-t-il, lui est enfin offerte. Pour cela, il est prêt à s'allier avec ... M. Rajiv Gandhi, le chef du parti du Congrès-I. Qu'importe si M. Chandra Shekhar fut, avec M. V. P. Singh, l'un des « tombeurs » du Congrès lors des élections de novembre 1989. La fin justifie les moyens. A l'issue de tractations intenses, le Congrès a annoncé, mardi 6 novembre, qu'il soutiendrait « de l'extérieur », un gouvernement dirigé par M. Chandra Shekhar.

M. Gandhi, autre donnée d'importance, éprouve une animosité tenace envers M. V. P. Singh. Celui-ci fut son ministre des finances, puis de la défense, avant de devenir son rival, bientôt écarté du pouvoir. M. Singh a alors pris la tête de la campagne visant à mettre en accusation la probité de M. Gandhi dans le scandale Bofors. M. Gandhi voit donc dans M. Chandra Shekhar l'instrument d'une vengeance, et de sa reconquête du pouvoir.

Devant cet embrouillamini, M. Venkataraman a discrètement relancé l'idée d'un gouvernement d'union nationale. Le premier ministre a sauté sur l'occasion et a lancé cette idée avec force publicité. Las, mardi soir, les réponses étaient globalement négatives. Ces joutes politiques ne prendront pas fin si la confiance est refusée à l'actuel premier ministre, au contraire. Le président va devoir se décider : Rajiv Gandhi, Chandra Shekhar, V. P. Singh, Devi Lal, d'autres ?

LAURENT ZECCHINI

BIRMANIE

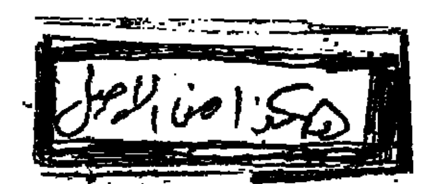
Amnesty International dénonce l'« état de terreur »

Amnesty International a accusé, mercredi 7 novembre, le gouvernement militaire de Birmanie de faire régner dans le pays un « *état de terreur* » et de réprimer sans pitié tout opposant. Les habitants « *vivent dans un climat de frayeur* », écrit dans un rapport l'organisation de défense des droits de l'homme. « *Le simple fait de connaître un opposant vous fait courir le risque d'être arrêté et emprisonné par les militaires* », ajoute Amnesty, en affirmant que « *des milliers de gens ont été abattus par les soldats* ».

Les militaires arrêtent les gens n'importe où, chez eux, dans les autobus et dans les bars et torturent les opposants. « *Des centaines de personnes ont simplement disparu* », après avoir été arrêtées. Selon Amnesty, des moines ayant participé à des manifestations ont été tués au cours des derniers mois, des leaders de l'opposition et des membres élus du Parlement ont été arrêtés.

Quant aux tribunaux, poursuit l'organisation internationale, « *ils alimentent à la chaîne les prisons* » du pays, forts de la loi martiale qui « *leur donne une autorité absolue dans les cas politiques et prive les accusés de leurs droits* ». « *La torture est une menace permanente pour les prisonniers politiques* », ajoute Amnesty International, qui a identifié dans le pays 19 centres de détention où la torture est pratique courante.

□ **CORÉE DU SUD : fin de la crise au sein du parti gouvernemental.** – Le président Roh Tae-woo et M. Kim Young-sam, ancien dirigeant de l'opposition devenu co-président du Parti démocrate-libéral, ont mis fin mardi 6 novembre à une querelle qui menaçait d'éclatement le parti au pouvoir. M. Kim s'opposait au projet du chef de l'État d'instaurer un régime parlementaire. Les deux hommes se sont mis d'accord « *pour ne pas chercher de révision constitutionnelle qui ne soit pas soutenue par la population* », a déclaré le porte-parole présidentiel. En échange, a-t-il ajouté, M. Kim « *dirigera le parti sous sa propre responsabilité* ». – *(Reuter, UPI.)*



EUROPE

ITALIE : après les révélations de M. Andreotti

L'affaire « Gladio » secoue la classe politique

« Une crise institutionnelle est ouverte. ». « Qu'on le veuille ou non, la deuxième République italienne est à notre porte. » « Des mystères au chaos. » Sans être partagés par tous les observateurs, ces commentaires alarmistes relevés dans la presse transalpine illustrent bien le climat d'ébullition politique qui secoue la péninsule depuis la découverte de l'opération « Gladio », une structure parallèle de renseignement et d'action créée il y a trente ans et toujours en activité (*le Monde* du 7 novembre).

ROME

de notre correspondant

Pressé par les partis qui, à l'exception de la démocratie chrétienne au pouvoir depuis quarante ans, affirment avoir tout ignoré de l'existence de ce réseau clandestin, le président du Sénat a invité le chef du gouvernement, M. Giulio Andreotti, à venir s'expliquer devant le Parlement, jeudi 8 novembre. Le président du Conseil, qui avait auparavant promis que le secret d'Etat serait levé sur cette affaire, s'est déclaré mardi soir *« convaincu que ce débat apportera toute la lumière »*. Aussi calme qu'à l'accoutumée, M. Andreotti a ajouté qu'il trouvait *« un peu étrange que, les conditions étant réunies depuis quelques mois pour informer le Parlement »*, ses révélations déclenchent *« autant de bruit et de confusion »*.

Se référant sans doute à l'effondrement général des régimes communistes du pacte de Varsovie, la réflexion du président sur la *« maturité » des temps n'est pas* partagée, semble-t-il, par l'OTAN, qui, selon M. Andreotti, aurait en quelque sorte *« sponsorisé »* l'opération *« Gladio »* (glaive), mise en place sous d'autres noms et dans différents pays, à la suite de protocoles secrets conclus avec elle. L'alliance atlantique a sèchement fait savoir que *« sur les questions de secret militaire »*, il n'était pas dans ses habitudes *« de fournir quelque renseignement ou de faire quelque commentaire que ce soit »*. En clair, aux Italiens de se débrouiller avec leur opinion publique...



L'OTAN dément l'OTAN

La déclaration, faite vingt-quatre heures plus tôt à Bruxelles par le porte-parole du Commandement suprême des forces alliées en Europe (SHAPE), selon laquelle l'OTAN n'avait *« jamais entendu parler de Gladio »*, a été démentie, mardi 6 novembre, par une autre structure de l'organisation atlantique : son secrétariat général. *« Cette déclaration,* a ajouté ce second porte-parole, *fut une erreur basée sur une information erronée »*. Cela signifie-t-il que l'OTAN reconnaît la paternité de « Gladio » ? Oui pour les uns, pas du tout pour les autres. La presse italienne n'avait retrouvé son unanimité mercredi matin que pour ironiser sur cette *« OTAN qui dément l'OTAN »*... Et M. Andreotti lui-même, n'a pas résisté au plaisir de faire remarquer que *« la confusion, finalement, n'est pas seulement italienne »*.

Restent les problèmes et les questions de fond, qui sont loin d'être résolus et qui continuent d'enflammer la polémique. Pour le Parti communiste, les choses sont claires : *« Les révélations sur Gladio »,* déclare le secrétaire général, *démontrent l'existence d'un centre occulte niché au cœur du système politique et qui pendant des décennies a agi en dehors de la légalité constitutionnelle. »* Cette *« structure clandestine,* ajoute M. Achille Occhetto, *sous prétexte de défendre le pays de l'étranger, avait pour objectif explicite de combattre un ennemi interne, le PCI. »*

Aussi, tandis que M. Bettino Craxi, chef du Parti socialiste, associé au pouvoir en place, convoquait pour mercredi après-midi une grande conférence de presse d'explication sur « Gladio », M. Occhetto appelait pour sa part à une large manifestation, le 17 novembre, à Rome. Thème de la mobilisation : « Vingt ans de délits impunis, ça suffit ! Nous voulons toute la vérité ! »

PATRICE CLAUDE

La « Rose des vents », en France aussi...

ROME

de notre correspondant

« C'est la France, a révélé M. Giulio Andreotti, *qui en 1959 appela l'Italie à participer au comité clandestin de planification qui opérait dans le cadre du SHAPE ». « Des réseaux de résistance* (à une éventuelle occupation soviétique) poursuit-il, *furent organisés en Grande-Bretagne, en France, aux Pays-Bas et en Belgique. La France avait également pris des mesures pour les territoires allemands et autrichiens soumis à son contrôle. »*

Curieux décalage de date ! A en croire les témoignages recueillis par Roger Faligot et Pascal Krop dans leur ouvrage intitulé *la Piscine – Les services secrets français 1944-1984* il a bien existé, à partir de 1948, une opération similaire à celle de « Gladio », telle que décrite par M. Andreotti. La création en 1947 du Kominform à la conférence des partis communistes européens faisait craindre un éventuel coup de force de ces derniers, suivi d'une occupation soviétique. Les initiateurs de l'opération, parmi lesquel M. François de Grossouvre, ami proche de M. François Mitterrand, envisagent alors de recruter quelques milliers d'hommes à travers la France, des « taupes dormantes » que le SDECE réveillerait en cas de coup dur.

Incidemment, cette organisation secrète, qui avait notamment pour nom de code la « Rose des vents », a la même appellation que la « Rose des vents » italienne, opération néofasciste découverte en 1974, qui coûta son poste au chef des services secrets transalpins et dont on susurre aujourd'hui qu'elle n'était rien d'autre qu'une « déviation » de « Gladio ». Le plus étonnant est que, selon les auteurs de la Piscine, si les structures de l'opération française *« sont restées en place pendant une décennie (...), la mission a disparu du répertoire du SDECE en 1958 ». Pourtant, selon le chef du gouvernement italien,* c'est un an après que Paris invitait Rome à mettre en place un réseau du même type que celui qu'elle avait laissé disparaître.

P. C.

□ **BULGARIE : pression des étudiants sur le gouvernement.** – L'université de Sofia a été paralysée, mardi 6 novembre, par la grève avec occupation des locaux lancée la veille par les étudiants bulgares, qui réclament la démission du gouvernement communiste. Ils ont reçu l'appui du syndicat ouvrier Podkrepa.

La dernière grève des étudiants, en juin, avait abouti à la démission du président de la République, M. Petar Mladenov qui fut remplacé par M. Jeliou Jelev, chef de l'opposition. Celle-ci s'est, pour la première fois la semaine dernière, déclarée prête à former un gouvernement. – *(AFP, Reuter.)*

□ ***HONGRIE : résultats définitifs* des élections municipales.** – La publication, mardi 6 novembre, des résultats définitifs des élections municipales des 30 septembre et 14 octobre a confirmé la victoire de l'opposition libérale : l'Alliance des démocrates libres (SzDSz) a remporté 20,2 % des suffrages, son alliée la Fédération des jeunes démocrates (FIDESz) 15,2 %, le Forum démocratique (au pouvoir) 18,3 % et le Parti socialiste 10,1 %. – *(AFP.)*

IRLANDE : l'élection présidentielle

Mary Robinson contre Brian Lenihan...

2,4 millions d'Irlandais ont voté, mercredi 7 novembre, pour élire leur nouveau président de la République, qui succédera à M. Patrick Hillery, en fonction depuis quatorze ans.

DUBLIN

de notre correspondant

Trois candidats sont en lice : M. Brian Lenihan, un des hommes forts du Fianna Fail (nationaliste), la formation politique la plus importante du pays ; M. Austin Currie, originaire d'Irlande du Nord, soutenu par le Fine Gael (centriste, opposition), et Mme Mary Robinson, une jeune avocate libérale qui, bien qu'elle ait démissionné du Parti travailliste il y a quelques années, se présente sous cette étiquette et celle du Parti des ouvriers (marxiste).

La campagne a été virulente. Elle a entraîné le limogeage de M. Lenihan de ses postes de vice-premier ministre et de ministre de la défense. De façon tout à fait inattendue, Mme Robinson, proposée par deux formations qui normalement ne recueillent au total que 20 % des voix, est créditée, selon les derniers sondages, de 43 % des intentions de vote à égalité avec M. Lenihan. Pour la première fois dans l'histoire de l'Irlande, une femme pourrait ainsi accéder à la présidence de la République.

Selon un mode de scrutin très compliqué, les électeurs se prononcent sur les trois candidats dans l'ordre de leur choix. Les suffrages recueillis par le candidat éliminé sont répartis entre les deux autres. Il est pratiquement acquis que M. Currie sera éliminé le premier. La majorité de ses voix allant probablement à Mme Robinson, celle-ci semble bien placée pour obtenir la majorité.

Une fonction honorifique

Mère de trois enfants, âgée de quarante-six ans, Mme Robinson a été, depuis deux décennies, le porte-parole juridique de groupes marginaux dans la société irlandaise, tels que les homosexuels, les mères célibataires. Elle a fait notamment campagne devant la Cour européenne des droits de l'homme en faveur du divorce.

En Irlande, le rôle du président de la République est en grande partie honorifique, avec peu de pouvoirs réels. Le chef de l'Etat est tenu à la réserve sur les dossiers politiques et ne peut même quitter le pays sans l'accord du gouvernement. Il est commandant en chef des forces armées, mais c'est une fonction hautement symbolique. Certes, il nomme le premier ministre, mais uniquement sur recommandation du Parlement.

JOE MULHOLLAND

URSS : l'anniversaire de la révolution d'Octobre

M. Gorbatchev a lancé un appel à l'« unité des forces démocratiques »

Le président soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev, a lancé mercredi 7 novembre un appel à l'unité de toutes les forces démocratiques d'URSS, dans une brève allocution prononcée depuis la tribune du mausolée de Lénine sur la place Rouge à Moscou, pour l'anniversaire de la révolution d'Octobre.

M. Gorbatchev et le président de la Fédération de Russie, M. Boris Eltsine, côte à côte, sont ensuite descendus du mausolée pour prendre brièvement la tête du défilé populaire qui a suivi la parade militaire. C'est la première fois qu'un numéro un soviétique prend une telle initiative.

Pendant ce temps, les contestataires se regroupaient en d'autres points de Moscou pour participer aux deux contre-manifestations prévues.

Dans son allocution, M. Gorbatchev a appelé les Soviétiques à ne *« pas céder à la panique ». « Nous devons comprendre que tout ce qui a été fait par l'Histoire est irréversible. Il est possible de corriger les erreurs si on sait en tirer les leçons »,* a-t-il dit. *« Je crois à la sagesse du peuple. Que la fête nous aide à parvenir à la paix civile, à la tolérance, à la création. Nous avons besoin de l'unité des forces démocratiques et de fermeté à l'égard des plans extrémistes, d'une coopération totale de tous les partisans sincères de la perestroïka. »* – *(AFP, Reuter.)*

AFRIQUE

MAROC : la brouille entre Rabat et Paris

L'Etat marocain demande la mise sous séquestre d'émissions d'Antenne 2 et de Radio-France

Dans un discours à l'occasion du 15e anniversaire de la « marche verte », le roi Hassan II a de nouveau appelé, mardi 6 novembre, ses « sujets » vivant actuellement « à l'est et au sud du Sahara marocain » à retourner « dans leur pays d'origine », estimant que « les mini-Etats ne peuvent plus survivre ou se perpétuer ». Le souverain chérifien a également rendu hommage à son « cher peuple », qui a pris « unanimement » sa défense, à la suite de la campagne de « dénigrement » menée en France et remettant en cause son attitude envers les droits de l'homme. Par ailleurs, L'Etat du Maroc et son Premier ministre, M. Azzedine Laraki, ont engagé mardi 6 novembre une procédure préliminaire aux poursuites qu'ils se réservent le droit d'exercer contre Antenne 2, Radio France, les journalistes Bernard Rapp et Catherine Laurence, et l'écrivain Gilles Perrault, auteur du livre *Notre ami le roi* (Gallimard).

Au nom du gouvernement du royaume du Maroc, M. Laraki considère que les interviews de Gilles Perrault, diffusées le 18 septembre par Radio France internationale, le 19 octobre par Antenne 2 dans l'émission « Caractères », et le 26 octobre par France-Infos, constituent des offenses au souverain marocain, des diffamations et des injures à l'égard de l'Etat du Maroc.

Aussi, dans un premier temps, M. Laraki, représenté par Me François Sarda, a saisi le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris, pour demander, à l'audience du 8 novembre, que le magistrat place sous séquestre les enregistrements des émissions contestées.

M. P.

COTE-D'IVOIRE

La succession de M. Houphouët-Boigny s'organise sur le plan constitutionnel

Aux termes d'une loi votée, mardi 6 novembre, par le Parlement, le président de l'Assemblée nationale ivoirienne devient, sur le plan constitutionnel, le successeur du président de la République jusqu'à l'expiration du mandat présidentiel en cours, en cas de décès, de démission ou d'empêchement absolu de celui-ci.

Une deuxième loi, votée également mardi, crée un poste de premier ministre. Ce dernier est nommé par le président, qui demeure le détenteur exclusif du pouvoir exécutif. La nouvelle loi modifie notamment les dispositions de l'article 11 de la Constitution, qui confiait au président du Parlement l'intérim du chef de l'Etat – en cas de défaillance de celui-ci, – en vue de préparer, dans un délai de quarante-cinq à soixante jours, des élections pour le choix d'un nouveau président.

Le président de l'Assemblée, Henri Konan Bédié, cinquante-six ans, s'est félicité du vote de ces deux lois *« de grande portée »* qui, selon lui, sont garantes d'une stabilité politique et un instrument pour la relance économique du pays. M. Houphouët-Boigny, élu le 28 octobre pour un septième mandat présidentiel, avait annoncé que ce mandat serait le dernier. Des élections législatives doivent avoir lieu le 25 novembre. – *(Reuter.)*

M. Nelson Mandela reçu à l'Elysée

M. Nelson Mandela devait être reçu, mercredi 7 novembre, par le président François Mitterrand au palais de l'Elysée. Le vice-président du Congrès national africain (ANC) devait rencontrer le chef de l'Etat français le mois dernier, avant de se rendre à Moscou. Mais cette visite avait été annulée en raison d'une modification du programme du numéro un soviétique.

M. Mandela a rencontré, mardi à Londres, le secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd. Le gouvernement britannique a conseillé à l'ANC, selon l'agence *Reuter*, d'accepter de coopérer avec le mouvement zoulou Inkatha pour mettre fin aux violences.

LESOTHO

Le roi Moshoesoe II a été déposé par les militaires

Le roi du Lesotho, Moshoesoe II, a été déposé, mardi 6 novembre, par la junte militaire dirigée par le général Metsing Lekhanya. Le roi, officiellement privé de ses pouvoirs législatifs et exécutifs depuis le 21 février, vivait en exil à Londres depuis le mois de mars. Exigeant, comme condition à son retour, la démission de la junte et la mise en place d'un *« gouvernement représentatif intérimaire »*, le souverain savait que le conflit ainsi ouvert avec les militaires au pouvoir à Maseru lui laissait peu d'espoir de revenir la tête haute dans son pays.

Enclavé en territoire sud-africain, ce petit Etat, peuplé d'environ un million et demi d'habitants, avait accédé à l'indépendance en octobre 1966, année du couronnement du roi. Celui-ci, âgé aujourd'hui de cinquante-deux ans, n'aura jamais véritablement dirigé son pays. Au lendemain du putsch militaire de janvier 1986 – qui avait permis d'évincer le président Leabua Jonathan, favorable au Congrès national africain (ANC) – la junte militaire, suivant les vœux de Pretoria, avait remis provisoirement en selle le roi Moshoesoe II, avec qui elle s'était engagée à partager le pouvoir. La *« cohabitation »*, toute symbolique, entre la cour et le Conseil militaire n'aura donc duré que quatre ans. Le général Lekhanya a souligné que le Lesotho resterait une monarchie, réaffirmant même avec force sa *« loyauté à la couronne et à la famille royale »*. Un décret, publié mardi, stipule que le choix du successeur de Moshoeshoe II incombera aux chefs traditionnels. – *(AFP.)*

DIPLOMATIE

La rencontre de M. Kohl et de M. Mazowiecki sur la ligne Oder-Neisse

Entre l'Allemagne et la Pologne une frontière sans querelle

Le chancelier allemand, M. Helmut Kohl, et le premier ministre polonais, M. Tadeusz Mazowiecki, se rencontreront, jeudi 8 novembre, à Francfort-sur-l'Oder, à la frontière germano-polonaise, *pour discuter des* traités relatifs à la ligne Oder-Neisse et aux droits de la minorité allemande en Pologne. Ces entretiens doivent marquer la fin *des querelles sur le tracé de la* frontière entre les deux pays.

SLUBICE

de notre envoyé spécial

C'est veille de Toussaint. Les vendeurs de chrysanthèmes offrent sur le trottoir des milliers de fleurs en pot, blanches et jaunes. Profitant du dimanche, une foule compacte envahit les allées de l'immense cimetière de Szczecin, le deuxième port polonais, pour aller nettoyer les tombes. A l'embouchure de l'Oder, pratiquement sur la frontière, l'ancienne Stettin fait partie des territoires allemands donnés à la Pologne lors du redécoupage des frontières à l'issue de la guerre. Vidée de ses habitants, comme la plus grande partie de la région frontalière, la ville avait été repeuplée par des Polonais chassés de l'Est par les Soviétiques ou déplacés par les hasards des hostilités. Dans la partie centrale du cimetière, toutes les tombes sont postérieures à 1945. De l'époque allemande, seuls subsistent, épars, quelques mausolées en ruines aux inscriptions à demi-effacées.

Pas de nouveau mur

« Je déteste les Allemands, après tout ce qu'ils nous ont fait. Ici on est maintenant chez nous, en Pologne, et on est prêt à se défendre. » Au bistrot de Slubice, en face de Francfort-sur-l'Oder, le jeune marchand a l'humeur agressive. Il est furieux de ne pas avoir le droit de franchir le pont sans visa alors que les Allemands de l'Est, eux, le peuvent. Il n'aime pas beaucoup vendre à ces Allemands qui viennent tout rafler avec leurs deutschemarks après avoir si longtemps accusé les Polonais de piller l'ex-RDA, du temps où les produits étaient subventionnés... Depuis quelques semaines, il y a un marché à chaque point de passage frontalier.

Artur, plus mesuré, sourit, un peu gêné quand même des excès de tempérament de son ami. Selon lui, tout ne va pas si mal. Mais la réunification, les discussions sur la frontière, l'agressivité des anciens Allemands de l'Est avec leur mark lourd ont réveillé bien des mauvais souvenirs. Bien qu'officiellement il n'y ait aucun problème. Le chancelier allemand, M. Helmut Kohl, et le premier ministre polonais, M. Tadeusz Mazowiecki, se rencontrent jeudi 8 novembre, à Francfort-sur-l'Oder, pour bien montrer que la réunification et la chute du rideau de fer ouvrent une ère nouvelle dans les relations germano-polonaises. Et, symboliquement, les deux hommes d'État franchiront l'Oder, après leurs entretiens, pour se rendre à Slubice.

Les Polonais souhaiteraient que cette frontière ne se transforme pas en un nouveau mur avec l'Europe *de l'Ouest. Depuis ce 3 octobre, qui* a scellé l'unité allemande et mis fin aux droits des Alliés sur l'Allemagne, *ils ne bénéficient plus en* effet du libre passage vers Berlin-Ouest, où ils allaient vendre ce *qu'ils pouvaient pour ramasser* quelques devises. Désormais, il leur faut montrer patte blanche pour entrer en Allemagne, y compris dans l'ancienne RDA. Les Polonais sont d'autant plus furieux que cette obligation de visa n'existe pas pour les Tchèques ni pour les Hongrois. En signe de bonne volonté, Varsovie a décidé unilatéralement de laisser entrer librement les ressortissants de l'ancienne RDA jusqu'à la fin de l'année. En espérant un geste en retour. Le gouvernement allemand a fait savoir qu'il n'avait pas d'objection sur le fond. Mais il s'est retranché derrière les accords européens de Schengen pour demander un délai de réflexion.

Mal contrôlée, cette liberté de circulation risque d'être à double tranchant. L'ex-Allemagne de l'Ouest donnait bon an mal an près d'un million de visas d'entrée aux Polonais sans que cela pose de difficultés. On fermait les yeux sur le travail au noir. Tout porte à croire que cela ne va pas se passer aussi bien dans l'ancienne RDA. La chute du *régime communiste a provoqué chez* les Allemands de l'Est une vague de xénophobie que l'effondrement de l'économie locale et le complexe d'infériorité à l'égard des Allemands de l'Ouest ne font qu'exacerber. On se venge en considérant les Polonais, les Russes comme *« des moins que rien »*.

« Les Allemands vont revenir »

Les négociations en cours sur le futur traité d'amitié et de coopération, qui doit être signé en même temps que l'accord définitif sur la *frontière* Oder-Neisse, *ont* également remis à l'ordre du jour un des sujets les plus délicats des relations *entre les deux pays : celui de la* minorité allemande de Pologne. Appuyée par les unions de réfugiés *allemands de l'Europe de l'Est, qui* constituent un lobby très actif au sein du Parti chrétien-démocrate du chancelier Kohl, *elle profite* de la situation pour redresser la tête. Bien qu'un million de Polonais d'origine allemande aient émigré au cours des deux dernières décennies en RFA, il n'existait officiellement jusqu'ici pas de minorité allemande en Pologne.

L'usage même de la langue allemande y était proscrit. La libéralisation a déclenché un puissant vent de patriotisme là où les anciennes populations locales n'avaient pas disparu, principalement en Silésie, au sud de la frontière. Dans les rues, on s'est mis à « reparler » sa langue. Les drapeaux noir, rouge et or ont refait leur apparition. Le droit aux écoles et églises allemandes est ouvertement revendiqué. Aux élections communales de juin, les Allemands ont repris place dans les conseils municipaux, emportant même quelques dizaines de mairies en Silésie. *Un conseil central de la* communauté allemande en Pologne s'est créé pour représenter les Allemands du pays. Il vient d'adresser aux gouvernements de Bonn et Varsovie un catalogue de doléances.

« Les vieux ont toujours dit que les Allemands allaient revenir. Maintenant, ils le disent plus qu'avant », relève Maria Masley, à Jasien, un petit village perdu non loin de la frontière. Fille d'une Ukrainienne et d'un Polonais, elle est arrivée ici en 1945, à l'âge d'un an et demi. Il n'y avait plus personne. Les maisons avaient été pillées par les Russes. Aujourd'hui, les Allemands reviennent voir les lieux de leurs origines. Maria se souvient d'une femme qui *s'est effondrée en larmes en retrouvant* la ferme de ses parents. Elle craint des problèmes *« à cause du cimetière. » « Les gens,* explique Josef Rapcewicz, nouveau maire de Slubice, *ont peur de l'expansionnisme allemand. Ils se disent qu'après avoir redressé la situation chez eux, ils vont commencer à venir regarder ici en se disant que cela leur appartenait. »*

Un peu plus au sud : Lubsko, une bourgade de quinze mille habitants, peut difficilement échapper à son passé allemand, avec ses façades typiquement *« Jugend »*, les stèles en allemand de sa vieille église. Mais le jeune maire, Piotr Palcat, est optimiste. Il estime, dans un bon allemand, qu'il faut *profiter de la situation* pour s'ouvrir et multiplier autant que possible les contacts. *« Il faut apprendre à vivre dans un monde ouvert »*, dit-il en soulignant qu'en Pologne et en RDA on avait trop pris l'habitude de vivre en vase clos pour appréhender facilement le changement.

Les deux maires plaident en faveur d'un développement de la coopération *interfrontalière*. Pour détendre l'atmopshère. A cet effet, ils viennent de former avec leurs collègues de la région un syndicat intercommunal chargé de défendre leurs intérêts.

HENRI DE BRESSON

Accueillant la Hongrie en son sein

Le Conseil de l'Europe définit son rôle dans la nouvelle architecture du continent

Le Conseil de l'Europe a mis à profit la cérémonie d'adhésion de la Hongrie à l'organisation, mardi 6 novembre, à Rome, pour préciser sa position dans le débat sur la nouvelle architecture du Vieux Continent. Le Comité des ministres des vingt-quatre pays membres a confié à son secrétaire général, Mme Catherine Lalumière, le soin *de présenter « une contribution »* au sommet de la CSCE qui se tiendra du 19 au 21 novembre à Paris.

ROME

de notre envoyé spécial

L'exercice auquel les vingt-quatre se sont livrés dans la capitale italienne montre combien la majorité d'entre eux est décidée à faire jouer au Conseil de l'Europe un des tout premiers rôles dans l'édification de la *« maison commune »*, l'expression de M. Mikhail Gorbatchev étant désormais employée par les responsables européens.

Seule la France a, pour l'instant, une position en retrait. L'intervention de Mme Elisabeth Guigou est significative de la prudence affichée par Paris. Faisant référence aux réactions du Congrès américain à la suite de la proposition de M. George Bush au sommet de l'OTAN, en juillet dernier à Londres, de créer une assemblée parlementaire de la CSCE, en parallèle à celle du Conseil de l'Europe, le ministre français délégué aux affaires européennes a souligné qu'il fallait éviter *« la confusion entre deux institutions différentes »*. Pour Mme Guigou, les différentes *organisations européennes doivent* avant tout coopérer et, surtout, ne pas se concurrencer.

En réalité, les milieux gouvernementaux ne souhaitent pas se déterminer avant le sommet de la CSCE, à Paris, afin de laisser le soin à M. Mitterrand, non seulement de formuler la position de la France, mais également de jouer un rôle d'arbitre dans une négociation qui s'annonce difficile. C'est, en tout cas, l'analyse que fait *Mme Lalumière de l'attitude* actuelle de la France.

Aucun doute sur l'adhésion de l'URSS

Le secrétaire général du Conseil de l'Europe exprime des idées précises sur la *manière dont son organisation* doit s'insérer dans le processus en cours. Son projet de « contribution » porte à la fois sur les droits de l'homme et l'assemblée parlementaire. Considérant qu'il est inutile de créer *« des doubles emplois »*, Mme Lalumière *estime que l'organisation de Strasbourg* est seule compétente dans le domaine *« de la dimension humaine »*. Les vingt-quatre ont développé un acquis en matière des droits de l'homme *« dont il apparaît dangereux de s'écarter »*, ajoute-t-elle, d'autant que les principes *généraux de la CSCE ne sont* pas suffisamment contraignants.

S'agissant du volet parlementaire de la CSCE, Mme Lalumière estime qu'il serait judicieux d'utiliser *« les structures et l'expérience »* du Conseil de l'Europe pour organiser un dialogue entre *« une assemblée paneuropéenne et les gouvernements des pays de la CSCE et de toute institution intergouvernementale »*. Dans son esprit, l'organisation des vingt-quatre pourrait servir de base à une future assemblée associant sur un pied d'égalité tous les parlements des Etats participant à la CSCE. Le secrétaire général ne semble avoir aucun doute quant à l'adhésion, à terme, de *l'Union soviétique au Conseil de* l'Europe.

En revanche, les relations qu'établirait le nouveau Conseil de l'Europe avec les Etats-Unis et le Canada sont à peine esquissées. Il n'est question des pays d'Amérique du Nord que pour dire qu'ils peuvent sans aucune difficulté partager *« les normes »* européennes sur les droits de l'homme. Mais chacun sait que Washington ne veut pas entendre parler d'une organisation supranationale pour juger des plaintes pour atteinte aux droits de l'homme sur le territoire américain.

Autre question sans réponse : comment faire participer une délégation parlementaire à une assemblée qui aurait son existence propre et qui s'élargirait, à l'occasion, aux représentants américains et canadiens ?

MARCEL SCOTTO

□ **Congrès de l'Association du traité atlantique à Paris.** – Le congrès annuel de l'Association du traité atlantique s'est ouvert à Paris, pour la première fois depuis 1975, mardi 6 novembre. Le général John Galvin, commandant des forces de l'OTAN en Europe, s'exprimant *devant cette assemblée* qui regroupe seize associations nationales, a insisté sur le fait que l'URSS *« restera une formidable puissance nucléaire »* et qu'il *« est important de contrebalancer cette capacité et de montrer qu'il n'y a pas de vide politique à l'Ouest ». – (AFP.)*

□ **CHINE : Pékin rompt ses relations avec le Nicaragua.** – A la suite du rétablissement de relations diplomatiques entre le Nicaragua et Taïwan (*le Monde* du 7 novembre), la *Chine a rompu* mardi 6 novembre avec le gouvernement de Managua. La décision de Pékin a été annoncée au ministre nicaraguayen des affaires étrangères par des diplomates chinois. – *(UPI.)*

Francophonie : à la conférence de Liège

Les ministres de la culture ont adopté un plan d'action quinquennal

Réunis dans la grande ville *mosane*, les 5 et 6 novembre, les ministres de la culture de la quarantaine de « pays ayant en commun l'usage du français » ont adopté un texte politique, la « Déclaration de *Liège* », *et un* « programme d'action culturelle 1991-1995 ».

LIÈGE

de notre envoyé spécial

La charte dont viennent de se doter les francophones prône notamment, d'une part *« une meilleure circulation des biens culturels »* (livre, cinéma, radio, télévision, chanson, spectacles) entre les différentes zones composant l'espace où se développe l'expression française, d'autre part, *« la sauvegarde du patrimoine culturel, en particulier par la réhabilitation de musées du Sud au moyen de jumelages avec les musées du Nord »*.

Le plan d'action pratique sur cinq ans prévoit un fonds de soutien pour les coproductions audiovisuelles, le financement de vidéo-clips, la création de bibliothèques, en particulier en milieu rural, la mise en place d'un consortium pour les co-éditions, etc.

La réalisation de ce programme a été confiée à l'Agence de coopération culturelle et technique. L'ACCT a dégagé une somme de 43 millions de francs pour l'application du plan en 1991, mais elle a estimé qu'un autre montant, un peu supérieur (environ 46 millions de francs), sera nécessaire. Le Canada et le Québec ont aussitôt annoncé qu'ils verseraient respectivement 15 millions de francs et 2,5 millions de francs, la Wallonie-Bruxelles 1 million de francs, et la Suisse fixera prochainement le niveau de sa contribution.

Les délégués d'Afrique noire, apparemment désireux avant tout de recevoir chez eux la chaîne francophone internationale TV 5, déjà diffusée par satellite en Europe occidentale, au Maghreb et en Amérique du Nord, ont indiqué que leurs gouvernements fourniraient un effort financier si ce programme était étendu au sud du Sahara. M. Decaux devait participer mercredi, à Bruxelles, à une réunion sur TV 5 avec les représentants des autres nations francophones riches.

La France participera-t-elle au financement de ce plan ? Le ministre de la francophonie n'a pas dit non, mais il a rappelé que Paris consacrait déjà chaque année 5 milliards de francs dans le monde pour une diffusion culturelle basée sur la langue française. Il a fait aussi remarquer que les 15 millions de francs mis cette année par Paris à la disposition des cinéastes et téléastes subsahariens n'ont été utilisés qu'à moins des deux-tiers (apparemment faute de projets de qualité).

C'était certes un caillou dans le jardin de ceux qui pressent les Français d'accroître leurs dépenses pour la francophonie, mais surtout dans le jardin des Africains, qui se plaignent que leurs créations n'ont guère accès aux écrans, petits ou grands, du Nord...

Pour faire connaître ce qui existe déjà et stimuler les échanges, a été acceptée une invitation de l'Egypte à organiser sur son sol « une foire internationale des biens culturels de la francophonie ». La mauvaise circulation de ces biens est en effet patente : il aura ainsi fallu trois *années de démarches* de l'ACCT pour que parviennent enfin au Sud les « francopoches », livres bon marché d'auteurs de graphie française, tirés à 325 000 exemplaires, aux frais des gouvernements francophones du Nord. Selon M. Jean-Louis Roy, secrétaire général de l'Agence, 75 000 ouvrages viennent d'être répartis en Afrique afro-arabe, et parmi les 36 cercles francophones du Viet-Nam. *La même quantité de* volumes vont être envoyés prochainement dans les régions du Tiers-monde où a cours le français.

S'agissant du 4e Sommet francophone prévu à l'automne 1991, M. Decaux a précisé que *« rien n'était encore venu remettre en question le choix de Kinshasa, avalisé par le troisième sommet en 1989, mais que néanmoins les réserves de quelques capitales s'étaient depuis lors manifestées »*. Il s'agit essentiellement d'Ottawa, particulièrement mécontent de la situation des droits de l'homme au Zaïre. Cependant, Paris, déjà aux prises avec la mauvaise humeur du roi Hassan II, ne semble guère enclin à se mettre également à dos le maréchal Mobutu...

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

POLITIQUE

La menace de censure du gouvernement

M. Rocard devrait bénéficier de la bienveillance ou de l'indocilité de certains centristes et gaullistes

La perspective d'un vote de censure sur la contribution sociale généralisée (CSG), le 19 novembre, est appréhendée avec une relative sérénité à l'hôtel Matignon, où l'on estime que les injonctions des dirigeants de l'Union pour la France (UPF) pourraient aboutir, paradoxalement, à dissuader certains députés centristes de s'y soumettre. Des voix pourraient manquer, aussi, sur les bancs du RPR. Aussi M. Laurent Fabius président de l'Assemblée nationale, a-t-il indiqué, mardi 6 novembre, sur Europe 1, que la censure, selon lui, *« ne recueillera pas suffisamment de voix »* pour que le gouvernement soit renversé.

M. Bernard Stasi, député centriste, ne mâchait pas ses mots, mardi 6 novembre, dans les couloirs de l'Assemblée nationale. *« Je suis furieux »*, disait-il, en expliquant qu' *« un certain nombre de députés UDF »* en avaient assez d'être *« suspectés »* par leurs amis de l'Union pour la France (UPF). *« Nous en avons assez d'être menacés des pires représailles au cas où nous ne voterions pas la censure »* contre le projet de contribution sociale généralisée, disait M. Stasi.

« Nous ne sommes pas contre le principe de la CSG, mais tant que le gouvernement n'aura pas répondu à nos questions [concernant un plan de maîtrise des dépenses de santé, *les retraites, et la question de la cotisation* des allocations familiales], *nous avons l'intention de le censurer*, rappelait le vice-président du CDS. *Mais il est scandaleux, inadmissible, que MM. Valéry Giscard d'Estaing et Gérard Longuet nous menacent au cas où nous ne voterions pas. Cela donne, d'ailleurs, envie à un certain nombre d'entre nous de ne pas voter la censure pour ne pas céder au chantage. »*

Contre la « roc'tax »

En termes moins crus, le président de l'UDC, M. Pierre Méhaignerie, a exprimé la même idée au cours de la réunion du bureau de l'intergroupe de l'UDF et du RPR, devant MM. Charles Millon et Bernard Pons. *« Nous voulons nous décider librement en fonction de la qualité des textes ; nous gardons notre liberté de mouvement »*, a-t-il expliqué à la sortie, en estimant légitime que certains de ses amis soient *« agacés »* par des menaces répétées de représailles aux prochaines élections. Selon M. Méhaignerie, *« la quasi totalité »* de son groupe votera la censure.

M. Méhaignerie a confirmé que si le premier ministre recourt à l'article 49, alinéa 3 de la Constitution, le 15 novembre, lors de l'examen de la CSG, l'opposition ne déposera qu'une seule motion de censure, même dans l'hypothèse où M. Michel Rocard utiliserait deux fois le « 49-3 », sur la contribution sociale généralisée et sur l'ensemble du projet de loi de finances pour 1991. Le vote de cette censure s'annonce comme l'un des plus serrés auxquels le gouvernement aura été confronté. Pour la première fois, les députés communistes ont annoncé leur intention de mêler leurs voix à celles de la droite pour protester contre la *« roc'tax »* (allusion à la peu populaire Poll Tax de Mme Margaret Thatcher). Dans l'entourage du premier ministre, on se montre serein et on ironise sur la physionomie étrange de cette future coalition *« contre nature »*, unissant *« la carpe et le lapin »*.

Chaque suffrage pèsera lourd dans ce scrutin, qui devrait se jouer à deux ou trois voix. Depuis l'arrivée au Palais-Bourbon des suppléants de MM. Louis Mermaz et Bruno Durieux, les députés sont au complet (cinq cent soixante-dix-sept).

Organiser les non-inscrits

Pour faire tomber le gouvernement, la censure doit recueillir au moins deux cent quatre-vingt-neuf voix, seuls les votes « pour » étant comptabilisés. Le « front du refus » de la CSG peut compter en principe, aujourd'hui, sur les cent vingt-neuf députés RPR, les quatre-vingt-onze UDF, les trente-neuf centristes et les vingt-six communistes, soit un potentiel de deux cent quatre-vingt-cinq voix. Sur les vingt députés non inscrits, quatre ou cinq devraient censurer le gouvernement, ce qui donnerait ses chances à la censure si un déficit n'était à attendre au RPR – M. Pierre de Bénouville juge un peu *« léger »* de censurer le gouvernement sur un tel texte – et si M. Méhaignerie lui-même ne prévoyait des défections dans ses rangs (deux ou trois, dont, peut-être, celle M. Raymond Barre).

Le gouvernement se trouve confronté à une autre difficulté, qui concerne tous les textes qu'il souhaite faire adopter par l'Assemblée nationale. Faute de majorité socialiste absolue, les voix des non-inscrits, en cette période de durcissement communiste, deviennent un enjeu important. Le gouvernement l'a bien mesuré, la semaine dernière, quand l'opposition, refusant aux députés socialistes la possibilité de tourner les clés de vote des députés non inscrits qui se prononcent, d'ordinaire, pour les textes gouvernementaux, a contraint le gouvernement à reporter l'examen et le vote final du projet de regroupement des élections régionales et cantonales (*le Monde* du 2 novembre). Le président du groupe socialiste, M. Jean Auroux, a protesté, mardi, à la conférence des présidents contre cette *« obstruction physique »* de l'opposition.

Il faudra, dorénavant, que chaque député non inscrit laisse sur sa clé de vote une consigne explicite et dûment signée, mais d'autres solutions sont envisagées pour permettre aux vingt députés non inscrits de s'organiser. Ces députés sont en nombre suffisant pour former un groupe parlementaire, puisque la « barre » avait été abaissée à vingt députés au début de cette législature, mais on voit mal Mme Marie-France Stirbois (Front national) se retrouver dans ce curieux groupe aux côtés de M. Alexis Pota, proche du PCF. De la même façon, il est difficilement imaginable que la douzaine de députés non inscrits qui votent traditionnellement avec le PS acceptent de former un nouveau groupe avec une dizaine d'élus qui leur seraient « prêtés » par le groupe socialiste. Ils tiennent trop à leur liberté pour s'allier si visiblement avec un autre groupe.

Dans l'entourage du premier ministre, on ne désespère pas de trouver rapidement une solution permettant à ces précieux non-inscrits de mieux s'organiser et de faire valoir un point de vue qui, ces derniers temps, a pris une valeur inconnue sous le ciel de la Ve République, plutôt synonyme de majorités sans faille.

PIERRE SERVENT

M. Fabius confirme sa volonté de réformer le travail parlementaire

La conférence des présidents de l'Assemblée nationale a fixé au 19 novembre la date du débat sur la motion de censure que l'opposition devrait déposer après l'engagement de la responsabilité du gouvernement sur le projet de contribution sociale généralisée, discuté le 15 novembre. Le vote de la deuxième partie du projet de loi de finances et de l'ensemble des budgets réservés pourrait intervenir le 20 novembre.

Le groupe socialiste, par la voix de son président, M. Jean Auroux, a renouvelé, mardi 6 novembre, son souhait de voir présenté dès cette session un texte sur le logement et la maîtrise foncière. Les députés de la majorité demandent au gouvernement de reprendre les dispositions contenues dans la proposition de M. Guy Malandain (PS, Yvelines), déposée au printemps dernier. Au lendemain des incidents de Vaulx-en-Velin, le ministre de l'équipement, du logement et des transports, M. Michel Delebarre, avait annoncé qu'il présenterait au conseil des ministres, à la mi-novembre, une loi « anti-ghetto ». M. Auroux laissait entendre, mardi, que son groupe préférerait un texte peut-être moins ambitieux, mais plus *« ciblé »*, dont l'examen, en première lecture, serait certain dès cette session. Il a indiqué qu'il avait, sur ce point, reçu le *« soutien »* du premier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy.

La densité des travaux parlementaires reste cependant méconnue... Après que les lycéens eurent exprimé leur surprise, lundi, à la vue du faible nombre de députés présents en séance lors du débat sur le budget de l'éducation nationale, M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, a réaffirmé, mardi, son intention de voir réaménagées les méthodes de travail parlementaires afin de lutter contre l'absentéisme. Il a notamment proposé de *« concentrer les grands débats le mardi, le mercredi et le jeudi »*. *« Il faudrait que l'on demande aux députés d'être présents*, a indiqué M. Fabius, *et même, le cas échéant, qu'il y ait une obligation. »*

□ **Un non-inscrit rejoint le groupe RPR.** – M. Gautier Audinot, député non inscrit de la Somme, a *rejoint, mardi 6 novembre*, le groupe du Rassemblement pour la République, qui compte désormais 130 députés. Elu en 1988 sous l'étiquette de l'Union du rassemblement et du centre (URC), qui rassemblait le RPR et l'UDF, il avait tout d'abord été apparenté au groupe RPR avant de siéger parmi les non-inscrits. *De 1986 à 1988*, M. Audinot, alors membre de l'UDF, avait été élu député de l'Isère sur la liste commune du RPR et de l'UDF.

□ **Deux nouveaux députés à l'Assemblée, MM. Bourget et Houssin.** – MM. René Bourget et Jacques Houssin, suppléants, respectivement, de MM. Louis Mermaz et Bruno Durieux, ont pris leurs fonctions de député lundi 5 novembre. Ils remplacent M. Mermaz, élu de l'Isère, et M. Durieux, élu du Nord, qui ont rejoint le gouvernement le 2 octobre, le premier comme ministre de l'agriculture, le second comme ministre délégué à la santé. M. René Bourget devait rejoindre le groupe socialiste, tandis que M. Houssin, qui est RPR, avait indiqué, lors de l'entrée au gouvernement de M. Durieux, qu'il avait l'intention de siéger parmi les non-incrits.

La préparation du congrès du PCF

M. Anicet Le Pors, explorateur

Communiste, fier de l'être et fermement décidé à le rester, par refus de la *« facilité »* qu'il y aurait à ne plus l'être aujourd'hui, M. Anicet Le Pors fait partie de ces « refondateurs » qui s'évertuent, depuis des mois, en compagnie de M. Charles Fiterman, à militer dans tous les azimuts de gauche, et souvent à contre-courant, pour *un renouveau hypothétique* du PCF. Il y a deux semaines, le 27 octobre, il exprimait ses convictions devant le club *République moderne* de M. Jean-Pierre Chevènement. Mardi soir *6 novembre, il était l'invité, au* Palais-Bourbon, du groupe de travail *du PS chargé, sous la direction* de M. Michel Charzat, d'élaborer *un nouveau projet socialiste pour* octobre 1991.

M. Pierre Mauroy s'était fait un devoir de participer à cette séance de travail pour retrouver son ancien ministre de la fonction publique des *« années heureuses »*, celles de 1981 à 1984. Ce fut une tranche de nostalgie. L'occasion, pour M. Le Pors, de reprocher courtoisement au PS d'avoir *« perdu son âme »* en ayant *« fait beaucoup trop de concessions pernicieuses au libéralisme »*, de se montrer trop mou devant la primauté accordée désormais au droit européen sur le droit français, au risque de *« brader la conception française de la fonction publique sur l'autel de l'Acte unique »*, de succomber à *« la fascination qu'exerce le modèle américain du présidentialisme exacerbé »*, alors qu'il y a sans doute mieux à proposer aux Français en présence d'une évolution institutionnelle qui *« tend à substituer au couple peuple-Parlement le couple président de la République-Conseil constitutionnel, autrement dit le gouvernement des juges »*. L'occasion, aussi, pour M. Le Pors, de *faire remarquer à ses anciens alliés* socialistes que leur tristement célèbre congrès de Rennes n'avait pas été un « cadeau » pour lui non plus : chaque fois qu'il plaide pour l'abandon du « centralisme démocratique » et l'expression des « tendances » devant le comité central du PCF, ses adversaires se font un malin plaisir de le renvoyer à ce contre-exemple *« implacable »*...

« Il faut inventer un autre système »

M. Anicet Le Pors est en recherche. Il explore des pistes : *« Nous avons besoin de recomposer notre conception du socialisme (...). Il faut réhabiliter les modèles car l'expression synthétique visant à la cohérence est un besoin pour l'homme qui veut transformer la société... »* Mais il a l'honnêteté de dire qu'il ne sait pas où le mène sa quête et il se réfère simplement, pour expliquer sa démarche, à celle des communistes italiens : eux, ils ont jeté leur étiquette *aux orties*, puis appelé tout simplement *« la chose »* le nouveau *parti informe* dont ils rêvaient pour remplacer le PCI, avant *de rebaptiser* celui-ci « Parti démocrate et de la gauche », une nouvelle formation *dont le sigle* – PDG – *« est malheureusement inutilisable, en France, pour un parti révolutionnaire... »*.

En revanche, comme M. Fiterman, M. Le Pors a au moins une certitude : il faudra bien qu'un jour toutes les composantes de la gauche française se retrouvent dans une *« entente démocratique »* et que quelqu'un prenne en ce sens *« une grande initiative politique »* capable de susciter un élan analogue à celui du Front populaire dans les années 30 et à celui du Programme commun des années 70. Personnellement, il sera partant pour les états généraux de la gauche prévus par M. Mauroy à la *fin de l'année prochaine*.

Mais pour aboutir à quoi ? Pendant quelques minutes, dans un intense aparté, MM. Mauroy et Le Pors ont refait le congrès de Tours qui vit en 1920 la séparation des socialistes et des communistes. Etonnant dialogue :

« C'est vrai, nous, socialistes, nous espérions trouver une voie nouvelle entre le capitalisme et le socialisme et nous n'avons rien trouvé, mais l'idéologie communiste s'est effondrée et vous n'avez rien trouvé non plus...

– Il faut inventer un autre système. Moi, communiste, je suis prêt à l'autocritique mais si vous me parlez d'économie mixte, ça ne suffit pas. Si vous me dites que le socialisme, c'est l'économie de marché et du social en plus je reste sur ma faim... On ne peut pas dire qu'il s'agit simplement d'être les meilleurs gestionnaires dans le monde des *golden boys*...

– Il faut rechercher un compromis sur des valeurs qui sont celles de la social-démocratie, ou alors que les communistes trouvent la recette économique !...

– Il faut des valeurs de portée universelle alliées à la responsabilisation des citoyens et à une efficacité sociale qui se substitue à la logique du profit... J'attends de savoir ce qu'est pour vous le socialisme... »

Le débat se poursuivra mais, mardi soir, c'est M. Mauroy qui a tenu à avoir provisoirement le mot de la fin : *« J'ai récemment demandé à des Russes gorbatchéviens pourquoi le système économique de l'Union soviétique avait échoué et ils m'ont répondu : il a échoué parce qu'il n'a pas apporté de motivation à l'homme. Les communistes n'ont pas rendu l'homme meilleur. Ils ont cru qu'ils allaient faire naître un autre homme, et l'homme n'a pas changé. »* Vieille histoire...

ALAIN ROLLAT

Les députés socialistes s'interrogent sur le statut de la Corse

Les députés socialistes ne semblent guère se passionner pour le projet de nouveau statut de la Corse, qui devrait être soumis au Parlement dès cette session. *« Nous ne souhaitons pas que ce texte vienne trop rapidement en débat »*, a expliqué, mardi 6 novembre, M. Jean Auroux, président du groupe socialiste.

Les députés du PS souhaitent respecter la règle qui veut que le Parlement aille du général au particulier, et non l'inverse. La Corse passerait ainsi, notamment, après le projet de M. Pierre Joxe sur l'administration territoriale.

Il y a aussi, a précisé M. Auroux, *« certaines interrogations »* à l'intérieur du groupe, par exemple sur la *« notion de peuple corse »* dont l'existence est reconnue dans l'article 1er de l'actuel projet de loi.

C'est M. Marc Dolez qui sera responsable du groupe de travail sur le sujet, lorsque celui-ci commencera à se *réunir*. On affirme en plaisantant, chez les *députés socialistes*, que M. Dolez aura le « recul » nécessaire, puisqu'il est élu du Nord.

En attendant, lors de la réunion de groupe, mardi, M. Emile Zuccarelli, seul député de gauche de l'île, président du MRG, a évoqué le projet, mais il se trouve que M. Zuccarelli, bien que député apparenté au PS, est l'un des adversaires les plus déterminés du projet Joxe.

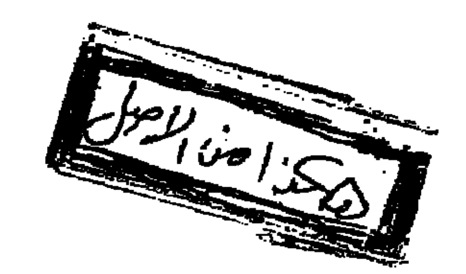
Si les députés socialistes n'ont pas d'idées très précises sur la Corse, les régions françaises à fort particularisme commencent, elles, à en avoir.

Dans un vœu adopté à l'unanimité mardi, nous signale notre correspondant en Ille-et-Vilaine, le conseil régional de Bretagne, souhaite *« être en mesure d'assumer l'intégralité de ses responsabilités par l'exercice de prérogatives et de libertés nouvelles conférées à ses institutions »*.

Les quatre élus communistes n'ont pas pris part au vote. M. Pierre Le Treut, vice-président (CDS) du conseil régional de Bretagne, a précisé mardi sur Europe 1 que, dans son esprit, il ne s'agissait nullement d'une demande d'autonomie pour la Bretagne.

□ **Roger Hanin et M. Waechter s'invectivent.** – Le chef de file des Verts, M. Antoine Waechter, a demandé à TF 1, *lundi 5 novembre*, de bénéficier d'un droit de réponse après les *« calomnies »* exprimées, selon lui, à l'encontre des écologistes par le comédien Roger Hanin, invité, la veille, de l'émission « 7 sur 7 ». Roger Hanin avait qualifié d'*« attitude de salauds »* le choix des Verts de ne *pas se désister au second tour*.

□ **Adoptions définitives au Sénat.** – Au cours de la séance du mardi 6 novembre, les sénateurs ont adopté définitivement à l'unanimité, en seconde lecture, le projet de loi issu des travaux de l'Assemblée nationale (*le Monde* du 17 octobre 1990), qui adapte la législation française aux *dispositions de la* convention des Nations unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes. Les *sénateurs ont également adopté* en première lecture, à l'unanimité et sans le modifier, le projet de loi relatif à la démocratisation du secteur public, qui tire les conséquences de la prise de contrôle d'UTA et d'Air Inter par Air France. Ce texte organise la représentation des salariés au conseil d'administration.



Après de nouvelles manifestations en province

La crise lycéenne prend un tour plus politique

Les lycéens sont redescendus nombreux dans la rue, *mardi* 6 novembre, en province. Besançon et Belfort, *Marseille et Reims*, Nantes et Brest, Toulouse et Lille, *Bordeaux et Nancy* : au total, des cortèges lycéens ont sillonné, dans le calme, une quarantaine de villes.

Cette mobilisation toujours aussi forte n'empêche pas les deux « coordinations » *qui tentent* de piloter le mouvement lycéen de *rester divisées. Elles* devaient se réunir, chacune de leur côté, mercredi 7 novembre, pour préparer la manifestation nationale, *prévue* le 12 novembre.

Les lycéens *bénéficieront*, ce jour-là, de l'appui accru des enseignants. *Le principal* syndicat des professeurs de lycée, le SNES, ainsi que le SGEN-CFDT, ont en effet déposé un préavis de grève pour lundi prochain. Une enseignante *aurait été molestée, mardi* 6 novembre, dans un collège d'Argenteuil (Val-d'Oise).

Enfin, le débat sur la crise lycéenne continue à susciter de *nombreuses réactions politiques*. Le RPR et l'UDF ont notamment appelé, mardi 6 novembre, à une réforme en profondeur des lycées. M. Giscard d'Estaing *s'est déclaré* favorable à un *grand emprunt* national pour l'éducation.

Après les manifestations des 5 et 6 novembre, l'agitation lycéenne *prend un tour plus politique. Les* deux *« coordinations »* lycéennes, autoproclamées il y a une quinzaine de jours, restent plus divisées que jamais sur la façon de canaliser cette agitation et de préparer la suite du mouvement. La fusion de ces coordinations rivales, envisagée en fin de semaine dernière, qui avait permis l'organisation conjointe de la journée du 5 novembre, ne semble plus du tout à l'ordre du jour.

Elles devaient en effet se retrouver, mercredi 7 novembre, pour organiser ensemble la manifestation nationale prévue le 12 novembre à Paris. Or la coordination animée par la Fédération indépendante et démocratique lycéenne (FIDL) et les proches de SOS-Racisme a fait savoir, mardi soir, qu'elle tiendrait de son côté, mercredi, des assises réunissant quatre élus par lycée de province et deux élus par lycée parisien.

L'autre coordination, où se regroupent notamment des lycéens proches des Jeunesses communistes, des trotskistes et du courant Socialisme et République du PS, devait se réunir, pour sa part, à Censier (Paris-III) avec la participation de quatre délégués par département de province et *huit* élus par département de la région parisienne. Outre *le contrôle du mouvement*, cette division tient aussi à l'objectif annoncé de la manifestation du 12 novembre. L'idée d'une marche vers l'Elysée est loin de faire l'unanimité.

Malgré ces dissensions, le mouvement lycéen a reçu, mardi 6 novembre, l'appui plus marqué que jusqu'à présent du SNES (professeurs de lycée) et du SNEP (éducation physique). Ces deux syndicats d'enseignants ont déposé un préavis de grève pour lundi 12 novembre afin de permettre aux enseignants qui le souhaitent de participer à la manifestation lycéenne. *Les* trois sections des académies parisiennes du SNES ont, dès à présent, appelé officiellement à la grève ce jour-là.

Au lendemain des manifestations lycéennes et de la discussion du budget de l'éducation à l'Assemblée nationale, l'opposition UDF-RPR réclame, de son côté, une modification d'envergure du paysage éducatif français. Plaçant le débat sur un terrain nettement politique, elle demande notamment une *« réforme radicale »* du second cycle de l'enseignement secondaire, en prônant la *« diversification, la professionnalisation et la décentralisation »*. Devant le Conseil régional d'Auvergne, M. Giscard d'Estaing a qualifié de *« positives »* les revendications des lycéens et souhaité le lancement d'un grand emprunt national pour l'éducation.

Au cours d'une conférence de presse commune, mardi 6 novembre, M. François Bayrou, délégué général de l'UDF, et M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, ont souhaité que soit engagé un état des lieux des établissements dégradés, puis un plan d'urgence financé par la privatisation de certaines entreprises publiques. Les deux responsables de l'Union pour la France (UPF) ont aussi dénoncé le *« gigantisme et la centralisation »* du ministère de l'éducation nationale, particulièrement dans le domaine des ressources humaines. Ils ont plaidé pour un assouplissement du système éducatif, passant par une décentralisation qui donnerait aux régions plus de pouvoir en matière de gestion des établissements, mais aussi de définition des filières. Des désaccords subsistent toutefois sur le degré exact de décentralisation envisagé et sur le maintien ou non d'un cadre national pour le système éducatif.

A plus court terme, M. Francisque Perrut, député UDF du Rhône, vient de déposer une proposition de loi visant à mettre à la disposition des chefs d'établissement du secondaire de jeunes appelés du contingent volontaires pour contribuer à assurer des missions de surveillance. De son côté, M. Jean-Christophe Cambadélis, député PS de Paris, avait proposé, lundi 5 novembre, la création d'un *« service scolaire »* dans le cadre du service national, les jeunes appelés pouvant, selon lui, être affectés à la surveillance et à l'entretien des lycées à problèmes.

8 000 manifestants à Besançon

BESANÇON

de notre correspondant

Huit mille lycéens ont défilé, mardi 6 novembre, dans les rues de Besançon. C'est sans doute la manifestation la plus nombreuse enregistrée en province, record d'autant plus surprenant que les lycéens bisontins n'avaient pas jugé bon, jusqu'ici, de descendre dans la rue, contrairement aux élèves d'autres villes franc-comtoises. Eux-mêmes expliquaient cette absence de mobilisation par le fait que la situation n'est pas spécialement dégradée dans le chef-lieu du Doubs.

Un cinquième lycée est actuellement en construction à Besançon et le conseil régional s'investit largement dans les constructions scolaires. Partie le matin d'un groupe de mille cinq cents lycéens, la manifestation devait s'enfler au cours de l'après-midi en développant des thèmes aujourd'hui classiques, *plus, semble-t-il, par* solidarité que pour présenter des revendi*cations propres à la situation locale.*

C. F.

□ **Les syndicats catégoriels de policiers protestent après la manifestation des lycéens à Paris.** – L'Union des syndicats catégoriels de la police (USC, 29,5 % des voix aux dernières élections chez les policiers en tenue, proche de l'opposition) s'est déclarée *« scandalisée par l'attitude passive des pouvoirs publics à l'encontre de quelques centaines de casseurs »* après les incidents survenus en marge de la manifestation des lycéens, lundi 5 novembre à Paris. Selon l'USC, *« le laisser-aller actuel (...) peut amener les casseurs habituels à tous les abus et les policiers à la passivité »*.

Lire également
15-20 ans, les pieds sur terre page 12
Les enseignants dans le miroir lycéen page 13

2,5 millions de lycéens

5,7 millions d'élèves fréquentent cette année les établissements d'enseignement secondaire *publics et privés*. 3,1 millions sont scolarisée dans *les collèges (classes de la sixième à la troisième)* ; 884 000 *dans les lycées professionnels* (menant aux CAP, BEP et baccalauréats professionnels) ; 129 000 dans des établissements pour enfants déficients ; 1,6 million dans les lycées d'enseignement général et technologique (menant aux baccalauréats d'enseignement général et technologique).

Ce sont ces derniers établissements *qui sont* touchés par les grèves et les manifestations. Ils ont connu une croissance rapide ces dernières années : l'effectif de 422 000 lycéens, en 1960, a doublé dix ans plus tard (849 000) et triplé en 1985 pour atteindre 1,2 million. A la rentrée 1989, 90 000 *lycéens* supplémentaires ont été accueillis et à nouveau 55 000 à la rentrée dernière.

Pour construire l'avion spatial Hermès

Les industriels européens créent la société Hermespace

La création d'Hermespace, structure industrielle destinée à assurer le développement de l'avion spatial européen Hermès, *a été annoncée mardi 6 novem*bre à Bruxelles. Il s'agit d'une société anonyme à conseil de surveillance et à directoire, dont les actionnaires sont les quatre principales firmes européennes travaillant sur Hermès.

Deutsche Aerospace (Allemagne) détient 33,4 % des parts ; Aeritalia (Italie) 15 % ; la *participation française, majori*taire avec 51,6 % des parts, étant assurée par une *nouvelle* société, Hermespace-France, association des firmes Aérospatiale (51 %) et Dassault-Aviation (49 %).

BRUXELLES

de notre envoyé spécial

Les industriels sont prêts à lancer le développement (fabrication des premiers prototypes volants) de l'avion spatial européen Hermès et la balle est désormais dans le camp des politiques. Tel était, en substance, le message lancé, mardi 6 novembre à Bruxelles, par les dirigeants des sociétés Aérospatiale, Dassault-Aviation, Deutsche Aerospace et Aeritalia. La création de la société Hermespace, annoncée dans la capitale belge à l'occasion du Salon international Technospace, marque en effet l'aboutissement d'une aventure technopolitique commencée en janvier 1985, quand le conseil des ministres des Etats membres de l'Agence spatiale européenne (ESA), *réuni* à Rome, estima que le Vieux Continent devait s'efforcer d'acquérir son autonomie dans le domaine des vols spatiaux habités. Une volonté que les mêmes ministres concrétisèrent en novembre 1987 à La Haye (*le Monde* du 16 octobre 1987), en donnant leur feu vert pour le lancement du programme Hermès (ainsi que du lanceur super-lourd Ariane 5 et des modules Columbus). Trois ans plus tard, la « phase I » est terminée : l'engin est parfaitement décrit sur le papier (*le Monde* du 6 juillet 1990), sa faisabilité démontrée et les technologies à utiliser définies et maîtrisées.

« Reste aux industriels à soumettre à l'ESA, d'ici à la fin de l'année, des propositions précises sur les éléments techniques, l'organisation industrielle des programmes et les coûts », explique M. Henri Martre, PDG d'Aérospatiale, un rôle dévolu à Hermespace, qui se chargera aussi de la fabrication des deux modèles de vol de l'avion spatial. Aérospatiale, qui était jusqu'à présent maître d'œuvre industriel du projet, cède ainsi sa place au nouveau consortium européen. Un effacement tout diplomatique : le poste de directeur général du directoire Hermespace est réservé, en effet, à un représentant d'Aérospatiale (en l'occurrence M. Philippe Coullard), actuel directeur des programmes Espace de la société). Mais il sera entouré de quatre directeurs généraux adjoints, représentant chaque société, et le conseil de surveillance sera présidé à tour de rôle par un représentant de Deutsche Aerospace, d'Aeritalia et d'Hermespace-France, par périodes de trois ans. Le premier président est M. Johann Schaffler, *président* adjoint de Deutsche Aerospace.

Ces aménagements étaient nécessaires face à l'irritation croissante de certains Etats membres de l'ESA, l'Allemagne en particulier, mécontents de la part trop importante à leur goût prise par la France dans la plupart des programmes spatiaux européens. C'est ainsi que la participation française fut ramenée de plus de 50 % dans le programme Ariane 4 à 43 % pour Ariane 5, au profit d'autres pays européens.

Un avenir incertain

L'ESA, qui avait délégué son rôle de maître d'ouvrage au Centre *national d'études spatiales* (CNES, français) pour Hermès, a préféré créer récemment une équipe commune ESA-CNES, pour prendre le projet en main. On peut penser qu'en contrepartie l'Allemagne adoptera le même esprit de conciliation pour le projet de module autonome Columbus, dont elle assure le leadership. M. Schaffler a d'ailleurs indiqué que la création d'une société similaire à Hermespace devrait être annoncée bientôt pour Columbus.

Tous les problèmes ne sont pas *pour autant aplanis. Les membres* d'Hermespace devront tout *d'abord s'efforcer de ne pas dépasser* de plus de 20 % (limite au-delà *de laquelle les Etats* peuvent se désengager du projet) le budget de *4,5 milliards d'écus* (environ 31 milliards de francs) défini en 1987 à *La Haye. « Ce sera difficile »*, reconnaît un responsable d'Aérospatiale. *Et même s'ils y arrivent*, le feu vert que les ministres de l'ESA doivent normalement donner en juin 1991 pour le démarrage *de la deuxième phase* du projet est loin d'être acquis.

Beaucoup de choses ont changé, en effet, depuis le début du programme. D'une part, la réunification avec la RDA coûte très cher à l'Allemagne, gros bailleur de fonds pour Hermès et surtout Columbus. D'autre part, les restrictions budgétaires ont amené la NASA à réduire les dimensions et à retarder la mise en œuvre de sa station orbitale Freedom, dont le module habitable, APM Colombus, devait constituer l'un des éléments et dont la desserte représentait l'une des raisons d'être principales de l'avion spatial européen.

« L'autonomie européenne pour la maîtrise des vols habités reste, pour nous, un but important à atteindre, reconnaît un haut fonctionnaire français de l'espace, *mais la manière d'y arriver peut évoluer. »* A côté de la poursuite pure et simple de programmes Hermès et Columbus, plusieurs autres options sont ainsi envisagées. Le module APM, lié à la station Freedom, pourrait être retardé *sine die*, au profit d'un seul module, MTFF, sorte de gros satellite-laboratoire pouvant être visité régulièrement par les astronautes d'Hermès. Mais on évoque aussi, face aux atermoiements de la NASA, la possibilité du lancement d'un projet de station orbitale purement européenne. Cela amènerait évidemment les ministres européens à préconiser *« une phase complémentaire d'étude »* d'un an ou deux, un répit qui arrangerait tout le monde.

Quelle que soit cependant la décision finale sur Hermès et Columbus, le sort du lanceur lourd Ariane 5 ne semble, en revanche, pas menacé. Le lancement de l'avion spatial européen ne sera pour lui, en effet, qu'une tâche annexe, à côté de la mise en orbite des satellites de communication, *activité dont l'intérêt économique* n'est plus à prouver.

JEAN-PAUL DUFOUR

Mystère et boule de feu

« Trois boules orange, jaune et verte, disposées en triangle », « des lumières avec des faisceaux à l'arrière », « un ovni triangulaire clignotant » : lundi 5 novembre, entre 19 heures et 19 h 10, le ciel de l'Europe de l'Ouest appartenait aux objets volants non identifiés. Durant la journée du 6 novembre, des centaines de témoignages ont été recueillis, auprès de simples passants ou de professionnels de l'aviation, qui avaient observé ces étranges phénomènes lumineux dans le ciel de Bischwiller (Bas-Rhin), au-dessus de Nantes (Loire-Atlantique), au voisinage des aéroports d'Orly et de Roissy, mais aussi en Allemagne, en Belgique et en Grande-Bretagne.

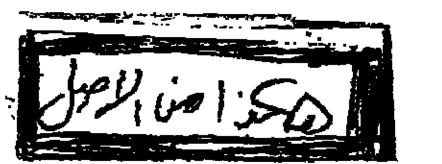
Les spécialistes excluent l'hypothèse d'une hallucination collective. *Sans pour autant expliquer* le phénomène, *« tout à fait exceptionnel »*, souligne M. Jean-Jacques Velasco, *directeur du service d'expertise* des phénomènes de rentrée *atmosphérique* (SEPRA) du Centre national d'études spatiales (CNES). *Exceptionnel par sa* durée – *plusieurs minutes, alors que les rentrées* de corps dans l'atmosphère n'excèdent jamais quelques dizaines de secondes, – mais aussi par sa nature : les témoignages concordent à décrire une boule incandescente située à l'intérieur, voire à l'arrière d'un triangle lumineux, alors que la chute d'objets célestes se traduit généralement par des points lumineux situés à l'arrière de la traînée de feu. Débris de satellites brûlant ? Ballons stratosphériques ? Explosion d'une météorite ? *« A l'heure actuelle, il n'est pas possible de se prononcer »*, affirment les spécialistes français.

La Direction générale de l'aviation civile confirme *que « rien n'a été enregistré sur les radars civils »*. Au sud de Lorient, l'équipage de la frégate de défense anti-aérienne de la marine nationale, le *Jean-Bart*, a également aperçu *« une lumière multiple clignotante, en forme triangulaire de grande dimension »*, se déplaçant rapidement sous la couche nuageuse. Mais les appareils, là encore, n'ont pas réagi.

Dès mardi, le SEPRA a *invité* les témoins à lui fournir toutes *les précisions sur leurs observations*, par l'intermédiaire des *organismes publics. « L'ampleur des témoignages devrait, pour la première fois, nous permettre de recueillir des données exploitables par les ordinateurs, et d'établir une sorte de portrait-robot du phénomène »*, affirme son directeur, avec une pointe de jubilation.

Ca. V.





SOCIÉTÉ

ENVIRONNEMENT

La deuxième conférence mondiale sur le climat

Les responsables politiques à la recherche d'une position commune pour lutter contre l'effet de serre

Plusieurs chefs de gouvernement, dont Mme Margaret Thatcher et M. Michel Rocard, et les ministres de l'environnement de soixante-dix Etats ont relayé les 6 et 7 novembre les spécialistes du climat à la conférence de Genève, pour tenter de définir une action globale contre le réchauffement de la planète.

GENÈVE

de notre envoyée spéciale

« Les énergies renouvelables (hydrauliques, solaires, éoliennes, marée-motrices) resteront, au moins pour un certain nombre d'années, dans le domaine des espérances. En revanche, les économies d'énergie à la production sont pleines de promesses. Surtout tant que le nucléaire, qui fournit 70 % de l'électricité française, est seul capable de produire massivement de l'énergie. Et lui n'émet pas de gaz carbonique. ». Devant la presse, M. Michel Rocard n'a manqué ni de courage ni de franchise. Le premier ministre, venu à Genève le 6 novembre pour la première journée de la réunion ministérielle qui termine la deuxième Conférence mondiale sur le climat, n'a pas nié le problème des déchets nucléaires, mais il a rappelé que *« toutes les formes d'énergie ont leur contre-effet »*. Il s'est gentiment moqué des Verts suisses et allemands, qui ont obligé leurs pays respectifs à abandonner le nucléaire, mais ne protestent pas contre les importations d'électricité française – *« une source de bonnes devises pour nous »*, – produite pourtant en majorité par ces centrales honnies. Il a aussi rappelé que les Verts français avaient manifesté, il y a plusieurs années, dans le Nord contre le nucléaire, en oubliant que le charbon avait tué, en plus d'un siècle, quelque mille cinq cents personnes et que le nucléaire, en quatre décennies, n'avait pas fait de victime.

L'Europe et le Japon à la pointe du combat

De son côté, le roi Hussein de Jordanie, qui participait à la séance solennelle d'ouverture, a évoqué la catastrophe écologique sans précédent qui, selon lui, accablerait le Koweït, l'Irak, le Bahrein, le Qatar, les Emirats arabes unis et une grande partie de l'Arabie saoudite, de la Jordanie, de la Syrie et de l'Iran, sans parler des eaux du Golfe, si la masse des réserves du pétrole du Koweït (soit environ 50 milliards de barils) était incendiée.

Quant à Mme Margaret Thatcher, premier ministre de Grande-Bretagne, elle a qualifié de *« très bon accord »* la récente décision prise par les Communautés européennes de stabiliser les émissions de gaz carbonique à leur niveau actuel pour les dix ans à venir, et elle a affirmé, à l'instar des scientifiques unanimes, que les mesures contre l'effet de serre doivent être globales, comme l'est la menace de réchauffement.

L'Europe et le Japon sont donc à la pointe du combat contre l'effet de serre. Le 5 novembre à Genève, les ministre de l'environnement des pays de l'Association européenne de libre-échange, du Liechtenstein et des Douze se sont mis d'accord.

Désormais, ce sont dix-huit pays européens qui se sont engagés à lutter ensemble contre l'effet de serre, avec la stabilisation de leurs émissions de gaz carbonique. Ils invitent les autres Etats industrialisés à en faire autant et souhaitent que soit étudiée la réduction des émissions de gaz à effet de serre à partir de 2005 ou 2010.

Les 6 et 7 novembre, les ministres de l'environnement conduisant les délégations ont exprimé l'avis de leurs pays respectifs. Ils sont, dans l'ensemble, d'accord sur l'urgence du nouveau problème posé à l'humanité entière par l'effet de serre et le réchauffement rapide de la planète, sur le fait que les pays industrialisés, responsables des trois quarts des émissions de gaz carbonique, doivent montrer la voie à suivre et sur le fait que les Etats pauvres, qui souffriront le plus des bouleversements climatiques, doivent être aidés pour se développer sans augmenter l'effet de serre.

Pour le moment, les solutions proposées par les pays industrialisés qui se sont déjà exprimés suggèrent de taxer les utilisateurs de combustibles fossiles, ce qui pourrait obliger, entre autres, à repenser le système de transport. M. Brice Lalonde, ministre délégué à l'environnement, a insisté sur deux points : d'une part, la lutte contre l'effet de serre doit servir désormais de fil directeur aux politiques de l'environnement, avec, entre autres, une fiscalité dissuasive ; d'autre part, cette lutte pourrait commencer par la réduction des différences, qui vont de un à douze, des émissions de gaz carbonique par les Etats de la planète. Cette action permettrait de réduire en vingt ans ces émissions dans l'ensemble du monde, à environ 2 tonnes de carbone par habitant et par an.

Un tel objectif n'entraverait pas trop le développement des pays pauvres, qui rejettent en moyenne 0,4 tonne de carbone par habitant et par an ; surtout si l'on met au point, d'ici là, les techniques capables d'augmenter l'efficacité des sources d'énergie ; il ne gênerait pas trop la plupart des Douze et le Japon, qui émettent entre 0,9 tonne de carbonne (pour le Portugal) et 3,19 tonnes de carbone (pour l'Allemagne fédérale). Mais de telles mesures seraient beaucoup plus contraignantes pour le Luxembourg (6,83 tonnes de carbone par habitant et par an), les Etats-Unis (5,2 tonnes de carbone), l'Europe de l'Est (3,2 tonnes de carbone). Notons que les « mauvais élèves » de l'Europe des Douze (Allemagne, Grande-Bretagne, Danemark et Pays-Bas) ont déjà déclaré vouloir stabiliser ou réduire leurs émissions de gaz carbonique d'ici à 2000 ou 2005.

Il reste le problème des Etats-Unis (5,2 tonnes de carbone), de l'URSS (3,5 tonnes de carbone) et même de la Chine (0,5 tonne de carbone, mais 1,1 milliard d'habitants), qui manquent d'enthousiasme – c'est le moins que l'on puisse dire – pour prendre chez eux les mesures nécessaires à la réduction de gaz carbonique.

Tous les scientifiques réunis à Genève du 29 octobre au 3 novembre ont rédigé une déclaration où ils reconnaissent l'urgence du problème de l'effet de serre, où ils demandent le renforcement des programmes de recherche et de la coopération internationale, où ils exposent les difficultés spécifiques des pays en voie de développement.

Les politiques réunis à Genève les 6 et 7 novembre parviendront-ils à un accord aussi unanime pour prendre position contre l'effet de serre ? Un accord, même très général, serait souhaitable : il laisserait le temps de négocier les dispositions de la future convention sur l'environnement et le développement, qui pourrait être prête pour la conférence prévue à Rio-de-Janeiro en 1992.

YVONNE REBEYROL

RELIGIONS

Mgr Daly, nouveau primat catholique d'Irlande

DUBLIN

de notre correspondant

Mgr Cahal Brendan Daly, évêque du diocèse de Down et Connor, a été nommé par le pape, mardi 6 novembre, archevêque d'Armagh et devient ainsi le nouveau primat de l'Eglise catholique d'Irlande. Mgr Daly, soixante-treize ans, succède au cardinal Tomas O'Fiaich, décédé en mai dernier au cours d'un pèlerinage à Lourdes.

Le nouveau chef spirituel des 3,7 millions de catholiques irlandais est né en Irlande du Nord. Depuis 1982 il est évêque du diocèse de Down et Connor, qui comprend Belfast. Aussi connaît-il très bien les problèmes politiques et sociaux de la République d'Irlande. Mgr Daly est surtout connu pour les sévères critiques qu'il a lancées contre l'Armée républicaine irlandaise (IRA).

Bien qu'il soit réputé comme un théologien conservateur, Mgr Daly a réussi à développer des contacts étroits avec les chefs des Eglises protestantes. Sa nomination a été bien accueillie non seulement par des leaders nationalistes au nord et au sud de l'île, mais aussi par des leaders unionistes en Irlande du Nord.

JOE MULHOLLAND

JUSTICE

Vaste fraude dans le Vaucluse

Les truffes noires étaient blanches

MARSEILLE

de notre correspondant régional

Tous les gastronomes en sont d'accord : il n'existe qu'une espèce de truffe noble, la truffe *noire, dite du Périgord*. Autrement dit, pour les botanistes, la *Tuber melanosporum* reconnaissable à son enveloppe extérieure brun foncé et à sa chair finement veinée, d'un noir violacé à maturité complète. Un « bijou » qui ne saurait être, en aucun cas, confondu avec la truffe blanche d'été (*Tuber aestivum*) au tissu périphérique également noir mais à la chair blanche ou brunâtre.

Entre les deux, la différence de valeur gustative est la même qu'entre des œufs de lump et du caviar. Et la première peut valoir de huit à dix fois plus que l'autre. D'où la tentation, pour les marchands, de faire prendre l'une pour l'autre en colorant artificiellement la blanche à l'aide de brou de noix pour la rendre noire et en ajoutant un zeste d'arôme qui masquera son goût insipide. Tentation d'autant plus grande que la production de truffes noires, en France, n'a cessé, depuis un siècle, de régresser (1). Le procédé, au demeurant, est bien connu et ne date pas d'aujourd'hui.

A la suite d'une enquête lancée, en octobre 1989, par la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, plusieurs conserveurs du département truffier du Vaucluse ont été épinglés pour l'avoir utilisé à une grande échelle. Selon les résultats de cette enquête, la fraude porterait sur plusieurs tonnes, non seulement de truffes blanches, achetées entre 200 à 400 F le kilo et revendues sous l'appelation de truffes du Périgord entre 1 500 à 2 500 F, mais aussi de « terfez » ou « truffes des sables », une espèce mal définie produite en Afrique du Nord.

Du brou de noix

Les agents de la répression des fraudes – une brigade nationale renforcée par les services de la direction du Vaucluse, – ont d'abord procédé à des prélèvements sur les lieux de distribution, puis ont remonté la filière jusqu'à quatre sociétés de conserverie de la région de Carpentras où ils ont effectué des contrôles inopinés qui se sont révélés concluants. Ils auraient également établi qu'une secrétaire d'une de ces sociétés était chargée d'aller prendre directement livraison de brou de noix dans une entreprise de produits chimiques de Vitrolles (Bouches-du-Rhône) auprès de laquelle la commande était passée au nom d'une quincaillerie fictive.

Saisi des faits, le parquet de Carpentras a ouvert une information judiciaire en juillet dernier et un juge d'instruction de cette ville, M. Claude Choquet, a été chargé de l'instruction du dossier. Bien que la tromperie ait été confirmée par des examens en laboratoire, les sociétés mises en cause – dont certaines approvisionnaient de grands restaurateurs et traiteurs parisiens fort renommés, – ont sollicité des contre-expertises qui devraient intervenir prochainement. Interrogé, l'un des conserveurs carpentrassiens cités dans la procédure, M. Charles Vian, admet que la coloration des truffes blanches est une pratique courante mais, selon lui, elle était, jusqu'ici, tolérée – bien qu'interdite – et limitée exclusivement à la vente des « brisures ».

« On ne nous a jamais rien dit, plaide-t-il, *et il n'y a eu aucune plainte de nos clients dont beaucoup, au contraire, nous ont adressé des félicitations pour la qualité de nos produits. »* Un débat a même été engagé au sein du comité technique de la conserve pour savoir s'il ne faudrait pas légaliser la « vraie fausse truffe ». Dix négociants sur dix-huit se seraient prononcés dans ce sens. La plus grande fantaisie paraît, en fait, régner dans la profession (mélange des espèces, étiquettage abusif), qui aurait bien besoin d'être organisée...

GUY PORTE

(1) D'un millier de tonnes en 1892, la production française est tombée à soixante-dix tonnes dans les années soixante et à seulement dix tonnes au cours de la dernière récolte de 1989-1990 en raison, notamment, de mauvaises conditions climatiques.

Racket, trafic de stupéfiants et vols à main armée

Une bande de malfaiteurs démantelée par la gendarmerie dans la région de Toulon

Vingt-deux personnes impliquées dans des affaires de racket, de trafic de stupéfiants et de vols à main armée ont été interpellées lors d'une opération de gendarmerie lancée, mardi 6 novembre, dans le Var et les Alpes-de-Haute-Provence. Un gendarme du (GIGN) groupe d'intervention de la gendarmerie nationale, qui portait un gilet pare-balles, a été légèrement blessé au cours de l'interpellation d'un individu armé d'un Colt 38 spécial.

Impliquant cent vingt hommes du groupement de gendarmerie du Var, de la section de recherches d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) et du GIGN, le coup de filet a été réalisé sur la base de deux commissions rogatoires délivrées par Mlle Michèle Cutajar, juge d'instruction à Toulon (Var) : l'une du 23 août, pour tentative d'extorsion de fonds, coups et blessures avec armes et détention d'armes, à la suite d'une tentative de racket contre une boîte de nuit de Carqueiranne, près de Toulon ; l'autre du 8 octobre, pour infraction à la législation sur les stupéfiants. Des armes, de l'argent et de la drogue ont été saisis au cours des perquisitions.

Mercredi 7 novembre au matin, une quinzaine de personnes étaient toujours en garde à vue. La veille au soir, Jean-Charles Tarant, un ancien du gang des postiches de la Côte d'Azur, avait été inculpé de tentative d'extorsion de fonds, et écroué.

L'affaire Doucé

Les causes de la mort de l'ancien pasteur n'ont pas encore été éclaircies

Les policiers de la brigade criminelle chargés de l'enquête sur la mort de Joseph Doucé, pasteur déchu et militant homosexuel, avancent sur plusieurs fronts. Certains d'entre eux sont à Rambouillet, ratissant la forêt et ses alentours, à la recherche de témoignages pouvant les éclairer sur les conditions de l'abandon du cadavre du pasteur, découvert le 18 octobre par un ramasseur de champignons (*le Monde* du 25 octobre). D'autres s'apprêtent à reprendre les auditions des fonctionnaires des RG, chargés de surveiller le pasteur avant sa disparition, tandis que les expertises de police scientifique se poursuivent et pourraient connaître des développements décisifs. Ainsi les débris découverts dans la forêt de Rambouillet – dont on ne pouvait, à première vue, établir s'il s'agissait d'un corps humain, et *a fortiori* du cadavre d'un homme ou d'une femme – ont été identifiés comme étant le corps de Joseph Doucé. L'empreinte dentaire correspond formellement à celle de la victime, comme semble coïncider l'empreinte digitale d'un pouce avec celle recueillie sur son missel. D'autres expertises sont en cours, notamment la comparaison entre les cheveux du cadavre et ceux retrouvés dans le coffre de la voiture de l'inspecteur Jean-Marc Dufourg, le policier des Renseignements généraux chargé de surveiller les activités du pasteur avant sa disparition.

Les experts semblent par ailleurs pessimistes sur la possibilité d'établir selon quel mode opératoire la victime a été tuée. Mme Anne Le Dimna, substitut auprès du procureur de la République de Versailles, a confirmé mardi 6 novembre que *« le larynx du pasteur a été retrouvé enfoui sous terre à proximité du corps, le vendredi 26 octobre* (soit huit jours après la découverte du cadavre), *par les policiers de la brigade criminelle, assistés d'un médecin légiste »*.

Le magistrat a précisé qu'à sa connaissance, *« on ne pouvait pas en déduire qu'il y ait eu strangulation. Ce larynx ne parlait pas... »*. Cette déclaration met un terme à la rumeur selon laquelle le pasteur aurait été étranglé avec une corde de piano, *« châtiment hitlérien infligé aux traîtres de la cause nazie pendant la deuxième guerre mondiale »*, comme on l'entendait dire dans l'entourage du pasteur.

Enfin, M. Philippe Ducloux, responsable de l'association Homosexualités et socialisme, a remis vendredi 2 novembre au tribunal de Paris l'enregistrement de menaces proférées sur son répondeur téléphonique par une voix anonyme, message qui, selon lui, serait daté du 21 juin 1990, soit plus de trois semaines avant la disparition du pasteur.

Selon M. Philippe Ducloux, il s'agirait de *« menaces de mort visant l'association Homosexualités et socialisme, une autre association, le projet Ornicar et explicitement le pasteur Doucé. Cet homme nous reprochait de mener des travaux en faveur des transsexuels et il précisait que si Le Pen prenait le pouvoir, on nous tuerait à coups de mitraillette »*. Ce document sonore serait en cours d'analyse, même s'il semble difficile d'en évaluer la portée dans le contexte de la disparition du pasteur Doucé.

D. L. G.

Nomination de magistrats

Par décret publié au *Journal officiel* du mercredi 7 novembre sont nommés :

– *Procureurs de la République près les tribunaux de grande instance* : à Evry, M. Laurent Davenas, substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris ; à Meaux, M. Robert Finielz, procureur de la République près le tribunal de première instance de Nouméa ; à Pontoise, M. Jean-Paul Simonnot, procureur de la République près le tribunal de grande instance de Beauvais ; à Beauvais, M. Jean Floquet, procureur de la République près le tribunal de grande instance de Mâcon ; à Mâcon, M. Jean-Louis Coste, procureur de la République près le tribunal de grande instance du Puy ; à Lyon, M. Marc Moinard, procureur de la République près le tribunal de grande instance de Pontoise ; au Puy, Mme Mary-Claude Carrasquedo, épouse Bonneau, substitut du procureur de la République près le tribunal de grande instance de Libourne ; à Rouen, M. Claude Mathon, procureur de la République près le tribunal de grande instance de Meaux.

– *Présidents des tribunaux de grande instance* : à Chartres, Mme Elisabeth Deville, épouse Linden, président du tribunal de grande instance de Laval ; à Laval, M. Jean-Patrice Douchy, vice-président au tribunal de grande instance de Saint-Brieuc ; à Montbéliard, Mme Marie Billet, épouse Credoz, conseiller à la cour d'appel de Besançon ; à Rouen, Mme Marie-Françoise Kiener, épouse Petit, président du tribunal de grande instance de Chartres.

Dans le sud de l'Iran

Une centaine de victimes dans un tremblement de terre

Un tremblement de terre de magnitude 6,6 sur l'échelle de Richter s'est produit, mardi 6 novembre, à 19 h 17 (heure française) dans la province de Fars, dans le sud de l'Iran. Selon le bilan provisoire établi dans la matinée de mercredi, ce séisme a fait au moins vingt et un morts, plus de quatre-vingts blessés, et une dizaine de milliers de sans-abri.

Dans la région de Darab, au sud-est du Fars, où se situe l'épicentre du séisme, deux villages dont le nombre d'habitants n'a pas été précisé ont été totalement détruits. Une centaine d'autres auraient été endommagés dans des proportions de 60 à 80 %, selon un bilan communiqué par le Croissant-Rouge iranien qui a organisé les premiers secours.

Le 21 juin dernier, un violent séisme, d'une magnitude supérieure à 7, avait entraîné la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes dans les provinces de Gilan et Zandjan, au nord de l'Iran. Selon l'Institut d'études géologiques britannique, en ce qui concerne la secousse du 6 novembre, ayant été enregistrée dans les régions montagneuses de Zagros (à 300 km à l'est de Chiraz), à 28,4 de latitude nord et 55,5 de longitude est, le nombre des victimes pourrait être limité. – *(AFP.)*

□ **Deux agents des RG infiltrés au Front national de Belfort, selon *le Figaro*.** – Selon *le Figaro* du 7 novembre, la section « traitement du renseignement » de la direction centrale des renseignements généraux a recruté en 1984 deux agents au sein de la section de Belfort (Territoire-de-Belfort) du Front national. L'un d'eux, enregistré sous le nom de code « Balzac », serait *« encore aujourd'hui en activité »*.

□ **Racket en Haute-Savoie : un adolescent inculpé après la mort d'un garçon de seize ans.** – Un adolescent de dix-sept ans, placé en garde à vue après la mort d'un de ses camarades de quartier (*le Monde* du 7 novembre), dimanche 4 novembre à Seynod (Haute-Savoie), a été inculpé d'assassinat et écroué à la maison d'arrêt de Chambéry. Le jeune garçon semble avoir voulu mettre fin à un chantage dont il était victime en se munissant d'un couteau de cuisine pour rencontrer son racketteur. Au cours de l'altercation qui a suivi, la victime, un jeune de seize ans habitant la même ZUP de la Donzière, a reçu un coup de couteau en pleine poitrine.

□ **Enquête administrative après l'évasion de Lannemezan.** – M. Xavier Salvat, chef de l'inspection pénitentiaire, s'est rendu, mardi 6 novembre, à la centrale de Lannemezan (Hautes-Pyrénées) afin de mener une enquête administrative sur les conditions dans lesquelles quatre hommes, qui purgeaient de lourdes peines, ont réussi à s'évader grâce à un hélicoptère. Trois d'entre eux ont été arrêtés, mardi matin, dans le nord de l'Espagne tandis que les policiers espagnols estimaient que le quatrième, Hamid Mazouz, armé d'un fusil à canon scié, s'était réfugié à Saragosse.

SPORTS

RUGBY : la tournée des All Blacks

Huit changements dans le XV de France

Seuls, sept des joueurs de l'équipe du XV de France, humiliée samedi 3 novembre à Nantes, par les All Blacks, ont trouvé grâce auprès des sélectionneurs pour le deuxième test-match France-Nouvelle-Zélande, prévu pour le samedi 10 novembre au Parc des Princes, à Paris. Les sélectionneurs, réunis mardi 6 novembre à La Rochelle, quelques heures après le cinquième succès des joueurs des antipodes (22-15), ont remanié le pack, où seuls trois des battus de Nantes, – le pilier Pascal Ondarts, le seconde ligne Olivier Roumat et l'espoir Abdelatif Benazzi – ont conservé leur place.

Aux côtés du Biterrois Jean-François Gourragne, Marc Pujolle (Nice), Marc Dal Maso (Mont-de-Marsan), Philippe Benetton (Agen), Olivier Deslandes (Racing) Henri Sanz (Narbonne), Thierry Lacroix (Dax) et Jean-Baptiste Lafond (Racing), font leur apparition.

□ **FOOTBALL : Bordeaux qualifié pour les huitièmes de finale de la coupe de l'UEFA.** – Au terme d'une rencontre hâchée et peu spectaculaire, le club des Girondins de Bordeaux a battu, mardi 6 novembre, les Allemands du FC Magdebourg (1-0), et s'est ainsi qualifié pour les huitièmes de finale de la coupe européenne de l'UEFA. Jean-Marc Ferreri, auteur du but victorieux il y a deux semaines en Allemagne (1-0), a récidivé devant son public d'un tir croisé du pied gauche à la cinquante-huitième minute de la rencontre.

COMMUNICATION

Tout en conservant ses fonctions à Carat

M. Pascal Josèphe prend la direction de la Cinq

M. Pascal Josèphe a été nommé, mardi soir 6 novembre, directeur général de l'antenne de la Cinq. Ancien directeur des programmes de TF 1 sous la présidence de M. Hervé Bourges, M. Josèphe aura *« autorité sur l'ensemble des services concourant directement à l'élaboration des programmes et la programmation »*. Un communiqué ajoute qu'il aura *« également pour mission la mise en œuvre de la politique commerciale de la chaîne et veillera à la coordination de l'antenne et de la régie »*. Une précision qui préfigure un bouleversement des principaux rouages de la chaîne.

M. Pascal Josèphe aura beaucoup fait attendre – et languir – le groupe Hachette et son ancien vice-président, aujourd'hui PDG de la Cinq, M. Yves Sabouret. Sollicité depuis plusieurs semaines pour conduire la délicate mission de transformer la télévision la plus décriée de France en *« une chaîne de qualité haut de gamme conçue pour le plus grand nombre »* (selon les promesses de M. Lagardère au CSA), cet homme de l'ombre, vice-PDG de Carat TV, filiale du groupe Gross, devenu champion des études sur la télévision, a en effet longuement hésité à affronter les projecteurs, et commencé par refuser l'offre qui lui était lancée.

Timidité? Frilosité? Manque de confiance en soi, dans les moyens du groupe Hachette ou dans le potentiel d'expansion de la chaîne? L'homme gardait, si on l'interrogeait, un sourire un brin énigmatique qui cachait mal le plaisir de se savoir ainsi courtisé et considéré comme le sauveur possible d'une chaîne en perdition.

Et puis, surmontant une espèce de retenue naturelle qui le rend peu prolixe en confidences, il expliquait – avec force arguments économiques, – toute sa défiance à l'égard du système audiovisuel français, malade et terriblement déséquilibré; son pessimisme devant les perspectives d'un marché publicitaire en régression; et son incrédulité face aux carcans réglementaires imposés aux plus jeunes chaînes. Non vraiment, l'offre était flatteuse, mais la tâche impossible, et la mission suicidaire. Que diable serait-il allé faire dans cette galère?

C'est que M. Pascal Josèphe (ancien responsable de l'information à la mairie de Lille et fils du président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais), pour être passionné par le petit écran, n'en est pas moins extrêmement prudent. Ses activités au sein du groupe Carat, réputé confortable, le conduisent à disséquer les rouages du système audiovisuel, observer à la loupe les pratiques étrangères en matière de production et de programmation, faire de l'expertise sur la construction des grilles, nouer des contacts parmi tous les professionnels à l'échelon européen. Une formation et une ouverture de choix – avec des moyens hors du commun, – pour un homme qui, en l'espace de quelques années, s'est taillé la réputation d'un des meilleurs programmateurs de France. N'était-il pas à la tête des programmes de TF 1 (1985-87) au temps où celle-ci, présidée par M. Hervé Bourges, est devenue la Une?

Un pouvoir immense

Ce titre de gloire – que certains *jugent abusif, étant donné la brièveté de la période à laquelle il se réfère et la difficulté de distinguer* les responsabilités et les mérites réci*proques de MM.* Bourges et Josèphe, – se devait donc d'être remis en jeu. On ne se retire pas à trente-six ans. On se réfugie encore moins derrière une image passée. Pascal le Sage, attentif aux sondages et soucieux d'efficacité, considéré, le temps de son passage à TF 1, davantage comme une éminence grise que comme un catalyseur, devait retrouver l'antenne et aller au charbon.

Pas à n'importe quelles conditions. Les siennes furent draconiennes et l'on ne saura que dans quelques jours, voire quelques semaines, leurs conséquences concrètes sur l'organisation et le *management* de la Cinq. Son pouvoir d'ores et déjà paraît immense puisque sa mission s'étend des programmes à la politique commerciale de la chaîne et donc à sa régie. Elle implique, comme prévu, le départ de M. Carlo Freccero, placé depuis 1986 par M. Silvio Berlusconi, coupable de symboliser trop fortement la Cinq d' *« avant Hachette »*. Elle entraînera également la refonte de la régie publicitaire, filiale de la chaîne, placée jusqu'à présent – via M. Antoine Verdier, son président, – entre les mains de M. Robert Hersant.

Beaucoup pour un seul homme? Sans doute. D'autant qu'un communiqué de la chaîne stipule que M. Pascal Josèphe conservera la responsabilité de l'académie Carat Espace (parrainée par le groupe Carat, elle assure une formation aux métiers de la communication) et de la société International TV Services, une structure de conseil, de marketing, et d'ingénierie financière, lancée au dernier marché des programmes à Cannes, à l'adresse des producteurs, diffuseurs et investisseurs dans le secteur audiovisuel.

La nomination intervient, il est vrai, *« en plein accord avec le groupe Carat Espace »*, une précision qui ne manquera pas de susciter des questions, voire des inquiétudes sur l'indépendance de la nouvelle Cinq, à l'égard de la fameuse centrale d'achats d'espaces. Le CSA n'en est pas là, qui a accueilli *« avec satisfaction la nomination d'un professionnel reconnu, conformément aux engagements pris lors des auditions publiques du groupe Hachette »*.

ANNICK COJEAN

Mépris de la concurrence

par Jean-François Lacan

LE groupe Carat, premier acheteur d'espace publicitaire sur les télévisions françaises, contrôlait déjà, de fait, le chiffre d'affaires de la Cinq. Il aura désormais la haute main sur la programmation et la politique commerciale de la chaîne. La France est sans *doute le seul pays développé qui* affiche ostensiblement un tel *mépris des règles élémentaires de* la concurrence.

On comprend que M. Pascal Josèphe préfère la sécurité et le confort financier d'une double casquette. On comprend que le groupe Hachette soit réduit, pour *assurer la survie de la Cinq*, à négocier avec Carat une augmentation de son chiffre d'affaires publicitaire et une réduction des taux de négociations consentis par les anciens propriétaires. On comprend aussi que le groupe de MM. Gilbert et Francis Gross aient besoin de la Cinq pour assurer leur *emprise sur le marché*, achever leur diversification vers la production *d'émissions* directement sponsorisées par les annonceurs.

Mais, en se félicitant publique*ment de l'officialisation du concubinage*, le Conseil supérieur de l'audiovisuel sombre au mieux dans la contradiction, au pire dans le ridicule. Son président, M. Jac*ques Boutet, n'a-t-il pas été* l'un des premiers à mettre en garde les pouvoirs publics contre la pression grandissante des centrales d'achat sur l'indépendance des chaînes? Le CSA *n'a-t-il pas* dénoncé la position dominante du groupe Gross dans son avis au Conseil de la concurrence lors du mariage entre Carat et Eurocom?

Il est vrai que lors de son audition par les « sages », M. Jean-Luc Lagardère avait pris les devants : *« Nous ne partirons pas en guerre contre les centrales d'achat. Nous ne sommes pas des croisés. »* Et M. Boutet de répondre alors : *« Nous n'en demandons pas tant. »* Admirable *maîtrise de la litote*.

M. de La Barre de Nanteuil futur président du groupe Les Echos

C'est un diplomate de carrière, l'actuel ambassadeur de France à Londres, M. Luc de La Barre de Nanteuil, qui devrait occuper à partir de 1991 la fonction non opérationnelle de président du groupe *Les Echos*. Il remplacera M. Frank Barlow, directeur général du groupe britannique Pearson (*Financial Times*), propriétaire depuis 1988 du quotidien économique français (109 000 exemplaires cette année) et des autres publications du groupe dans le secteur médical ou économique.

La fonction de président « non-exécutif » confiée à M. de La Barre de Nanteuil, peu usitée en France à la différence de la Grande-Bretagne, est tournée essentiellement vers la représentation du journal à l'extérieur. Les responsabilités du directeur général M. Gilles Brochen sont inchangées à la tête du groupe Les Echos, qui a réalisé 547 millions de francs de chiffre d'affaires en 1989.

[Entré dans la carrière diplomatique à sa sortie de l'ENA en 1949, M. Luc de La Barre de Nanteuil a occupé diverses fonctions au quai d'Orsay et à l'ambassade de Londres avant d'être ambassadeur de France aux Pays-Bas (1976-1977); représentant de la France auprès des *Communautés Européennes* (1977-1981, puis 1984-1986), chef de la *mission française auprès des Nations-Unies* (1981-1984). Agé de soixante-cinq ans, M. de La Barre de Nanteuil est ambassadeur de France à Londres depuis 1986.]

□ **Silvio Berlusconi veut lancer une télévision privée en Hongrie.** – Un représentant de M. Berlusconi vient de déclarer à Budapest que celui-ci souhaitait lancer une télévision privée en Hongrie dès que le gouvernement aura fait lever le monopole d'Etat sur les fréquences. Le patron de la Fininvest envisagerait de consacrer au moins 60 millions de dollars (plus de 300 millions de francs) à cette création. Il aurait pour associés la Banque hongroise de crédit et si possible Mafilm, la société hongroise de production de films actuellement en difficultés financières mais qui dispose d'une infrastructure technique importante

□ **Conférences, ateliers et nouveaux matériels au quatrième Salon Interpresse.** – Le Salon Interpresse 1990, dont la quatrième édition a lieu au CNIT de Paris-La Défense du 6 au 8 novembre, organise quarante quatre conférences ou ateliers sur « l'internationalisation de la presse française », « le choix d'une régie publicitaire pour la presse spécialisée », « les jeux et concours dans la presse », ou la publication assistée par ordinateur (PAO), la micro-édition, l'infographie, etc. Consacré aux professionnels de la presse écrite, ce salon de dimension européenne, est organisé par Edigraphic et parrainé par la Fédération nationale de la presse spécialisée et par le ministère de la culture et de la communication.

► **Salon Interpresse 1990, CNIT Paris-La Défense, Niveau 1, Tél : (1) 42-54-53-53 (exposants) et 47-66-00-05 (ateliers).**

Le dialecte alsacien revient sur FR 3-Alsace

STRASBOURG

de notre correspondant

FR 3-Alsace retrouvera un rendez-vous quotidien en dialecte alsacien à partir du lundi 26 novembre. La station régionale, qui avait, dans sa grille d'automne, repoussé ses émissions dialectales en fin de semaine et à la mi-journée, fait amende honorable.

Devant les protestations nombreuses des élus de gauche comme de droite, de nombreuses associations et même du diocèse de Strasbourg, elle met en place un magazine quotidien de huit minutes, confié à une petite équipe de sept personnes.

Cette émission, provisoirement baptisée « Rund Um » (« On nous parle »), alternera des reportages et des « plateaux » en alsacien *mais sous-titrés systématiquement* en français. Elle s'insérera entre les titres du 19-20 h et le journal régional de FR-3 Alsace à 19 h 10.

« Rund Um » devrait trancher avec les émissions dialectales supprimées en septembre, qui s'adressaient à un public plus âgé. La direction de FR 3 cherche à rétablir des passerelles entre le dialecte et les jeunes, même seulement francophones. Après des discussions serrées, la chaîne a décidé de consacrer un budget d'environ 3,5 millions de francs à cet objectif et n'écarte pas l'hypothèse de demander leur aide aux collectivités locales.

J. F.

CULTURE

DANSE

Chorégraphes et lycéens

Pour sa troisième édition « Iles de danses » en Ile-de-France entre dans Paris

« Iles de danses » est un ensemble de manifestations organisé depuis trois ans par Ile-de-France Opéra et Ballet dont Jean-Jacques Salles – vice-président du conseil régional chargé de la culture – est le président.

But de l'opération : contrebalancer le poids culturel et artistique de Paris dans les départements qui entourent la capitale. Diffusion de spectacles et surtout engagement des chorégraphes et des danseurs pour un travail pédagogique et artistique dans les écoles et dans les universités. Ateliers d'éveil ou de création, stages courts ou intensifs, autant dire que les élèves, les professeurs et les directeurs d'établissement prennent le pari de la danse et du corps. *« Cela débloque les cervelles et les comportements d'échec »*, affirme Alain Surrans, qui dirige « Iles de danses ».

Cette année, Daniel Larrieu, Christine Bastin et Christiane Blaise, de Grenoble, vont chacun pendant une semaine faire danser une classe à raison de six heures par jour. Un vrai plein temps dans le but de créer un spectacle. Carolyn Carlson avait tenté avec succès l'expérience en 1988, et Dominique Bagouet en 1989.

Travail sur la banlieue, et au-delà : Karine Saporta ira en résidence jusqu'à Nemours, et dès cette année, « Iles de danses » entre dans Paris. Les travaux de Larrieu, Bastin, Blaise seront présentés au Théâtre Marigny. Kazuo Ohno, figure centrale d'une manifestation qui s'ouvre à d'autres formes de danse, est l'invité du Théâtre du Lierre.

Parmi les autres participants de l'édition 90 : Alain Michard, François Verret, Dominique Petit, Catherine Diverrès et Bernardo Montet, Jean Gaudin, Hervé Diasnas, Odile Duboc, Hervé Jourdet et le danseur de Bharata natyam, Raghunat Manet.

« Il ne s'agit pas là d'un coup d'épée dans le désert des activités artistiques en milieu scolaire, explique Alain Surrans, *mais d'un travail suivi, avec la formation d'un public, pour provoquer une demande de spectacles chorégraphiques. L'Espace Prévert d'Aulnay-sous-Bois vient d'installer Andy Degroat à l'année. Environ quarante villes sont touchées, et plus de 50 000 spectateurs. Notre budget est de 4,5 millions de francs : 2,1 millions viennent du conseil régional et 650 000 F de l'Etat. Nous avons obtenu 900 000 F (Etat et région à égalité) pour développer des résidences longue durée, au-delà du temps des « Ile de danses ». Cette année, je mets beaucoup d'espoir sur la Seine-et-Marne et Karine Saporta, et sur Alain Michard à Aubervilliers. »*

DOMINIQUE FRÉTARD

► **Daniel Larrieu dans *les Marchands, les Bâtisseurs et les Prophètes* : les 8, 9 et 10, à la Ferme-du-Buisson, à Noisiel. Dominique Petit dans *les Tournesols*, le 9, au Cinéma Normandie de Mantes-la-Jolie. Kazuo Ohno dans *Water Lilies* : le 9, Espace Prévert, à Aulnay-sous-Bois, et le 10 dans *Kachofugetsu* (création), à l'Agora d'Evry. Hervé Diasnas, *Répertoire* : les 9, 11 et 13, au Studio Berthelot de Montreuil. Catherine Diverrès, les 10 et 17, Centre Pablo Neruda, à Corbeil-Essonnes. Karine Saporta, dans *Bal dans un couloir de fer*, le 10, à la Coupole de Melun-Sénart/Combs-la-Ville.**

► **« Ile de danses », 4, rue de la Michodière, 75002 Paris. Tél. : 45-65-06-58. Minitel : 3616 code TELIF.**

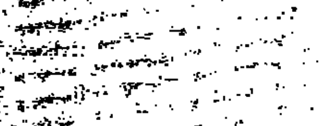
EN BREF

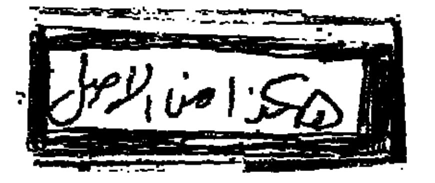
□ ***Mort d'Herbert Berghof.*** – Il avait fait répéter Geraldine Page, Anne Bancroft, Al Pacino, Liza Minnelli, Robert De Niro, Matthew Broderick. Plus que par sa carrière d'acteur et de metteur en scène, Herbert Berghof, qui est mort, lundi 5 novembre à New-York, à quatre-vingt-un an, restera comme le professeur d'art dramatique des stars. Il avait quitté Vienne pour les Etats-Unis en 1938, pour fuir les nazis. Dès 1945, il ouvrait un cours de théâtre à New-York. Berghof a également joué les classiques à Broadway et signé plusieurs mises en scène, notamment la création américaine d'*En attendant Godot*.

□ **Incendie à Universal.** – Le spectaculaire incendie qui a ravagé une partie des studios Universal à Los Angeles dans la nuit du mardi 6 au mercredi 7 novembre n'était pas du cinéma. Déclaré dans un studio d'enregistrement, le sinistre a détruit plusieurs bâtiments et des décors, en particulier les rues de New-York construites pour *Dick Tracy*. L'incendie a également interrompu la réception donnée par le Parti républicain à l'occasion des élections. Et il risque de compliquer encore un peu plus les négociations avec la firme japonaise Matsushita, qui projette de racheter le studio. – *(UPI.)*

□ **Courts métrages *made in New-York*.** – Le cinéma américain, c'est une grosse armada basée à Hollywood, mais aussi une bande de francs-tireurs venus de New-York. Et le plus souvent de la section cinéma de l'université de New-York (NYU). Martin Scorsese, Oliver Stone, Spike Lee, Jim Jarmusch et bien d'autres y ont fait leurs premières armes. Organisé par l'American Center et la société franco-américaine de cinéma Elendil avec le soutien de la FEMIS, le festival Court circuit présente un choix de leurs courts métrages, et de ceux de la nouvelle génération, parmi lesquels se trouvent, peut-être, les « grands » de demain.

► **Du 8 au 11 novembre au Palais de Tokyo. Tél. : 40-15-00-88.**



ENQUÊTE

15-20 ans, les pieds sur terre

III. – *Zap, rap et vidéo*

Les jeunes sortis de l'école sont les plus exposés à l'instabilité du marché du travail et, même pour ceux qui ont un emploi, la vie s'arrête aux portes de l'entreprise (*le Monde* du 6 novembre). Ils manifestent un réel désengagement par rapport aux luttes politiques et se mobilisent surtout pour des actions ponctuelles, comme la défense de meilleures conditions de vie dans les banlieues et de travail dans les lycées (*le Monde* du 7 novembre).

Sont-ils pour autant sans passion ? Sûrement pas. Grands amateurs de musique, de boîtes, et de zapping, « cinglés » de cinéma, de bandes FM, de cassettes vidéo et de fringues modernes, les jeunes inventent, à travers leurs loisirs, des pratiques conviviales, créent de nouveaux réseaux tissés d'émotions, de rêves et de héros.

Sur cette piste de bowling, le 19 janvier 1990, Momo a réalisé le premier « 300 » de Saint-Nazaire. Immortalisé par un médaillon à la rigidité guerrière, auréolé de sa légende glorieuse, Momo accueille, au-dessus des quatre écrans qui diffusent en boucle des clips un peu usés, les nouveaux arrivants du Paquebot dont il est aujourd'hui l'idole. *« A Saint-Naze, on a besoin de se connaître. On a besoin de héros »*, glisse Frédéric, quinze ans, qui prépare un CAP de peintre en bâtiment, mais se rêve, un peu triste, en *« journaliste-aventurier, style Nicolas Hulot »*.

A Saint-Nazaire, ce Paquebot de métal fait figure de repère. Il a été ouvert, il y a deux ans, pour faire battre le cœur des jeunes et de cette ville à angles droits. C'est bon signe : les troquets s'y pressent en ronde. Au-dessus du bowling, au premier étage, les billards à 10 F du Salambo Club font le plein d'adolescents. En bas, les boutiques de fringues colorent la grisaille high-tech du bateau de leurs teintes fluo. Il était temps ! Dans la stalinienne avenue de la République, le divorce était flagrant. « Z », ringarde boutique, coincée entre le Magellan et le Crédit agricole, n'offrait que *« la mode des z'enfants de 0 à 16 ans »*.

« La mode », rient Patricia et Sylvia. On sait bien qu'il suffit de la nommer pour ne pas y être. Et que si cette enseigne d'un autre âge arrête l'œil, c'est aussi qu'elle résume cette loi : les tranches d'âge, les vraies ruptures, se font loin des enseignes et des interdictions. *« A quinze ans*, dit Patricia, *on ne va pas s'habiller avec papa-maman dans une boutique pour enfants. »* On a plutôt envie d'imiter Momo. D'ailleurs, sous la pression de la demande, le bowling a ouvert, depuis la rentrée, des formules pour les jeunes de quinze ans.

Les fans du « Grand Bleu »

Que faire à Saint-Nazaire ? S'y ennuyer, disent les jeunes qui s'y promènent. Mais ni plus, ni moins qu'ailleurs. D'abord, parce qu'il y a quatre cinémas et dix salles, et que les jeunes, c'est bien connu, sont les plus gros consommateurs de films sur grand écran et de publications sur le septième art. Les 15-20 ans, qui n'aiment pas les livres (sauf les bandes dessinées, qu'ils lisent davantage aujourd'hui qu'il y a dix ans), se passionnent par exemple pour *Première*. *« Ça m'intéresse plus que les ragots style* Paris-Match », raconte Sylvie, lycéenne de dix-sept ans.

En ce samedi d'octobre, ils piétinent, couples d'amoureux, trios de copains ou quatuor de copines, pour *Total Recall*, de Paul Verhoeven, qui tient l'affiche et fait le plein. Ils viennent ici le week-end, pour voir des films d'*« aventures »* ou de science-fiction. Ici comme ailleurs les gros succès s'appellent *58 minutes, Nikita, Dick Tracy...*

Chez les jeunes Nazairiens, on trouve ces *« blindés »* que décrit le Centre national du cinéma dans sa récente *Enquête sur les habitués du cinéma* : provinciaux, citadins de moins de vingt-quatre ans, titulaires au plus d'un CAP, ils sortent au cinéma *« en bande »* et au moins une fois par semaine. Les autres, dans la file, se recrutent auprès des *« romantiques »*, provinciaux – et surtout provinciales – peu diplômé(e)s, qui ont adoré voir et revoir *le Grand Bleu* avec leur petit (e) ami (e).

Etonnant phénomène que celui du « film culte » de Luc Besson. Ou plutôt de cet enthousiasme juvénile pour une histoire d'homme et de dauphin. *Le Grand Bleu* demeure à ce jour le plus long succès de l'histoire du cinéma. *« C'est un succès typique des quatorze-seize ans »*, raconte Laurent Beccaria, auteur avec Isabelle Giordano d'un documentaire nommé *« Génération Grand Bleu »*. Leurs interlocuteurs ont vu le film *« dix, quinze, vingt fois »*. *« Quand nous les avons interviewés*, ajoute t-il, *nous avions laissé passer deux années. Ils avaient entre seize et dix-huit ans, et nous n'avons*



jamais senti ce traditionnel phénomène de dépréciation propre à l'adolescence et à toute émotion qui retombe. » Laurent Beccaria parle *« d'un vide où chacun, avec ce film, est venu greffer son sens à lui »*. On y communierait comme dans toutes ces autres *« eucharisties »*, faites d'images, d'émotion et de musique.

La musique, « notre drogue, notre histoire »

Musique. Elle occupe l'essentiel de leurs loisirs. *« C'est notre drogue, notre histoire »*, souffle Matthieu, vingt ans. 95 % des 15-19 ans sont équipés au moins d'un électrophone. Trois sur quatre vivent dans un foyer disposant d'une chaîne haute-fidélité, deux sur trois ont un walkman. Tous ou presque se ressourcent dans la musique (seuls 6 % *n'en* écoutent jamais) et un sur deux en écoute chaque jour. *« C'est ce caractère quotidien de l'écoute qui donne la mesure de l'intensité du rapport que les 15-24 ans entretiennent avec la musique »*, explique Olivier Donnat, qui a réalisé avec Denis Cogneau pour le ministère de la culture une vaste enquête sur les Pratiques culturelles des Français (1).

Dans cette tranche d'âge, les 15-20 ans se distinguent par *« des attitudes et un comportement très spécifiques »*, poursuit Olivier Donnat. D'abord, confirme Thérèse, seize ans, qui vole de stage en stage dans la banlieue parisienne et hante la FNAC du Forum, parce qu'ils écoutent de la musique *« pour le bonheur, sans rien faire d'autre »*. Ensuite, parce que le « rock », comme disent de façon un peu désuète les questionnaires du ministère, n'arrive en tête des genres préférés que dans cette tranche d'âge (37 %). Les jeunes aiment la musique anglo-saxonne qui brille au firmament du Top 50 : la variété, la « house », le « rap ».

« La nouveauté dans les loisirs des jeunes, c'est bien sûr cette immersion dans la culture musicale, résume Paul Yonnet (2). *Mais le plus important, c'est que la musique des jeunes devient une danse-musique*, ajoute le sociologue. *Dans les années 60-70, la musique induisait certaines opinions et s'associait à des comportements, sans que les paroles aient d'ailleurs besoin d'être vraiment « engagées ». Aujourd'hui, la musique des jeunes ressemble davantage à une musique contextuée, où les paroles se noient dans un arrière-fond sonore et où, sur les quelques mots qui émergent, l'auditeur peut se faire son propre cinéma. »* L'un des succès les plus significatifs de cette « esthétique rock », c'est *Pourvu qu'elle soit douce*, de Mylène Farmer. Les paroles, assez *hard* (*« le nec plus ultra, c'est d'aimer de tous les côtés »*), n'arrivent pas directement aux oreilles. On danse dessus, c'est tout.

Une génération née avec la FM

Les jeunes aiment donc, tout naturellement, les boîtes, leur bleuté, enfumé et leurs décibels enveloppants. Les stroboscopes, qui trouent les corps et les découpent, *« recréent cet univers de drogue, de maladie mentale, de prison qui obsède les chansons »* (Paul Yonnet). Dès qu'ils ont dix-huit ans, c'est-à-dire *« un peu de fric et surtout une caisse, bricolée ou prêtée »*, ils s'entassent et filent, souvent à l'extérieur des villes : vers la Belgique (pour les Lillois), vers de grands complexes périphériques comme Pont d'Orly, pour les Parisiens et les banlieusards (*lire par ailleurs*).

La musique n'est qu'un signe. Trait d'union entre les jeunes, elle unifie la tranche d'âge, les villes, les régions. A Paris, l'influence de la culture « banlieue » se fait sentir. Ambiance funk et 15-20 ans assurée, par exemple, sur Voltage FM, radio qui émet depuis Rosny-sous-Bois et a gardé un ton « kids » de banlieue. Le rap, *« qui ne concernait* a priori *que quelques purs et durs, comme le rock alternatif au début des années 80 »*, rappelle Olivier Allerdet, responsable de la programmation de cette station, devient commercial, digéré, grand public. Le *Vous êtes fous*, des Belges Benny B., ils adorent tous, de Saint-Nazaire à Rosny. Et si Alexandre, lycéen de quinze ans et d'une bonne famille de Bois-Guillaume, près de Rouen, fait mine de mépriser (*« c'est nul »*), ça ne l'a pas empêché de s'acheter le 45-tours et de porter un samedi soir avec un copain et devant sa télé la panoplie complète du L. A. breaker : tee-shirt, baskets montantes et casquette de base-baller.

La radio est devenue, à la différence de la presse et de la télévision, le média de prédilection des 15-20 ans. Cette génération est née avec la FM, alors que son aînée avait grandi avec la télé. D'où, malgré une pratique du petit écran aussi habituelle que celle de la musique, un intérêt limité pour la télévision. Seuls 63 % des jeunes regardent la télé tous les jours, alors que ce chiffre est de 73 % pour l'ensemble des Français. Cette tranche d'âge reste la bête noire des « média-planneurs » et des responsables de programmes. A TF 1, l'astucieuse Dominique Cantien a dû renoncer à une émission capable de la fédérer.

D'autant que les 15-20 ans semblent regarder la télé d'une manière relativement distanciée. *« Le bloc-notes de Dechavanne me fait rire »*, raconte Dominique, lycéenne de dix-huit ans, sur le plateau de « Ciel mon mardi » où se pressent chaque semaine, après plusieurs mois de réservation, des jeunes venus en groupe de province et de banlieue. *« Je préfère ça*, ajoute t-elle, *aux variétés, toujours les mêmes, qu'on nous propose. »* Ils aiment surtout les films, les émissions sportives du dimanche, la formule un et les grands matches d'équipe, à l'image des « sports co » qu'ils pratiquent. *« Les sports extrêmes*, explique Stéphane, basketteur et volleyeur à ses heures, *c'est plutôt pour les plus grands, voire pour nos parents. »*

« Nous, les mecs, on vit dehors »

Place au rêve. Au pays de la *« démerde »*, de la débrouille – celui des cités, des ZUP – quand, passé seize ans, on a fini l'école et qu'on n'est pas encore rentré dans le circuit des stages, on trafique et on rêve, avec ou sans musique, en laissant filer les heures. On offre à qui passe l'image d'une jeunesse désœuvrée, qui « traîne ». Logique, vu l'inflation de temps libre offerte par le chômage.

C'est à la fois vrai et faux. Faux, explique Dominique Duprez, chercheur au CNRS, auteur d'une thèse à paraître sur *la Représentation de l'insécurité dans les quartiers à forte population d'origine étrangère*. Faute de moyens, les jeunes beurs qu'il a côtoyés ne vont pas au café, font peu de sport, excepté du foot. En l'absence de lieux qui les accueillent le soir – *« car si mon père veut regarder un film, c'est pas à cause de moi qu'il va pas regarder »* – ils sont souvent *« bien obligés de partir »*.

Alors, forts de grasses matinées qui leur font pousser des ailes nocturnes, ils tchatchent dans les rues, sous les fenêtres, dans les cages d'escalier, *« en réseaux plutôt qu'en bandes »*, précise Dominique Duprez : contrairement aux bandes des sixties, et malgré la double appartenance à une classe populaire et à une génération, le groupe ne se cristallise plus, aujourd'hui, autour d'un lieu-ghetto. On s'assied sur les trottoirs, dehors, comme d'autres, plus aisés, le font au téléphone ou au café. *« Les gens d'ici ne comprennent pas. Ils devraient savoir que nous, les mecs, on vit dehors »*, dit Hamid, qui habite et hante le quartier du Cul-de-Four, à Roubaix.

La montée de la « chevignonite »

Nouvelles formes de loisirs, de pratiques sociales ? Ce sont eux, les 15-20 ans qui, en banlieue, dans les LEP ou les lycées, inventent une nouvelle forme de convivialité. Trois quarts des quinze-dix-neuf ans, révèle *l'Enquête sur les pratiques culturelles*, pratiquent l'échange de disques et de cassettes. *« Le loisir neuf, moderne, c'est sans doute la soirée vidéo »*, note Olivier Donnat. On sait que les jeunes sont les premiers utilisateurs de vidéo et que près de la moitié des « magnétoscopeurs » de 15-24 ans utilisent l'appareil plus de six heures par semaine. La moitié d'entre eux invitent au moins une fois par mois des parents ou des amis à regarder des cassettes chez eux. Des films américains qu'ils louent ou des enregistrements sur la télé. *« A 5-6 heures ou le samedi soir, quand les parents ne sont pas là, on s'invite*, raconte Olivier, lycéen parisien. *On voit parfois trois ou quatre cassettes à la suite, et on parle, on rigole, c'est bien. »*

Parler. Etre ensemble, même dans une cave, haut lieu de rêves, d'amours et de rencontres. *« Rap*, rappellent Georges Lapassade et Philippe Rousselot (3), *vient du verbe américain « to rap » : bavarder, raconter n'importe quoi, jacter. »* Ironiser froid et sec, *« comme Dechavanne »* ; parler *« speedé, comme de Caunes et* « Rapido »... Quitte peut-être à mieux se retrouver, quelques minutes chaque jour, dans un journal intime ou dans son courrier de cœur.

Sandrine et Sophie *« papotent mecs, gentiment »*, sur le pont du Paquebot. C'est dimanche. Les magasins de Saint-Nazaire sont fermés, mais derrière les grilles, les mêmes, un peu plus tard, commenteront pour le plaisir les blousons, les ceintures et les jeans. Guy Azoulay, heureux PDG des vêtements Chevignon, qui assiste ravi à la montée en force de la « chevignonite » dans les milieux lycéens et aisés, prétend même que c'est la fringue qui a *« scellé la génération »*. C'est vrai, la mode est peut-être le meilleur reflet des 15-20 ans. Initiée au début des années 80 par quelques groupes minoritaires (le jeune black à la coupe rap), reprise par les premiers modistes jeunes à travailler pour les jeunes, elle n'a plus aujourd'hui qu'un lointain rapport avec l'ébullition et la « provoc » de ces années-là. Mode assagie d'une génération sage ?

ARIANE CHEMIN

(1) *Les Pratiques culturelles des Français, 1973-1989*, La Découverte-La Documentation française, 1990.

(2) Paul Yonnet est l'auteur de *Jeux, modes et masses 1945-1985 : la société française et le moderne*, Gallimard, 1985.

(3) *Le Rap, ou la Fureur de dire*, chez Louis Talmart, septembre 1990.

Prochain article :
Les enfants de la révolution sexuelle

Dans une grande « boîte » de la banlieue sud de Paris

Le Metropolis revit la nuit

Certains week-ends, ils sont deux mille, tassés au-dessus des voitures qui passent en trombe. Passerelle auréolée de bleu, le Metropolis enjambe l'autoroute entre Rungis et Orly. Autour, sur le parking, les néons illuminent un paysage de banlieue. Restaurant, fast-food, club de billard, station-service, et surtout discothèque. Dans ces 1 600 mètres carrés, balayés par les lasers et les projecteurs, on ignore les états d'âme des branchés parisiens.

Une discrète sélection

Le vendredi et le samedi restent jours de sortie, de danse et parfois de rencontre. Les moins de vingt ans, qui forment près de la moitié de la clientèle, aiment encore les « boîtes ». 100 francs pour entrer, 50 francs pour renouveler la consommation : ce prix n'est pas dissuasif quand on veut s'amuser.

Le style, pourtant, a évolué, depuis le temps où le Metropolis, pour rameuter son monde, misait sur les radios libres. A l'époque, NRJ organisait des soirées. On en parlait à l'antenne et le public se précipitait. A présent, il faut faire preuve de plus d'ingéniosité. D'abord, multiplier les espaces. On n'a pas touché aux passerelles de métal et aux podiums qui donnent à la salle principale l'allure d'un temple de la « House ». Le DJ (*disc-jockey*) annonce le titre des morceaux, raconte quelques anecdotes. On attend les slows, vers 2 heures du matin.

« Mais cela ne suffisait plus, explique « Monsieur Maurice », qui gère le complexe. *Les gens en ont un peu assez de l'univers agressif des boîtes. Ils veulent se rencontrer, se parler. »* La Palmeraie a donc été inaugurée. Piliers de béton aux allures de colonnes, décor à la fois plus chargé et douillet, c'est presque un havre de paix. La musique, ici, est plutôt rétro, et le répertoire de Claude François défile.

Ceux qui entrent à la Palmeraie ont montré patte blanche. Si l'on accueille « presque » tout le monde au-dessus, on pratique pour le salon d'en bas une discrète sélection. Efficace : alors que les teenagers de la salle principale portent jeans et baskets, les fidèles de la Palmeraie donnent dans le pantalon à pince, la veste en tweed, et la fine cravate en cuir. Les boissons que sert le barman diffèrent. En haut, gin-tonic, vodka-orange et whisky-Coca règnent en maîtres, alors que dans le salon, on verse des alcools plus mode, tequila et cocktails...

La musique ou la drague

Au comptoir, quelques conversations se nouent. Peu de couples se forment au cours de la soirée. On vient en bandes de copains ou de copines, et l'on repart comme on est arrivé. Eternel malentendu des discothèques : *« La danse et la musique de cette boîte, je n'aime pas beaucoup. Quand j'écoute de la musique, c'est Pink Floyd ! Moi, je viens au Metropolis pour les filles ! »*, lance Laurent, vingt ans, vendeur chez Fiat. A quelques mètres de là, Laurence et Sophie n'entendent pas le message. Toutes deux étudiantes en secrétariat, elles viennent là, d'abord, pour *« s'éclater » : « Pas question de sauter une semaine*, disent-elles. *On est de vraies habituées. Au début, on se faisait tout le temps draguer. C'est devenu plus rare. »*

Le système de sécurité est radical. Ils sont une dizaine de costauds, qui se partagent la surveillance entre les boîtes et le parking. En cas d'alerte, le barman déclenche un système centralisé : l'affaire est réglée en quelques secondes. L'affluence pourtant est grande. Si les Parisiens sont plutôt rares (20 % environ), Evry, Orly, Villejuif, et toute la banlieue sud forment le gros de la clientèle.

Du pont de l'autoroute, les voitures et les motos foncent vers la capitale. Mais les fidèles du Metropolis n'entendent rien changer à leurs habitudes. *« Les Bains-Douches ? Le Palace ? Oui, on connaît de nom*, lance Guy, un jeune pâtissier. *Mais on n'a pas du tout envie d'essayer. Ici au Metro, on est entre nous et on y est bien. »*

JEAN-LOUIS ANDRÉ

Le Monde

EDUCATION

Les enseignants dans le miroir lycéen

Derrière le malaise explicite des élèves affleure la crise d'identité de leurs professeurs. Même si tous se retrouvent pour réclamer des moyens supplémentaires

BIENHEUREUX professeurs! La colère qui gronde depuis la mi-octobre du côté des lycées les a complètement épargnés. De manifestation en monôme et en assemblée générale, la question *« Et les profs? »* amène une réponse invariable : *« Ils sont avec nous, ils nous soutiennent! » « Quand le toit fuit, profs et élèves, on est tous mouillés pareils »*, résumait joliment une lycéenne rencontrée dans la manifestation du 5 novembre.

En choisissant de situer leur bataille sur le plan financier, un terrain traditionnellement occupé par les syndicats d'enseignants, les lycéens ont scellé un pacte inédit avec leurs professeurs. Même si pointent çà et là, notamment dans les rangs de la Fédération indépendante et démocratique des lycéens (FIDL), des revendications sur les droits des élèves, sur une meilleure organisation des programmes ou sur les rythmes scolaires, la mayonnaise ne prend pas. La plupart des lycéens ne souhaitent pas changer leur lycée, ils veulent y faire des études, les plus longues possible et ils sentent qu'ils tiennent là l'une des clés de leur intégration sociale.

Après l'échec de ses prédécesseurs, qui ont tous calé sur la réforme des lycées, Lionel Jospin s'interroge à son tour sur la meilleure façon de négocier – ou de mettre en attente – ce dossier à haut risque. Dans le même temps, syndicats d'enseignants et associations de parents d'élèves rivalisent de projets plus ou moins ambitieux pour le *« lycée de l'an 2000 »*. Mais les principaux intéressés font la sourde oreille et s'obstinent dans un raisonnement à court terme. Le lycée de l'an 2000 ne les concerne pas : trop abstrait, trop lointain.

Faut-il s'en étonner? Ils se battent d'abord pour eux-mêmes, pour leur bac. Dans un an ou deux, ils ne seront plus au lycée. Ils n'ont guère le temps d'attendre. C'est parce qu'ils sont pressés, et aussi parce qu'ils sentent que les clivages scolaires et sociaux pèsent lourdement derrière l'unité de façade de leur scolarité, qu'ils ont choisi de construire leur mouvement autour du minimum vital qui est leur lot commun à tous, élèves bourgeois ou prolétaires, privilégiés des filières d'excellence ou futurs ouvriers bacheliers : des classes surpeuplées et des lycées qui craquent.

L'attention bienveillante des syndicats

Surpris, vaguement mal à l'aise, les enseignants se sont d'abord contentés, au début, d'observer le mouvement, fermant les yeux sur les absences de leurs élèves ou promenant leur désœuvrement passager dans les salles des profs.

Dans les premiers jours, certains ont vu aussi d'un œil inquiet les lycéens *« s'enliser dans un discours sécuritaire sur le filtrage des entrées et les trous dans les clôtures »*, comme le souligne un professeur de Bondy (Seine-Saint-Denis). Puis le débat s'est vite déplacé de la sécurité sur les problèmes d'effectifs et de conditions de travail. Embarras, là encore, mais d'une autre nature : comment, sans risquer d'être accusé de le récupérer, prendre en marche un mouvement qui reprend à son compte et avec une force juvénile somme toute assez efficace, l'essentiel des revendications quantitatives communes à la plupart des syndicats enseignants?

« On ne peut pas se contenter d'avoir une position purement affective vis-à-vis de ce mouvement, défendait, devant ses collègues, un enseignant d'un gros lycée de la banlieue parisienne peu de temps après la première manifestation du 22 octobre. *C'est à nous plus qu'à eux de poser les problèmes de fond sur l'avenir du lycée, les contenus, le bac. L'ennui est qu'il n'est pas sûr que les projets qui se préparent au ministère, ne trouvent pas, sur un certain nombre de points, l'assentiment des élèves. »*

Les syndicats, et en premier lieu le SNES, ont donc, dès le début, joué la carte de l'attention bienveillante mais discrète à l'égard d'un mouvement dont il semblait difficile de prédire l'évolution et la durée de vie. A peine remarquait-on, lors de la première grande manifestation parisienne du 22 octobre, la présence symbolique de quelques membres du bureau national du SNES, venus en voisins faire un bout de chemin avec les lycéens. Ce n'est finalement qu'au lendemain du troisième défilé à Paris, le 26 octobre, et après l'annonce par Michel Rocard de la création de 1 000 postes d'ATOS pour les lycées, que les principaux syndicats ont apporté explicitement leur soutien aux lycéens. Jusqu'à la manifestation du lundi 5 novembre, où le SNES qui appelait ses adhérents à débattre dans leurs établissements avait, comme le SGEN-CFDT, sorti les banderoles et invité une maigre troupe à marcher avec les lycéens.

Les enseignants déboussolés

Après trois semaines d'agitation, on sent les enseignants déboussolés, pris de court, en attente d'un dénouement ou d'éléments nouveaux capables de transformer l'essai. *« C'est sympa, mais c'est un peu court »*, résume avec bienveillance une enseignante de Montreuil venue manifester avec des élèves. Et regardant d'un air las un groupe de jeunes particulièrement remuants et bruyants passant à sa portée, elle lâche : *« Vous comprenez, ils sont comme cela aussi nos élèves... »*

En manifestant leur frustration et leur inquiétude, les lycéens renvoient à leurs profs qui se disent volontiers *« à cran »*, *« épuisés »*, *« sans perspective »*, le miroir grossissant de leur propre malaise. *« Ce sont nos élèves qui nous montrent qu'il y a des choses inacceptables que nous, les profs, nous finissons par ne plus voir, ou par accepter par lassitude*, commente un professeur de philosophie enseignant dans la Vienne. *En même temps leur demande est énorme, trop énorme. Et nos missions n'ont jamais été aussi floues. Alors comment leur répondre? »*



L'analyse est largement partagée et explique en partie l'embarras des professeurs. Ceux qui travaillent dans les gros établissements des banlieues défavorisées insistent tous sur les *« élèves en déroute »*, *« en crise »*, *« paumés dans leurs familles »* qui forment une partie non négligeable de leur public scolaire. Or ce sont pour l'essentiel ces élèves turbulents qui forment le gros des cortèges lycéens. *« Ils crachent par terre en vous croisant dans un couloir et vous rétorquent si vous leur faites une remarque : « Mais je ne vous ai pas craché dessus »*, raconte un professeur d'histoire. Ces nouveaux lycéens qu'il faut *« tirer, pousser, porter à bout de bras »*, insiste une enseignante de maths, qui appellent leurs profs à soutenir leur mouvement, qui les invitent dans leur AG, ce sont eux, justement, qui font grincer la machine.

L'afflux de ces *« primo-arrivants dans l'enseignement secondaire »*, selon l'expression d'un conseiller de Michel Rocard, oblige les enseignants à des révisions de leurs comportements qui sont autant de renoncements. La pression exercée sur l'école est tellement considérable qu'ils se sentent *« laminés »*, coupables de n'avoir pas réussi l'impossible, avant même d'avoir commencé un cours ou débuté une année scolaire.

« C'est au moment où la structure s'essouffle, où les ambitions sont démesurées par rapport à la réalité des élèves et des lycées que l'école devient le lieu de tous les espoirs. Et l'exutoire commode de tous les ratages culturels, sociaux, familiaux », complète un professeur de philosophie enseignant dans un lycée de la Vienne.

« Nous ne serons pas des animateurs »

Manque de considération, salaires médiocres, perte d'identité culturelle et sociale : le diagnostic est connu. Pour les 95 000 professeurs de lycée, la crise est d'autant plus profonde qu'ils étaient, il n'y a pas si longtemps encore, les nantis d'un système éclaté, multiforme. Une grosse moitié sont certifiés et moins du quart agrégés. Plus diplômés, mieux formés et, pour une partie d'entre eux, mieux payés que la plupart de leurs collègues des collèges (où certifiés et agrégés ne représentent qu'un enseignant sur trois), ils n'avaient pas, en outre, à affronter quotidiennement comme eux le public *« tout venant »* du premier cycle. Jusqu'au seuil des années 80, la physionomie encore très lisse des lycées leur laissait toute latitude de poursuivre leur histoire d'amour avec leur discipline, entamée sur les bancs de l'université.

Mais l'équilibre s'est rompu, sans qu'on y prenne garde. L'écart très important qui séparait les profs de lycée des profs de collège et *a fortiori* des instituteurs s'est progressivement réduit. Les professeurs de lycée sont aujourd'hui trois fois plus nombreux qu'au début des années 60, mais ni leur niveau de qualification (que le SNES voudrait voir élever à la maîtrise pour les certifiés) ni leur mode de recrutement n'ont changé. Et ils se sentent, de surcroît rattrapé par les instituteurs, qui seront, en 1992, recrutés comme les certifiés au niveau de la licence. Le prestige des concours de recrutement a aussi été très largement entamé.

Jusqu'au seuil des années 60, quand les étudiants étaient environ six fois moins nombreux qu'aujourd'hui, CAPES et agrégation étaient considérés comme les débouchés naturels et prestigieux des études universitaires. Et une véritable aubaine, via les IPES, pour les moins fortunés d'entre eux. Devenus très sélectifs à mesure qu'enflait le nombre d'étudiants et que les postes se raréfiaient, ils ont drainé, dans la période suivante, les meilleurs candidats au métier d'enseignants. Autrement dit de bons, voire de très bons élèves. Ce sont eux qui, avec la génération précédente, plus nombreuse encore, forment aujourd'hui le gros des troupes des professeurs de lycée. Ils apparaissent d'autant plus en décalage avec la population de leurs élèves.

Dans ce contexte morose, toutes les tentatives d'adaptation de l'institution aux réalités nouvelles sont perçues comme de nouvelles obligations qui chargent un peu plus la barque. Et comme un moyen détourné de faire passer les contraintes budgétaires.

Les enseignants redoutent surtout les dérives de leur mission et des fonctions de l'école. L'idée revient, lancinante, dans toutes les conversations : *« Nous ne serons pas des animateurs. » « Personne ne nous a encore expliqué comment réussir le pari de préserver la culture, le savoir et le niveau des diplômes tout en donnant à tout le monde un bagage minimum »*, résume un jeune certifié d'histoire de la région lyonnaise.

CHRISTINE GARIN

Le retour des « faluches »

Le premier congrès des associations locales et corporatives d'étudiants vient de se réunir à Strasbourg. Avec un objectif : être présent au plan national

STRASBOURG

de notre envoyée spéciale

LES faluches, ces bérets étudiants constellés de médailles, ont fleuri dans les rues de Strasbourg à l'heure des chrysanthèmes. Profitant du pont de la Toussaint, 335 jeunes se sont réunis du 1er au 4 novembre pour assister au premier congrès national des associations d'étudiants. L'existence de centaines d'organisations non syndicales, associations locales ou anciennes « corpos », n'est pas nouvelle, mais leur désir de s'exprimer au plan national est récent. Tout en revendiquant leur apolitisme, ils ont manifestement décidé d'être plus présents, plus visibles et de ne plus laisser les syndicats étudiants patentés occuper la totalité de la scène universitaire.

Ayant résolu de ne plus être la « grande muette » du monde étudiant, certaines associations ont entrepris de créer un organisme fédérateur. C'est ainsi qu'est née, en novembre 1989, la Fédération des associations générales des étudiants (FAGE), qui regroupe des bureaux des élèves, corporations et amicales de tout poil, eux-mêmes réunis, région par région, au sein d'Associations générales d'étudiants (AGE). Cet ensemble pyramidal assez complexe a désigné, samedi 3 novembre, son nouveau président en la personne de Philippe Besset, étudiant en pharmacie à Toulouse. Le nouvel élu, vingt-trois ans et l'accent chantant, devra consolider un édifice encore multiforme et fragile. Car la FAGE se veut avant tout diverse, tant sur le plan structurel que politique.

Rejetant le centralisme, fût-il démocratique, des syndicats étudiants, ses responsables la veulent *« décentralisée »*, ouverte sur l'extérieur et accueillante à tous. *« Notre principe est de faire remonter les informations et les décisions de la base vers le sommet, contrairement à ce qui se produit ailleurs »*, explique Jean-François Leconte, le président sortant qui prépare un diplôme de dentiste à Strasbourg. Toute les formes de dirigisme ou même de simple gouvernement sont considérées comme le mal en personne. *« Dans mes nouvelles fonctions, je me contenterai d'être un porte-parole et de répartir l'information, mais je ne prendrai pas moi-même les décisions »*, explique Philippe Besset.

Le local et l'Europe

Comme preuve de leur respect de la *« base »*, les membres de la FAGE insistent sur l'aspect essentiellement *« régional »* de leur groupement. *« Nous travaillons localement et au cas par cas*, souligne Jean-François Leconte. *Nous avons constaté qu'il est plus facile et plus efficace de rencontrer les présidents d'université, les recteurs et les responsables des collectivités territoriales, que le ministre qui a autre chose à faire. »* Au-delà d'un culte du terroir qui pourrait devenir étriqué, son ambition est de miser sur l'Europe qui, dit-il, se fera forcément à partir des régions. Pourquoi, dans ces conditions, chercher à se donner un mode d'organisation qui dépasse l'échelon local? La réponse est simple, répondent en chœur les responsables de la FAGE : sans bureau national, pas question de siéger dans des instances comme le Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER) ou le Conseil national des œuvres universitaires (CNOUS).

Cette démarche signifie clairement que la FAGE et les associations qu'elle réunit entendent bien conquérir le poids et la représentativité qui leur font défaut, malgré des résultats souvent flatteurs dans les élections locales aux CROUS ou aux conseils d'université. *« Nous rassemblons des milliers d'étudiants et nous sommes trop peu connus, vus et entendus*, remarque un étudiant. *A force de nous démener sur le terrain, nous avons oublié de nous montrer. Il fallait que cela cesse. »*

Ces jeunes gens qui se veulent avant tout des *« gestionnaires »*, comme le montre la précision de leurs discussions sur la sécurité sociale étudiante ou l'autonomie des universités, ont décidé de concilier l'action et l'expression, sans sortir d'une neutralité politique de rigueur. *« Il vaut mieux travailler avec des chiffres qu'avec des idéaux »*, affirme Jean-François Leconte, sans se soucier de ceux qui accusent les membres des associations d'être de vulgaires *« ramasseurs de fric »*. Les adhérents qui se laisseraient aller à mettre en avant des idées partisanes seront exclus, et le président sortant se définit lui-même comme un *« déçu de la politique nationale »*.

Est-ce à dire que la FAGE et les associations qui gravitent autour d'elle sont réellement apolitiques et *« inclassables »*? La question se pose, à entendre les pointes dirigées contre l'UNEF-ID ou les récriminations adressées à M. Claude Allègre, *« qui a refusé de nous envoyer quelqu'un du ministère sous prétexte de neutralité, alors que M. Jospin a inauguré le congrès de l'UNEF-ID en 1989 »*. La question se pose encore, si l'on considère la forte proportion, parmi les associations représentées au congrès, d'étudiants en droit et en médecine, lesquels sont moins connus pour leurs idées de gauche que pour leur corporatisme.

Enfin, les propos tenus par les étudiants lors des débats qui ont occupé la journée du 2 novembre, les font souvent apparaître comme des gestionnaires à tendance libérale, même s'ils n'hésitent pas à réclamer, au besoin, un plus grand engagement de l'Etat. La ligne de partage n'est cependant pas nette, et la FAGE comprend, au dire de son président sortant, des associations *« de droite et de gauche »*. De toute façon, explique un participant, *« comment pourrions-nous tenir une ligne vraiment de droite en cherchant à améliorer les droits sociaux des étudiants? »* La défense des étudiants, de tous les étudiants reste le but principal de la Fédération qui doit assurer sa pérennité en faisant coexister les corporatismes et l'intérêt général.

RAPHAËLLE RÉROLLE

EDUCATION

REPÈRES

CENTRALE. – L'Ecole centrale de Paris, l'Ecole centrale de Lyon, l'Institut industriel du Nord et l'Ecole nationale supérieure de mécanique de Nantes viennent de créer un Intergroupe des écoles centrales. Cette initiative est destinée à multiplier les coopérations entre quatre écoles d'ingénieurs prestigieuses afin de renforcer leur représentation à l'étranger, de multiplier leurs collaborations avec les entreprises et enfin de développer leurs formations, notamment en créant de nouveaux enseignements technologiques et de nouvelles antennes. Regroupant plus de 3 000 étudiants et délivrant plus de 1 000 diplômes d'ingénieur chaque année, cet intergroupe pourra, à l'avenir, être ouvert à d'autres partenaires.

DÉLÉGUÉS D'ÉLÈVES. – Soumis à l'examen du conseil d'Etat au mois de septembre, le décret toilettant l'ensemble des règles de fonctionnement des établissements scolaires du second degré vient enfin d'être publié au *Journal officiel* du 4 novembre. On notera surtout que ce texte institue, dans les lycées, les conseils des délégués des élèves prévus dans la loi d'orientation de 1989 et que les manifestations lycéennes de ces dernières semaines ont placé au centre de l'actualité.

Présidés par le chef d'établissement et réunis au moins trois fois par an, ces conseils pourront donner leur avis et formuler des propositions, sur toutes les questions « relatives à la vie et au travail scolaires », notamment l'organisation du temps scolaire, les modalités générales de l'organisation du travail personnel et du soutien des élèves, l'information liée à l'orientation, ainsi que les questions de santé, d'hygiène et de sécurité. Le ministre de l'éducation a rappelé à plusieurs reprises son intention de faire appliquer immédiatement ce décret pour tenter de répondre à l'impatience des lycéens.

FORMATION DES MAITRES. – Les directeurs des trois instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) ouverts cette année avant leur généralisation à 27 académies à la rentrée 1991 ont été officiellement nommés. M. Jacques Meyer pilotera l'expérience de Reims, M. Joseph Losfeld celle de Lille et M. Bernard Cornu, celle de Grenoble.

INSTITUTEURS. – L'intégration progressive des instituteurs dans le nouveau corps des professeurs des écoles démarre cette année avec 12 000 transformations de postes. Un décret du 1er août fixait les conditions de ces transformations sur une liste d'aptitude prenant en compte l'ancienneté, la note pédagogique, les titres et les diplômes. Un arrêté publié au *Journal officiel* du 30 octobre vient de préciser la répartition, département par département, du nombre de postes de professeurs des écoles ouverts en 1990. Cette répartition tient compte de la démographie locale du corps des instituteurs : à titre d'exemple, les Bouches-du-Rhône bénéficient de plus de 400 postes quand la Lozère n'en a, cette année, que 23.

INTÉGRATION. – L'unité de formation et de recherche Orient et monde arabe de l'université Paris-III-Censier vient de créer un diplôme universitaire de 1er cycle original, consacré à la formation à l'intégration et qui doit démarrer en janvier 1991. Essentiellement destiné, en formation continue, aux gestionnaires des relations sociales, en particulier dans les services publics, les collectivités locales et les entreprises, ce diplôme a pour objectif de mettre en évidence la situation spécifique des populations d'origine maghrébine, de faire connaître la législation du pays d'accueil et d'élaborer un savoir-faire de gestionnaire de l'intégration.

PROFESSEURS. – Les services statistiques du ministère de l'éducation nationale viennent de rendre publics des chiffres éloquents sur l'évolution des effectifs d'enseignants du second degré. Cette note d'information fait clairement apparaître les difficultés actuelles de recrutement d'enseignants titulaires. Pour l'année 1989-1990, 339 000 enseignants exerçaient leur activité dans les collèges, lycées et lycées professionnels français. Leurs effectifs étaient en hausse de 1,6 % par rapport à l'année précédente, mais la totalité de cet accroissement est due au recrutement de 24 800 maîtres auxiliaires (+ 31 % par rapport à l'année précédente). Les non-titulaires représentaient 7,6 % des effectifs totaux. Un chiffre qui a encore dû augmenter à la rentrée 1990.

UNIVERSITÉS. – Eternelle bataille de chiffres sur les taux d'échecs à l'université ! Une étude très fine réalisée par le CEREQ (Centre d'étude et de recherche sur l'emploi et les qualifications) sur le devenir des bacheliers de 1983 permet d'y voir plus clair. Parmi les 208 335 bacheliers de cette année-là, 10 % environ, soit (24 600) sont sortis sans diplôme de leurs études supérieures. La plupart de ces étudiants en échec (14 000 sur ces 24 600) avaient tenté un premier cycle universitaire. Sur les bacheliers 1983 qui se sont inscrits à l'université, un peu moins de la moitié ont obtenu le DEUG. Mais les autres n'ont pas tous abandonné. 26 % d'entre eux se sont orientés différemment, 10 % ont redoublé de nouveau et 15 % ont véritablement abandonné leurs études.

POINT DE VUE

Etanchéités

par Jean Janitza

LE navire éducation nationale – contrairement à ce que certains seraient tentés de croire – ne prend pas l'eau. Il est facile de montrer à travers quelques constats et à l'aide de quelques exemples pris dans une discipline, celle des langues étrangères, qu'au contraire les divers compartiments sont d'une parfaite étanchéité, que cette étanchéité se manifeste excellemment dans le domaine de la formation des maîtres et surtout que les conséquences sur les élèves de cet état de fait n'ont pas encore été mesurées.

Il y a étanchéité quasi parfaite entre les divers corps et les diverses institutions de l'éducation nationale qui les abritent, entre les divers ordres d'enseignement aussi. Citons en vrac – pour mémoire et sans y insister, – dans le transversal, l'horizontal et le vertical : les grandes écoles et les universités, les inspecteurs et les universitaires, l'Université et le monde économique et industriel, le primaire, le secondaire et le supérieur.

Il y a étanchéité non moins parfaite, d'autre part, entre les divers champs disciplinaires dans l'enseignement secondaire et supérieur et bien sûr également dans la recherche universitaire.

Les exemples, dans le système d'enseignement, ne manquent pas : que l'on considère les programmes, les méthodologies ou les présupposés didactiques, les cloisonnements sont manifestes. Pour ce qui est des langues étrangères, et pour ne prendre que quelques exemples, les relations multiples qu'elles entretiennent avec la langue maternelle, le français le plus souvent, mais non exclusivement, sont loin d'avoir été envisagées et étudiées sérieusement. Ce qui est vrai pour la réflexion linguistique, pour le rôle de l'invariance linguistique dans les processus d'acquisition d'une langue étrangère, l'est aussi pour le domaine culturel : quelle liaison existe-t-il entre l'enseignement des langues vivantes et l'enseignement de l'histoire et de la géographie ? Quelques liens fortuits ci ou là, au hasard des programmes, tellement fortuits que l'on est prêt à excuser le nombre élevé d'étudiants germanistes de première année d'Université pour qui Bayreuth est la capitale du Liban.

La situation n'est guère différente dans la recherche universitaire et la formation qui en résulte. Les exemples de cloisonnements disciplinaires ne manquent pas, favorisés par le contexte géographique, les regroupements par affinité, les systèmes d'évaluation des carrières. Or il semble bien que le progrès des connaissances soit proportionnel au degré de pluri-ou d'interdisciplinarité. Dans le domaine de la linguistique, des tentatives pluridisciplinaires existent (je songe en particulier aux efforts de quelques-uns pour questionner à la fois l'informatique, la linguistique, les mathématiques et les sciences cognitives), mais quand déboucheront-elles sur une évolution des mentalités et une transformation des comportements en matière de formation ?

La formation des maîtres : un révélateur

La formation des maîtres est un thème d'actualité, à nouveau, serait-on tenté de dire... Il faut l'inscrire dans le contexte esquissé ci-dessus : les différentes étanchéités signalées se cristallisent en quelque sorte dans cette réalité tangible qu'est la formation d'esprits eux-mêmes formateurs. Deux données interviennent ici prioritairement : les concours de recrutement et corollairement, en négatif, l'absence de formation didactique à l'Université. Ce qui caractérise les concours de recrutement, du moins en langues vivantes, c'est d'abord et avant tout leur étroitesse disciplinaire. La littérature y occupe la place de choix, la civilisation y a fait une timide apparition assez récemment, la linguistique n'y a pas encore tout à fait droit de cité. Et les questions – quelle littérature ? quelle civilisation ? quelle linguistique ? pour quels élèves ? pour quelles finalités ? – apparaîtront comme impertinentes (non pertinentes ?) à quelques-uns. Il serait temps de se poser ces quelques questions, et bien d'autres, au moment où des décisions vont, semble-t-il, être prises en matière de concours de recrutement.

Quant à l'absence de formation didactique à l'Université, elle n'est que la traduction dans les faits institutionnels de l'état d'imperméabilité décrit plus haut. La didactique est par essence une science intégrative, au carrefour de nombreux autres champs disciplinaires. Elle ne peut se concevoir, d'autre part, que comme une interaction constante entre les théories et le terrain pédagogique. Ces caractéristiques expliquent les résistances de tout ordre, de tout bord, que pour le moment elle a du mal à briser. Mais le bon sens élémentaire ne voudrait-il pas que la réflexion, ancrée dans la réalité et la pratique, sur la transmission des connaissances fasse partie de la formation des enseignants, au même titre que les « savoirs académiques » qui dans la plupart des cas se trouvent en décalage par rapport à la réalité professionnelle ? Dans d'autres pays, en Allemagne en particulier, l'évidence s'est imposée depuis longtemps...

Une conséquence : l'incohérence

Les conséquences de la situation décrite ici succinctement sont bien sûr multiples ; l'une d'entre elles me paraît primordiale : c'est l'incohérence mentale qu'elle développe ou suscite chez les élèves, conséquence sournoise, responsable en partie, à mon sens, de l'échec scolaire. Confronté, tout au long de sa scolarité, à des méthodologies différentes, voire contradictoires, à des objectifs d'enseignement explicitement ou implicitement incompatibles, à des présentations fractionnées de connaissance qui ne peuvent aboutir qu'à des savoirs éclatés, l'élève finira par s'en remettre au gré du vent.

Il est vraisemblable que ces réflexions trouveront quelque pertinence dans d'autres domaines que celui des langues vivantes. La « circularité » du système n'aura échappé à personne : il n'existe qu'un levier pour briser cette circularité, c'est celui de la formation des maîtres et du mode d'évaluation de cette formation, c'est-à-dire les concours de recrutement. De modestes « adaptations » ne suffiront point. Quelques audaces radicales s'imposent.

Nul doute que les remèdes qu'il faudrait envisager risqueraient de bouleverser bien des habitudes et bien des modes de pensée. Mais le progrès qualitatif – la progression du navire vers un but défini – est à ce prix.

▶ Jean Janitza est professeur à l'université Paris-III et vice-président de l'Association des chercheurs et enseignants didacticiens en langues étrangères.

COURRIER

Solidarité entre lycéens

Présenter, comme vous le faites de façon dédaigneuse dans le Monde du 31 octobre, les manifestations lycéennes en étudiant l'aspect d'un cortège, c'est réellement superficiel et malvenu.

Les lycéens ne sont pas allés se coller aux vitrines des boutiques et je ne vois pas en quoi cela nuit à nos revendications d'applaudir au soutien des Parisiens. C'est sûr, il y a une sorte de spontanéité, de joie communicative dans ces démonstrations. Et alors ? N'est-ce pas mieux que la bagarre, l'opposition farouche ou l'anarchisme ?

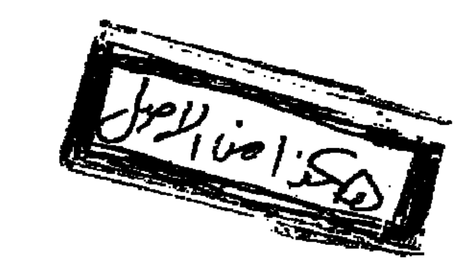
Manque d'organisation ? Nous n'avons pas les moyens de la CGT, parce que notre mouvement est spontané et non politisé, je le rappelle.

Ce n'est pas pour son plaisir que la banlieue s'est mobilisée mais par ras-le-bol des conditions lamentables d'étude dans les lycées. Retard sur le programme, manque de notes, mauvaise réputation auprès des autorités du lycée : quels avantages les lycéens peuvent-ils obtenir en abandonnant leurs cours ?

Quand on a quinze, seize, dix-sept ou dix-huit ans, avec souvent des examens en fin d'année, des études à réussir, la contestation n'apporte aucun profit. Mieux vaut travailler sereinement dans son coin et ne pas trop se faire remarquer.

Les lycées parisiens sont dans l'ensemble vivables, les élèves de Paris auraient facilement pu ne pas se sentir concernés mais ils sont venus parce que la solidarité entre les lycéens existe. Quoi qu'on dise.

HAYANNE ZAYTOUN
Paris



AGENDA

CARNET DU Monde

Naissances

– Dominique PENSO
et
Rémy ASSATHIANY

sont heureux de faire part de la naissance de

Simon, Félix, Levan

le 25 octobre 1990.

40, rue Taboise,
92140 Clamart.

Mariages

– Francine DUBE,
professeur,
et
François JOXE,
artiste dramatique,

se sont mariés le 4 novembre 1989.

25, boulevard du Montparnasse,
75006 Paris.

Décès

– M. Thierry de Bailliencourt,
dit Courcol,
son mari,
Stanislas et Maximilien
de Bailliencourt,
dit Courcol,
ses enfants,
M. et Mme François Coulet,
ses parents,
Mme Vincent de Bailliencourt,
dit Courcol,
sa belle-mère,
M. et Mme Francis Tancrède,
sa sœur et son beau-frère,
Albert Paynard et Paul Tancrède,
ses neveux,
Mlle Isabelle de Bailliencourt,
dit Courcol,
sa belle-sœur,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Sylviane de BAILLIENCOURT,
dit Courcol,
née Coulet,

survenu à Paris, le 30 octobre 1990, dans sa quarante et unième année.

Les obsèques ont eu lieu le 31 octobre.

– M. Lucien Elkind,
son époux,
Mme et M. Alain Fechet,
Mme Arlette Elkind,
ses enfants,
Mlle Valérie Fechet,
sa petite-fille,
Sa famille et ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de,

Mme Lucien ELKIND,
née Annie Moscovitch,

survenu le samedi 3 novembre 1990, à l'âge de soixante-dix-sept ans, en son domicile, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

Selon la volonté de la défunte, les obsèques ont été célébrées mardi 6 novembre, dans la stricte intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

31, avenue René-Coty,
75014 Paris.

– Saint-Tropez, Montpellier, Paris.

Mme Georges Gaussel,
son épouse,
Mme Joseph Vidal,
sa sœur,
M. et Mme Francis Gaussel,
M. Alain Gaussel,
Le docteur et Mme Jean-Jacques Gaussel,
Mme Hélène Gaussel,
ses enfants,
Anne, Frédéric, Marie, Alice, Amans,
ses petits-enfants,
Jessica et Johanna,
ses arrière-petits-enfants,
Et toute leur famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges GAUSSEL,

survenu le 27 octobre 1990, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Selon la volonté du défunt, une cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité et l'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Tropez.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Mme Paul-Lévy.
Le docteur et Mme Meyer-Michel Samama.
Le docteur Marc Samama, Pascale Mosnier et leurs enfants.
Laurent Samama,
ont la tristesse de faire part du décès de

Paul LÉVY,
croix de guerre 1914-1918,
médaille de Verdun,

survenu à Vire, le 30 octobre 1990, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Les obsèques ont eu lieu à Rouen, dans la plus stricte intimité.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– Les associés et les collaborateurs cabinet Beau de Loménie
ont la douleur de faire part du décès de

M. Michel de HAAS,
officier de l'ordre national du Mérite,
chevalier de l'ordre
des Palmes académiques,
ingénieur de l'Ecole centrale
des arts et manufactures,
docteur en droit,
professeur
au Centre d'études internationales
de la propriété industrielle
de l'université Robert-Schuman
de Strasbourg,
directeur honoraire
de la Section internationale du Centre,
président de la Maison des centraliens,
ancien gérant
du cabinet Beau de Loménie,

survenu subitement, le 31 octobre 1990, dans sa soixantième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 9 novembre, à 11 heures, en l'église Sainte-Foy de Conches-en-Ouche (Eure).

L'inhumation aura lieu dans l'intimité de sa famille et de ses proches au cimetière du Fresne.

(Michel de Haas laisse au cabinet Beau de Loménie un souvenir vivace après avoir apporté toute sa compétence et son dévouement pendant vingt-cinq ans, aussi bien à son entreprise qu'aux organisations professionnelles dont elle fait partie.)

55, rue d'Amsterdam,
75008 Paris.

– Le docteur François Joly,
son époux,
M. et Mme Thomas Joly,
M. et Mme Pierre Guyard,
M. Matthieu Joly,
ses enfants,
Cécile et Pauline Joly,
ses petits-enfants,
Mme Jacques Sallard,
sa mère,
Mme Annie Sallard,
M. et Mme Pierre Guy,
M. et Mme Jean-Paul Sallard,
M. l'abbé Pierre Joly,
Le docteur Jean Joly et Mme,
ses frère, sœurs,
beaux-frères et belles-sœurs,
Mme Richard Habasque,
sa tante,
Ses neveux et nièces,

ont la douleur de faire part du décès du

docteur Christine JOLY,
née Sallard,

survenu le 6 novembre 1990.

La cérémonie religieuse aura lieu, le vendredi 9 novembre, à 10 h 45, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Verrières-le-Buisson.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière de Choisel (Yvelines).

Place de l'Eglise,
91370 Verrières-le-Buisson.

– Mme Franz J. Leenhardt,
Laurent Leenhardt,
Marguerite Leenhardt,
Claire et Peter Berner, Dominique et Anton Mair, Christian, Isabelle, Matthieu et Samuel Berner, Michaela Berner,
Denise et Rolf Giboni, Frank Giboni et Danièle Coutu, Anne et Norbert Bearzi,
Claude et Véronique Giboni,
Jacques Leenhardt et Françoise Gaillard, Guillaume Leenhardt,
Françoise Warnod-Leenhardt,
Les familles Leenhardt, Pellegrin, Ythier, Chenevière, de Würstemberger, Arnal, Albaret Naville,
Les familles parentes, alliées et amies,
ont la douleur de faire part du décès du

professeur
Franz J. LEENHARDT,

survenu dans sa quatre-vingt-neuvième année, à Genève, le lundi 5 novembre 1990.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Un don peut être adressé à la CIMADE ou à l'ERF.

Domicile : 7, rue de l'Evêché,
CH 1204, Genève.

– Le Bouscat (Gironde). Orthez (Pyrénées-Atlantiques).

Mme Janine Loquet,
Mlle Françoise Loquet,
Les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean LOQUET,
ingénieur IET,

survenu le lundi 5 novembre 1990, à Orthez.

Un service d'action de grâces aura lieu jeudi 8 novembre, à 11 heures, au temple d'Orthez.

Cet avis tient lieu de faire-part.

CARNET DU MONDE
Renseignements :
40-65-29-94

– Mari Oliver,
son épouse,
Michel Oliver,
et ses enfants,
Mme Dominique et Sophie Oliver
Mme Stéphane Oliver
et ses fils,
M. et Mme Bruno Oliver
et leur fils,
ses enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Raymond OLIVER,

survenu à Paris, le 5 novembre 1990.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 9 novembre, à 13 h 45, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique, à Paris-7e.

L'incinération aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans l'intimité familiale.

Les fleurs seront déposées uniquement à l'église.

153, rue de l'Université,
75007 Paris.

(*Le Monde* du 7 novembre.)

– Genève. New-York. Paris.

M. et Mme Israël Smidoff,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Vladimir Halpérin,
leurs enfants et petits-enfants,
Mme Madeleine Spierer,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Aviel Krugier
et leurs fils,
Mlle Tzila Krugier,
Mme Robert Weismann-Netter,
M. et Mme Florin Abelès,
leurs enfants et petits-enfants,
Mme Georges Spierer,
ses enfants et petits-enfants,
Mlle Hélène Spierer,
M. Simon Spierer,
M. et Mme Jean Lisbonne,
M. et Mme Antoine Veil,
M. et Mme Alain Vernay,
Les familles Maier et Lieber,
Mme Rosa Almeida,
ont le profond chagrin de faire part du décès de

Mme Léon SPIERER,
née Germaine Weismann,

leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère, belle-sœur, tante, grand-tante et amie,

survenu à Genève, le 3 novembre 1990, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière israélite de Veyrier-Genève, le 5 novembre.

5, avenue Bertrand,
1206 Genève.

Avis de messe

– Le jeudi 15 novembre 1990, à 18 h 30, une messe sera célébrée en l'église de la Sainte-Trinité, place d'Estienne-d'Orves, Paris-9e, à l'intention de

Mme Françoise BOMMART,
née Duriez,

décédée le 24 octobre, à son domicile, à Paris-9e.

– Une messe à la mémoire de

M. Roger CHAPON,
cofondateur de l'Association
européenne des enseignants,

décédé à Nice le 18 octobre 1990, sera célébrée au monastère de Cimiez, le 14 novembre 1990, à 11 heures.

5, avenue Michel-de-Cimiez,
06000 Nice.

– Une messe sera célébrée le lundi 12 novembre 1990, à 18 h 30, en l'église Saint-Antoine-de-Padoue, 52, boulevard Lefebvre, Paris-15e, à la mémoire de

Jean-Yves DANIEL,
directeur de la MJC
Paris-XVe Brancion
et du Théâtre de la Plaine,

décédé le 5 août 1990.

– Une messe à l'intention de

M. Jean-Pierre VINCENT,

décédé le 31 octobre 1989,

sera célébrée le mardi 13 novembre 1990, à 19 heures, en l'église Saint-François-de-Sales.

6, rue Brémontier,
75017 Paris.

Anniversaires

– Pour le dixième anniversaire de la disparition du

docteur Stanislas BORNSTEIN,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Remerciements

– Technique et Démocratie remercie les personnes qui ont assisté aux obsèques ou exprimé leurs condoléances lors du décès de

Jean BARETS,
président fondateur.

Une réunion sera organisée ultérieurement au cimetière du Montparnasse.

Technique et Démocratie,
88, avenue Simon-Bolivar,
75019 Paris.

– M. et Mme Albert Durand,
ses parents,
M. et Mme Guy Morineau
et leurs enfants,
ses beau-frère, sœur, neveux et nièces,
Ainsi que ses amis les plus proches,
très sensibles aux marques de sympathie et d'affection que vous leur avez témoignées lors du décès de

M. Bernard DURAND,
directeur de scène
du Théâtre Marigny,

vous expriment leurs sincères remerciements.

Communications diverses

– Hot Tension remercie les étudiants de Sup de Co Bretagne Rennes pour leur présence à la soirée du mercredi 7 novembre.

– La crise du Golfe et Israël. – Débat autour des exposés de Dominique Moïsi, de l'Institut français des relations internationales, rédacteur en chef de *Politique étrangère*, et d'Arié Shapir, historien, représentant du MAPAM en Europe, jeudi 8 novembre, à 20 h 30, cercle Bernard-Lazare, 10, rue Saint-Claude, 75003 Paris.

Soutenances de thèses

– Université Paul-Valéry (Montpellier-III), le lundi 19 novembre, à 14 heures, salle des Actes Pierre-Jourda, Mlle Jacqueline Roux : « Les fédérations diocésaines de jeunes filles (1904-1945) : une ACJF féminine ? ».

– Université Paris-IV, le vendredi 23 novembre, à 14 h 30, salle des Actes, centre administratif, 1, rue Victor-Cousin, Mlle Mary Collier : « La Carmen essentielle et sa réalisation au spectacle ».

– Université Paris-VIII (Saint-Denis), le vendredi 23 novembre, à 14 heures, salle G 201. M. Jean-Paul Brunet : « Le cinéma est soviétique ».

– Université Paris-Val-de-Marne (Créteil), le jeudi 29 novembre, à 15 h 30, faculté de médecine de Créteil. Mme Céline Charrière, épouse Bertrand : « Etude de l'expression des constituants microtubulaires au cours de la différenciation des cellules nerveuses *in vivo* et *in vitro* ».

AUTOMOBILE

Familiales et grand espace



Tandis que le Voyager de Chrysler a pris depuis son arrivée en France quelques caractéristiques réclamées par les habitudes de conduite de nos concitoyens (suspensions plus fermes, nouvelle boîte automatique à 4 rapports), plusieurs véhicules de même philosophie nous arrivent du Japon. Nissan, qui avait, avec sa Prairie, connu un certain succès a rajeuni son modèle, tourné comme l'Espace de Renault, vers la famille et les parcours de vacances. Mais surtout, Toyota propose dans sa gamme une Previa qui ne manque pas d'originalité.

Il s'agit d'une voiture monocorps à cabine semi-avancée sur laquelle a été monté un moteur central séparé dans sa structure d'éléments connexes montés d'habitude sur le groupe. Un arbre fournit aux roues arrières la motricité, un autre vers l'avant relie le groupe à l'alternateur, la pompe de direction assistée et le ventilateur. Ainsi a-t-on donné à l'ensemble un équilibre (50/50) de poids parfait, ainsi a-t-on gagné en volume intérieur de la place pour les passagers. Huit places sont disponibles et le véhicule possède 3 portes (dont 2 côté trottoir) plus un hayon.

Ce véhicule, très élégant de ligne, se voit doté d'un moteur de 2 438 cm^3 à 4 cylindres à 16 soupapes et 2 arbres à cames en tête, qui sort 135 chevaux à 5 000 tours. Suspension à quatre roues indépendantes dans la version la plus luxueuse (GL) et à essieu arrière rigide dans la version de base. Une boîte automatique est disponible. Fiscalement, il s'agit d'une 12 CV pour les modèles à boîte mécanique et d'une 13 CV pour l'automatique. Les prix sont de 140 000 francs pour la version de base, de 160 000 francs pour le modèle à 4 roues indépendantes et de 170 000 francs pour la version automatique. A essayer.

C. L.

Monaco : le rouge est mis

Samedi 12 novembre, Monte-Carlo pavoisera aux couleurs de Ferrari. vingt-deux voitures, toutes issues des ateliers de Maranello, seront les uniques stars du plateau de la vente aux enchères organisée dans la principauté. Voitures de grand tourisme, comme une superbe 250 GT cabriolet de 1961, voisineront avec des purs-sangs de compétition telle cette 312 Formula 1 « Spérimentale » de 1972, pilotée en son temps par Jackie Ickx et Arturo Merzario. Pas de Testarossa et encore moins de F 40 mises à l'encan à Monaco. Seules des Ferrari fabriquées entre 1952 et 1972 s'offriront à la convoitise d'amateurs fortunés. Une manière de viser le record de vente...

► **Vente aux enchères « Solo Ferrari ». Samedi 10 novembre à 21 heures, chapiteau Espace Fontvieille à Monte-Carlo. Tél. : (16) 93-25-81-30.**

PARIS EN VISITES

JEUDI 8 NOVEMBRE

« Histoire de l'Hôtel de Ville », 12 h 45, 23, rue de Sévigné (Musée Carnavalet).

« L'Opéra Garnier », 13 h 30, hall d'entrée (P.-Y. Jaslet).

« Histoire de la monnaie : architecture et visite des ateliers de frappe », 14 h 30, 11, quai Conti.

« Le monde dominicain au couvent du faubourg Saint-Honoré », 15 heures, angle avenue de Friedland/rue du Faubourg Saint-Honoré (Monuments historiques).

« Les passages marchands, une promenade hors du temps », 14 h 30, 4, rue du Faubourg-Montmartre (Paris Autrefois).

« Le château de la Reine Blanche, évocation de la Bièvre », 14 h 30, angle avenue des Gobelins/rue de la Reine-Blanche (Paris pittoresque et insolite).

« Hôtels, jardins et ruelles du Marais nord », 14 h 30, métro Saint-Paul/le Marais (Lutèce-Visites).

« Versailles : l'ancien ministère de la Guerre et le couvent des Recollets », 14 h 30, 3, rue de l'Indépendance-Américaine (Office de tourisme).

« Le Musée de Cluny, à travers ses tapisseries », 14 h 30, 6, place Paul-Painlevé, à l'intérieur de la cour (Connaissance de Paris).

« Promenade dans les catacombes », 14 h 30, entrée place Denfert-Rochereau (S. Rojon-Kern).

« La peinture du Moyen Age au Musée du Louvre », 14 h 30, grilles du Conseil d'Etat, place du Palais-Royal (Arts et caetera).

« De l'hôtel Royal Saint-Pol à l'hôtel royal des Tournelles », 14 h 30, marches de l'église Saint-Paul (Paris historique).

« Hôtels et église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Sous terre, une tour inconnue de l'enceinte de Philippe-Auguste, et les galeries hautes du temple de l'Oratoire » (lampe de poche), 14 h 45, métro Louvre (M. Banassat).

« La coupole de l'ancienne faculté de médecine et la crypte cistercienne des Bernardins », 15 heures, 24, rue de Poissy (D. Bouchard).

« David d'Angers, sculptures et dessins », 15 heures, fondation Coubertin, à Saint-Rémy-lès-Chevreuses (G. Marbeau-Caneri).

« Le patrimoine artistique kanak, de jade et de nacre », 15 heures, entrée du Musée des Arts africains, 293, avenue Daumesnil (Paris et son histoire).

« Le café Procope et l'ancienne Comédie-Française », 16 heures, 13, rue de l'Ancienne-Comédie (Tourisme culturel).

CONFÉRENCES

30, avenue George-V, 14 heures : « Island in the sky », film d'A. Souter et R. Lohr (en anglais) ; 14 h 30 : « Retour au Kham », film de B. Vienne. Entrée libre (Espace Kronenbourg Aventure).

9 *bis*, avenue d'Iéna, 15 heures : « Rome au fil des siècles : le Forum », par O. Boucher (Antiquité vivante).

Cinémathèque, 11, rue Jacques-Bingen, 15 heures : « Le thème de la mélancolie, révélateur de grands peintres de la Renaissance », par S. Saint-Girons (Regards sur l'art de la Renaissance).

Salle Psyché, 15, rue J.-J. Rousseau, 15 heures : « Le magnétisme et la guérison spirituelle », par C. Brillant (Usfipes).

Ecole européenne des affaires, 108, boulevard Malesherbes, 16 h 30 : « L'Asean, le Pacifique et l'Europe » (Institut du Pacifique).

35, rue des Francs-Bourgeois, 18 h 30 : « L'Europe du général de Gaulle », par M. Couve de Murville (Maison de l'Europe).

Centre Georges-Pompidou (salle Jean-Prouvé), 18 h 30 : « Le retour d'André Suarès », débat animé par A. Spire.

Centre culturel Saint-Thomas d'Aquin, 14, boulevard Raspail, 19 h 30 : « La Mésopotamie, aux origines de la civilisation », par C. Arnould (Proche-Orient ancien).

JOURNAL OFFICIEL

Est publié au *Journal officiel* des lundi 5 et mardi 6 novembre :

UN ARRÊTÉ

– Du 30 octobre 1990 autorisant la création dans les services de l'Etat de fichiers automatisés de la mobilisation de défense civile.

LÉGION D'HONNEUR

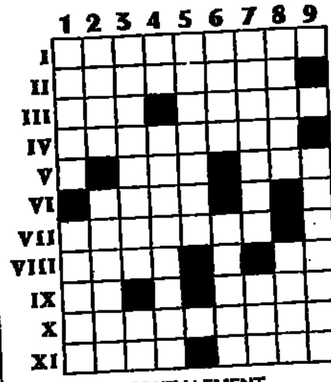
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Sont nommés *chevaliers* :

MM. Henri Authier, André Bordenave, Fernand Boussion, Aimé Capdeillayre, Jean-Baptiste Chardon, Gilbert Civade, Aimé Devaux, Zéphyr Douvenot, Eugène Gautier, Clet Gloaguen, René Granjon, Henri Guilbaud, Ernest Guitard, François Guillermo, Joseph Jeay, Joseph Lacour, Victor Lamy, Paul Laurençon, Armand Lecomte, Louis Liozon, Charles Lossouarn, Gustave Louvel, Gaston Mansion, Henri Musnault, Alexandre Planchat, Gustave Poingt, Maurice Pouquet, André Raynaud, Antoine Javal.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5386



HORIZONTALEMENT

I. Placés sous dépendances. – II. Donner une certaine consistance. – III. Une bonne pomme. Coupé en long. – IV. Réaliser ses aspirations. – V. N'est pas fin quand il est gris. Tourne rond. – VI. Dans le panthéon des Grecs. – VII. Un homme souvent amené à serrer des pinces. – VIII. Produit des colonies. Peut introduire une condition. – IX. Largeur de crêpe. Avait son chef pendant la guerre. – X. Peut faire un travail à la chaîne. – XI. Peut être assortie quand on est dans de beaux draps. Utile pour accrocher.

VERTICALEMENT

1. Comme l'air de celui qui cherche sa voie. Evoque une très bonne action. – 2. Peut se faire traiter de punaise. Observera comme un mouton. – 3. Est aménagé pour le transport de l'essence. Laisse toujours des restes. – 4. Participe. Une grande quantité. – 5. Comme une langue de vipère. – 6. Refuser de se charger. Un ensemble d'hommes. – 7. Engendrer. Article. – 8. Passe à Nantes. Peuvent être mis dans une machine. – 9. Un homme qui sait bien trancher.

Solution du problème n° 5385

Horizontalement

I. Librairie. – II. Ariane. Ov. – III. Vermine. – IV. Busards. – V. Niera. Aie ! – VI. Do. Ifs. – VII. Inusables. – VIII. Est. Réera. – IX. Isar. Tu. – X. Eole. Emet. – XI. Scènes. Se.

Verticalement

1. Lavandières. – 2. Ire. Ions. Oc. – 3. Birbe. Utile. – 4. Ramures. Sen. – 5. Anisa. Ara. – 6. Iéna. Ibères. – 7. Erafle. – 8. Io. Disertes. – 9. Evase. Saute.

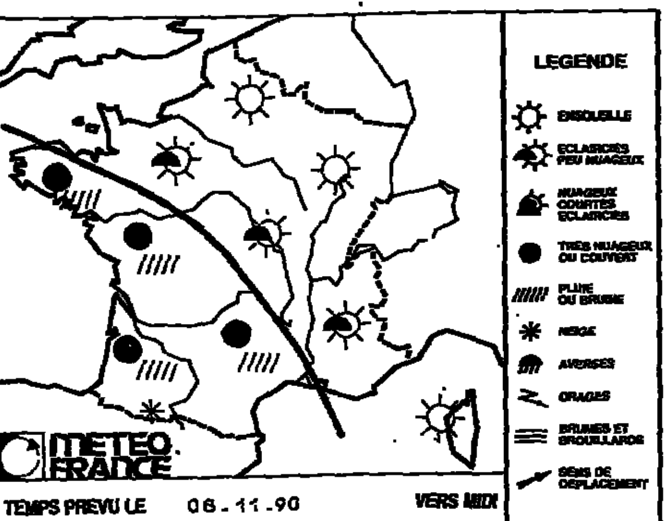
GUY BROUTY

AGENDA

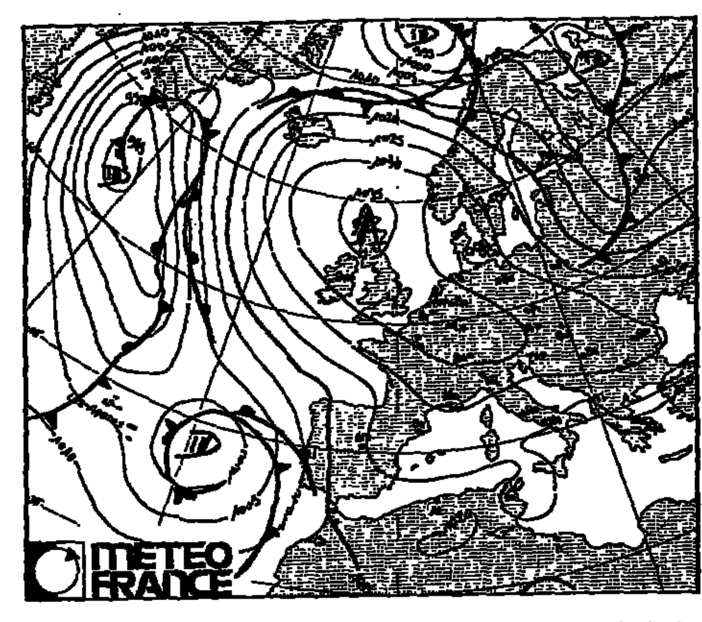
MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le jeudi 8 novembre

Pluies dans l'Ouest et le Midi. Soleil dans le Nord et l'Est.



SITUATION LE 7 NOVEMBRE 1990 A 0 HEURE TU



Vendredi, le ciel gris et brumeux gagnera rapidement l'ensemble du pays. Les pluies assez faibles se renforceront un peu samedi. C'est dimanche qu'une perturbation active accentuera les pluies surtout sur une grande partie ouest du pays.

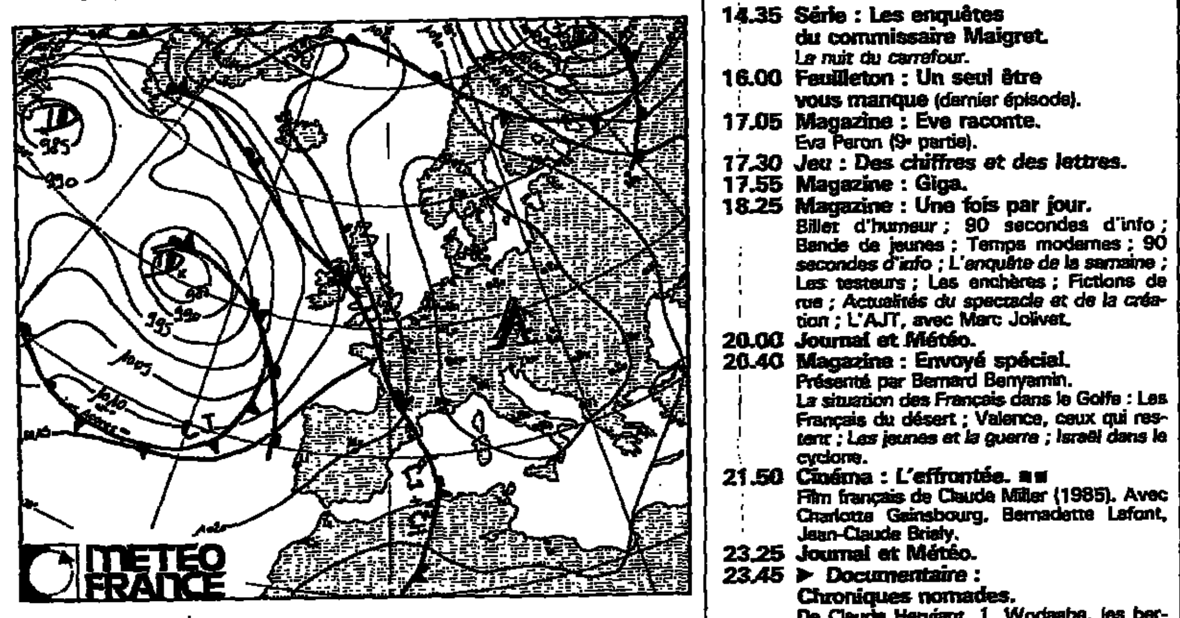
Vendredi : ciel généralement gris et brumeux. – Les habitants de l'extrême sud-est et des régions frontalières du nord-est bénéficieront encore d'une belle matinée peut-être encore un peu brumeuse. L'après-midi, un voile envahira peu à peu le ciel.

Les régions allant du golfe du Lion au Massif central à la Normandie et au Nord resteront sous un ciel gris, brumeux et faiblement pluvieux toute la *journée*. Plus à l'ouest, après quelques éclaircies matinales, les nuages se *développeront et laisseront peu de* place au soleil. Ces nuages deviendront encore plus épais en soirée.

Les températures minimales iront de 0 à 4 degrés dans l'Est, de 4 degrés à 8 degrés ailleurs, jusqu'à atteindre 9-10 degrés dans le Sud-Ouest et près de la Méditerranée.

Les températures maximales atteindront 11 à 14 degrés sur la moitié nord, 16 à 19 degrés dans le Sud-Ouest et près de la Méditerranée, 14 à 16 degrés ailleurs.

PRÉVISIONS POUR LE 9 NOVEMBRE A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 07-11-90

Valeurs extrêmes relevées entre *le 06-11-90 à 6 heures TU et le 07-11-90 à 6 heures TU*

FRANCE			
AJACCIO	18	7	D
BIARRITZ	11	6	N
BORDEAUX	11	4	D
BOURGES	8	-1	D
BREST	11	3	D
CAEN	10	0	B
CHERBOURG	10	3	D
CLERMONT-FER.	4	-5	B
DIJON	7	-2	D
GRENOBLE-St-M-H	10	-2	D
LILLE	9	-2	B
LIMOGES	9	1	D
LYON	4	-1	B
MARSEILLE-MAR.	14	3	D
NANCY	7	-3	D
NANTES	10	3	D
NICE	17	6	D
PARIS-MONTS	10	2	D
PAU	11	3	N
PERPIGNAN	14	4	P
RENNES	10	2	D
ST-ÉTIENNE	5	-2	D
STRASBOURG	7	-2	B
TOURS	9	0	D
TOULOUSE	10	1	D
POINTE-A-PITRE	32	23	D
ÉTRANGER			
ALGER	26	13	O
AMSTERDAM	9	6	C
ATHÈNES	22	16	N
BANGKOK	32	26	N
BARCELONE	14	9	N
BELGRADE	10	-1	D
BERLIN	6	5	C
BRUXELLES	9	0	D
LE CAIRE	29	20	D
COPENHAGUE	10	-2	B
DAKAR	30	26	D
DELHI	31	27	D
DJERBA	23	15	N
GENÈVE	6	1	C
HONGKONG	-	-	-
ISTANBUL	-	-	-
JÉRUSALEM	25	15	C
LISBONNE	19	15	O
LONDRES	11	5	C
LOS ANGELES	34	11	D
LUXEMBOURG	6	-1	D
MADRID	13	11	P
MARRAKECH	22	15	D
MEXICO	28	11	B
MILAN	13	0	D
MONTRÉAL	8	1	A
MOSCOU	3	-1	*
NAIROBI	26	17	P
NEW-YORK	18	12	D
OSLO	11	-3	N
PALMA-DE-MAJ.	18	7	D
PÉKIN	18	5	C
RIO-DE-JANEIRO	22	19	P
ROME	14	6	D
SINGAPOUR	33	25	C
STOCKHOLM	8	1	P
SYDNEY	25	16	D
TOKYO	23	13	D
TUNIS	22	12	C
VARSOVIE	5	3	C
VENISE	12	2	D
VIENNE	7	1	C

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ *Chef-d'œuvre ou classique.*

Mercredi 7 novembre

TF 1

20.40 Variétés : Sacrée soirée. Spécial Julio Iglésias.
22.40 Magazine : En quête de vérité.
23.45 *Journal, Météo* et Bourse.

A 2

20.40 Feuilleton : *Le mari de l'ambassadeur* (8e épisode).
21.35 Série : Hôtel de police.
22.25 Documentaire : De Gaulle au fil des mots.
23.20 Journal et Météo.

FR 3

20.40 ▶ Magazine : La marche du siècle. *Reportage* : Les enfants en miettes.
22.20 Journal.
22.40 Sport : Voile. La Route du rhum.
22.50 Magazine : Faut pas rêver.

CANAL PLUS

19.05 Sport : Football. Coupe d'Europe de l'UEFA : Monaco-Odessa (URSS).
21.00 Sport : Football. Coupe d'Europe des *clubs champions* : Marseille-Lech Poznan.
23.05 Flash d'informations.

LA 5

20.40 Histoires vraies. Soirées galantes, téléfilm de Lou Antonio.
22.20 Débat : *Sexy-business.*
0.00 Journal de minuit.

M 6

20.35 Téléfilm : Tu récolteras la tempête.
22.20 Série : *Brigade de nuit.*
23.15 Magazine : Le glaive et la balance.
0.05 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 Documentaire : Les patients.
22.20 Cinéma d'animation : Images.
22.30 Documentaire : Les documents interdits.
22.35 Cinéma : Bellissima. ■■■ Film italien de Luchino *Visconti (1951).*

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. Les accents des Français.
21.30 Correspondances. *Des nouvelles de la* Belgique, du Canada et de la Suisse.
22.00 Communauté des radios publiques de langue française.
22.40 Les nuits magnétiques. Jazz, musique *de nuit.*
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. Inde : La génération des aventuriers.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert *(donné le 24 octobre lors du Festival d'Automne de Paris)* : Chinese opera, de Eotvos ; Nonsense madrigals, de Ligeti ; Trois pièces pour piano, Huit pièces pour piano op. 3, Trois inscriptions anciennes op. 25, *Quatre capriccios* op. 9, Quasi una fantasia op. 27, de Kurtag, par l'ensemble InterContemporain, dir. Peter Eotvos ; sol. : *Phyllis Bryn-Julson, soprano,* Zoltan Kocsis, piano.
23.07 Poussières d'étoiles. Jazz club en direct de l'Entrepôt à Paris.

Jeudi 8 novembre

TF 1

14.25 Série : Julien Fontanes, magistrat.
15.55 Série : Tribunal.
16.30 Tiercé à Vincennes.
16.35 Club Dorothée.
17.35 Série : Starsky et Hutch.
18.25 Jeu : Une famille en or.
18.50 Feuilleton : Santa-Barbara.
19.20 Jeu : La roue de la fortune.
19.45 Divertissement : Pas folles, les bêtes !
19.50 Loto sportif.
20.00 Journal, *Météo* et Tapis vert.
20.40 Téléfilm : Moi, général de Gaulle. *De Denys Granier-Deferre.*
22.45 Magazine : Le point sur la table. Présenté par Anne Sinclair. Lycées, affaires, CSG : où va le gouvernement ? Avec *Pierre Joxe,* Alain Juppé, Claude Allègre, Philippe Tesson, Jacques Julliard et Delphine Batho.
0.05 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

A 2

14.35 Série : Les enquêtes du commissaire Maigret. *La nuit du carrefour.*
16.00 Feuilleton : Un seul être vous manque (dernier épisode).
17.05 Magazine : Eve raconte. Eva Peron (9e partie).
17.30 *Jeu : Des chiffres et des lettres.*
17.55 Magazine : Giga.
18.25 Magazine : Une fois par jour. Billet d'humeur ; 90 secondes d'info ; Bande de jeunes ; Temps modernes ; 90 *secondes d'info ; L'enquête de la semaine* ; Les testeurs ; Les enchères ; Fictions de rue ; *Actualités du spectacle et de la création* ; L'AJT, avec Marc Jolivet.
20.00 Journal et *Météo.*
20.40 Magazine : Envoyé spécial. Présenté par Bernard Benyamin. *La situation des Français dans le Golfe* : Les Français du désert ; Valence, ceux qui restent ; *Les jeunes et la guerre ; Israël dans le* cyclone.
21.50 Cinéma : L'effrontée. ■■ Film français de Claude Miller (1985). Avec Charlotte Gainsbourg, Bernadette Lafont, Jean-Claude Brialy.
23.25 Journal et Météo.
23.45 ▶ *Documentaire :* Chroniques nomades. De Claude Herviant. 1. Wodaabe, les bergers du soleil, de Werner Herzog.

FR 3

15.05 Feuilleton : *Jean-Roch Coignet* (3e épisode).
16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
17.30 Allô Bibizz.
18.15 Magazine : C'est pas juste.
18.30 *Jeu : Questions pour un champion.*
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.10 Jeux : La classe.
20.40 Cinéma : Tess. ■ *Film français de Roman Polanski (1979).* Avec John Collin, Nastassja Kinski, Peter Firth.
23.35 Journal et Météo.
23.55 Sport : Voile. La Route du rhum.
0.05 Documentaire : Sur le tournage de Tess, de Roman Polanski. *De Pierre-André Boutang.*
0.50 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

15.10 Magazine : 24 heures (rediff.).
16.05 Cinéma : Beetle juice. ■■ *Film américain de Tim Burton (1988).*
17.35 Magazine : Rapido (rediff.).
18.00 Cabou cadin.
18.30 Dessins animés : Ça cartoon. Présentés par Philippe Dana.
18.50 Top *albums.*
Présenté par Marc Toesca.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. *Présenté par Philippe Gildas* et Antoine de Caunes. Invitée : Juliette Gréco.
20.30 Cinéma : Blue jean cop. ■ Film américain de James Glickenhaus (1987).
22.00 Flash d'informations.
22.05 Cinéma : Le maître de guerre. ■ Film américain de Clint Eastwood (1986). Avec Clint Eastwood, Marsha Mason, *Everett McGill* (v.o.).
0.10 Cinéma : Peaux de vaches. ■■ Film français de Patricia Mazuy (1989). Avec Sandrine Bonnaire, Jean-François Stévenin, Jacques Spiesser.

LA 5

14.30 Série : Le renard.
15.30 Série : Soko, brigade des stups.
16.25 Dessins animés.
18.30 Série : *Happy days.*
19.00 Journal images.
19.10 Jeu : Télé-contact.
19.45 Journal.
20.30 Drôles d'histoires.
20.40 Série : Secrets de femmes. *Un Richard pour trois, de Peter Bonerz.*
22.25 Magazine : Reporters. Présenté par Patrick de Carolis.
23.50 Magazine : Equations. Présenté par Jean-Marc Sylvestre.
0.00 Journal de minuit.

M 6

15.30 Variétés : Bleu, blanc, clip.
16.45 Série : Les têtes brûlées.
17.35 Variétés : Tungstène. Emission présentée par Fatine.
18.00 Série : Campus show.
18.25 Jeu : Zygomusic.
18.54 Six minutes d'informations.
19.00 Série : Magnum.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Cinéma : La moutarde me monte au nez. ■ Film français de Claude Zidi (1974). Avec Pierre Richard, Jane Birkin, Christiane Minazzoli.
22.25 Téléfilm : Une affaire personnelle. De David Robertson (rediff.).
0.00 Six minutes d'informations.
0.05 Magazine : Dazibao.
0.10 Sexy clip.
2.00 Rediffusions.

LA SEPT

15.30 Cours d'italien (6).
16.00 Opéra : Jenufa. De Leos Janacek.
18.00 *Documentaire : Histoire* de la bande dessinée (9 ; v.o.).
18.30 Série : *Objectif amateur.*
19.00 Documentaire : Palettes (Euphronios a peint). D'Alain Jaubert.
19.25 Documentaire : Préfaces (Primo Levi). D'Henry Colomer.
20.00 Documentaire : Histoire de la bande dessinée (10).
20.30 Série : Objectif amateur.
20.59 Une minute pour une image.
21.00 Concert : Peter Schidlof.
21.50 Musique : Perahia joue Beethoven.
23.05 Documentaire : Palettes (Le retable en morceaux).
23.35 *Documentaire : Préfaces (Joë Bousquet).* De Jean-André Fieschi.

FRANCE-CULTURE

20.30 L'espérance et la nuit, *ou les tribulations de l'utopie:* Les cloches de Saint-Benoît.
21.30 Profils perdus. *Jean Galtier-Boissière (2e partie).*
22.40 Les nuits magnétiques. Deux ou trois choses entendues dans une *salle de billard.*
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. Inde : la génération des aventuriers.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Die Braut von Messina, ouverture en ut mineur op.100, de Schumann ; Concerto pour piano et orchestre nº 3 en ré mineur op. 30, de Rachmaninov ; *(K)ein Sommernachtstraum, de Schnittke* ; Francesca da Rimini, fantaisie symphonique op. 32, de Tchaïkovski, par l'Orchestre national de France, dir. Christoph Eschenbach ; sol. : Bruno-Leonardo Gelber, piano.
23.07 Poussières d'étoiles. Œuvres de *Rameau, Mozart, Marais, Wagner,* W. F. E. Bach, Mahler, Levinas et musique cambodgienne.

Audience TV du 6 novembre 1990

Le Monde / SOFRES NIELSEN

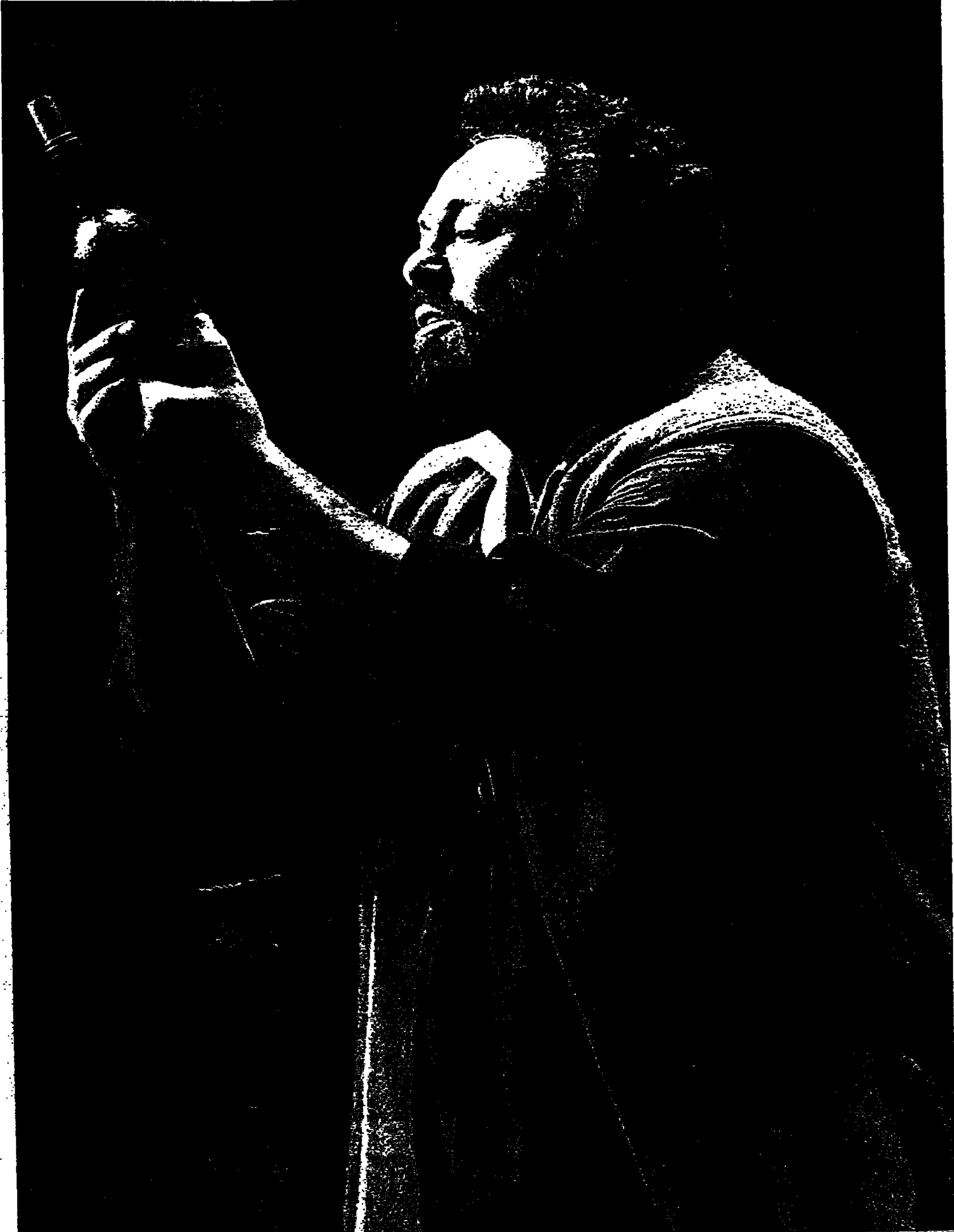
Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	57,8	Santa Barbara 22,5	Une fois... 6,5	Act. rég. 19,6	Bande ann. 2,7	Télé contact 2,0	Magnum 4,3
19 h 45	60,1	Roue fortune 28,2	Une fois... 7,8	19-20 Info 13,6	Nulle part 3,3	Journal 2,3	Magnum 4,7
20 h 16	72,1	Journal 28,7	Journal 18,7	La classe 11,0	Nulle part 3,0	Journal 5,2	Madame... 6,7
20 h 55	74,1	Football 26,3	Le tatoué 24,8	Audit 7,2	Beverly Hills 4,9	Un flic 10,6	Dans la poche 3,2
22 h 08	69,3	Football 27,1	Le tatoué 25,3	Hors sujet 5,5	Beverly Hills 1,5	Un flic 10,0	Dans la poche 2,3
22 h 44	34,9	Ciel... 14,7	Cinéma... 3,9	Soir 3 6,5	Beetle Juice 1,4	Gool 6,2	Le vent... 3,6

Le Monde

SECTION C

ARTS • SPECTACLES



Luciano Pavarotti. JACQUES MOATI

LA PREMIÈRE SAISON LYRIQUE DE L'OPÉRA-BASTILLE

Comme une bouteille à la mer

Faire grève ou ne pas faire grève? Les techniciens de l'Opéra-Bastille se posaient la question dans les jours qui précédèrent le départ inopiné de Dominique Meyer du fauteuil de directeur général et son remplacement par Philippe Bélaval, jeune énarque de trente-cinq ans (*le Monde* du 26 octobre). Cette question, ils se la posent et se la poseront encore tant que les conventions collectives n'auront pas été renégociées dans la sérénité.

Il serait injuste de désigner du doigt tel ou tel responsable à la Bastille lorsque, dans cette affaire, la carence de l'Etat est manifeste. Elle a de multiples origines.

La première serait que l'Etat n'a pas nommé suffisamment tôt une équipe en mesure de mettre en chantier une programmation artistique à la hauteur d'un investissement que seule la réussite éclatante de l'entreprise justifiera. La deuxième serait l'«affaire Barenboïm» qui a discrédité internationalement la vie musicale française tout en déstabilisant les musiciens de l'orchestre de l'Opéra, qui n'a retrouvé sa confiance que depuis la nomination de Myung Whun Chung au poste de directeur musical. La troisième serait que l'on a trop optimisé les performances techniques de la machinerie de la Bastille, faisant croire du coup qu'elle fonctionnerait presque «seule». Une autre, enfin, serait la rapidité avec laquelle on a «déménagé» Garnier moribond à la Bastille, une décision qui n'a pas tenu suffisamment compte de la nécessaire période de rodage d'un établissement neuf. Sans doute aurait-il fallu continuer à utiliser le palais Garnier jusqu'au moment où la Bastille aurait fonctionné à plein régime.

Il se sera passé une petite quinzaine d'années entre le moment où le projet Bastille aura été lancé et celui où cet Opéra sera vraiment opérationnel (c'est-à-dire quand un ouvrage lyrique y sera donné chaque soir ou presque). En attendant, les amateurs de grand théâtre chanté, longtemps frustrés, même s'ils rêvent de recevoir Luciano Pavarotti, pourront, en guise de zakouski, choisir l'un ou l'autre des huit ouvrages à l'affiche cette saison. *(Lire nos articles pages 18 et 19.)*

ALAIN LOMPECH

CINÉMA 20

La Cinémathèque fête Fritz Lang



CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Si M, le Maudit magnifique, approche de la soixantaine, son géniteur aurait eu cent ans cette année. La Cinémathèque française rend donc hommage à Fritz Lang : rétrospective exhaustive, bien sûr, mais aussi soirées exceptionnelles à Chaillot et coédition d'un ouvrage consacré au tournage de *M. le Maudit*. *Les Cahiers du cinéma* publient de leur côté un entretien du metteur en scène allemand avec Peter Bogdanovich.

THÉATRE 23

Comment aborder « le Songe »



MARC ENGUERAND

Un metteur en scène ne peut parcourir les chemins escarpés du théâtre classique sans devoir gravir une passe abrupte, un sommet lumineux : *le Songe d'une nuit d'été*, fantaisie extraordinairement sophistiquée née de l'imagination de Shakespeare. Après Dezoteux, Mnouchkine, Brook, Jérôme Savary s'est lancé à son tour dans l'ascension.

OPÉRA

DU CASTRAT AU TÉNOR,

Les Rambo

Le 13 novembre, l'Opéra-Bastille ouvre sa saison lyrique avec *Otello*, dirigé par Myung Whun Chung et mis en scène par Petrika Ionesco. Dans cet opéra, Verdi donne la vedette à un ténor héroïque. Une voix inventée par une société qui rejeta les castrats et leur voix androgyne, les contraltos travestis et leur invraisemblance dramatique. L'art de la scène a peut-être gagné à l'apparition des ténors musclés. Mais l'art du chant ? Ne dit-on pas « bête comme un ténor » ?

A L'APOGÉE du bel canto glorifié par Haendel et Vivaldi, le ténor ne pouvait certes pas exhiber une virilité triomphante. L'interdiction faite aux femmes de chanter les louanges de Dieu dans les lieux sacrés par le Vatican avait enfanté des monstres qui, de leur voix suave et puissante, virtuose et éclatante, allaient ravir des générations de spectateurs. Adulé plus qu'aucune diva ne le sera, le castrat, qu'il fût sopraniste ou contraltiste, incarnait le héros de l'intrigue, l'ardent défenseur de la vertu et de la morale. Il était le guerrier invincible, l'amant irrésistible.

La voix des castrats, qui couvrait souvent trois octaves, avait, dans l'accent, la vigueur masculine et, dans l'émission, la virtuosité féminine. Ce chanteur du troisième type exprimait l'amour avec une volupté qui faisait chavirer l'auditoire. Ce phénomène vocal, regretté par Mozart, Meyerbeer et Rossini, était le reflet de l'aristocratie raffinée et cultivée du dix-septième siècle.

Comment le remplacer à l'aube du dix-neuvième siècle ? Les compositeurs ne songent pas à amplifier l'usage du ténor tel que Gluck, Spontini ou Cherubini le concevait. Ces voix masculines, pourtant capitales sur le plan dramatique, n'ont qu'un rôle modeste dans la partition musicale. La *prima donna* – dans le rôle d'Alceste, de la Vestale ou de Médée – assume l'entière responsabilité de la représentation. La tragédie lyrique, l'*opera seria* évincent le ténor dont la voix, robuste dans le médium et les couleurs « barytonnantes », annonce pourtant le *heldentenor*, ténor héroïque wagnérien.

Dans l'*opera buffa* ou *giocosa* de Paisiello, de Mozart, le *tenorino* charme par la grâce de son expression, l'élégance de son phrasé, mais ne s'impose jamais, personnage trop flou (Don Ottavio dans *Don Giovanni*). Il est le précurseur du *tenore di grazia* du premier romantisme. Ni Jason, ni Ottavio ne peuvent être des amoureux crédibles, fantoches que des maîtresses vindicatives mènent par le bout du nez.

Seule une femme peut désormais tenir le public en haleine. Le contralto (ou *contraltino*) paraît idéal pour remplacer le castrat : ses notes graves, amples et poitrinées, son médium sonore ont quelque chose de masculin et son aigu peut évoquer les folles cadences virtuoses et les variations *da capo* des castrats.

Que ces femmes se déguisent donc en homme et qu'elles courtisent la *prima donna* ! Pour Rossini, la tâche n'est pas aisée. Isabelle Colbran, sa fougueuse et divine épouse, supporte mal cette convention : elle a trop peur qu'une rivale lui ravisse le succès. A quelques exceptions près, le contralto travesti n'aura guère de place dans les opéras napolitains du Cygne de Pesaro. Il ne parviendra à l'imposer (*Semiramide*) qu'au moment où il s'apprête à quitter sa colérique compagne pour s'installer définitivement à Paris.

A Naples, entre 1815 et 1822, Rossini trouve, en revanche, une pépinière de ténors. Il leur écrit des partitions sur mesure. Tant et si bien que le compositeur n'a aucun mal à faire évoluer l'esthétique de son temps (dans *Armida*, il réussit même à distribuer six ténors de premier plan autour de la magicienne).

Giovanni David (1790-1864) devient ainsi le premier mythe du bel canto romantique. Rossini conçoit pour lui *le Turc en Italie, Otello, Ricciardo e Zoraide, Ermione, la Donna del lago* et *Zelmira*. La voix de David s'étend de l'*ut* grave au contre-*mi*. Elle lui permet tout. Mais n'aimant pas prendre de risques, ce ténor abuse du *falsetto* au point que le public de la Scala le siffle lors de ses premières apparitions. Chanter sur trois octaves est contraire à l'émission masculine : à partir du *la* aigu, les nouvelles idoles émettent leurs sonorités en voix de tête et non en voix de poitrine.

Leur renommée s'étend assez vite, et leurs caprices vont bientôt égaler ceux des divas les plus célèbres. Le père de Maria Malibran et de Pauline Viardot, le fameux Manuel Garcia (1775-1832) sera même à l'origine de l'échec du *Barbier de Séville*. Il exige de chanter une mélodie de sa composition en s'accompagnant à la guitare, le jour de la première, au Teatro Argentina de Rome. La banalité de l'air mis à part (qui fait tout de même grincer les dents du public), il casse une corde et provoque l'hilarité. Il rejoint malgré tout l'Olympe aux côtés de David Rubio et d'Andrea Nozzari (1775-1832), une trilogie d'interprètes rossiniens dont le style revit aujourd'hui grâce à Rockwell Blake, Chris Merritt et William Matteuzi. Trois ténors qui affrontent les cadences avec une voix pleine jusque dans le suraigu.

Le ténor romantique est né. Il trouvera sa consécration en Giovanni Battista Rubini (1794-1854). Avec Adolphe Nourrit (1802-1839) et Gilbert Louis Duprez (1806-1896), Rubini fait reconnaître ce « nouveau » ténor qui s'imposera tout au long du dix-neuvième siècle.

Rubini débute comme ténor rossinien, mais sa rencontre avec Bellini est capitale. Son émission *di grazia*, son timbre extatique capable de vaillance éblouissent le compositeur sicilien qui lui confie le rôle-titre de *Il Pirata* (1824) – le premier grand emploi de ténor dans la lignée de ceux dévolus aux castrats. Mais Rubini entrera dans l'histoire grâce à ses incarnations donizettiennes, *Lucia di Lammermoor* et *Anna Bolena* en tête. C'est que, entre-temps, le mythe du ténor s'est installé en France. Incorrigibles cartésiens, les Parisiens ne pouvaient admettre une femme déguisée en jeune amoureux. Sur la première scène nationale, la rigueur exige la présence d'un homme dans *le Siège de Corinthe* et, bien sûr, dans *Moïse* que Rossini présente aux Français en 1826 et en 1827.

Adolphe Nourrit, leur créateur, sera également le premier *Comte Ory* avant d'être Arnold dans *Guillaume Tell* et Masaniello dans *la Muette de Portici* de Daniel François Esprit Auber, deux grands opéras qui vont bouleverser le goût du public. Nourrit est un cas. Il refuse d'abord d'étudier avec son père, fort ténor rompu à la déclamation de la tragédie lyrique, pour suivre la méthode Garcia. L'alliance de la culture française et de l'école italienne forge l'une des voix les plus passionnantes de l'histoire du théâtre lyrique.

Musicien à l'esprit ouvert, passionné de littérature, Nourrit est le parfait démenti à l'expression « bête comme un ténor ». Son amour pour Cornélie Falcon, la plus étrange voix féminine de l'histoire, son suicide à l'âge de trente-sept ans, ses obsèques lors desquelles Chopin tient l'orgue, ajoutent à sa légende. Rival direct de Nourrit, Gilbert Louis Duprez, de quatre ans son cadet, possède un timbre plus sonore et une émission plus arrogante. Il passera à la postérité pour son phénoménal contre-*ut*, émis non plus en voix de tête, mais avec la même couleur de poitrine. Garcia et Jacques Lavigne, ténors de l'Opéra



OPÉRA INTERNATIONAL



CLIVE BARDA

Giuseppe Verdi et Francesco Tamagno (ci-dessus), Placido Domingo (ci-contre) : un siècle sépare ces deux photographies. Un siècle qui a vu peu à peu l'art du chant décliner, alors que son audience gagnait tous les continents. L'opéra entrait au musée, obligeant les ténors à chanter toutes les esthétiques. Et certaines, tel le vérisme, firent des ravages. Suivant l'heureux exemple d'Alfredo Kraus, William Matteuzi, Rockwell Blake et Chris Merritt (page de droite) se limitent aujourd'hui aux rôles qui vont à leur voix. Leur carrière a toutes les chances d'être longue.



GRAPHIC PRESS

Enrico Caruso (1873-1921)

Un siècle de l'art du chant en vingt disques

TROIS TÉNORS POUR « OTELLO »

Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Rome, Tullio Serafin : 2 CD RCA GD 81 969-2.

Ramon Vinay, Herva Nelli, Giuseppe Valdengo, Chœurs et Orchestre de la NBC, Arturo Toscanini : RCA (doit être très prochainement réédité).

Placido Domingo, Sherill Milnes, Renata Scotto, Chœurs et Orchestre national philharmonique, James Levine : 2 CD RCA RD 82 951.

UNE CURIOSITÉ SOCIO-MUSICOLOGIQUE

Le dernier castrat. Alessandro Moreschi (1858-1902) dans des airs religieux (dont l'*Ave Maria* de Gounod) enregistrés en 1902 et 1903, à la chapelle Sixtine) : 1 CD Pearl-Média 7.

AU TEMPS DU PHONOGRAPHE

Les grands ténors. Francesco Tamagno, Alessandro Bonci, Enrico Caruso, Giuseppe Anselmi, Fernando De Lucia, Tito Shipa, Giovanni Martinelli, enregistrés entre 1903 et 1921 : 1 CD Pearl-Média 7 GEMM CD 9 344.

Enrico Caruso. Vingt et un airs célèbres de Bizet, Donizetti, Flotow, Giordano, Gounod, Leoncavallo, Meyerbeer, Verdi, Puccini et Ponchielli : 1 CD RCA RD 85 911.

Tito Shipa. Airs d'opéras de Donizetti, Giordano, Gounod, Mascagni, Ponchielli, Verdi, Puccini et Massenet : 1 microsillon EMI 290 2691.

LES VOIX D'OR

Jussi Björling. Airs d'opéras de Cilea, Donizetti, Flotow, Giordano, Gounod, Leoncavallo, Massenet, Meyerbeer, Puccini, Rossini et Verdi : 1 CD EMI 7610 532.

Luciano Pavarotti. *Greatests Hits*, de Bellini à Richard Strauss : 2 CD Decca 417-011-2. *La Bohème*, de Puccini, avec Mirella Freni, les Chœurs et l'Orchestre philharmoniques de Berlin, Herbert von Karajan : 2 CD Decca 421-049-2.

LES VOIX D'AIRAIN

Georges Thill. Airs d'opéras de Berlioz, Bizet, Gluck, Gounod, Massenet, Rossini et Saint-Saëns : 1 CD EMI 7695 482.

Lauritz Melchior. Airs extraits du *Crépuscule des dieux, Lohengrin, les Maîtres chanteurs, Rienzi, Siegfried, Tannhäuser, Tristan et Isolde, la Walkyrie* : 1 CD EMI 7697 892.

TOUT DANS LA VOIX

Mario Di Stefano. Airs d'opéras de Bizet, Cilea, Massenet, Puccini, Ambroise Thomas, Verdi et chansons siciliennes : 1 CD EMI 763 1052.

Mario Del Monaco. Airs d'opéras véristes de Boïto, Catalani, Cilea, Giordano, Leoncavallo, Mascagni, Ponchielli et Zandonai : 1 CD Decca 421 321-2.

Franco Corelli. *Andrea Chenier*, de Giordano, avec Antonietta Stella, les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra de Rome, Gabrielle Santini : 2 CD EMI 749 068.

LES STYLISTES

Carlo Bergonzi. *Un bal masqué*, de Verdi, avec Leontyne Price, Robert Merril et Shirley Verret, les Chœurs et l'Orchestre de la RCA italienne, Erich Leinsdorf : 3 CD RCA 414 087-7.

Alfredo Kraus. *L'Art d'Alfredo Kraus*, airs d'opéras de Bizet, Cilea, Donizetti, Gounod, Mozart, Ponchielli, Rimski-Korsakov, Rossini et Verdi : 1 CD Bongiovani-Schott GB 507-2.

Rockwell Blake. Airs d'opéras de Rossini : 1 CD Arabesque-Wotre Musique Z 6 582.

Chris Merritt. *Bianca et Falliero*, de Rossini (*live* de 1984), avec Katia Ricciarelli et Marilyn Horne, les Chœurs et l'Orchestre du Festival de Pesaro, Donato Renzetti : 3 CD Legato Classics-DAM LCD 138-3.

William Matteuzi. *Convenienze ed inconvenienze teatrali*, de Donizetti, avec Daniela Dessi, les Chœurs et l'Orchestre symphonique Estenenze, Antonello Alemandi : 2 CD Ars Nova-DOM AVST 36 222.

A. Lo.



DU CASTRAT AU TÉNO[R]

Les Rambo

L'ASCENSION ET LE DÉCLIN D'UNE VOIX

du contre-ut

entre 1809 et 1825, avaient déjà mesuré l'effet produit sur le public par cette note qui, perdant sa suavité, se transforme en véritable coup de poing.

Les Italiens, habitués aux raffinements belcantistes, ne montrent pas une prédilection particulière pour cette innovation. L'oreille habituée au cri de la tragédie lyrique, les Français sont médusés. Rossini, qui entend Duprez un soir dans *Guillaume Tell*, taxe sa voix de *« hurlement de chapon égorgé »*. Mais Paris impose désormais les modes. L'*ut* de poitrine devient de rigueur.

L'art du *tenore di grazia* – qui venait d'atteindre son apogée – amorce un déclin. Il sera inexorable. Avant de disparaître, noyé sous un flot de sonorités vigoureuses, vibrantes et ardentes, un noble Sarde va lui conférer ses dernières lettres de noblesse.

Giovanni Matteo da Candia, dit Mario (1810-1883), devient le plus légendaire interprète de Gennaro dans *Lucrezia Borgia*, de Nemorino dans *l'Elisir d'amore*, d'Elvino dans *la Sonnambula*. Donizetti lui écrit des airs supplémentaires afin de mettre en valeur la pureté de son accent, l'élégance de son phrasé, la longueur de sa ligne. Admirable phraseur, le *tenore di grazia* doit exhaler ses abandons nostalgiques avec pudeur, donner l'illusion qu'il ne respire pas, posséder une émission capable de toutes les nuances, du pianissimo au fortissimo, avec un contrôle absolu du souffle. Aux côtés de son épouse, la belle Giulia Grisi, suprême interprète de Bellini, Mario parcourt le monde, préparant l'avènement de Verdi. Tito Schipa dans les années 1930 et Alfredo Kraus aujourd'hui ont perpétué sa tradition.

Une nouvelle figure se fraie un chemin parmi les ténors et dicte sa loi : le baryton. Au début du dix-neuvième siècle, la différence avec le ténor n'est pas très affirmée. La largeur du médium de certains interprètes belcantistes est celle d'un baryton attaquant, comme il se doit, les notes aiguës en voix de tête. La plupart abordent d'ailleurs sans problème le rôle-titre de *Don Giovanni*. Donizetti est le premier à prendre conscience des possibilités offertes par une authentique voix de baryton. Verdi saisit la balle au bond. Ses premiers triomphes à la Scala sont *Oberto* et *Nabucco*. Des[illegible] le rôle du ténor à quelques [illegible] De son côté, Wagner fait du Hollan[illegible] *Vaisseau fantôme*, reléguant Eric, [illegible] de Senta, au second plan.

Si la tradition ne se perd pas et si les *tenori di grazia* prolongent une école jamais réellement éteinte, le contre-*ut* musclé de Duprez va faire des ravages. Meyerbeer est l'un des premiers, dans *le Prophète*, défendu en 1849 par Roger, à conférer à l'accent cette autorité qui se transformera en cri vériste à la fin du siècle. L'émission devient toujours plus *spinta*, plus « poussée » : Verdi et Wagner trouvent enfin leurs héros.

Le ténor aristocratique et cultivé, qui conduit sa phrase comme s'il jouait d'un instrument à cordes, se métamorphose peu à peu en un instrument à vent. Face à des partitions où l'écriture symphonique tend à écraser le chant, le ténor doit oublier raffinement et subtilité. Seul un certain répertoire français d'opéra-comique, grâce à Massenet, Bizet ou Gounod, lui offre comme autre parti des emplois de demi-caractère, nouvel avatar du *tenore di grazia*.

La trilogie mythique de la fin du dix-neuvième siècle illustre cette situation. Le Sicilien Roberto Stagno (1836-1897) soutient avec la même voix les répertoires les plus différents : le ténor de *Semiramide*, le *spinto* héroïque du *Prophète*, le *tenore di grazia* de *la Sonnambula*, le demi-caractère de *Mignon*... jusqu'à Turiddu de *Cavalleria*, rôle vériste par excellence qu'il crée à Rome, en 1890. Est-il à la hauteur chaque fois ? Les sifflets napolitains lorsqu'il interprète *les Puritains* de Bellini seraient-ils justifiés ? Verdi, en tout cas, le déteste et, en 1874, s'en plaint amèrement. La nécessité d'une spécialisation commence à s'imposer.

Sa rivalité avec l'Espagnol Julian Gayarre (1844-1890) est légendaire. De véritables campagnes publicitaires, comparables à celles qui annoncent les trois *tenorissimi* d'aujourd'hui (1), précèdent leurs apparitions. Comme son rival, il alterne *l'Elisir*, et *Samson* de Saint-Saëns, un emploi dramatique, *Lucrèce Borgia*, de Donizetti, et *Tannhäuser* qu'il crée en Italie. Sa mort à quarante-six ans ajoute au mythe. L'Espagne entretient autour de lui un véritable culte, cristallisé par deux films, l'un avec Alfredo Kraus, l'autre, très récent, avec José Carreras.

Francesco Tamagno (1850-1905) est le premier *tenore di forza* authentique. Verdi taille Otello à sa voix, mais ne semble guère convaincu par ses qualités musicales. Son manque de legato et de justesse, l'absence des demi-teintes, sa médiocre culture, l'inquiètent au point qu'il songe à appeler son nouvel opéra *Iago*, mettant au premier plan le baryton. Il écrit en tout cas une partition où l'insolence de l'accent et la puissance de l'organe sont primordiales, avec une seule page où le chant legato reprend ses droits : la douloureuse confession d'Otello devant l'infidélité de Desdémone (*« Dio mi potevi scagliar »*).

Inventée en France à cette époque, l'expression « bête comme un ténor » a été vite plébiscitée dans le monde entier. Des rôles aussi primaires que Siegfried ou Otello (qui font table rase de deux siècles de l'histoire du chant), sortes d'anticipation de Rambo, n'y sont pas étrangers. Wagner et Verdi, au terme de leur carrière, mettent un point final à l'histoire de la voix du ténor, créant un modèle aux antipodes du castrat. L'opéra entre dans sa lente agonie pour entrer peu à peu au musée.

Lorsque Enrico Caruso (1873-1921) débute en 1894, le théâtre lyrique a presque tout dit : à la Callas des ténors, il ne reste plus qu'à parcourir le répertoire du passé. La jeune Amérique prend la relève de l'Europe en crise et fait un pont d'or à Caruso, Toscanini, Claudia Muzio et aux frères Jean et Edouard De Reszke.

La voix de Caruso, comme celle de ses rivaux les plus directs, est d'une santé spectaculaire. Ces gosiers fameux possèdent des dons naturels que l'on chercherait en vain par la suite. Ils chantent comme ils parlent, avec une aisance confondante et un aplomb irrésistible. Ils peuvent enfin léguer au micro leurs interprétations. Elles font le tour du monde, établissant un nouveau contact avec le public. La beauté du timbre, la conviction de l'accent, la rondeur de l'émission, la précision de la diction sont les nouvelles exigences du ténor au vingtième siècle.

Caruso est sacré empereur en Amérique où il crée les derniers opéras de Puccini et entre de son vivant dans la légende. Il ose tout : *l'Elisir d'amore, la Juive, Paillasse, les Pêcheurs de perles*, du bel canto romantique au vérisme, sans aucune discrimination. Caruso le peut, ultime prototype d'une école définitivement perdue.

La spécialisation s'impose peu à peu. Avec Tito Schipa en Italie, Nemorine inégalé ; avec Georges Thill en France, Faust incomparable. Aureliano Pertile, le ténor de Toscanini, est le Lohengrin, le Néron de sa génération. Giuseppe Borgatti débute même à Bayreuth. Helge Rosvaenge impose en Allemagne les raretés verdiennes. L'Espagnol Miguel Fleta est choisi pour la création de *Turandot* à la Scala. Lauritz Melchior n'a pas de rival en Siegfried. Richard Tauber règne sans partage sur l'opérette viennoise. Beniamino Gigli, qui se fera le porte-parole de l'esthétique du régime fasciste, garde intacts ses moyens jusqu'à l'aube des années 50.

Tous défendent leur suprématie face à des divas omniprésentes dont ils sont jaloux. Giuseppe Di Stefano, dans *la Traviata* mise en scène par Luchino Visconti à la Scala de Milan, n'ira pas plus loin que la première. Il ne supportait pas le triomphe de Maria Callas. Aucune Lucia di Lammermoor ne supporte réellement de chanter sa folie avant la grande scène d'Edgardo. D'où la nécessité de former des couples fixes pour une meilleure entente à la scène et une meilleure exploitation publicitaire au disque : Callas-Di Stefano, Tebaldi-Del Monaco, Zenka Milanov-Jussi Björling...

Signe des temps, la race du ténor, comme celle du soprano dramatique, est en voix de disparition. Le Festival de Bayreuth a du mal à survivre et il devient impossible de monter sérieusement *Siegfried, Tristan, le Crépuscule des dieux* et *Tannhäuser*. Mario Del Monaco et Jon Vickers ont été les derniers Otello, les derniers Samson. L'un, brutal et excessif, violent et ravageur. L'autre, fin psychologue et styliste impeccable.

Mais peut-on se définir ténor sans aborder Otello ? Di Stefano, à l'origine admirable *tenore di grazia*, y laissera des plumes. Franco Corelli reculera à la dernière minute, même devant les micros. Il faut avoir le courage de Rockwell Blake, qui ne consacre sa carrière qu'à trente années de l'histoire du chant et à un style bien défini. Ou celui d'Alfredo Kraus, qui vit dans le respect de lui-même et des compositeurs. Voire celui de ces hautes-contre qui piétinent leur nature dans le désir d'évoquer la vocalité des castrats.

Le ténor aime tendre sa voix jusqu'au paroxysme, démontrer qu'il n'a peur de rien. José Carreras trahit ses origines lyriques pour devenir à son tour Samson et Radamès. Placido Domingo, obsédé par la personnalité de Caruso, court après une ombre. Luciano Pavarotti affrontera, cette saison, Otello, en concert, à New-York.

« Bête comme un ténor. » Et si justement le public aimait cela, avant tout ?

SERGIO SEGALINI

(1) Un album, enregistré *live* par Decca lors d'un concert à Rome, qui réunit Luciano Pavarotti, José Carreras et Placido Domingo, a bénéficié cette année d'un lancement publicitaire digne de grandes stars de la chanson.


CHICHO/THEATRE DE LAZARZUELA

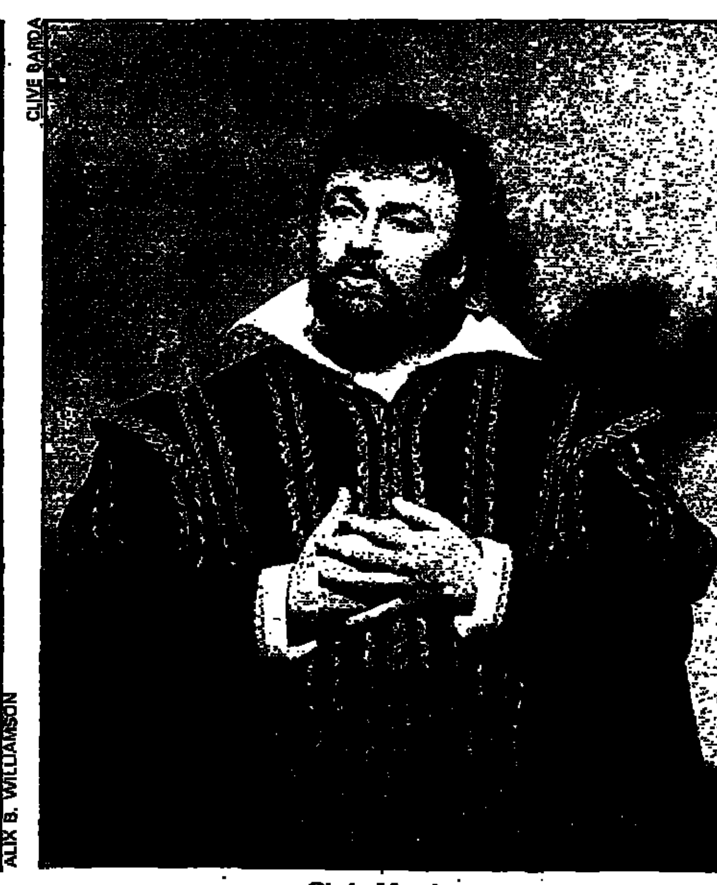
Alfredo Kraus


MARIE-NOELLE ROBERT

William Matteuzi


ALIX B. WILLIAMSON

Rockwell Blake


CLIVE BARDA

Chris Merritt

LE CENTENAIRE DE FRITZ LANG CÉLÉBRÉ PAR LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Dans l'intimité de M

Le livre a le format d'un écran de cinéma, la densité d'un rêve éveillé, la beauté de l'objet qu'il exalte. Il s'agit de l'album de tournage de *M le Maudit*, de Fritz Lang, offert par le metteur en scène à Henri Langlois dans les années 50, trésor devenu invisible, presque mythique et dont l'existence n'était connue que de quelques initiés. Il apparaît aujourd'hui, coédité par la Cinémathèque française qui en était le dépositaire, les éditions Plume et Calmann-Lévy. C'est un éblouissement en *noir et blanc, une plongée en apnée dans l'intimité d'un chef-d'œuvre irréfutable, une immersion totale, un bonheur.*

Des textes de Noël Simsolo, Bernard Eisenschitz et Gérard Legrand accompagnent les images du photographe de plateau Horst von Harbou. Ils éclairent la genèse du premier film parlant de Lang tourné en quarante-neuf jours, à Berlin, en 1931, dans les Studios de Staaken, un ancien hangar à zeppelins. Plus de trois douzaines de décors seront plantés sur les cinq plateaux où l'on travaillera simultanément.

Bernard Eisenschitz suggère que Fritz Lang a pu choisir son acteur principal, Peter Lorre, comédien d'origine hongroise ayant travaillé avec Brecht dès son arrivée à Berlin, après l'avoir vu en octobre 1929 dans une pièce de Wedekind, *l'Eveil du printemps*, il jouait un assassin : *« Moritz Stiefel, c'est Peter Lorre, un nouveau venu qui s'empare du rôle, avec des mouvements délicats, liquéfiés, inconstants, avec une voix tâtonnante. Ce n'est plus un romantique au revolver, mais un pauvre chien battu s'excusant encore pour sa présence mortuaire. »* Cette critique prémonitoire est signée de la toute jeune Lotte H. Eisner qui beaucoup plus tard, en 1984, écrirait le livre essentiel sur Fritz Lang...



Fritz Lang au repos. CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Fritz Lang, le voilà, jeune, costaud, le monocle altier, le sifflet en sautoir, dans sa salopette d'artisan dictatorial ou dans un pull rayé qu'il semble affectionner. Le voilà donnant, mimant des indications, faisant répéter Peter Lorre. Le voilà brandissant un revolver (un plan de sa main apparaît dans chacun de ses films). Et voilà les scènes de *M* qui ressurgissent page à page, image par image, qui refleurissent dans notre mémoire comme s'épanouissent les fleurs japonaises, somptueuses, dans un simple verre d'eau.

Images pleines d'ombres vivantes et d'angoisses projetées, foules obscures, ballons légers, jambes maigres des petites filles, visage de lune blême du meurtrier, tout nous est redonné, cadré, éclairé comme Lang l'a conçu, l'a vu, l'a voulu. Cadeau inespéré.

Jusqu'à cette dernière photo, légendée sobrement « Fritz Lang au repos ». L'homme dort sans avoir quitté son monocle. Il est à même le sol, la tête à peine soutenue par un coussin de cuir frangé. A ses côtés, comme lui les jambes repliées, sa compagne : la caméra.

DANIÈLE HEYMANN

★ *M le Maudit, un film de Fritz Lang*. Coédition Cinémathèque française, Plume et Calmann-Lévy, 216 p., 260 F.

Images apatrides

Le père de Mabuse aurait eu cent ans cette année. La Cinémathèque présente la totalité des films de Fritz Lang depuis *le Métis*, réalisé en Allemagne en 1919, jusqu'au *Diabolique Docteur Mabuse*, tourné lui aussi en Allemagne, mais en 1960, dans l'Allemagne nouvelle, qu'il avait retrouvée après un long séjour à Hollywood.

L'ŒIL portant monocle, lèvres serrées – jamais un sourire, – l'air hautain, Fritz Lang avait la morgue d'un hobereau prussien. Or il était autrichien d'origine juive, viennois du temps de « l'apocalypse joyeuse ». Né le 5 décembre 1890, il avait combattu dans l'armée de son pays pendant la première guerre mondiale. Passionné par l'architecture et les arts plastiques, grand voyageur en Europe et en Asie, on le retrouve cinéaste à Berlin en 1919.

L'extraordinaire éclosion du cinéma muet veut faire oublier la défaite. L'expressionnisme, son univers fantastique et métaphysique, fait renaître aux yeux du monde l'âme et la culture allemandes alors que la guerre meurtrière de l'Allemagne de Guillaume II a provoqué une vague de germanophobie. Fritz Lang rencontre alors un producteur, Erich Pommer, et un réalisateur, Joe May. Pour Pommer, il devait tourner *le Cabinet du docteur Caligari*, ce manifeste de l'expressionnisme que réalisa, finalement, Robert Wiene. Et c'est Joe May qui porte à l'écran un de ses scénarios, écrit avec celle qui va devenir sa femme, Thea von Harbou : *le Tombeau hindou*.

Curieuse alliance que celle de Lang et de Thea von Harbou. La scénariste a le goût des intrigues rocambolesques, sociétés secrètes et puissances mystérieuses, des rêveries nationalistes suscitées par les légendes allemandes, le romantisme allemand. Son goût pour les mythes pseudo-révolutionnaires (la « ville du futur » de *Metropolis*, l'« alliance du capital et du travail » ...) la conduira à se mettre au service du cinéma hitlérien. Lang, lui, puisera dans le fantastique romantique sa vision du monde, tragique et pessimiste. Monde d'ombre et de lumière dans des compositions plastiques riches de symboles, acteurs pris dans les lignes géométriques de grands décors et d'ensembles monumentaux.

Paris fait un triomphe à sa première œuvre artistique et typiquement germanique : *les Trois Lumières* (1921). Et Lang invente, dans les deux épisodes de *Docteur Mabuse* (1922), au milieu du décor social de l'Allemagne de Weimar, un criminel à multiples transformations qui rêve de domination universelle.

Sa maîtrise artistique se manifeste de manière éblouissante avec les deux volets de *Nibelungen* (1924) dont on peut pourtant relever les ambiguïtés (*le Monde* du 20 septembre). Après *Metropolis* (1926) et *les Espions* (1927), dont le héros maléfique ressemble à Mabuse, Fritz Lang se lance dans l'anticipation avec *la Femme sur la Lune* (1928). Hermann Oberth, l'un des futurs inventeurs des V2 pour Hitler, en est le conseiller technique pour un modèle de fusée spatiale.

Fritz Lang semble à ce moment-là lié pour longtemps à l'Allemagne et à son cinéma. Mais il a déjà pris conscience, intellectuellement, moralement, de la décomposition de la République de Weimar et du danger que représentent les nazis. *M le Maudit* (1931), son premier film parlant, met en scène le cas pathologique d'un tueur de petites filles et sous-entend que, face à la justice officielle impuissante, une pègre, résolue à tout, va prendre le pouvoir. *Le Testament du docteur Mabuse* (1932) est encore plus explicite : il place les « articles de foi » d'Hitler dans la bouche d'un criminel fou. Le film est interdit par les nazis.

Goebbels, ministre de la propagande, cherche pourtant à s'attacher officiellement les talents de Fritz Lang, malgré son ascendance – *« Ce qui est juif, nous le déciderons »*. Fritz Lang n'attendra pas une quelconque « décision ». Il monte dans le train de l'exil. A Paris, en 1933, il tourne *Liliom*, curieuse féerie dans un milieu populiste dont le style, plus viennois que berlinois, n'est pas compris. Il s'embarque alors pour les États-Unis.

Si l'unité de la période allemande est manifeste – une thématique (tout de même partagée avec Thea von Harbou) liée à un climat historique précis ; un style lié au courant expressionniste ; un travail avec une équipe technique qui était comme une famille artistique, – la période américaine va longtemps déconcerter les critiques français et les historiens. Rupture ? Recommencement ? A Hollywood, Fritz Lang doit compter avec les producteurs (MGM, Artistes associés, Paramount, 20th Century Fox, RKO, etc.), la politique des genres et celle des stars. Films sociaux, westerns, thrillers, le cinéaste se plie à certaines règles mais reste fidèle aux thèmes de la justice, de la vengeance, du destin. Ils les imprime sur un univers américain qu'il ne cessera d'examiner avec un regard très critique. *Furie* (1936) et *J'ai le droit de vivre* (1937) le montraient déjà. Dans les années 50, le cinéaste devient le peintre implacable d'une corruption qui appelle le châtiment : *Désirs humains, la Cinquième Victime, l'Invraisemblable Vérité.*

A cette époque commence en France, grâce à la jeune critique des *Cahiers du cinéma* (*Présence du cinéma* prendra la relève une dizaine d'années plus tard), une reconsidération de l'œuvre de Lang à travers deux critères : la notion d'auteur et l'analyse esthétique. On redécouvre alors les films antinazis du temps de guerre : *Chasse à l'homme* (1941), *les Bourreaux meurent aussi* et *Espions sur la Tamise* (1943), *Cape et poignard* (1946), la psychanalyse du *Secret derrière la porte* (1948). *L'Ange des maudits* (1951), western insolite et rigoureux avec Marlène Dietrich, et *les Contrebandiers de Moonfleet* (1954), film en couleurs et à costumes dans lequel s'affronte pureté de l'enfance et mal du monde des adultes, deviennent des films-cultes.

Lorsque Fritz Lang tourne enfin, en 1958 et dans la nouvelle Allemagne, son scénario en deux époques d'autrefois, *le Tigre du Bengale* et *le Tombeau hindou*, les exégèses pleuvent sur les figures architecturales et les symboles de ce feuilleton d'aventures. En 1960, il signe son film-testament : *le Diabolique Dr Mabuse*, fin du cycle des années 20-30 où le héros, criminel d'autrefois, reparaît dans le décor d'un palace berlinois moderne truffé de caméras invisibles. Mise en scène à l'état pur.

Fritz Lang ne tournera plus. Il est allé jusqu'au bout de ses conceptions, au bout de lui-même. On peut bien dire qu'il méprise Hollywood. Jean-Luc Godard lui rend le plus beau des hommages en le faisant jouer son propre rôle dans *le Mépris* (1963).

Le cinéaste vivra assez longtemps pour se voir reconnu non seulement comme l'un des créateurs majeurs de l'histoire du cinéma, mais comme un témoin de son temps, de ce vingtième siècle, traversé d'orages et de guerres, qui avait fait de lui deux fois un exilé, un apatride. Naturalisé américain, Fritz Lang est resté profondément germanique. S'il n'avait pas de la nature humaine une idée, une vision optimistes, il n'en a pas moins traité, jusque dans ses films dits mineurs, les rapports de l'homme au monde tels qu'il les a ressentis, intensément vécus.

JACQUES SICLIER

★ *Fritz Lang à la Cinémathèque française*. Intégrale du 7 novembre au 9 décembre dans la salle du Palais de Chaillot (avenue Albert-de-Mun, 16e) et reprise d'une vingtaine de films du 5 au 23 décembre au Palais de Tokyo (nouvelle salle, 13, avenue du Président-Wilson, 16e). Ouverture du cycle le lundi 5 novembre dans la salle de Chaillot avec *Moonfleet*. Lundi 19 novembre : avant-première de *Dr M*, de Claude Chabrol. Lundi 10 décembre : *les Nibelungen*, dans la grande salle du Théâtre national de Chaillot. Tél. : 47-04-24-24.

Lang/Bogdanovich : la rencontre

La publication, aux éditions Cahiers du cinéma (1), d'un entretien recueilli, en août et en septembre 1965, pendant six jours, par Peter Bogdanovich et dans lequel Fritz Lang passe en revue tous ses films américains (plus les trois derniers, produits en Allemagne de l'Ouest) nous éclaire singulièrement sur la personnalité du cinéaste et ses rapports avec les grandes compagnies.

A l'époque de l'entretien, Fritz Lang était devenu carrément misanthrope et le manifestait par une attitude sarcastique, une parole dure et tranchante, et une certaine distance à l'égard de ce qui était, pour lui, le passé. Mais c'est un témoignage direct, et de première importance. D'abord parce que Bogdanovitch a posé, adroitement, des questions destinées à apprivoiser le vieil homme en restant strictement sur le terrain du « métier ». Ensuite parce que Lang, faisant flèche de tout bois, sait se montrer critique, aussi, vis-à-vis de son propre travail.

Assez laconique à l'égard de Brecht (à propos de *Casier judiciaire* et *Les bourreaux meurent aussi*), il parle plus volontiers de ses « films de commande » et des raisons qui l'amenèrent à les accepter. Il explique ses méthodes de tournage, mais se débarrasse, parfois, d'un film par une pirouette. Il le fait avec *Espions sur la Tamise*, qui est, pourtant, l'un de ses meilleurs. On apprend quelles scènes furent coupées contre sa volonté, les ruses vis-à-vis des producteurs, et l'admiration de Lang pour Joan Bennett, avec laquelle il tourna plusieurs fois. Fritz Lang dit que *Rancho Notorious* a été écrit pour Marlène Dietrich et qu'il a été amoureux d'elle. Mais, sur le plateau, l'entente ne régnait pas. Marlène a donné, de son côté, une version très violente de ses rapports avec Fritz Lang. Lui, remet les choses en place. On conçoit facilement le malentendu qui a pu s'élever entre ces deux personnages hors du commun. Trois lignes pour *la Femme au gardénia* (1953), là, on n'en revient pas. Non plus quand on apprend que Fritz Lang a été forcé de tourner *les Contrebanbiers de Moonfleet* en CinémaScope.

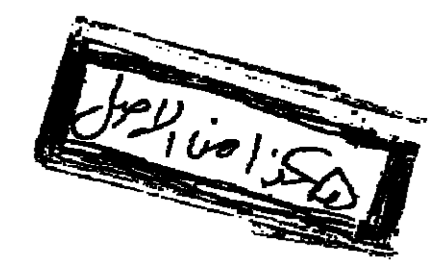
Mais Bogdanovich relance suffisamment le débat pour que *Moonfleet* justifie, via Lang, sa réputation de grande œuvre romanesque. Passionnantes sont l'analyse de *la Cinquième Victime* et l'histoire du tournage du *Tigre du Bengale* et du *Tombeau hindou*.

Mais Lang devient féroce pour le producteur de *l'Invraisemblable Vérité*, son dernier film hollywoodien. *« J'ai pris la décision de ne plus faire de film à Hollywood. »* On imagine la phrase tombant dans l'entretien comme un couperet.

On ne peut pas revoir les films de Fritz Lang sans avoir lu ce livre-là.

J. S.

(1) *Fritz Lang en Amérique*. Entretien avec Peter Bogdanovich. Traduit de l'américain par Serge Grünberg. Editions Cahiers du cinéma. 160 pages. 108 F. Mise en vente le 21 novembre.



MK2 DÉCOUVERTES, UNE COLLECTION CINÉPHILE

Montrer les films

Au début de l'année, Marin Karmitz créait la collection MK 2 Découvertes, destinée à présenter des films dont le marché ne voulait pas. Après une saison, premier bilan de cette originale opération de sauvetage, qui s'inscrit dans la stratégie d'un des principaux professionnels du cinéma français.

CETTE semaine sort sur les écrans un film superbe, *l'Aiguillon de la mort*, du Japonais Kohei Oguri. Malgré ses qualités évidentes, malgré le Grand Prix du jury et le Prix de la critique au dernier Festival de Cannes, il aurait très bien pu ne pas être distribué en France. Chaque année, ce triste sort échoit à des films qui ont pour seuls défauts de venir de cinématographies «marginales», de n'avoir ni une star internationale à leur générique ni un cadavre sexy à placer sur l'affiche. C'est pour combattre cette aberration que Marin Karmitz, fort de sa position particulière parmi les *professionnels français*, a *créé au* début de cette année MK 2 Découvertes.

Le cinéma compte de nombreux réalisateurs qui sont devenus leur propre producteur, et parfois celui des autres. Il connaît aussi quelques producteurs qui sont passés derrière la caméra. Le cas de Karmitz est plus rare : lui a cessé d'être réalisateur pour devenir producteur, distributeur et exploitant. En affirmant qu'il continuerait ainsi à «faire des films», expression qui ne désigne d'habitude que les metteurs en scène.

Petite structure agitant volontiers la bannière contestataire lors de sa fondation en 1973, sa société, MK 2, est devenue l'une des plus importantes du cinéma français. Et, il y a deux ans, les succès de *La vie est un long fleuve tranquille*, *Bagdad Café*, *Au revoir les enfants*, *Une affaire de femmes* et *Chocolat* propulsaient l'ex- «petit qui n'avait pas peur des gros» au rang de numéro un des distributeurs.

LA MARGE ET LE CENTRE

Marin Karmitz en conçut une grande fierté... et un certain trouble : *«J'ai pris conscience de la perte d'identité qui me menaçait : MK 2 devenait une société comme les autres. La même menace pesait également sur les films eux-mêmes. Quelles que soient leur origine et la manière dont ils ont été produits, ils sont tous diffusés selon les mêmes procédés. Les plus faibles ne peuvent que souffrir de ce nivellement.»*

De cette réflexion, celui qui aime se définir comme «éditeur et marchand de films» conçut l'idée d'une «collection» de films sous le label «MK 2 Découvertes». Ils seraient distribués au rythme d'un par mois dans la meilleure salle de Karmitz à Paris, le 14 Juillet-Odéon, et dans une centaine de salles de province avec lesquelles il passerait des accords. *«Ce système permet d'extraire ces films du flot général pour leur donner un caractère particulier*, explique Karmitz. *Il donne en même temps rendez-vous d'un film à l'autre aux spectateurs, et constitue une réponse aux obstacles économiques qui bloquent leur commercialisation. Cette réponse se traduit par des affiches toujours conçues sur le même modèle, un tirage limité à cinq copies qui tournent à travers la France, un « lancement presse » plus «pointu», une personne chargée à l'année de choisir les films et de les suivre. Tout cela entraîne des économies qui rendent le projet viable.»* Et la singularité de sa collection lui a également permis de trouver des sponsors : la Fondation Gan, Europe 2 et *le Nouveau Journal*.

Le 7 février sortait *Let's Get Lost*, documentaire en noir et blanc, réalisé par le photographe Bruce Weber sur le jazzman Chet Baker. 42 000 spectateurs l'ont vu à Paris, près de 75 000 en France : une carrière exceptionnelle pour un film de ce type, et la justification de l'opération Découvertes. Le suivant, un film coréen, d'une beauté austère, dont le réalisateur occupait presque tous les postes techniques, apportait la confirmation : *Pourquoi Bodhi-Dharma est-il parti vers l'Orient ?*, typique de ces œuvres admirées dans les festivals et qui ne sortent jamais, attirait 32 800 spectateurs.



« L'Aiguillon de la mort », de Kohei Oguri.

D.R.

Ce fut ensuite le tour du film de Patrick Grandperret, *Mona et moi* (qui lui aussi attendait depuis longtemps sur une étagère), puis de *Harry Plotnick seul contre tous*, une hilarante comédie new-yorkaise dont le réalisateur avait dû attendre vingt ans avant de pouvoir l'achever. Ce dernier film connut un échec public, *«parce qu'il est passé à Cannes en même temps qu'il sortait*, affirme Marin Karmitz. *Il s'est retrouvé dans le même bain que tous les autres et l'«effet collection» n'a pas joué».* Le bilan de la première saison a cependant été jugé suffisant pour relancer l'opération à la rentrée.

Pour choisir les quatre titres de ce deuxième volet, Christine Ravet, en charge de la sélection, a couru les festivals et visionné des centaines de films : *«Au début, j'allais à la pêche. Mais après la première saison, la réputation de MK 2 Découvertes s'est répandue et aujourd'hui, cinéastes et producteurs du monde entier me font des propositions. Les films «automne-hiver» correspondent tout à fait à l'esprit de la collection :* l'Aiguillon de la mort *révèle la qualité de mise en scène d'un cinéaste inconnu;* Raspad *a été choisi pour son sujet, la catastrophe de Tchernobyl;* Rei Dom, *premier film du chorégraphe Jean-Claude Gallotta, possède un style totalement original et* le Procès du Roi, *du Portugais Joao Mario Grilo, invite à découvrir une cinématographie pratiquement pas diffusée en France.»*

«Un projet viable», dit Marin Karmitz. Pourtant MK 2 Découvertes n'est pas, pour l'instant, un investissement rentable. *«Cela n'est pas grave si les autres activités de la société le sont*, affirme-t-il. *Le cinéma est en grave danger du fait des discours d'exclusion qui y ont cours, opposant d'un côté les défenseurs des «gros» films, très chers et de plus en plus souvent en anglais, de l'autre les tenants «purs et durs» du petit film. Moi, je crois qu'il faut faire exister à la fois le centre et la marge, sans que l'un dévore l'autre. Et il faut que chaque film s'inscrive clairement à sa place dans cet ensemble. De ce point de vue, MK 2 Découvertes nous a aidés à mieux définir la nature des autres films.»* Karmitz a ainsi créé une seconde collection, MK 2 Grande Diffusion, qui concerne des *«séries B de qualité»* à vocation grand public. Il a sorti dans ce cadre *Kill me Again*, auquel succédera un autre polar, *Plastic Nightmare*, de l'Allemand Wolfgang Petersen, l'auteur de *Das Boot*.

Et le «stratège de la rue Traversière» a également signé des contrats longue durée avec «ses» auteurs, mensualisant Claude Chabrol qui tourne en ce moment pour lui une adaptation à gros budget de *Madame Bovary* avec Isabelle Huppert, engageant le metteur en scène de l'admirable *Décalogue*, Krzysztof Kieslowski, pour trois films, réembauchant Pavel Lounguine dont il vient de sortir *Taxi Blues*. Pour compléter ce dispositif, il finance aussi un atelier d'écriture de scénarios – pratique encore exceptionnelle en France. Karmitz aimerait bien être à la fois le Jack Warner et le Jérôme Lindon du cinéma français. Il y a toutes les raisons de lui souhaiter de réussir.

JEAN-MICHEL FRODON

TOUS LES FILMS NOUVEAUX

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît dans le Monde du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.

L'Aiguillon de la mort

de Kohei Oguri,
avec Keiko Matsuzaka,
Itoku Kishibe,
Takenori Matsumura,
Yuri Chikamori,
Midori Kiuchi.
Japonais (1 h 54).

Les déchirements d'un couple japonais quelques années après Hiroshima est l'occasion pour le réalisateur Kohei Oguri d'une parabole sur l'effondrement des valeurs et des repères traditionnels. La perfection de sa mise en scène, la beauté presque surhumaine de ses images lui valurent le Grand Prix du jury au dernier Festival de Cannes.

VO : 14 Juillet-Odéon, 6e (43-25-59-83).

Les Chevaliers de la Table ronde

de Denis Llorca,
avec Benoist Brione,
Maria Casares,
Alain Cuny,
Nadine Darmon,
Mireille Delcroix,
Valérie Durin.
Français (3 h 50).

Adaptée du cycle théâtral de Denis Llorca, une mise en images de la célèbre saga des chevaliers du roi Arthur et de la quête du Graal, depuis la naissance de Merlin jusqu'au retour de Galaad au château du roi pêcheur.

Panthéon, handicapés, 5e (43-54-15-04).

La Femme fardée

de José Pinheiro,
avec Jeanne Moreau,
Laura Morante,
Jacqueline Maillan,
André Dussollier,
Daniel Mesguich,
Anthony Delon.
Français (1 h 45).

Adaptée de Sagan, une « comédie humaine » située à bord d'un navire de croisière : autour des amours entre une femme vieillissante et un jeune homme, les masques bourgeois tombent. Certains en sont libérés, d'autres ne s'en remettront pas.

Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; U.G.C. Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, handicapés, 14e (45-39-52-43) ; U.G.C. Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

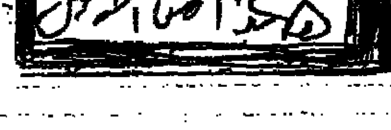
Ghost

de Jerry Zucker,
avec Patrick Swayze,
Demi Moore,
Whoopi Goldberg,
Tony Goldwyn.
Américain (2 h 06).

Un jeune cadre dynamique victime d'un crime crapuleux revient à l'état de fantôme pour veiller sur sa bien aimée, avec l'aide d'une fausse médium qui se découvrira des pouvoirs surnaturels. Whoopi Goldberg prête sa gouaille tonitruante à cette comédie fantastique qui fit un malheur en Amérique.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Danton, dolby, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Normandie, dolby, 8e (45-63-16-16) ; Mistral, dolby, 14e (45-39-52-43) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20) ; U.G.C. Maillot, dolby, 17e (40-68-00-16).

→



CINÉMA

➡
VF : Rex, dolby, 2e (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, dolby, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67) ; U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, handicapés, 13e (43-31-56-86) ; U.G.C. Convention, dolby, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (45-22-46-01).

To sleep with Anger

de Charles Burnett,
avec *Danny Glover*,
Paul Butler,
Mary Alice,
Carl Lumbly,
Vonetta McGee,
Richard Brooks.
Américain (1 h 42).

Dans une famille de la bourgeoisie noire de Los Angeles, le conflit des *générations* recoupe l'affrontement entre les valeurs traditionnelles du Sud et les *aspirations* d'un fils plus proche de la société moderne et urbaine. L'apparition d'un étrange personnage sert de détonateur : une variation sur le modèle de *Théorème* par l'un des maîtres du cinéma noir américain.

VO : *Forum Orient Express*, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; *Les Trois Luxembourg*, 6e (46-33-97-77) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; La Bastille, handicapés, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).



SÉLECTION PARIS

Les Affranchis

de Martin Scorsese,
avec Robert De Niro,
Ray Liotta,
Joe Pesci,
Lorraine Bracco,
Paul Sorvino.
Américain (2 h 21).

La tentative insensée de réaliser LE *film de gangsters*, celui qui démodera tous ses prédécesseurs, rendra inutile tous ses successeurs. Au service de ce projet, Scorsese *déploit toutes* les ressources du cinéma, marie les genres et les tons, fait rire et fait peur, mêle le documentaire au *triller* et magnifie ses comédiens. Bref, gagne son pari en beauté.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; U.G.C. Normandie, dolby, 8e (45-63-16-16).
VF : U.G.C. Opéra, 9e (45-74-95-40).

Les Armes de l'esprit

de Pierre Sauvage. 2127,
Français (1 h 25).

Images d'archives et interviews composent ce documentaire qui rend hommage aux habitants d'une bourgade de Haute Loire : pendant l'Occupation, les habitants du Chambon-sur-Lignon cachèrent des milliers de juifs traqués par les *Allemands et la police française*. Protecteurs et protégés d'hier témoignent aujourd'hui de cet élan de solidarité qui aurait dû être naturel et qui, en ces temps-là, le fut si peu souvent.

Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

Bouge pas, meurs, ressuscite

de Vitali Kanevski,
avec Pavel Nazarov,
Dinara Droukarova,
Eléna Popova.
Soviétique, noir et blanc
(1 h 45).

Aux portes du goulag, l'enfance d'un garçon et d'une fille est une lutte de chaque instant pour survivre. En grande partie autobiographique, *Bouge pas, meurs, ressuscite* est un film terrible. Grâce à la *vitalité et* au talent visionnaire de son réalisateur, c'est, aussi, un formidable et tonique hymne à l'humanité.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; Cosmos, 6e (45-44-28-80) ; U.G.C. Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; *Les Trois Balzac*, 8e (45-61-10-60).

Le Décalogue

de Krzysztof Kieslowski.
Polonais (53 mn).

Dix films inspirés des Dix Commandements composent une mosaïque aux teintes sombres qui, dépassant le portrait de la vie quotidienne à Varsovie, atteignent à la fable morale universelle, désespérée sans être jamais cynique. *Un cycle* qui révèle un des cinéastes essentiels d'aujourd'hui.

VO : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

La Désenchantée

de Benoît Jacquot,
avec Judith Godrèche,
Marcel Bozonnet,
Yan Desny,
Malcolm Conradt,
Thérèse Liotard,
Thomas Salsman.
Français (1 h 18).

Grâce à l'énergie fragile et à la séduction de Judith Godrèche, un formidable élan de vie traverse cette simple histoire de découverte de l'amour et de sortie de l'adolescence d'une jeune fille d'aujourd'hui.

Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, handicapés, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Sept *Parnassiens*, 14e (43-20-32-20).

Etoile cachée

de Ritwik Ghatak,
avec Supriya Choudhury,
Anil Chatterjee,
Bijon Bhattacharya,
Gita Ghatak.
Indien, noir et blanc (2 h).

Ritwik Ghatak réussit le rare prodige de filmer le plus simplement du monde ses personnages comme d'inventer, lorsque son récit l'exige, des images exceptionnelles, jamais vues. Ainsi son grand *mélo* narrant les mésaventures d'une famille déchue et le drame d'une jeune fille méritante qui mourra de s'être dévouée aux siens devient une merveille de film.

VO : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

Extrêmes Limites

de Mac Gillivray,
avec Maria Walliser,
Carl Lewis,
Tony Yaniro,
Nina Ananiahvili.
Américain (38 mn).

Filmer de l'intérieur les corps de sportifs de haut niveau au moment de l'exploit physique, grâce à un appareillage de prise de vues sophistiqué, ce pourrait n'être qu'un reportage scientifique. Grâce aux conditions de vision exceptionnelle de *l'écran sphérique* de la Géode, cela devient le plus inattendu des grands spectacles.

La Géode, 19e (46-42-13-13).

Halfaouine

de Férid Boughedir,
avec Selim Boughedir,
Mustapha Adouani,
Rabia ben Abdallah,
Mohamed Driss,
Hélène Catzaras,
Fatma ben Saidane.
Franco-tunisien (1 h 38).

Noura a grandi. Il va quitter le monde des femmes parmi lesquelles il a *jusqu'alors* vécu pour rejoindre celui des hommes. De ce « passage », Ferid Boughedir *fait* un film coloré, tendre et drôle, fourmillant des *mille* personnages qui peuplent Halfaouine, le faubourg *populaire* de Tunis.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; U.G.C. Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

PRODIDB

La rétrospective « Champ-Contrechamps » réunit une trentaine de films européens dont la campagne constitue le décor principal. Il serait dommage que son *sous-titre* qui fleure bon le jargon administratif,– *« le Cinéma rural en Europe »*–, dissuade d'aller voir ou revoir des œuvres aussi remarquables que *Rix amer* de Giuseppe De Santis, *Heimat* d'Edgar Reitz, *l'Apiculteur et Voyage à Cythère*, de Théo Angelopoulos, *Kaos*, des frères Taviani (notre photo) ou *Tess* de Roman Polanski. (Champs-Contrechamps. Du 7 au 19 novembre : Centre Georges-Pompidou. Tél. : 42-78-37-29.)

Le Mari de la coiffeuse

de Patrice Leconte,
avec Jean Rochefort,
Anna Galiena,
Roland Bertin,
Maurice Chevit,
Philippe Clévenot,
Jacques Mathou.
Français (1 h 20).

Cet homme-là ne veut ni devenir riche ni devenir *puissant*. *Depuis l'enfance*, il ne rêve que d'une chose : épouser une coiffeuse. Comment il mènera à bien ce grand projet, et quelle vie bienheureuse il goûtera ensuite, c'est tout le sujet de ce film farfelu et sensuel, ironique et tendre, qui confirme l'originalité de *Leconte* et la dinguerie de Rochefort, et révèle le charme d'Anna Galiena.

Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; *U.G.C.* Danton, 6e (42-25-10-30) ; *U.G.C.* Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

Nikita

de Luc Besson,
avec Anne Parillaud,
Jean-Hugues Anglade,
Tchéky Karyo,
Jeanne Moreau,
Jean Bouise,
Jean Reno.
Français (1 h 57).

De la trajectoire d'une jeune loubarde transformée en agent secret par un mystérieux service spécial et qui découvre la *tendresse*, *le* sens du rythme et de l'image qui fait mouche de Luc Besson fait un *thriller* bariolé et trépidant.

Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier

de Pedro Almodovar,
avec Carmen Maura,
Eva Siva,
Alaska,
Felix Rotaeta,
Pedro Almodovar.
Espagnol (1 h 18).

En ce temps-là, Almodovar n'était pas encore la figure de *proue du cinéma* espagnol, mais un joyeux trublion de la movida madrilène. *Entre un happening* et un concert rock, il signait ce premier film délirant, tourné avec trois pesetas et une poignée de copines, qui révélait son univers farfelu et marginal.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Les *Trois* Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (43-35-30-40).

Sailor et Lula

de David Lynch,
avec Nicolas Cage,
Laura Dern,
Willem Dafoe,
Crispin Glover,
Diane Ladd,
Isabella Rossellini.
Britannique (2 h 07).

La dérive déglinguée de deux tourtereaux fuyant une mère diaboliquement abusive à travers le grand néant du sud des Etats-Unis. Avec Lynch à la caméra, cela devient une cascade de plans choc, de scènes grand-*guignolesques* et de morceaux de bravoure où le conte de fées se mêle *aux gags décapants ou morbides*, et cela obtient une Palme d'or à Cannes.

VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, dolby, 2e (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3e (42-71-52-36) ; *Le Saint-Germain-des-Prés*, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; U.G.C. Odéon, dolby, 6e (42-25-10-30) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, handicapés, dolby, 8e (43-59-19-08) ; U.G.C. *Biarritz*, dolby, 8e (45-62-20-40) ; *Max Linder Panorama*, THX, dolby, 9e (48-24-88-88) ; 14 Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, dolby, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79) ; Kinopanorama, handicapés, dolby, 15e (43-06-50-50) ; U.G.C. Maillot, 17e (40-68-00-16).
VF : U.G.C. *Montparnasse*, dolby, 6e (45-74-94-94) ; *Paramount Opéra, handicapés*, dolby, 9e (47-42-56-31) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; *Le Gambetta*, dolby, 20e (46-36-10-96).

Taxi Blues

de Pavel Lounguine,
avec Piotr Mamonov,
Piotr Zaitchenko,
Vladimir Kachpour,
Natalia Koliakanova,
Hal Singer,
Elena Saphonova.
Franco-soviétique (1 h 50).

Quand un chauffeur de taxi moscovite plutôt borné rencontre un musicien alcoolique et suicidaire, ça fait des étincelles. De ce face-à-face, Pavel Lounguine fait une métaphore de la déglingue soviétique à l'heure de la perestroïka, et un film qui secoue et enivre comme une grande lampée de vodka avalée cul sec.

VO : Gaumont Les Halles, handicapés, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; *Gaumont Champs-Elysées*, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, *handicapés*, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (45-44-25-02).
VF : *Miramar*, dolby, 14e (43-20-89-52) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

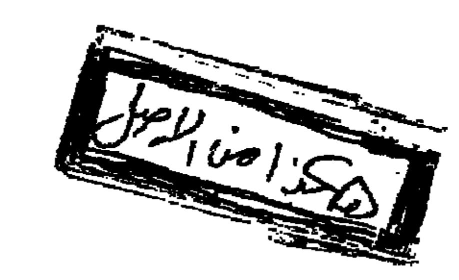
Thelonious Monk

de Charlotte Zwerin,
avec le Thelonious Monk Quartet,
le Thelonious Monk Octet,
la voix de Samuel E. Wright.
Américain (1 h 29).

En mêlant à des documents filmés durant une tournée *européenne de Monk en* 1967-68 des entretiens récents avec ceux qui l'ont fréquenté et ont joué avec lui, *Straight no Chaser* fait mieux qu'une émouvante évocation du génial pianiste : un grand moment de jazz, pour les yeux, les oreilles et le cœur.

VO : Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; George V, 8e (45-62-41-46).

La sélection « cinéma » a été établie par : Jean-Michel Frodon



REPRISE DU « SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ » A CHAILLOT

A la poursuite de l'innocence



Héléna aime Démétrius qui aime Hermia, qui aime Lysandre qui ne l'aime pas. A la suite d'un enchantement, les deux garçons délaissent Hermia pour Héléna qui ne sait comment s'en débarrasser. La nuit d'été est celle de la Saint-Jean, et cette nuit-là, les rites païens reviennent en force, renversant les barrières, les interdits. Un carnaval, où l'on ne distingue plus le déguisement de la métamorphose. Bottom, artisan et comédien amateur, est affublé d'une tête d'âne, ce qui n'empêche pas Titania, reine des fées d'en tomber folle amoureuse. Pendant ce temps, pour célébrer le mariage du duc d'Athènes, les artisans comédiens amateurs répètent la Tragédie de Pyrame et Thisbé.

MARC ENGUERAND

Jérôme Savary reprend à Chaillot *le Songe d'une nuit d'été* qu'il a créé à Avignon cet été. *Une pièce mystérieuse, que chaque metteur en scène trouve sur son chemin un jour ou l'autre, car elle semble détenir le secret du théâtre, de ses lois fondamentales, celles qui apparaissent seulement quand on les transgresse.*

UN campement de gitans investit le grand plateau de Chaillot, un lutin appelé Puck apparaît dans l'orbite béante d'une statue cassée : Jérôme Savary reprend sa mise en scène du *Songe d'une nuit d'été*, créée au dernier Festival d'Avignon dans la carrière Callet. A Grenoble, pour son premier spectacle à la maison de la culture (*le Monde* du 19 octobre), Michel Dezoteux a choisi la féerie shakespearienne, celle-là même que des comédiens sont supposés répéter *dans le spectacle* de Lluis Pasqual à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Sans titre* (*le Monde* du 17 octobre). Le texte est de Garcia Lorca, qui n'a pas choisi par hasard cette interférence particulière pour exprimer ses doutes sur la nécessité du théâtre, sur l'illusion, le jeu, le mensonge, la vérité.

Illusions et incertitudes sont les ressorts du *Songe*, qui n'est vraiment pas une pièce facile à distribuer, à faire admettre à des acteurs, comme à des publics que l'habitude du cinéma, de l'image censée reproduire la réalité à l'identique, a éloigné des conventions du *théâtre. Raison pour laquelle elle semble envoûter les* metteurs en scène.

Tout est dans Shakespeare et réciproquement ; en plus, a déclaré un jour Jan Kott, il est notre contemporain. Et si cette affirmation a depuis été controversée, on a beaucoup utilisé le théâtre de Shakespeare pour comprendre le vaste monde, surprendre les secrets de l'âme humaine. On l'a traité comme Brecht aurait pu le faire – et l'a fait quelquefois, – tirant de *ses drames historiques des leçons politiques. On a joué* l'effet miroir, la mise en abyme pirandellienne du théâtre dans le théâtre, mais les angoissantes questions d'identité et de folie n'ont pas cours dans une œuvre où toute identité est déguisement et la folie un ressort dramatique.

Vérité première : Shakespeare, c'est le théâtre tout *simplement. Ainsi, quand ils montent le Songe d'une nuit d'été*, les metteurs en scène s'attachent généralement aux scènes où l'innocence des artisans, leur maladresse même de comédiens, permet de découvrir cette réalité du théâtre, sa nature, ses lois fondamentales, le moment charnière où le faux engendre le vrai.

A la poursuite d'une innocence perdue, si tant est qu'elle *ait* jamais existé... Luc Bondy a souvent dit qu'on devrait faire jouer Shakespeare par des enfants, car ils ont le sens de l'irrationnel, rien ne vient entraver la disponibilité de leur fantaisie. Michel Dezoteux entrecroise références et citations dans le style tréteaux et premier âge – music-hall, cabaret, burlesque du cinéma muet. Dans sa recherche des racines du jeu théâtral, Ariane Mnouchkine – après un *Songe* écolo-libération sexuelle – a adapté les codes – anciens, lointains, donc présumés purs – des traditions japonaise et indienne pour sa tétralogie shakespearienne, *Richard II, la Nuit des rois, Henri IV, Peines d'amour perdues* – et elle continue avec la tragédie grecque, elle annonce *les Atrides.*

Comme bien souvent dès qu'il s'agit de Shakespeare, Peter Brook a précédé le mouvement. Quand il a monté *le Songe d'une nuit d'été* en 1970 – au moment où les drogues planantes servaient à expliquer bien des situations, – il a placé l'action dans un cirque. Pas le luxe à la Barnum, mais le royaume de l'enfance. Images d'une simplicité vitale, évidente. La forêt était représentée par des tubulures d'acier sur lesquelles se pourchassaient, en jouant, les amoureux. Le souvenir reste d'une cruauté animale, ingénue, d'une complicité naturelle et en même temps agressive entre le monde des humains et celui des fées, comme entre des acrobates et des clowns.

Le goût du cirque a guidé le choix du Songe par Jérôme Savary. Il avait eu d'abord l'idée de monter *Chantecler* d'Edmond Rostand, avait déjà dessiné les costumes des animaux de basse-cour qui sont les personnages de la pièce, imaginé des trucages de féerie. Mais l'illusion n'aurait pas fonctionné en plein air. Il a donc opté pour Shakespeare, disposé des arbres au flanc des murs crayeux, un Parthénon au sommet, puisque l'histoire se passe à Athènes. Précisément elle se passe dans les environs, dans la banlieue d'Athènes, d'où la présence des Gitans – peuple que la magie ne *déconcerte pas* – de leurs roulottes, *leurs maisons de* gens du voyage... Et le chant flamenco, lancé du haut de la falaise sur lequel s'achevait le spectacle, le reliait de façon étrangement concrète à un passé intemporel, au mystère de cette musique, du théâtre.

Alors, ce que Jérôme Savary a par-dessus tout aimé dans *le Songe*, et qu'il a le mieux réussi, est *la Tragédie de Pyrame et Thisbé*, qu'il qualifie d'émouvante histoire d'amour. Dans ce mélo naïf monté avec des bouts de ficelle, joué avec une ferveur de néophyte, une sincérité éperdue, il retrouve l'esprit – qui ne l'a jamais complètement quitté – du Magic Circus, ses à-peu-près, son insolence, sa débrouillardise désinvolte, sa poésie émerveillée. Il l'a retrouvé, et repris avec délice et luxe pour le traitement du monde des elfes venu tout droit des *pantomimes* anglaises, contes de fées en forme d'opérettes – *Peter Pan* ou *Cinderella* – qui se donnent au moment des fêtes de Noël. Les personnages en sont hybrides, mi-humains mi-végétaux ou animaux, les méchants sont incarnés par des travestis grotesques. C'est exactement ce qui se passe dans *le Songe* ; en Angleterre, les traditions ne se perdent jamais.

L'Angleterre est un pays de fantômes, les morts ne le sont jamais tout à fait, Shakespeare est anglais, il ne *peut pas disparaître.* Son théâtre est parfaitement vivant et en bonne santé, les metteurs en scène courent après lui comme pour découvrir le secret du nombre d'or.

COLETTE GODARD

SPECTACLES NOUVEAUX

La Cerisaie

d'après Anton Tchekhov, mise en scène de Nadine Varoutsikos, avec Doriane Benzakein, Danielle Constant et André Lobet.

Tchekhov n'a pas fini d'intriguer les gens de théâtre, de séduire les spectateurs. *Dans sa description d'un* monde qui s'éteint, dans cette histoire de maison familiale vendue pour bâtir des lotissements habitables, *on retrouve les difficultés* les angoisses de notre fin de siècle.

Maison des Presles, 73, av de la Marne, 93000 Epinay-sur-Seine. A partir du 8 novembre. Du jeudi au samedi à 21 heures. Matinée mardi à 14 h 30, dimanche à 15 heures. Tél. : 48-26-45-00. De 50 F à 80 F.

Coco perdu

d'après Louis Guilloux, mise en scène d'Alain Mollot, avec André Riot-Sarcey, Claire Gemigon et Pierre Trappet.

Précédent de peu *Cripure* que Marcel Maréchal reprend à partir du 14 novembre à Créteil, voici *l'adapatation d'un autre* livre de Louis Guilloux, dont le héros là encore est un vieil homme incurablement enfantin : un clown.

Théâtre Romain Rolland, 18, rue Eugène-Varlin, 94000 Villejuif. A partir du 7 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-26-15-02. 90 F.

Conversation sur l'infinité des passions

de Louise Doutreligne, mise en scène scénographie de Jean-Luc Palies, avec Claudine Fievet et Jean-Luc Palies.

Louise Doutreligne, autrement dit la comédienne Claudine Fiévet, a choisi l'intimité anonyme d'un salon d'hotel pour ce spectacle composé de billets et de lettres écrits par des amants des siècles passés. Le théâtre épistolaire est en train de devenir à la mode.

Hôtel Lutétia (Salon Saint-Germain), 45, bd Raspail, 6e. A partir du 13 novembre. Le mardi à 20 h 45. Tél. : 45-44-05-05. 100 F et 130 F.

Emmanuel et ses ombres, le Piège

d'après Emmanuel Bove, mise en scène de Didier Bezace, avec Jean-Claude Frissung, Philippe Palmblanc, Patricia Jeanneau et Michel Baudinat.

Emmanuel Bove regardait *ses contemporains sans* indulgence. Surtout pendant les années glauques du vichysme. D'un roman sarcastique, Didier Bezace a *tiré une farce cruelle.*

Cartoucherie Théâtre de l'Aquarium, route du champ de manœuvre, 12e. A partir du 9 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-74-99-61. De 50 F à 100 F.

L'Enfer et Compagnie

de Jean-François Josselin, mise en scène de Marcel Maréchal, avec Françoise Fabian, Michel Duchaussoy, Annie Le Youdec et Richard Guedj.

Un homme, une femme et l'alcool. Et dans l'alcool des *vérités que l'on détourne,* des désirs que l'on ose, des mots qui viennent, pour dire et aussi pour cacher. Et deux comédiens remarquables.

Théâtre de l'Est Parisien, 159, av Gambetta, 20e. A partir du 13 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-64-80-80. Durée : 1 h 30. De 55 F à 130 F.

La Fausse Suivante

de Marivaux, mise en scène de Jean-Luc Jeener, avec Yasmina Reza, Marie de Baillencourt, Jean-Marie Vœltzel, Gabriel Le Doze, Jacques Tessier et Jean-Michel Dagory.

Quand l'habit fait le moine et que le travestissement trompe au point de faire le malheur de qui y croit. L'une des pièces les plus perverses de Marivaux... Mais peut-être le croit-on parce qu'on se souvient des deux mises en scène qu'en a faites Chéreau.

Théâtre 13, 24, rue Daviel, 13e. A partir du 13 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 45-88-62-22. 70 F et 100 F.

Kikiu

mise en scène de Jean-Pierre Jourdain, avec Dominique Michel et Muriel Beckouche.

*Une heure de cabaret folklo-*européen par deux comédiennes dont l'une joue du piano et l'autre chante.

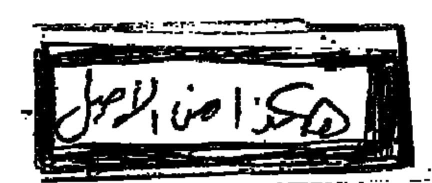
Atalanta, 10, place Charles-Dullin (impasse à gauche)., 18e. A partir du 9 novembre. Les lundi, vendredi et samedi à 22 heures, le dimanche à 19 heures. Tél. : 46-06-11-90. *Durée : 1 heures.* 50 F et 80 F.

Madame Bovary, je t'embrasse partout, Gustave

mise en scène de Jean-Luc Borg, avec Raymond Jourdan, Martine Fontanille, Karine Dron, Frédéric Houessinon, Henri-Paul Korchia, Alain Serve, Frédéric Tokarz et Jean-Pierre Muller.

Puisque Emma Bovary c'était Gustave Flaubert et *réciproquement*, Jean-Luc Borg mêle au récit des malheurs de la créature, la correspondance de l'auteur.

Théâtre Par le Bas, 2, rue des *Anciennes Mairies, 92000* Nanterre. A partir du 7 novembre. Du lundi au samedi à 21 heures. Tél. : 47-78-70-88. Durée : 1 h 35. 70 F et 100 F.



THÉATRE

Le Malade imaginaire

de Molière,
mise en scène
de Karim Salah,
avec Jacques Fabbri,
Nadia Vasil,
Louison Roblin
et Nastassia Roudier.

On ne peut pas dire que les metteurs en scène fassent preuve d'une audace folle en montant perpétuellement du Molière. Mais, après tout, c'est un auteur qui marche depuis tant de temps... Cette mise en scène du *Malade* comporte plusieurs « divertissements ».

La Bruyère, 5, rue La Bruyère, 9e. A partir du 7 novembre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 48-74-76-99. De 90 F à 180 F.

La Maman et la Putain

d'après Jean Eustache,
mise en scène
de Jean-Louis Martinelli,
avec Catherine Anne,
Gérard Barreaux,
Charles Berling,
Anouk Grinberg
et Sylvie Milhaud.

Voir notre photo légendée ci-contre.

Maison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. A partir du 8 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 48-31-11-45. 90 F et 120 F.

Le Marchand de Venise

de William Shakespeare,
mise en scène
d'Antonio Diaz Florian,
avec Sandrine Benayoun,
Jean-Marie Eichert,
Bertrand Gonnord
et Christophe Rannou.

L'histoire du juif Shylock, qui réclame vengeance contre le godelureau parti avec sa fille et ses bijoux. Plus l'histoire d'une jeune femme qui fait passer des tests à ses prétendants. Plus un procès célèbre entre tous au cours duquel s'affrontent aristocrates et métèques...

Cartoucherie-Epée-de-Bois, route du Champ-de-Manœuvre, 12e. A partir du 8 novembre. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 48-08-39-74. 75 F et 100 F.

Mémoire de lycée

de Souleymane Koly,
avec Niama Kante,
Souleymane Koly,
Bernadette Oulaï,
Awa Sangho
et Max Yoro-Tébil.

Comédiens et musiciens se joignent pour raconter comment vit et pense un Guinéen, élevé en France, et qui rassemble en lui les souvenirs de la savane et de la campagne.

Grande Halle de La Villette (salle Boris-Vian), 211, av. Jean-Jaurès, 19e. A partir du 8 novembre. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Tél. : 42-49-77-22. 70 F et 90 F.

Le Miracle des roses

de Jules Laforgue,
avec Nathalie Richard,
Dominique Frot,
Régine Cendre
et Aladin Reibel.

Décor : un établissement thermal. Personnages : deux hommes. Intrigue : l'histoire d'un frère et d'une sœur tous deux malades. Humour : garanti Laforgue.

Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. A partir du 7 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 42-43-17-17. 80 F et 100 F.

Montserrat

d'Emmanuel Roblès,
mise en scène
de Jean-François Prevand,
avec Jean Reno,
Yves Beneyton,
Souad Amidou,
Jean-Jacques Moreau,
Etienne Draber,
Pierre Gallon,
François Gammard,
Gérard Ortéga,
Sébastien Lalane
et Karim Melayah.

Un bel exemple de théâtre à thèse dans lequel s'affrontent deux hommes représentant chacun le sens du devoir, mais ce n'est pas le même devoir. C'est cornélien.

Théâtre de Boulogne, 60, rue de la Belle-Feuille, 92100 Boulogne. A partir du 9 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 46-03-60-44. 110 F et 130 F.

MICHEL SARTI/ENGUERAND

Un film culte, *la Maman et la putain*, de Jean Eustache, adapté pour la scène. C'est le pari de Jean-Louis Martinelli, qui a créé le spectacle, l'an dernier, dans son Théâtre de Lyon. Il a pris le texte, l'a placé dans un décor de rue-bistrot-appart'. Et voilà que s'est produit une sorte de miracle : les mots ont pris une autre couleur, tout en gardant l'acuité de l'ironie et de la sensibilité. Jean-Louis Martinelli a, il est vrai, réuni des acteurs qui collent exactement à la pièce, et à travers lesquels apparaît comme en filigrane le souvenir des autres, ceux de la légende.

Le Songe d'une nuit d'été

de William Shakespeare,
mise en scène
de Jérôme Savary,
avec Natacha Amal,
Jean-Marie Bon,
Régis Bouquet,
Michèle Bruhat
et F. Laval.

Lire notre article page précédente.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16e. A partir du 7 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 2 h 10. 100 F et 140 F.

Une des dernières soirées de carnaval

de Carlo Goldoni,
mise en scène
de Jean-Claude Penchenat,
avec Guilhem Pellegrin,
Sophie Laheyville,
Mathieu Buscatto
et Bénédicte Wenders.

Le carnaval, on le sait, est un entracte de défoulement facilité par l'anonymat des masques – un peu comme aujourd'hui les confidences intimes à la radio et par Minitel. Mais Goldoni s'amuse et les comédiens aussi.

Théâtre du Campagnol, 254, av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. A partir du 13 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 46-61-33-33. De 60 F à 100 F.

Alexis ou le Traité du vain combat

de Marguerite Yourcenar,
mise en scène
d'Albert-André Lheureux,
avec Jean-Charles Modet.

La confession d'Alexis n'est que douleur. L'enfance, le collège, ce jeune pianiste d'Europe centrale s'explore, contemple sa solitude, combat ses tentations mortifères. Une adaptation du premier roman de Marguerite Yourcenar. Première introspection avant les *Mémoires d'Hadrien* ou *l'Œuvre au noir.*

Montparnasse (Petit), 31, rue de la Gaîté, 14e. Du mardi au dimanche à 18 h 30. Tél. : 43-22-77-30. De 80 F à 120 F.

Callas

de Jean-Yves Picq,
d'après les interviews
de Maria Callas,
mise en scène
de Dominique Lardenois,
avec Elizabeth Macocco.

Entretiens, courses-poursuites avec les *paparazzi*, amours tumultueuses : à travers les péripéties qui ont marqué le destin de la Callas, Elizabeth Macocco est partie à la recherche d'une femme. Encore la reprise d'un succès qui fait le bonheur d'un théâtre et du public.

Théâtre d'Aubervilliers, Groupe TSE, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 h 30. Tél. : 48-34-67-67. Durée : 1 h 30. De 80 F à 110 F.

Le Cerceau

de Victor Slavkine,
mise en scène
de Claude Régy,
avec Yveline Ailhaud,
Hélène Alexandridis,
Marc Bodnar,
Axel Bogousslavsky,
Jean-Quentin Chatelain,
Miloud Khetib
et Michaël Lonsdale.

Si Claude Régy a mis Duras, Sarraute ou Sartre en scène, il a surtout aimé des auteurs allemands ou anglais comme Botho Strauss, Handke ou Pinter, car il pense l'écriture comme un territoire sans frontières et affectionne les traductions. Il poursuit donc son exploration du théâtre étranger – la dramaturgie soviétique cette fois – avec cette œuvre de Victor Slavkine, *« une métaphore de l'écriture, de l'improvisation, donc du théâtre »*, dit-il.

Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du mardi au samedi à 20 heures. Matinée dimanche à 16 h 30. Tél. : 47-21-18-81. Durée : 3 h 30. De 90 F à 120 F.

Les Clowns de Leningrad

avec Licedeï.

Le quotidien de la troupe Licedeï bouillonne d'émotion et de burlesque. Parodies, mimes, cascades et galipettes, il n'est ici pas seulement question de spectacle, mais d'une fête, détonante.

Ranelagh, 5, rue des Vignes. 16e. Les mardi, mercredi, vendredi et samedi à 21 heures, le dimanche à 17 heures. Tél. : 42-88-64-44. De 80 F à 150 F.

Crime et châtiment

de Jean-Claude Amyl,
d'après le roman
de F.M. Dostoïevski,
mise en scène
de Jean-Claude Amyl,
avec Antoine Basler,
Sylvie Genty,
Catherine Vinatier,
Pierre Constant
et Dominique Bernard.

Portrait de trois Dostoïevski, l'intime, le calme et la brute, dans une mise en scène d'une pureté captivante. Jean-Pierre Amyl préfère en effet éliminer toutes les fioritures pour faire partager toutes les conjonctures de ces trois consciences. Un jeu de miroirs.

Théâtre 14, Jean-Marie Serreau, 20, av. Marc-Sangnier, 14e. Du lundi au mercredi à 20 h 30, le jeudi à 19 heures. Tél. : 45-45-49-77. Durée : 3 heures. 80 F et 120 F.

Les Enfants Tanner

de Robert Walser,
mise en scène
de Joël Jouanneau,
avec Philippe Demarle,
Marief Guittier,
Virginie Michaud,
Michel Raskine,
Christian Ruché,
Yvette Théraulaz
et David Warrilow.

Toute la sensibilité, la sincérité de Joël Jouanneau, sur cette scène juste assez vide pour peupler tout un univers d'existences espérées, usées, anéanties. Du théâtre à l'état pur constellé d'éclats, d'étincelles, d'échanges, juste pour retenir en son for intérieur une voix, une apparition.

Espace Gérard-Philipe, Marché Debussy, rue Louise-Michel, 78500 Sartrouville. Du mercredi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 39-14-23-77. De 40 F à 95 F.

Follitude

de Michel Humbert,
mise en scène
de Pierre Humbert,
avec Patrice Marsollier,
Nadine Demange,
Michel Humbert
et Sabry Lahmer.

Comment les mots d'un conférencier qui pérore sur Erasme sont rattrapés au vol par un demeuré, insignifiant, sans doute, mais dont l'encombrante – et donc inquiétante – présence fera basculer le cour magistral en cours de récréation.

Marie-Stuart, 4, rue Marie-Stuart, 2e. Du mardi au samedi à 18 h 30. Tél. : 45-08-17-80. Durée : 1 h 15. De 65 F à 100 F.

Le Médecin volant, suivi du Médecin malgré lui

de Molière,
mise en scène
de Dario Fo,
avec Dominique Rozan,
Marcel Bozonnet,
Catherine Samie,
Catherine Hiégel,
Richard Fontana
et Philippe Torreton.

Deux courtes pièces transformées en deux petites merveilles de la commedia dell'arte servies par des comédiens virevoltant d'humour, s'amusant comme des gosses pour le plus grand plaisir du public.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1er. Le mardi à 20 h 30, les mercredi et samedi à 14 heures. Tél. : 40-15-00-15. Durée : 2 h 30. De 40 F à 180 F.

Le Misanthrope

de Molière,
mise en scène
de Jacques Weber,
avec Jacques Weber,
Emmanuelle Béart,
Roger Dumas,
Hervé Briaux,
Emmanuelle Meyssignac,
Evelyne Buyle
et Pierre Gérard.

L'affrontement toujours renouvelé de l'homme et de la femme provoque toujours les mêmes émotions. Jacques Weber a choisi d'incarner un Alceste costaud et furieux. Emmanuelle Béart lui oppose un calme décidé.

Porte Saint-Martin, 16, bd Saint-Martin, 10e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 16 heures, dimanche à 15 heures. Tél. : 42-08-00-32. Durée : 2 h 30. De 90 F à 230 F.

Le Misanthrope

de Molière,
mise en scène
de Christian Rist,
avec le Studio classique.

Christian Rist, lui, exprime son besoin indispensable de révéler un texte en épurant sa mise en scène à l'extrême. Il n'y a dans ce *Misanthrope* ni sorties intempestives, ni bousculades ou fracas, mais le jeu calme, plein d'humour, d'une troupe de jeunes comédiens, tous attachants. Le miracle se produit en effet : l'oreille s'habitue au rythme des vers de Molière et écoute une musique qu'elle croyait avoir cent fois entendue.

Salle Jacques-Brel, 164, av Galliéni, 94120 Fontenay-sous-Bois. Le vendredi à 20 h 30. Tél. : 48-75-44-88. 50 F et 70 F.

La Nonna

de Roberto Cossa,
mise en scène
de Jorge Lavelli,
avec Maurice Chevit,
Jean-Claude Dreyfus,
Claire Fayolle,
Philippe Fretun,
Josiane Lévèque,
Roger Mirmont
et Liliane Rovère.

« Pane, mortadella, formaggio », la Nonna a toujours faim. A tenter de la rassasier, la famille se défait, grignotée par la misère. Jorge Lavelli a su avec beaucoup de tact tempérer le « grotesque » de la déchéance tout en respectant le texte de Roberto Cossa, auteur cruel, délirant et vrai.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-66-43-60. Durée : 2 h 30. 130 F.

Les Palmes de M. Schutz

de Jean-Noël Fenwick,
mise en scène
de Gérard Caillaud,
avec Sonia Vollereaux,
Stéphane Hillel,
Gérard Caillaud,
Christiane Muller,
Patrick Zard'
et Claude d'Yd.

Grande triomphatrice des Molières, cette comédie tendre et scientifique sur la découverte du radium continue de faire les beaux jours du Théâtre des Mathurins. Un succès largement mérité.

Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 15 heures. Tél. : 42-65-90-01. Durée : 2 heures. De 60 F à 220 F.

Partage de midi

de Paul Claudel,
mise en scène
de Brigitte Jacques,
avec Nicole Garcia,
Jean-Pierre Marielle,
Didier Sandre
et François Berléand.

Nuit exotique et passionnée sur la mer de Chine. Un texte autobiographique écrit pour des comédiens magnifiques. Didier Sandre remporte haut la main ce petit jeu claudélien.

Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18e. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 46-06-49-24. Durée : 2 h 30. De 120 F à 240 F.

Pièce sans titre

de Federico Garcia Lorca,
mise en scène
de Lluis Pasqual,
avec Anne Alvaro,
Redjep Mitrovitsa
et B.-D. Barek.

Et si un jour un metteur en scène décidait d'interrompre la représentation de son spectacle pour rallier le camp de la réalité ? Et si un jour, le public devenait fou ? C'est ce qui arrive actuellement dans le confort pourpre de l'Odéon, transformé en bastion de la vérité par Federico Garcia Lorca et Lluis Pasqual. Le plus drôle est de tenter de reconnaître les vrais spectateurs – qui se souviennent de mai 68 – des faux, ceux qui crient au scandale. Et tout comportement suspect du voisin devient louche, très louche.

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 1 heure. De 28 F à 145 F.

La Robe verte

de Tawfiq-al-Hakim,
mise en scène
d'Hervé Dubourjal,
avec Denise Gence,
Gilles Segal,
Pierre Tabard
et Michel Estier.

Une femme disparaît, l'intrigue commence, la trame se tisse, une enquête dans la banlieue du Caire pour comprendre pourquoi. La première œuvre jouée en France de l'un des plus grands auteurs égyptiens servie par Denise Gence.

Maison des arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 49-80-18-88. 90 F et 110 F.

La Tempête

de William Shakespeare,
mise en scène
de Peter Brook,
avec Georges Corraface,
Jean-Paul Denizon,
Sotigui Kouyaté,
Mamadou Dioume.

L'histoire d'amour continue entre Peter Brook, magicien du théâtre, et Shakespeare. Dans cette boîte à illusions qu'est la salle des Bouffes du Nord, sa lecture de *la Tempête* est une entreprise de séduction.

Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10e. Le mardi à 20 h 30. Tél. : 42-39-34-50. Durée : 2 h 20. 70 F et 100 F.

Théâtre équestre Zingaro

avec vingt-quatre acteurs,
musiciens,
cavaliers,
danseurs,
dresseurs,
seize chevaux
de douze races différentes,
trois ânes
et... etc.

Tout entière à leur gloire vouée, la cathédrale de bois résonne des galopades effrénées des chevaux, acteurs magnifiquement sauvages jouent avec les cavaliers, secouant leurs crinières, faisant voler le sable au rythme des musiques tziganes.

Théâtre équestre Zingaro, 176, av Jean-Jaurès, 93300 Aubervilliers. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 h 30. Tél. : 48-39-75-00. De 100 F à 200 F.

La sélection « théâtre » a été établie par Colette Godard et Bénédicte Mathieu

LE DUO AMÉRINDIEN KASHTIN AU THÉATRE DE LA VILLE

Comme les loups flairent les lièvres

Sur des rythmes folks, deux jeunes Indiens du Canada chantent la révolte et les aspirations d'un peuple. *Ils n'ont jamais voulu se renier.* Les Blancs de Québec ont voulu leur casser la voix. Mais il est des chants, des rythmes qui ne se domptent pas. Leur résonance universelle se propage au Vieux Continent.

LE duo amérindien Kashtin a eu sa revanche. Quelques semaines après que plusieurs grandes stations de radio montréalaises eurent boycotté leur folk mâtiné de rythmes ancestraux, Claude McKenzie – grand feu follet de vingt-trois ans – et Florent Vollant – petit moustachu, plus posé, d'une trentaine d'années – ont provoqué *fin octobre un véritable délire dans la métropole.* Dans une salle comble, cris, mains tendues au bord d'une scène aménagée en tipi, danses dans les allées, « hits » repris en cœur par un public blanc de tous âges qui ne comprenait pas un traître mot de ce qu'ils chantaient : les deux « bannis des ondes » avaient de quoi exulter.

Au pire de la violente partie de bras de fer qui a opposé cet été les Mohawks au gouvernement québécois, des auditeurs, mettant tous les « maudits Indiens » de la province dans le même panier, avaient fait pression pour que la musique de Kashtin ne soit plus diffusée. Trois stations ont discrètement cédé. Lorsque l'affaire est devenue publique, le boycott a cessé, sans que les radios justifient vraiment leur geste.



BRIMA PRESS

Les « boys de la rue de l'Eglise ».

McKenzie et Vollant étaient au grand air chez les leurs, dans la réserve de Maliotenam, à 850 kilomètres du tumulte. Ils ont attendu que la crise mohawk se dénoue, fin septembre, avant de livrer leur première grande profession de foi. *« Nous sommes Montagnais et nous en sommes fiers. Les êtres et les peuples fiers sont ceux qui survivent. Pour exprimer notre différence, nous avons choisi la musique. Musiciens d'abord et avant tout, nous défendons notre musique mais nous avons nos rêves, nos valeurs, nos aspirations. Nous appuyons les revendications légitimes de tous les peuples autochtones »*, ont-ils dit, en se gardant bien de cautionner toute forme de violence.

Lorsqu'ils ont reçu, le 21 octobre, leurs deux premiers Félix (équivalent québécois des Victoires), les deux Indiens ont, par dérision, remercié les stations de radio pour la publicité provoquée par le boycott, avant de saluer *« toutes les réserves de la Terre »*. Sur scène, McKenzie lève dorénavant le poing lorsque son comparse rappelle, en martelant la *peau de caribou d'un tambour home made,* que les Amérindiens étaient autrefois les premiers habitants de ce continent où ils cherchent aujourd'hui leur place.

Vollant et McKenzie sont les premiers à avoir trouvé la leur dans le monde du show-biz. Jamais aucun autochtone – pas même Buffy Sainte-Marie, l'Indienne Cree des prairies de l'Ouest du Canada qui chantait surtout en anglais – n'avait réussi à s'imposer chez les Blancs dans sa langue maternelle. Le montagnais propulsé aux sommets des hit-parades ! Les quelque dix mille Innus (1) du Québec et du Labrador qui le parlent encore croient rêver. Leur idiome chuintant et chatoyant n'avait jusque-là guère intéressé que des curés évangélisateurs, des anthropologues ou des linguistes suffisamment motivés pour séjourner dans leurs contrées.

A Malioteman (le « village de Marie ») les deux « boys de la rue de l'Eglise » ne cessent de faire des émules. Là-bas, tout près de Sept-Iles, la ville de la côte nord du golfe du Saint-Laurent désertée par les Blancs *depuis que son usine* sidérurgique a fermé, les Montagnais vivotent, comme dans toutes les réserves du Canada, des aides de l'État, en tentant de préserver leurs droits ancestraux de chasse et de pêche sur des territoires de plus en plus exploités. Les grandes migrations traditionnelles de l'automne vers la toundra du Nord sont menacées : l'école, pilier d'une sédentarisation mal acceptée, est obligatoire tout au long de l'année scolaire blanche. Mais les adolescents grattent consciencieusement leurs guitares de fortune et donnent de la voix. Depuis Kashtin (« tornade » en montagnais), l'espoir est permis.

Les jeunes Montagnais, scolarisés en français et dans leur langue, se sentent écartelés entre leurs valeurs ancestrales et l'attrait d'une civilisation encore étrangère véhiculé essentiellement par les ondes. Ils naviguent d'un mode de vie à l'autre – Claude McKenzie a choisi d'étudier un temps à Montréal et de chanter dans le métro pour boucler ses fins de mois, – ils s'y perdent parfois en chemin, noyant leur mal de vivre dans l'alcool, et la drogue.

Arthur Robertson, l'un des membres du Conseil des Montagnais, explique que, pour la première fois, les jeunes voient en Kashtin le lien possible entre deux mondes : *« Ils comprennent qu'on peut parler sans honte de la terre, de l'harmonie avec la nature, du partage, de l'esprit indien et des fêtes traditionnelles tout en entrant dans les circuits contemporains. »* Dans tout l'est du Canada au moins, Kashtin est devenu le modèle à suivre d'une nouvelle vague, le « folk amérindien », point de rencontre entre un style musical blanc et des rythmes séculaires. *« La musique qu'on joue et qu'on écoute très fort dans les réserves,* ajoute Vollant, *est devenue une sorte d'exutoire. »*

Du Max Band de Sheshatsheits, village perdu au fin fond du Labrador, au Kishashibi Band de la baie James, les groupes poussent comme des champignons. Ils se retrouvent en août au Festival Innu Nikamu (« chants des hommes »), créé à Maliotenam en 1985. Cette année-là, Kashtin, nouvellement formé, avait entamé une « tournée des réserves ». Vollant et McKenzie ont véritablement fait un tabac, lorsque, au milieu d'un répertoire emprunté à Pink Floyd, aux Beatles, à Bob Dylan ou Neil Young, ils ont introduit leurs propres compositions, qu'ils se refusent, fidèles à la tradition orale de leur peuple, à emprisonner dans des partitions. Ils ne savent d'ailleurs ni lire ni écrire la musique. Ils disent la traquer d'instinct, *« comme les loups flairent les lièvres ». Tshinanu* (« Nous autres ») a d'emblée sonné si juste à l'oreille des leurs, jeunes et vieux, qu'ils se sont mis à danser le Makusham, réservé à la clôture des grandes célébrations.

Les Montagnais sont d'autant plus fiers des deux « boys » qu'ils n'ont rien sacrifié de leur honnêteté. Ils n'ont eu à implorer ni les maisons de disques ni les producteurs. Un simple reportage diffusé au milieu de l'an passé sur la chaîne de télévision publique Radio-Canada a suffi pour que les coups de téléphone affluent. Incrédules, les deux larrons ont été invités à enregistrer une nouvelle émission.

Il a fallu plus de conviction pour les amener à entrer dans ce qu'ils appellent *« l'énorme truc »*, la machine à spectacle du Sud. *« On avait peur de quitter notre milieu, de perdre une partie de nous-mêmes,* expliquent-ils. *A chaque fois, notre plus grand sacrifice est de quitter la réserve et la nature, là où est la vraie vie. »* Succès oblige, ils s'éloignent de plus en plus souvent de leurs grands espaces, dans l'espoir de *« faire éclater la bulle de l'indifférence »*, tout en s'amusant, ce qu'ils savent aussi bien faire. Et, comme pour se convaincre qu'ils reviendront toujours aux sources, ils disent, à chaque départ, qu'ils s'en vont simplement *« étudier l'homme blanc dans son milieu ».*

MARTINE JACOT

(1) Les Montagnais se désignent eux-mêmes comme des Innus, soit « des hommes » dans leur langue.

★ Kashtin au Théâtre de la Ville. A 18 h 30. Jusqu'au 10 novembre, 65 F. Tél. : 42-74-22-77.

DÉCOUVERTES DE LA SEMAINE

Liszt
Les Préludes
Concerto pour piano n° 1

Kodaly
Danses de Galanta
Psalmus hungaricus
Andras Molnar (ténor),
Zoltan Kocsis (piano),
Orchestre du Festival de Budapest,
Chœur national de Hongrie,
Ivan Fischer (direction).

La programmation moderne et chic du Festival d'Automne ne nous avait pas habitués à des programmes semblables. La virtuosité du *Premier Concerto* de Liszt, la musique séductrice de Kodaly ne seront sans doute pas du goût des afficionados de la musique contemporaine. *Qu'ils fassent un petit effort.*

Le 9. Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 40 F à 200 F.

Szöllösy
Musica per orchestra

Bartok
Concerto pour violon n° 2
Cantate profane

Balassa
Iris
Andras Molnar (ténor),
Sandor Solyom-Nagy (baryton),
Andras Keller (violon),
Orchestre du Festival de Budapest,
Chœur national de Hongrie,
Peter Eötvös (direction).

L'Orchestre du Festival de Budapest a été fondé à l'initiative d'Ivan Fischer et de Zoltan Kocsis qui regrettaient la qualité trop moyenne de l'Orchestre de l'Etat hongrois. Quelques disques ont justifié cette initiative (dont une intégrale des concertos pour piano de Bartok publiée par Philips). Sauf erreur, cette formation visite Paris pour la première fois. Et son programme a tout pour attirer le chaland-mélomane.

Le 10. Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 40 F à 200 F.

Dvorak
Danses slaves
Sérénade op. 44

Schubert
Trio à cordes en si bémol majeur

Kodaly
Duo op. 7

Rachmaninov
Vocalise

Dohnanyi
Sérénade pour trio à cordes

Sibelius
Valse triste

Debussy
La plus que lente

Webern
Quintette pour piano et cordes

Liszt
Jeux d'eau à la villa d'Este
La Lugubre Gondole
Csardas macabre

Bartok
Contrastes
Quatuor n° 5
Zoltan Kocsis,
Adrienne Hauser (pianos),
Miklos Perenyi (violoncelle),
Andras Keller (violon),
Kalman Berkes (clarinette),
Zsolt Tibay (contrebasse),
Quatuor Keller,
Ensemble à vent de Budapest.

Plus encore que le programme du 9, ce coktail a de quoi effrayer les ayatollahs du contemporain. *« Dvorak, Sibelius, Kodaly, Dohnanyi, vraiment est-il possible encore de jouer leur folklore dégoulinant ? »*
Le coup de grâce leur sera donné par la *Vocalise* de Rachmaninov. Mais pourquoi les mélomanes devraient-ils être plus intraitables que les interprètes eux-mêmes ? Si Kocsis, Richter, Ancerl, Toscanini et quelques autres ont travaillé cette musique, s'ils l'ont jouée, transcrite ce ne peut être seulement pour aguicher le public. Et puis qu'ils se consolent, Kocsis, Perenyi, le Quatuor Keller et leurs amis ont l'esprit large. N'ont-ils pas inscrit à leur programme des œuvres de Webern et Bartok ? Vive Kocsis et son esprit libérateur !

Le 12. Théâtre des Champs-Elysées, 19 heures. Tél. : 47-20-36-37. De 35 F à 180 F.

Verdi
Otello
Placido Domingo/
Corneliu Murgu,
Bernardo Lombardo (ténors),
Renato Bruson/
Donald Maxwell (baryton),
Kallen Esperian (soprano),
Nadine Denize (mezzo-soprano),
Orchestre national et chœurs de l'Opéra de Paris,
Myung-Whun Chung (direction),
Petrika Ionesco (mise en scène).
Voir notre photo légendée page suivante.

Le 13. Opéra de la Bastille, 19 h 30 (et les 16, 19, 22, 24, 26, 29 novembre, 1er, 4, 8 et décembre). Tél. : 40-01-16-16. De 40 F à 520 F.

➡

MUSIQUES

SÉLECTION PARIS

Mercredi 7 novembre

Martin
Les Monologues de Jederman

Ravel
Don Quichotte à Dulcinée
Pavane pour une infante défunte

Stravinsky
L'Oiseau de feu
José Van Dam (baryton),
Orchestre de l'Opéra de Lyon,
Kent Nagano (direction).

Kent Nagano et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon viennent *d'être récompensés pour* leur enregistrement de *l'Amour des trois oranges* publié par Virgin. Ils font le voyage *de Paris pour montrer* aux Parisiens ce qu'ils *savent faire*.

Théâtre des Champs-Elysées, *20 h 30. Tél. : 47-20-36-37.* De 50 F à 300 F.

Levaillant
OPA mia
Vincent Le Texier,
Claudine Le Coz,
Yann Collette,
Irina Dalle (chanteurs, comédiens),
Ensemble Ars Nova,
Philippe Nahon (direction),
André Engel (mise en scène).

Reprise de l'opéra de Denis Levaillant. La musique est de notre temps, le livret plonge dans les affres de la Bourse. Et l'on ne s'ennuie pas.

Opéra-Comique. Salle Favart, 19 h 30 (+ les 9, 10 et 11). Tél. : 42-86-88-83. De 80 F à 250 F.

Bartok
Suite de danses

Bruckner
Symphonie nº 8
Orchestre de Paris.
Sir Georg Solti (direction).

Georg Solti ne s'est jamais mieux entendu avec l'Orchestre de Paris que depuis qu'il ne l'a plus en charge. On peut ne pas aimer ses interprétations efficaces mais guère subtiles. On ne peut qu'admirer la science avec laquelle il *drive* ses troupes.

Salle Pleyel (les 7 et 8, 20 h 30 ; le 10, 16 h 30). Tél. : 45-63-88-73. De 70 F à 250 F.

Brahms
Sonate pour alto et piano nº 2
2 Gesange pour contralto, alto et piano
Sextuor à cordes nº 1
Georges Pludermacher (piano),
Gérard Caussé (alto),
Guillemette Laurens (mezzo-soprano),
Membres du Trio Amati et de l'Israel Chamber Orchestra,
Shlomo Mintz (violon, alto et direction).

Plus qu'aujourd'hui et *demain pour rendre une* petite visite à l'Auditorium *du Louvre qui a invité* Shlomo Mintz et quelques-uns *de ses amis. C'est la* mode, tous les violonistes veulent fonder leur p'tit orchestre à eux. Alors évidemment, Mintz a fondé le sien. *« Par militantisme et pour retrouver la vie musicale de l'après-guerre »*, dit-il dans un entretien qu'il a accordé à Arièle Butaux dans le dernier numéro du *Monde de la musique*. Est-il aussi virtuose que celui de Spivakov ? Aussi musical que celui de Youri Bashmet ? Aussi virtuose et musical que celui de Dmitry Sitkovetsky ? Réponse partielle les 7 et 8 novembre.

Auditorium du Louvre, 20 h 30. Tél. : 40-20-52-29. De 60 F à 120 F.

Bach
Sonate pour violon *et piano nº 6*

Beethoven
Sonate « à Kreutzer »

Kreisler
Liebeslied, Liebesfreud

Fauré
Sonate pour violon et piano nº 1

Saint-Saëns
Rondo capriccioso
Tedi Papavrami (violon),
Christophe Larrieu (piano).

Papavrami joue sacrément *bien du violon. Sa sonorité* est fine, son intonation par*faite, ses interprétations* enlevées. Son programme est varié, *à la mesure d'un* jeune qui veut montrer l'étendue de ses dons.

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 100 F à 180 F.

Jeudi 8

Schumann
La Fiancée de Messine, ouverture

Rachmaninov
Concerto pour piano nº 3

Schnittke
K-ein Sommernachtstraum

Tchaïkovski
Francesca da Rimini
Bruno Leonardo Gelber (piano),
Orchestre national de France,
Christoph Eschenbach (direction).

Un pianiste à son piano, l'autre au pupitre. Ils devraient être à l'écoute l'un de l'autre. D'autant que Christoph Eschenbach n'est pas un dictateur. C'est un musicien cultivé. Qui il n'y *a pas longtemps se plongeait* avec passion dans la parti*tion du Roi Roger* de Szimanovski. Pour le plaisir de la *découverte*.

Théâtre des Champs-Elysées, *20 h 30. Tél. : 47-20-36-37.* De 40 F à 190 F.

Schubert
Quatuor à cordes nº 12

Schoenberg
La Nuit transfigurée

Mendelssohn
Octuor
Gérard Caussé (alto),
Membres du Trio Amati,
Membres de l'Israel Chamber Orchestra,
Shlomo Mintz (violon et direction).

Lire la quatrième annonce du 7 novembre.

Auditorium du Louvre, 20 h 30. Tél. : 40-20-52-29. De 60 F à 120 F.


VIVIAN PURDOM

Samedi 10

Brahms
Symphonies nºˢ 1 et 2 op. 73
Gewandhaus de Leipzig,
Kurt Masur (direction).

L'excellence de Kurt Masur *ne date pas de l'an dernier* comme l'histoire récente *pourrait nous le faire croire.* Il a enregistré de nombreux *disques dont certains n'ont* pas été reçus en France *comme ils auraient dû l'être.* Nous pensons tout particulièrement à sa remarquable intégrale des symphonies de Beethoven et à ce qui doit être le meilleur enregistement des quatre symphonies de Mendelssohn. Publiés par Philips et par Eurodisc, ces enregistrements furent réalisés à Leipzig par Eterna-VEB Deutsche Shalplatten, la maison de disques de l'ex-RDA. Que va devenir cet éditeur, que vont devenir ses artistes, qui va récupérer ses bandes, maintenant que la RFA a phagocyté l'autre Allemagne ? Il serait dommage qu'un fonds de catalogue si riche soit bradé, que des artistes comme Peter Rösel, pour ne parler que de *lui, passent à la trappe.*
Pour l'heure, Leipzig et *Masur n'ont jamais été aussi* demandés en France. Alfred Brendel sera leur soliste dans les deux concertos de Brahms. Du piano sombre, un peu professoral parfois, mais toujours juste, grand, sans trop de concessions au *public.*

Châtelet. Théâtre musical de *Paris, 20 h 30. Tél. : 40-28-*28-40. De 70 F à 295 F.

Schubert
Sonate pour arpeggione

Schumann
Marchenbilder
Adagio et allegro

Brahms
Sonate pour alto et piano nº 1
Jean-Philippe Collard (piano),
Gérard Caussé (alto).

Gérard Caussé, on le connaît bien, sa sonorité chaleureuse, sa propension à écouter les autres. Mais Jean-Philippe Collard ? Depuis quelques années, on le *sentait* à la recherche de sa sonorité, d'un style personnel. *Son dernier disque* EMI consacré aux quatre *ballades et à la Sonate en si mineur* de Chopin montre un progrès remarquable. Quelle allure ! Quels doigts ! Quelle projection ! *Rien* à voir avec ses valses pâlichonnes d'il y a quelques années. Une bonne nouvelle.

Sceaux. Les Gémeaux, 20 h 30. Tél. : 46-60-05-64. De 90 F à 110 F.

Dimanche 11

Brahms
Symphonie nº 3
Concerto pour piano nº 1
Alfred Brendel (piano),
Gewandhaus de Leipzig,
Kurt Masur (direction).

Lire la première annonce du 10 novembre.

Châtelet. Théâtre musical de *Paris, 20 h 30* (+ le 12). Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à *335 F.*

Chopin
Mazurkas
Jean-Marc Luisada (piano).

Cette nouvelle série de concerts proposés par Radio-France est à la fois une bonne et une mauvaise idée. Bonne parce qu'elle donne à entendre de jeunes musiciens à l'aube d'une carrière qu'on leur souhaite aussi brillante que possible. Mauvaise parce qu'elle marche sur les brisées de celle que Janine Roze a lancée, il y a quinze ans. Avec les ressources dont dispose la Maison ronde, il y avait peut-être un autre moyen de lancer ces jeunes. S'agissant de Jean-Marc Luisada, il y avait une anomalie à réparer. Pourquoi ne pas avoir *invité ce pianiste à jouer* avec l'un des deux orchestres maison ? Cela posé, nous nous réjouissons de *l'entendre jouer ces mazurkas* de Chopin qu'il *s'apprête à enregistrer pour* Deustche Grammophon.

Salle Gaveau, 10 h 45. *Tél. :* 49-53-05-07. De 75 F à 90 F.

Lundi 12

Brahms
Concerto pour piano nº 2
Symphonie nº 4
Alfred Brendel (piano),
Gewandhaus de Leipzig,
Kurt Masur (direction).

Lire la première annonce du 10 novembre.

Châtelet. Théâtre musical de Paris, 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 335 F.

Mardi 13

Mozart
Fantaisie KV 475

Schumann
Fantaisie

Liszt
Sonate en si mineur
Rafael Orozco (piano).

Une œuvre énigmatique, « anticipatrice », de Mozart et deux œuvres miroirs : la *Sonate* de Liszt dédiée à Robert Schumann, la *Fantaisie op. 17* de Schumann dédiée à Liszt. Beau, intelligent programme à la mesure du romantique Rafael Orozco.

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 110 F à 200 F.

A l'Opéra-Bastille « on » a une curieuse conception du protocole. Dans les programmes, le nom de Myung Whun Chung n'apparaît qu'après ceux du président et de l'administrateur général. Des catégories de personnel qui sont certes utiles, mais le 13 au soir, qui sinon le jeune chef portera la représentation d'*Otello* sur ses épaules ? Leurs déclarations fracassantes, leur précipitation brouillonne ont-elles facilité sa tâche ?

ROCK

Dave Stewart

Tout seul, enfin, sans Annie Lennox, Dave Stewart cherche. Entre rock et pop, funk et techno, il fait des trouvailles. Son disque est un peu décevant, mais son passage à la Cigale est l'occasion de retrouver un peu d'intimité avec un musicien d'habitude condamné au gigantisme.

Le 8. La Cigale, 20 h 30. Tél. : 42-23-38-00. Location FNAC. 142 F.

The Blues Brothers Band

C'est en fait l'un des plus vieux groupes du monde ; son origine remonte à l'âge d'or de la soul de Memphis, au temps d'Otis Redding. Aujourd'hui, après une renaissance cinématographique sous l'égide de Dan Aykroyd et de John Belushi, le Blues Brothers Band est devenu un grand juke-box qui ressert les vieux tubes en faisant appel aux grands *noms de l'âge d'or*, Eddie *Knock On Wood* Floyd, par exemple.

Les 9, 10 et 11. Olympia, 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49. 160 F.

Wendy et Lisa

L'an passé, le concert du duo fut l'un des meilleurs de la saison, malgré un disque pas tout à fait inoubliable. Cette année, l'album est meilleur. Alors ?

Le 12. Olympia, 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49. 135 F.

Eddy Mitchell

Bien sûr, c'est un rocker. C'est aussi un crooner, un humoriste et un comédien. Quelqu'un qui vaut la peine d'être vu en personne.

Le 13. Casino de Paris, *20 h 30. Tél. : 49-95-99-99.* De 100 F à 220 F.

Poitiers

Festival Trans Europe Halles

Le Confort moderne de Poitiers toujours soucieux de satisfaire sa clientèle lui propose trois jours consacrés à la promotion du rock européen qui bouge avec les *Pires, Français qui font* joujou avec les folklores, les *rappers anglais de Stereo* MC, bien d'autres encore et des expositions, une rencontre entre fanzines.

Du 9 au 11 novembre, au Confort moderne, 185, fbg du *Pont-Neuf, Poitiers.* Tél. : 49-46-08-08.

Tournées

Axel Bauer

Il y a longtemps, Bauer interprétait *Cargo*, tube rock *brillamment mis en images* par Mondino. Puis il s'est *éclipsé et vient de revenir* avec *Sentinelles*, album *complexe et énergique* qui donne envie d'aller prendre de ses nouvelles *sur scène*.

Le 8 novembre, à Caen, salle Georges-Brassens ; le 9, à Rennes, Ubu ; le 10, à Morlaix, Coatelan Club ; le 14, à Tours, le Bateau ivre.

Les VRP

Les VRP dureront-ils ? C'est le moment où il leur faut *dépasser l'idée de base, élargir* leur terrain. C'est le propos de cette *tournée dont Enlève les nains de tes poches*, le disque, donne un avant- (mauvais) goût tout à fait sympathique.

Le 8 novembre, à Lille, Aéronef ; le 10, au Festival de Saint-Lô ; le 14, à Clermont-Ferrand, *Maison du peuple.*

MUSIQUES DU MONDE

Zsigmond Karsaï
Ferenc Sebö
Kalyi Jag

Des cuillères, des claquements de doigts, de la guitare et une vielle à roue : la musique populaire hongroise, à l'honneur aux Bouffes du Nord dans le cadre du Festival d'automne, n'en finit pas de surprendre. Le groupe Kalyi Jag (le feu noir), de vrais Tsiganes dont la musique flamboie, Zsigmond Karsaï, *transylvanien*, mémoire vivante des chants traditionnels *de la région*, et Ferenc Sebö qui parachève l'édition *de chants populaires commencée* par Bela Bartok : un programme digne de la Hongrie la plus profonde, la plus belle.

Du 7 au 10, 20 h 30 ; le 11, 15 h 30. Bouffes du Nord. Tél. : 42-39-34-50. De 80 F à *100 F.*

Malavoi

Vingt ans de carrière pour ces Martiniquais qui ont déterré le violon et plongé dans les traditions populaires avec un raffinement moderniste. Leurs meilleurs *moments résumés* au Bataclan.

Du 7 au 10. Bataclan, 20 h 30. Tél. : 47-00-30-12. *Location FNAC. De 120 F à* 150 F.

Salif Keita

Salif Keita, avec sa voix, ses dons d'improvisation, d'innovation, et une présense magique sur scène, a su imposer parmi les premiers l'Afrique au show-bizz mondial. Les sonorités y ont *gagné en modernisme*, et la musique ne ressemble plus *tout à fait* à celle des Ambassadeurs du Motel de *Bamako dont Salif fut* coleader avant de tenter l'aventure *européenne.*

Le 10. Les Ulis. Centre Boris-*Vian, 20 h 30. Tél. :* 69-07-65-53. De 80 F à 100 F.

Hermeto Pascoal e Grupo

Du jazz, certes. De la musique, sûrement. Mais encore ? Hermeto Pascoal voit des instruments partout. Des casseroles-tambours, des bouilloires-trom*pettes*, des râpes-guitares, tout un arsenal quotidien dont une partie arrive sur scène. L'énergie vient en prime.

Le 13. Petit Journal Montpar*nasse, 21 heures. Tél. :* 43-21-56-70.

DANSE

AnA
Compagnie
Régine Chopinot

Après La Rochelle et Lyon, *la Chopinot transporte* à la Grande Halle de La Villette son échiquier *géant et transparent*, suspendu dans les airs, pour nous *raconter à sa* manière *Alice au pays des merveilles*. Dans des costumes de Jean-Paul Gaultier, bien sûr, les danseurs interpréteront en préambule une « vraie » partie d'échecs, composée par Christian Macheteau.

Grande Halle de La Villette, espace Charlie Parker. Du 13 au 24 novembre à 21 heures. 80 F et 120 F. Tél. : 48-78-75-00.

Iles de danse

L'Ile-de-France investie par la danse, un mois durant. Cette semaine, *Water Lilies*, par le légendaire Kazuo Ohno, quatre-vingt-quatre ans (à Aulnay-sous-Bois, espace Jacques-Prévert, le 9, et à Evry, Agora, le 10) ; *la Folia*, de Christine Bastin (à Brétigny-sur-Orge, Espace Jules-Verne, le 10) ; trois soirées avec le singulier Hervé Diasnas (à Montreuil, studio Berthelot, les 9, 11 et 13) ; la trilogie de Daniel Larrieu, *les Marchands, les Bâtisseurs* et *les Prophètes* (à Noisiel, la Ferme du Buisson, du 8 au 10) ; *Un bal dans le couloir de fer*, où Karine Saporta joue dangereusement avec le feu (à Combs-la-Ville, La Coupole, le 10).

Iles de danse. Tél. : 42-65-06-58.

L'Histoire de Manon
Ballet de l'Opéra de Paris

Un grand ballet de Sir Kenneth MacMillan, célèbre à Londres où il fut créé en 1974, et qui figure au répertoire du Royal Ballet. La musique emprunte à tout Massenet, sauf à *Manon*... Mais l'histoire est fidèle.

Opéra de Paris. Du 9 au 23 novembre à 19 h 30. De 30 F à 320 F. Tél. : 47-42-53-71.

Temps Danse

Pour les boulimiques de *danse contemporaine, trois* soirées et quatorze chorégraphes.

Théâtre de Châtillon. Du 8 au 10 novembre à 20 h 45. *De* 40 F à 60 F. Tél. : 46-57-22-11.

Simplicissimus
Francesca Lattuada

Cette jeune chorégraphe italienne s'inspire de l'histoire (vraie) du pape Simplicissimus Iᵉʳ qui perdit subitement la mémoire en 1711, à l'âge de 33 ans.

Théâtre de la Bastille. Du 7 au 11 novembre à 21 heures, dimanche à 17 heures. 70 F et 90 F. Tél. : 43-57-42-14.

Brest

Glass Concertino
Catherine Diverrès

Une création de Diverrès, en résidence au Quartz de Brest. Ses chorégraphies sont souvent austères, mais elle séduit par son sens théâtral.

Le Quartz. Les 9 et 10 *novembre* à 20 h 30. Tél. : 98-44-10-10

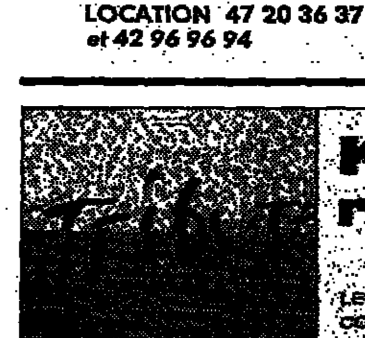
Metz

L'Espagnole
Water Music
Ris et danceries

Francine Lancelot reprend *l'Espagnole*, musique de Couperin interprétée en scène (spectacle créé à la Biennale de Lyon en 1988) et Béatrice Massin signe la création mondiale de *Water Music* sur la partition de Haendel.

L'Arsenal. Le 11 novembre à 16 heures. Tél. : 87-74-95-98.

La sélection « Musiques » a été établie par Alain Lompech. « Rock » : Thomas Sotinel. « Musiques du monde » : Véronique Mortaigne. Danse : Sylvie de Nussac.

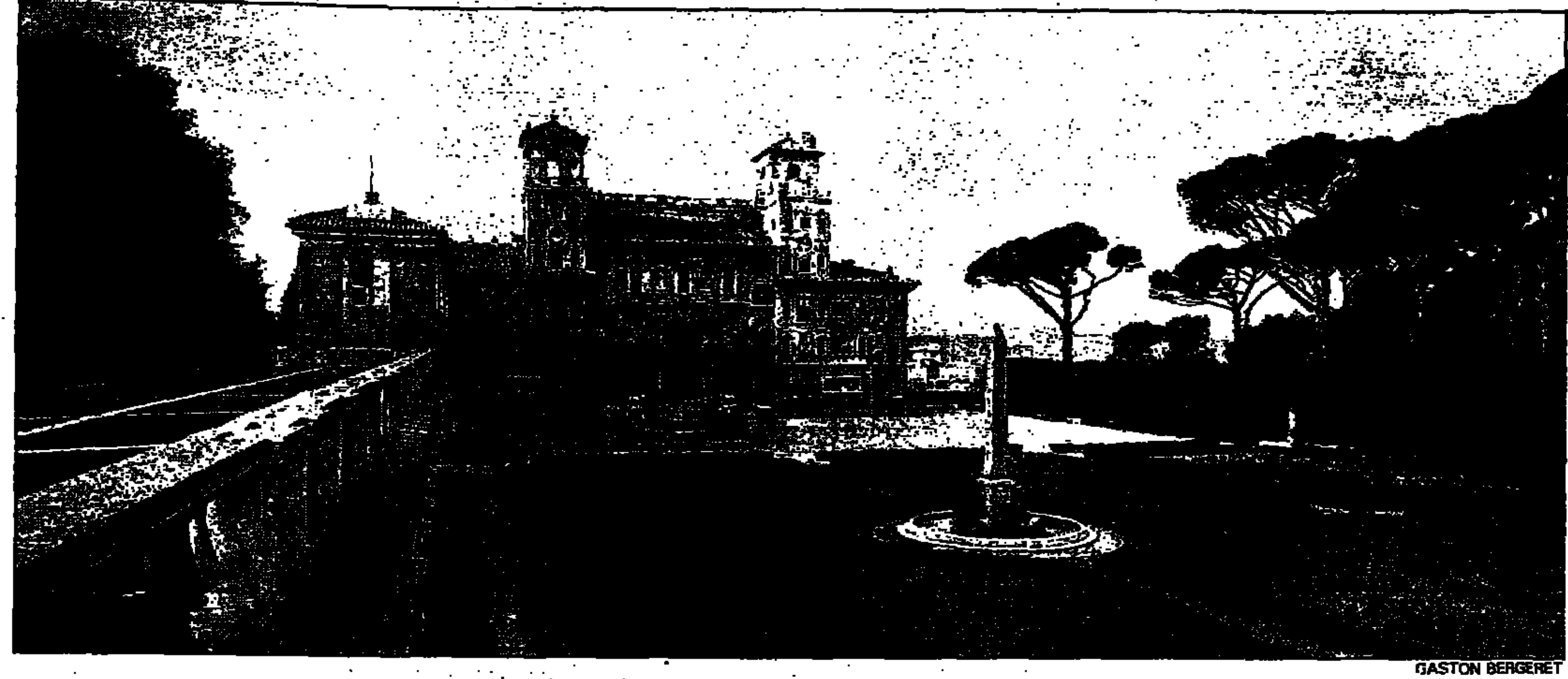




ARTS

LA VILLA MÉDICIS CHERCHE LES MOYENS DE SA RESTAURATION

La malédiction de la chambre turque



GASTON BERGERET

Après un passé prestigieux, mais en demi-teinte, la villa Médicis s'ouvre à Rome et à *son animation* pour découvrir son âge et ses fissures. Pour se consoler, elle présente une rétrospective Balthus.

AU huitième étage de la villa Médicis, dont on hésite encore à céder l'ascenseur aux antiquaires de la via dei Condotti, Horace Vernet, qui venait d'être nommé directeur de l'Académie après un séjour en *Afrique du Nord, fit aménager, en 1829, une chambre* appelée depuis «chambre turque». Ainsi baptisée, bien sûr, pour son décor à l'orientale, c'est aussi la pièce la plus haute de la villa. Elle se trouve juste sous l'une des deux tours qui encadrent la terrasse et donnent au bâtiment ces trois doigts de fantaisie que les architectes ont accordés à la façade sur la ville.

L'existence de la chambre turque n'a rien à voir avec une *préfiguration de la Smala d'Abd El Kader que* devait célébrer plus tard Vernet, mais tout, semble-t-il, avec un foudroyant désir de fuite si l'on en croit les ténébreuses impressions confiées par Dominique Fernandez au spécial, et forcément somptueux, *Villa Medici*, de l'éditeur Franco Maria Ricci (1).

Le texte de Fernandez a cette particularité – à moins que ce ne soit véritablement la malédiction de la villa – d'*expliquer l'une par l'autre et réciproquement la vie de* l'Académie de France et son architecture : une prison fastueuse, où l'on aura enfermé à tour de bras les plus prometteurs des talents, et d'où ne s'échappe qu'exceptionnellement le génie. Le texte est beau et cruel, comme la postérité. Il date aussi, faut-il ajouter, de 1987, une période où l'administration de la villa commmençait juste d'estimer utile d'ouvrir ce monument aux Romains, à récuser en *somme ce rôle de sépulcre qu'avait légué* l'histoire.

L'ouverture d'un sépulcre au public ne se fait pas sans problème. Il aura d'abord fallu le travail de l'«archéologue» Balthus, qui, pendant les deux septennats de sa direction, aura eu le temps de remédier aux legs intempestifs de l'histoire, à l'intérieur de la villa et dans ses jardins. Les mezzanines, les cloisonnements rapportés par des *fonctionnaires soucieux de ménager* l'espace républicain ont alors été supprimés.

Faute de fresques à restaurer, faute d'œuvres d'art, à l'exception de la chambre des Muses, Balthus imagina pour décorer «sa» villa une sorte de peinture à l'éponge, aux couleurs suffisamment neutres pour paraître relever d'une sorte d'éternité. Les amateurs retrouvent volontiers ces teintes grise, ocres entre ciel et terre, dans les tableaux *du peintre. Dans le* jardin, qu'il redessina avec un notable souci de simplicité, il installa tout un ensemble de sculptures, ou plus exactement de copies en résine ou en plâtre, dont une *recomposition des Niobides*, ces créatures mythologiques si cruellement punies, nous rappelle encore Fernandez, pour leur *«crime d'abondance»*, leur *«crime de vitalité»*.

Au réinventeur de la villa Médicis devait succéder Jean Leymarie, homme de culture, à qui l'on doit d'ailleurs l'ouvrage de référence sur Balthus, en 1978, ouvrage qui vient d'être réédité et augmenté par Skira (2), et disponible pour la modique somme de 1 200 francs... Puis, à Jean Leymarie, Jean-Marie Drot, homme de communication, ce qui n'interdit pas la culture, mais qui eut, dans un premier temps, l'étrange idée de vouloir aérer la villa et d'en ouvrir les portes aux Romains, à travers expositions, festivals et autres animations plus ou moins silencieuses. Colère des pensionnaires, peu satisfaits qu'on vienne contempler leur pâleur de Niobides. Colère du « Dieu Tradition » qui a quelque raison de détester être brusqué.

Tout cependant est peu à peu rentré dans l'ordre. Non que les pensionnaires de la villa se soient farouchement modernisés, mais parce que la tradition remuée à petit feu peut s'appeler adaptation. Les principes de *sélection des heureux élus ont évolué, leur temps de* séjour a perdu la forme d'un exil, les domaines de l'art concernés se sont diversifiés. Seul leur nombre a peu varié : deux petites dizaines, variablement consciencieux, variablement individualistes, qui semblent avoir compris que *le séjour à la villa ne correspond ni à des vacances* dorées ni à une retraite dans le «désert» romain, mais à une occasion de travail et d'imagination, à Rome. La chambre turque n'est-elle donc plus un refuge solitaire dans la plus haute tour pour endiguer la nostalgie des directeurs ?

Reste que Jean-Marie Drot a encore du pain sur la *planche. Pour faire vivre la villa autrement que par* ses seuls pensionnaires, autrement dit avec d'autres moyens que ceux que lui accorde le ministère de la culture, il faut trouver de nouvelles sources de financement. Le mécénat ? Italien sans doute : ce sont paradoxalement les Romains qui, en ce domaine, apportent l'essentiel de la manne privée à cette institution française qui, à ses vertus formatives, a ajouté une fonction de rayonnement. Mais cette aide, pour précieuse qu'elle soit, ne risque pas de transformer la villa en institut culturel... Et surtout, elle ne saurait se substituer aux obligations qu'a la France d'entretenir «sa» villa.

Car la villa Médicis est aujourd'hui *«dans un état de dégradation préoccupant»*, comme s'en inquiètent ses gestionnaires. Des fissures récentes sont apparues, qui impli*quent que soit entreprise d'urgence une étude précise sur* la situation de l'édifice, construit à la va-vite entre 1565 et 1582. Mais un ravalement s'impose également pour protéger la villa, ravalement qui fait d'ores et déjà l'objet de bien des inquiétudes. Un premier colloque de spécialistes a permis de faire émerger ici des partisans du rouge, là des défenseurs de l'ocre, là encore des amateurs de ruines qui supportent mal de voir leur villa perdre sa beauté de vieille dame.

Spécialistes, amateurs et critiques fourbissent déjà leurs armes, dans l'hypothèse où un financement serait enfin trouvé. Les responsables de la villa font montre d'un flegme certain, réel ou feint, devant les discussions *qui ne manqueront pas de s'ouvrir. Ils sont, il est vrai,* habitués. Voulant creuser une fosse pour l'alimentation d'un bassin, ils sont bien sûr tombés sur quelques restes antiques. *Les travaux* sont, depuis, bloqués par une direction de l'archéologie qui semble s'être promis de transformer Rome en gruyère, quel que soit l'intérêt des vestiges exhumés. Mais il y a aussi l'équivalent de nos Monuments historiques, qui ont plus que jamais leur mot à dire dans une Rome largement toilettée, restaurée, dépoussiérée pour les beaux yeux des supporters du Mondiale, même si – c'est la normalité italienne – on *voit seulement s'achever* les travaux, *par exemple* à la fontaine de Trevi. Et puis imaginons que les Américains s'en mêlent, jetant, avec ou sans argent, des arguments définitifs, des arguments de «grands professeurs» *sur* ce que devrait être la villa, comme quelques-uns l'ont fait pour la chapelle Sixtine !...

La vieille dame qu'est la villa, se sachant ainsi digne d'attention, prend garde à ne pas perdre la mémoire. La continuité des savoirs, des traditions, des hommages, vient bien en contrepoint de ses vélléités de check-up. D'où, cet automne, une belle exposition Balthus, venue *de la Fondation Goulandris, qui, à travers une demi-dou*zaine de tableaux mais plusieurs dizaines de dessins, forme comme une rétrospective de l'ancien maître de la villa (3). On y voit un grand nombre de petites filles, dont quelques-unes, singulièrement poussées, étaient présentes lors de l'inauguration. Ni elles ni la villa Médicis ne conservent, il est vrai, d'œuvres du temps passé, car Balthus préférait donner, lorsqu'il donnait, aux cameriere de la villa, au personnel de sa maison.

Il est vrai que la vieille dame s'est toujours interdit de conserver la moindre œuvre de ses pensionnaires. Mémoire sélective, et prudente.

FRÉDÉRIC EDELMANN

(1) *Villa Medici*, Ed. Franco Maria Ricci, 1988.
(2) Jean Leymarie, *Balthus*, Ed. Skira, 1200 F.
(3) *Balthus à la villa Médicis*, jusqu'au 18 novembre. Un catalogue de 200 pages accompagne l'exposition.

NOUVELLES EXPOSITIONS

Le calendrier des expositions paraît dans *le Monde* du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Arts-Spectacles.

Simon Vouet

Ce n'est pas à une mince entreprise que se sont attelés les responsables de cette exposition Vouet. L'essentiel de son œuvre décorative a disparu et nombre des tableaux sortis de son atelier ont été peints par des élèves auxquels il savait insuffler *son propre talent. Soixante* tableaux autographes ont toutefois pu être réunis, qui rappellent le séjour en Italie de Vouet et son inspiration caravagesque, ou qui relèvent de la veine française, plus légère, de ce peintre favori de Louis XIII.

Grand Palais, galeries nationales, av. Winston-Churchill, pl. Clemenceau, av. Eisenhower, Paris 8e. Tél. : 42-89-23-13. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Du 9 novembre au 11 février 1991. 33 F.

SÉLECTION PARIS

Art ésotérique de l'Himalaya

Toute la richesse et la splendeur de l'art tantrique à travers les 101 pièces, peintures et sculptures diablement inspirées, de la donation Lionel Fournier. Qui propulse le Musée Guimet au premier rang international dans le domaine des arts de l'Himalaya.

Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna, Paris 16e. Tél. : 47-23-61-65. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 28 janvier 1991. 23 F.

Chercheurs d'or et orfèvres des temps anciens

Chercheur d'or : un métier et une tradition qui ne remonte pas aux déboires de Charlot, *mais beaucoup plus loin dans le* temps, quelque quatre mille ans avant Jésus-Christ, pour cette exposition du Musée des antiquités nationales. De Mésopotamie, de Perse, d'Egypte ou bien de Chine, du Sahara, ou bien sûr du Mexique, voici le portrait brillant du ramasseur de pépites, à travers les objets qu'a façonnés l'orfèvre, son frère inséparable. Quelque deux cent cinquante objets, provenant d'une quinzaine de musées, sont ici présentés.

Musée des antiquités nationales, château de Saint-Germain, 78100. Saint-Germain-en-Laye. Tél. : 34-51-53-65. Tous les jours sauf mardi de 9 heures à 17 h 15. Jusqu'au 21 janvier 1991. 16 F.

Euphronios, peintre à Athènes au VIe siècle avant Jésus-Christ

Les peintres de vases grecs avaient des noms, dans l'Antiquité, comme les artistes d'aujourd'hui. Euphronios était parmi les plus célèbres. Il a bénéficié d'un nouveau type d'archéologie, le dépoussiérage muséographique, qui profite tout particulièrement à cette forme de la création hellénique. Le Musée du Louvre, en outre, n'a rien négligé pour redorer la renommée du bel et bon Euphronios.

Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la Pyramide. Paris 1er. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures. Fermeture des caisses à 21 h 15. Visites-conf. du 11 oct. au 29 déc. les lundi à 19 heures (sauf 24-12), jeudi et samedi à 15 h 30. Jusqu'au 31 décembre. 25 F.

Les artistes de Worpswede

Petit village des bords de la Baltique, Worpswede fut à l'art allemand de la fin du dix-neuvième siècle ce que Pont-Aven avait été à l'art français : une colonie de peintres et de sculpteurs autour de Rilke et de Vogeler y jeta les bases de l'expressionnisme.

Musée départemental du Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Denis, 78100. Saint-Germain-en-Laye, Tél. : 39-73-77-87. Tous les jours de 10 heures à 17 h 30, samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 18 h 30. Jusqu'au 31 janvier 1991.

L'œuvre gravé de Goya

« Caprices », « Désastres », « Tauromachie » et « Disparates ». Soit une exposition réunissant 218 gravures originales de Goya prêtées par la fondation Juan March à Madrid.

Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly, Paris 16e. Tél. : 42-24-07-02. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 30. Jusqu'au 6 janvier 1991. 25 F.

Mémoires d'aveugle, l'autoportrait et autres ruines

Le département des arts graphiques du Louvre inaugure, avec Jacques Derrida, une série d'expositions intitulées « Parti pris », dont le commissariat doit être confié à diverses personnalités extérieures au musée. Pour cette prestation le philosophe a rassemblé une quarantaine d'œuvres autour du thème paradoxal : « Le dessin est aveugle ».

Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la pyramide.

➡

ARTS

➡

Paris 1er. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 21 h 45, fermeture des caisses à 21 h 15. Visites-conf. du 15 novembre au 17 janvier le mercredi à 15 h 30. Jusqu'au 21 janvier 1991. 27 F (prix d'entrée du musée).

Nature artificielle

La lumière artificielle, en tube ou en projecteur, fait partie des *matériaux* que les artistes contemporains explorent ou exploitent volontiers. A l'occasion, ou systématiquement, à des fins fort diverses. Comme en témoigne cette exposition de 35 œuvres (souvent prêtées par de grands *musées) de personnalités aussi* différentes que Boltanski, Dan Flavin, Jenny Holzer, Piotr Kowalski, *Martial* Raysse ou Michel Verjux.

Espace Electra, 6, rue Récamier, Paris 7e. Tél. : 45-44-10-03. Tous les jours sauf lundi de 11 h 30 à 18 h 30, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 31 décembre.

Papiers peints panoramiques

Les bourgeois aisés du dix-neuvième siècle avaient trouvé un excellent moyen de rêver, de plonger dans l'histoire, de voyager *sans quitter* leur salon ou leur salle à manger : en couvrant les murs de grands paysages *imprimés sur* vingt à trente lés de papier peint. Presque du cinéma-Scope, en somme.

Musée des arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de *Rivoli, Paris 1er. Tél. : 42-60-*32-14. Tous les jours sauf mardi de *10 heures* à 18 heures. Jusqu'au 21 janvier 1991. 20 F.

Passages de l'image

Soit une exposition réunissant seize artistes internationaux, producteurs d'œuvres issues de la photographie, du cinéma, de la vidéo et des nouvelles technologies. Dont les œuvres amènent à s'interroger sur la nature et le rôle des images dans notre société.

Centre Georges-Pompidou, Musée national d'art moderne, place Georges-Pompidou. Paris 4e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les *jours sauf mardi* de 12 *heures* à 22 heures, samedi, dimanche de 10 heures à *22 heures.* Jusqu'au 19 novembre. 24 F.

Picasso, une nouvelle dation

Une *nouvelle dation*, celle de l'héritière de Jacqueline Picasso. Elle comporte beaucoup d'œuvres, *peintures*, céramiques, dessins, lithographies des dernières années, *mais aussi des carnets*, de précieux carnets concernant, par exemple, la genèse des *Demoiselles d'Avignon* ou des *Trois Femmes* et un formidable papier collé de Braque : *Tivoli-cinéma* de 1913.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, *av. Gal-Eisenhower*, Paris 8e. Tél. : 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 14 janvier 1991. 25 F (dim. : 16 F).

Jean Prouvé

Prouvé, *le grand* Prouvé *dont* chacun se réclame aujourd'hui, aura eu le bonheur de *mourir avant* de *voir* le CNIT, auquel fut associé son talent d'ingénieur, défiguré *par les lois du marché. De son* vivant on avait un peu tendance à en faire un martyr de *l'indifférence, un artiste* maudit. Le CCI lui restitue la lumière et la gloire, dans un *espace signé* Renzo *Piano.*

Centre *Georges-Pompidou*, galerie du CCI, place Georges-*Pompidou, Paris 4e. Tél.* : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 *heures. Jusqu'au 28 janvier* 1991. 16 F.

Rétrospective Pierre Klossowski

Klossowski, ou l'histoire d'un écrivain confidentiel *passant* pour scandaleux, qui fit de Sade son « prochain », puis *de Roberte le lieu de ses fantasmes.* Illustrant d'abord ses écrits, il se prit au jeu du des*sin, au point que, depuis* les années 70, cette activité qu'il a portée à grande échelle, a *dévoré l'autre. L'aventure, on* le reconnaîtra, est, pour le moins, singulière.

Centre national des arts plastiques, 11, *rue* Berryer, Paris 8e. Tél. : 45-63-90-55. Tous les *jours sauf mardi de 11 heures à* 18 heures. Jusqu'au 2 décembre. 10 F.

Vénus

Des vénus préhistoriques, *magiques* et *symboliques*, y tissent des liens avec des œuvres d'artistes contempo*rains : Marina Abramovic*, Elisabeth Mercier, Gina Pane, Michelangelo Pistoletto, *Jaume Plensa, Niki de Saint* Phalle, Joël Peter Witkin. Une exposition qui vient *d'Albi, où elle a été présentée* au cours de l'été.

Musée d'art et d'histoire, *22 bis,* rue Gabriel-*Péri*, Saint-Denis, 93000. Tél. : 42-43-05-10. Tous les jours sauf *mardi de 10 heures à 17 h 30*, dimanche de 14 heures à *18 h 30. Jusqu'au 31 décembre.* 12 F.



D.R.

Signe distinctif d'un désordre savamment ordonné, le bric-à-brac d'apparence hétéroclite qu'adopte pour sa quasi-totalité l'œuvre d'André Villers trouve un écho parfait dans cette vue fragmentaire de l'atelier de Picasso à Cannes, en 1956. Inventaire d'une portion d'espace, emblème de l'inquiétude et du bouillonnement créateur, cette composition d'ambiance figure parmi les 65 tirages d'André Villers qui inaugurent la nouvelle galerie de Thierry Salvador. (28, avenue Matignon, 75008. Tél. : 42-66-67-93. Jusqu'au 22 novembre.)

GALERIES

Victor Brauner

Cinquante œuvres importantes de cet artiste d'origine roumaine, disparu en 1966 et dont la dernière grande rétrospective remonte à 1972. C'est un moderne, après un bref *passage surréaliste*, et avant d'être simplement un peintre solitaire qui livre ses obsessions et ses *inquiétudes*, explorant tour à tour les palettes de l'inconscient et de *l'ésotérisme*.

Galerie Didier Imbert Fine Arts, 19, av. Matignon, Paris 8e. *Tél. : 45-62-10-40. Tous les* jours sauf dimanche de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures, lundi de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au *30 décembre.*

Eduardo Chillida

Austères, rigoureuses, tendues, les *sculptures d'un* artiste espagnol d'aujourd'hui, qui commença par travailler le *plâtre* et *la terre, puis la* pierre. Mais c'est avec le métal forgé qu'est né le grand Chillida, celui des stèles et des tables, qui se joue de l'espace et du temps, du vide et du *plein.*

Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran, Paris 8e. Tél. : 45-63-13-19. *Tous les jours sauf* dimanche de 9 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 18 heures, samedi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au *20 novembre.*

Virginia Dwan et les nouveaux réalistes à Los Angeles

Créée par Virginia Dwan à Los Angeles, en 1960, implantée à New-York en 1965, la Dwan Gallery fut une des rares galeries américaines à défendre, coûte que coûte, les nouveaux réalistes. L'exposition qui, opportunément, lui rend hommage réunit des œuvres de Tinguely, Klein, Niki de Saint Phalle, Arman et Martial Raysse, alors exposés *par* Virginia Dwan.

Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne, Paris 8e. Tél. : 47-23-32-35. Tous les jours sauf *dimanche et lundi de 11 heures* à 19 heures. Jusqu'au *29 décembre.*

Fautrier

Des *Chardons noirs* de 1926 aux paysages et aux nus des années 50 en passant par les têtes de *Partisans*, un choix d'œuvres illustre le parcours singulier de Fautrier, le peintre *ami de Paulhan* et père de l'art informel. Pour l'inauguration, rue des Beaux-Arts, du second espace de la galerie Di Meo.

Galerie Di *Meo, 9, rue* des Beaux-Arts, Paris 6e. Tél. : 43-54-10-98. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 22 décembre.

Gotthard Graubner

Première *exposition* personnelle d'un peintre *allemand*, professeur aux Beaux-Arts de Hambourg, pour qui la couleur, fine, brossée, imprégnée dans la toile, dans le corps curieusement épais du tableau, suffit à la peinture.

Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme, Paris 3e. Tél. : 42-77-19-37. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à *19 heures. Jusqu'au* 10 décembre.

Mimmo Paladino

Mimmo Paladino, le Napolitain, a été le premier de la génération des transavantgardistes italiens à revenir à la *peinture pratiquée* selon les techniques traditionnelles. En champion d'une imagerie *mêlant mythes, rites, religions* et histoire personnelle. L'exposition réunit des œuvres de *1983 à 1989.*

Galerie Hadrien Thomas, 3, rue *du Plâtre, Paris 3e. Tél. : 42-76-*03-10. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au *20 décembre.*

Jean-Pierre Pincemin

Les *« années support/ surface »* d'un peintre qu'on ne saurait assimiler, même au début des années 70, au groupe du même nom, dont il n'épousa jamais les propos théoriques. Se situant à un *degré premier plutôt que zéro* de l'art, Pincemin entreprenait alors d'emprisonner les strates de l'histoire de la peinture en des *compositions* abstraites, sombres, somptueuses.

Galerie Jacques Bailly, 38, avenue Matignon, Paris 8e. Tél. : *43-59-09-18. Tous les jours* sauf dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à *19 heures. Jusqu'au 30 novembre.*

Richard Serra

Sous la verrière de la maison *carrée d'Yvon Lambert, une* installation de Richard Serra, le sculpteur d'espaces par plans d'acier interposés, dont la *présence s'avère toujours* flagrante.

Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris 3e. Tél. : 42-71-09-33. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 25 novembre.

David Tremlett

Cet Anglais, que l'on peut *qualifier de nomade post-*conceptuel, explore depuis vingt ans, discrètement, toutes sortes de voies : images-souvenirs, figures géométriques, lignes ouvertes et fermées... traces de mémoire. Econome, *sensible, son œuvre ne manque* pas de charme.

Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency, Paris 3e. Tél. : 42-78-29-66. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 1er décembre.

Villeglé

Quand la lacération d'affiches, geste de nouveau réa*liste, s'attache, avec Jacques* Villeglé, artiste natif de Quimper, à arracher aux affiches *les textes plutôt* que les images. Pour en faire des typographies éclatées vastes comme la mer. Une mer de *débris de* discours et de slogans.

Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Messine, Paris 8e. Tél. : 45-63-52-00. Tous les jours sauf dimanche de *10 heures à 12 heures et de* 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 décembre.

RÉGIONS

Calais

François Morellet

Un parcours, *depuis les sculptures* peu connues de la fin des années 40, inspirées par les arts africains et océaniens. On y retrouve le membre du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel), le concepteur de structures-trames, l'organisateur de jeu de construction et de trames, le manipulateur de néons, de miroirs et de tableaux dans l'espace.

Musée des Beaux-Arts, 25, rue *de Richelieu, 62100. Tél.* : 21-46-63-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'au 15 décembre.

Darnétal

Vies d'artistes

(Voir au Havre.)

Usine Fromage - *Ecole d'architecture* de Normandie, [illegible] rue Lucien-Fromage, 76160. Tél. : 35-08-07-70. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 janvier 1991.

Evreux

Vies d'artistes

(Voir au Havre.)

Musée d'Evreux - ancien *évêché*, 6, *rue* Charles-Corbeau, 27000. Tél. : 32-31-52-29. *Tous les jours sauf lundi* de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 *heures. Jusqu'au* 15 janvier 1991.

Gravelines

La Bibliothèque imaginée de Collectif génération

Une exposition de livres d'artistes du Collectif génération, dont le maître d'œuvre, Gervais Jassaud, se souvenant de Vollard, d'Iliazd ou de Tériade, entend faire fructifier la rencontre d'artistes contemporains, d'écrivains, de techniciens du livre et d'éditeurs. Une centaine d'ouvrages sont présentés.

Musée du dessin et de l'estampe originale, arsenal, place *C.-Valentin, 59820. Tél.* : 28-23-08-13. Tous les jours sauf mardi de 14 heures à 17 heures, samedi, dimanche de 15 heures à 18 heures. Jusqu'au 16 décembre.

Grenoble

Piero Dorazio

Piero Dorazio est un peintre italien peu connu *en* France. Un abstrait qui, après s'être intéressé aux recherches des avant-gardes du *début du* siècle, a noué des liens avec l'école new-yorkaise, tout en *demeurant fidèle aux moyens* traditionnels de la peinture. Le résultat : un art non objec*tif ni strictement géométrique* ni tout à fait informel.

Musée de Grenoble, place de Verdun, 38000. Tél. : 76-54-09-82. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 25 novembre.

Le Havre

Vies d'artistes

De Ben à Zush, en passant par Boltanski, Messager, Penone et Rainer, tout un dictionnaire contemporain, qui trouve dans les *Vies* de Giorgio Vasari, publiées en 1550, son modèle et son prétexte. Comme pour forcer le destin à *prendre date*, dès à présent, avec les renommées encore fragiles du présent.

Musée des Beaux-Arts André-Malraux, boulevard Kennedy, 76600. Tél. : 35-42-33-97. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 janvier 1991.

Marseille

Arte Povera

Alighiero e Boeti, Anselmo, Calzolari, Fabro, Kounellis, Merz, Paolini, Penone, Pistoletto, Zorio : soit le gros des troupes d'Arte Povera, l'avant-garde italienne de la fin des années *60*. A travers la collection du Musée national d'art moderne. Pour la première des expositions proposées par le nouveau directeur des musées de Marseille, Bernard *Blistène*.

Musée Cantini, 19, rue Grignan, 13006. Tél. : 91-54-*77-75. Tous les jours de* 10 heures à 17 heures, samedi, dimanche de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 décembre. 12 F.

Nîmes

Robert Filliou

Quatre-vingts œuvres en tous genres, pour illustrer la production insolite et turbulante d'un artiste « touche-à-tout », qui, partageant les vues des néodadaistes du mouvement Fluxus, s'est déclaré pour la créativité permanente et l'abolition des frontières entre l'art et la vie.

Musée des Beaux-Arts, rue *Cité-Foule, 30033.* Tél. : 66-76-73-47. Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 3 janvier 1991.

LE MOIS DE LA PHOTO

Bettina Rheims

L'ambiguïté sexuelle d'une génération androgyne par une ethnologue « in » et soft.

Modern Lovers. Maison européenne de la photographie, Hôtel de Cantorbe, 82, rue *François-Miron*, Paris 4e. Ouvert tous les jours de 14 heures à *19 heures*, samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures, fermé le lundi. *Jusqu'au* 2 décembre.

« Paris-Soir » « France-Soir »

Du Front populaire à Mistinguett, la vie vue par deux journaux parisiens du soir.

Cinquante *ans de photographie de presse, les archives de Paris-Soir/Match/France-Soir.* Bibliothèque historique, 24, rue Pavée, Paris 4e. Tél. : 42-74-44-44. Ouvert tous les jours de 10 heures à 18 heures sauf dimanche et jours fériés. Jusqu'au 24 novembre.

Taishi Hirokawa

Sapés par un grand *couturier*, plagiste et vendeur de cochons forment un amusant *défilé*.

Sonomama. Galerie Charles Sablon, 21, avenue du Maine, *Paris 15e. Tél. : 45-48-10-48.* Ouvert tous les jours de 14 heures à 19 heures sauf dimanche, lundi et jours fériés. Jusqu'au 24 novembre.

La chose exorbitée

Un ensemble thématique conçu tel un fragment dilaté de Barthes.

Carte blanche à Régis Durand : Rien que la chose exorbitée. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, Paris 3e. Tél. : 42-78-05-62. Ouvert tous les *jours de 14 heures à 19 heures* sauf dimanche, lundi et jours fériés. *Jusqu'au 24* novembre.

Sam Levin

Bardot, Gabin, Gérard Philipe, magnifiés, par un glorieux artisan du septième art.

Le cinéma français des années 35 à 60. Vidéothèque de Paris, Nouveau Forum des Halles, 2, Grande Galerie, Paris 1er. *Tél. : 40-26-34-30. Ouvert* tous les jours de 12 h 30 à 18 heures, samedi et dimanche de 13 heures à 19 heures, fermé le lundi. Jusqu'au 15 novembre.

Kennedy

Tout un style d'être saisi par l'opérateur attitré du président.

Les années Kennedy : portrait d'un président, par Jacques Lowe. Espace *photographique* de Paris, Nouveau Forum des *Halles, 4, Grande Galerie,* Paris 1er. Tél. : 40-26-87-12. Ouvert tous les jours de 13 heures à 18 heures, samedi et dimanche de 13 heures à 19 heures, *fermé le lundi.* Jusqu'au 18 novembre.

Baltermans

L'odyssée guerrière d'un amateur paisible et désarmé, mort le 12 juin dernier.

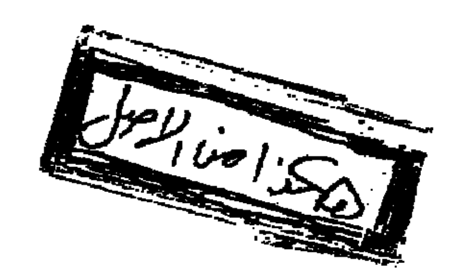
Le *Comptoir de la photographie*, cour du Bel-Air, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine, Paris 12e. *Tél. : 43-44-11-36. Ouvert tous* les jours de 11 heures à 19 *heures sauf dimanche*, lundi et jours fériés. Jusqu'au 2 décembre.

Rauschenberg

Le patchwork de l'initiateur du pop art, photographe *avant d'être peintre.*

Galerie J.-J. Donguy-J.-P. Haïk, 57, rue de la Roquette, *Paris 11e. Tél. : 47-00-10-94.* Ouvert tous les jours de *13 heures à 19 heures sauf* dimanche, lundi et jours fériés. Jusqu'au 24 novembre.

La sélection « Arts » a été établie par : Geneviève Breerette et Frédéric Edelmann. Sélection « Photo » : Patrick Roegiers.



BILLET

L'Europe naïve

Début 1998 : ce serait la date de l'ouverture complète du marché des Douze aux voitures japonaises. D'ici là, les importations seront freinées. Telle est du moins la position de M. Bangemann, vice-président de la Commission européenne, en visite à Tokyo. *« Nous n'avons encore rien conclu,* a-t-il dit mardi 6 novembre, *mais la date de 1998 constitue un bon compromis entre les positions des industriels européens et celles des Japonais. »*

Il n'y a pas dans ces déclarations beaucoup de neuf : M. Bangemann remplace sur ce dossier M. Andriessen, commissaire aux relations extérieures, qui était allé cet été au Japon pour avancer la même date de 1998. M. Andriessen avait même « proposé » que la part des Japonais sur le marché européen atteigne 18 % à cette échéance.

En fait, les positions sur ce dossier sont connues et tranchées. Les libre-échangistes constitués par les commissaires de Bruxelles, les Britanniques, les Irlandais et les Allemands ont accepté, en juillet dernier, le principe d'une période de transition. Les « protectionnistes » dont la France, l'Espagne et l'Italie avaient donc remporté une victoire de principe... mais tout dépend de la date et des chiffres exacts de la pénétration japonaise.

Les industriels réclament dix ans et la Commission répond cinq ans. Coupant la poire en deux, M. Bangemann estime sans doute être un bon politique. En réalité, dans cette négociation, les Européens font preuve de désunion et de naïveté. Désunion puisque les Douze, s'ils ont un marché unique, n'ont pas un intérêt unique. C'est un problème général de toutes les négociations commerciales de la CEE, on le voit aussi dans l'agriculture. Naïveté parce que, comme le déplore M. Calvet avec raison, ils exposent toutes leurs cartes avant la partie. Il vaut mieux ne pas dire que 1998 est un bon compromis si l'on veut obtenir que les Japonais ne réclament pas 1997 ou qu'ils cèdent autre chose sur un autre terrain... C'est se lier les mains pour l'après 1998 que d'accepter aujourd'hui une liberté au-delà de cette date.

L'Europe doit se défendre, dans l'automobile comme ailleurs, c'est une évidence industrielle et sociale. Mme Thatcher le sait bien qui, chez elle, maintient les Japonais sous un quota discret mais bien réel. Mais à hésiter sur la conduite à tenir l'Europe se défend mollement, sans perspective globale et au gré des petites déclarations des uns et des autres, c'est-à-dire très mal.

E. L. B.

Compromis entre les Douze pour les négociations de l'Uruguay Round

La CEE propose de réduire de 30 % les soutiens aux exploitants agricoles

Les ministres de l'agriculture des Douze réunis à Bruxelles le 6 novembre se sont entendus à l'unanimité pour proposer une baisse de 30 % de leurs soutiens agricoles sur dix ans à compter de 1986. Cette proposition sera défendue par la CEE dans le cadre de l'ultime phase de l'Uruguay Round, les négociations commerciales multilatérales du GATT (Accord général sur les tarifs et le commerce).

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

L'« offre » agricole de la CEE *tient compte du souci de la majo*rité du conseil d'encadrer strictement la phase à venir de la négociation, et d'éviter ainsi par avance les dérapages en donnant sur les principaux points sensibles (stabilisation des importations d'aliments du bétail, subventions à l'exportation, réduction de la protection aux frontières) des garanties appréciables aux agriculteurs. *« C'est un accord qui, au moins dans un premier temps, nous permettra de rassurer plus aisément les agriculteurs de la Communauté que les négociateurs des Etats-Unis, et c'est très bien ainsi »,* a commenté M. Louis Mermaz, ministre français de l'agriculture.

L'offre de la CEE, même si elle est fraîchement accueillie par les partenaires du GATT, devrait permettre à la négociation genevoise, aujourd'hui bloquée, de reprendre. MM. Renato Ruggiero (commerce extérieur) et Vito Saccomande (agriculture), qui ont présidé avec efficacité les travaux du conseil, ont mis en garde les Etats-Unis ainsi que les autres pays producteurs contre une réaction trop négative. *« Nos partenaires commettraient une grave erreur s'ils ne considéraient pas que la position de la CEE représente un important effort d'ouverture »,* a souligné M. Ruggiero. Il les a invités *« à faire preuve de réalisme dans les discours et dans les faits »,* après avoir constaté qu'il y avait incompatibilité entre l'offre américaine telle qu'elle a été présentée au GATT (réduction de 75 % du soutien et de 90 % des subventions à l'exportation en dix ans) et la décision adoptée par le Congrès de réduire de 25 % en cinq ans les crédits affectés à l'agriculture.

A la base de l'offre communautaire, on trouve la proposition initiale de M. Ray MacSharry, le commissaire chargé des affaires agricoles : le soutien accordé à l'agriculture communautaire en 1996 sera réduit de 30 % par rapport à son niveau de 1986. M. Mermaz a insisté sur le fait qu'une réduction de 30 % du soutien ne signifiait d'aucune manière une amputation de 30 % de son revenu. La Communauté sera libre d'agir comme bon lui semble en réduisant les prix, certes, mais aussi en limitant le volume des productions, par exemple grâce à des programmes de gel des terres. Sans compter que les départs à la retraite de nombreux agriculteurs devraient faciliter, sans sacrifices financiers, la réduction du soutien.

Mesures d'accompagnement

Au reste, une partie de l'effort envisagé (entre 10 % et 20 %, selon les produits) a déjà été accomplie grâce aux réformes de la réglementation communautaire mise en œuvre depuis 1986. Le chemin à parcourir d'ici à 1996 se limite donc à une réduction du soutien se situant entre 10 % et 20 % selon les produits (15 % pour les céréales). Par ailleurs, la Commission s'est fermement engagée à présenter avant la fin de l'année des mesures d'accompagnement, amorce d'une nouvelle réforme de la politique agricole commune (PAC), dont l'objet est de favoriser la cohabitation d'une agriculture compétitive peu soutenue, tournée vers l'exportation, et celle d'une agriculture moins ambitieuse vers l'extérieur, plus aidée, tournée vers la qualité, la défense de l'environnement.

La défaite des libéraux

Au cours des sept réunions qu'il a consacrées à ce dossier, le conseil s'est employé à limiter la portée des trois clauses qui ont été introduites dans les propositions de la Commission par ses éléments les plus libéraux conduits par M. Frans Andriessen, vice-président chargé des relations extérieures. La façon dont s'est conclu le débat constitue une défaite pour ceux-ci. *« Un des résultats positifs de nos discussions est d'avoir réussi à faire obstacle à certains secteurs de la Commission qui étaient prêts à détruire* la PAC », commentait sans détours un porte-parole italien quelques minutes avant la fin de la réunion.

● Les Douze excluent la possibilité de prendre des engagements spécifiques sur les subventions à l'exportation. *« Nous pourrons continuer à soutenir nos exportations de céréales, comme les Etats-Unis le font, avec* leur deficiency *payments ; pour la France, c'est essentiel »,* a observé M. Mermaz.

● Ecartant l'idée d'un accroissement supplémentaire des importations de soja et des produits de substitution des céréales (PSC) de 8 %, les Douze ont souligné leur volonté de les stabiliser au niveau actuel, déjà considérable. Au-delà de ce seuil, ils souhaitent pouvoir appliquer des droits d'entrée dissuasifs. C'est ce qu'on appelle le rééquilibrage de la protection.

● La réduction de la protection aux frontières de la CEE devra permettre de maintenir *« une préférence communautaire suffisante ».* C'est sur ce point que s'est focalisée la discussion au cours des dernières réunions. Même si les textes adoptés sont relativement ambigus, il apparaît que M. Mermaz a obtenu gain de cause : la réduction des droits d'entrée lors d'importations dans la CEE devra suivre les baisses de prix ; autrement dit, elle ne sera pas automatiquement de 30 %, comme le prévoyait la proposition initiale de Bruxelles. Il pourra y avoir décrochage inférieur à 30 % de la protection lorsque la réduction du soutien s'opérera par d'autres moyens que des diminutions de prix, et cela précisément afin de ne pas affecter la préférence communautaire.

Il revient maintenant à la Commission, porte-parole des Douze, de négocier avec les partenaires du GATT sur la base de cette offre communautaire. *« Nous serons vigilants »,* a souligné M. Mermaz.

PHILIPPE LEMAITRE

Une agriculture moins protégée

Suite de la première page

Desservis par une conjoncture défavorable (la lourdeur des marchés céréaliers, la persistance du marasme de la viande), les agriculteurs français s'apprêtent pourtant, semble-t-il, à crier plus fort qu'ils n'ont mal. Comme le reconnaît lui-même M. Lacombe, l'effort de réduction des subventions a été entamé depuis 1986. Autrement dit, *« la moitié du chemin est faite ».* Il reste qu'en dépit de ses protestations la question des aides aux agricultures des pays riches n'a pas encore été tranchée avec le courage politique nécessaire, d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique.

Chaque année, les Etats-Unis et la CEE dépensent respectivement quelque 20 milliards de dollars pour leurs agricultures. Différence notoire, ces sommes bénéficient en Amérique à 2,2 millions de fermiers, quand l'Europe distribue un montant équivalent à 9 millions de paysans.

Considérées à juste titre comme modernes, armées pour affronter les marchés mondiaux, les agricultures américaine et européenne devraient en bonne logique être sevrées de subventions. A-t-on jamais mesuré l'impact des aides de toutes sortes sur les excédents monstrueux de lait ou de blé accumulés dans les silos des pays riches au début des années 80, avant que les crises budgétaires n'obligent à réduire de façon drastique ce type de dépenses ? Une frappante anomalie subsiste dans les échanges agricoles : c'est dans les pays du Sud, ceux dont le manque à produire est le plus criant, que les subventions sont aussi rares que les gouttes de pluie. A l'inverse, l'Europe et l'Amérique n'en finissent pas d'aider sans distinction des agricultures qui, globalement *n'en ont pas besoin.*

Demeure le problème crucial, en France comme en Allemagne et dans le sud de l'Europe, des exploitations familiales défavorisées, celles qui occupent l'espace et concourent à la protection de l'environnement. L'Europe verte de Jean Monnet avait pour ambition de préserver cette agriculture. Elle a pratiquement disparu.

ÉRIC FOTTORINO

Alors que M. Séguin s'associe aux critiques

Mobilisation syndicale en ordre dispersé le 14 novembre contre la CSG

Si la contestation syndicale au projet de contribution sociale généralisée (CSG) ne se dément pas, elle apparaît de plus en plus éclatée. La CFE-CGC, qui a confirmé mardi 6 novembre, l'organisation d'une manifestation le 14 novembre, veille du débat parlementaire sur le projet du gouvernement, a finalement refusé le concours de la CGT qui manifestera elle aussi, mais sur un autre parcours. Après avoir engagé des pourparlers avec M. Henri Krasucki, M. Paul Marchelli, président de la CFE-CGC, a subitement redécouvert *« un différentiel considérable entre les deux organisations »* .

Alors que FO, qui appelle à une journée de grève le 14 novembre, n'a pas donné d'autre consigne à ses militants, la confédération des cadres recevra néanmoins l'appui de l'Union nationale des associations de professions libérales (UNAPL). Par contre, la CFTC ne s'associera à aucun défilé. Elle refuse d'entretenir une quelconque *« équivoque »* et rappelle que *« si la CSG a le mérite (..) de comporter un effort de solidarité »,* cette réforme doit prendre en compte le *« risque dépendance pour les personnes agées »,* et être modulée en fonction de la situation familiale. Quant à M. Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT, il se dit *« atterré par la nature du débat engagé autour de la CSG »,* et qualifie ceux qui s'y opposent de *« poujadistes et conservateurs de tout poil ».*

Ancien ministre des affaires sociales, M. Philippe Séguin (RPR) estime pour sa part dans un entretien au *Figaro* du 7 novembre, que *« la version Rocard de la CSG est à jeter à la poubelle ».* M. Séguin, qui reproche au gouvernement de ne pas affecter intégralement la CSG à la Caisse nationale d'allocations familiales et de ne pas réduire les charges des entreprises, considère qu'il est *« normal que tout le monde contribue »* à la CSG *« y compris les retraités ». « La CSG était une grande idée que Michel Rocard a dénaturé par aveuglement ou couardise, et probablement les deux à la fois »* ajoute-t-il.

Enfin, selon M. Alain Richard (PS), rapporteur du budget, des mesures visant à freiner les dépenses de santé seront prises par décret, vraisemblablement avant la fin de l'année. Pour M. Claude Evin, ministre de la solidarité, il s'agira de mesures « au cas par cas » portant sur les professions de santé mais il refuse un *« plan d'économies »* touchant les assurés.

J.- M. N.

Selon le « Financial Times »

L'allemand RWE devrait récupérer la distribution électrique de l'ex-RDA

L'industrie électrique de l'ex-RDA sera, selon toute vraisemblance, modernisée par des firmes ouest-allemandes. Selon le *Financial Times* daté du 7 novembre, le conglomérat énergétique RWE (distribution d'électricité, construction de centrales, mécanique, pétrole et bâtiment travaux publiques) récupérera avec deux autres partenaires ouest-allemands quelque 75 % des activités de production et de distribution électrique en Allemagne orientale.

Ce transfert de propriété – qui devrait être effectif dès les premiers mois de 1991 – représenterait l'une des plus grosses opérations de privatisation en Allemagne de l'Est.

Parmi les associés possibles de RWE, Bayenwerke et Preussen Elektra (groupe VEBA) sont les firmes les plus citées. En coopération avec RWE, ces deux firmes avaient déjà présenté au mois de juin une proposition de reprise de cette branche dont la modernisation – urgente – est indispensable au décollage économique de la RDA. Ce projet avait toutefois été bloqué par le Parlement est-allemand, le groupe social-démocrate estimant n'avoir pas été consulté sur cette cession. La vente sera probalement effective début décembre après les élections du nouveau Parlement de l'Allemagne réunifiée.

Disposant de solides liquidités, RWE entend investir pas moins de 30 milliards de deutschemarks (environ 100 milliards de francs) dans les cinq années à venir avec pour cible principale la distribution d'électricité. Le géant de l'énergie a annoncé le 6 novembre une nette progression de ses résultats au cours de l'exercice 1989-1990 (clos le 30 juin dernier), avec un chiffre d'affaires en hausse de 13,3 % à 44,2 milliards de marks (150 milliards de francs).

Les prévisions de la Banque de France

« La poursuite de la croissance ne semble pas remise en cause »

L'avenir proche n'est pas trop sombre pour l'économie mondiale, selon une analyse de la direction des études économiques de la Banque de France : *« Malgré les évènements du Golfe, la poursuite de la croissance ne semble pas vraiment remise en cause, à condition que les prix du pétrole n'excèdent pas sensiblement et durablement un cours de l'ordre de 30 à 35 dollars le baril ».*

Sur le front de l'inflation, là non plus *« la crise du Golfe, au moins à son stade actuel, ne représente pas une menace majeure pour les pays industriels ».* Ainsi, la hausse des prix pétroliers est moins forte que lors des précédents chocs. Enfin, *« le repli du dollar atténue l'impact du choc pour les pays dont les monnaies s'apprécient à l'égard de la devise américaine ».*

La Banque de France constate que *« depuis le début de l'année, les déséquilibres des échanges entre grands pays industriels se sont bien atténués ».*

Lourdes pertes prévues pour 1990 pour le groupe informatique

M. Fauroux assure que l'Etat « fera son devoir d'actionnaire » face aux difficultés de Bull

Le groupe informatique nationalisé Bull essuiera de lourdes pertes en 1990. M. Fauroux l'a annoncé à l'Assemblée nationale mardi 6 novembre, à l'occasion du vote de son budget *(lire en page 40)*. *« Le groupe Bull a enregistré au premier semestre 1,88 milliard de francs de pertes. Il ne fait pas de doute que celles-ci seront encore plus importantes pour l'ensemble de l'année 1990 »,* a déclaré le ministre de l'industrie, démentant les déclarations de l'entreprise cet été.

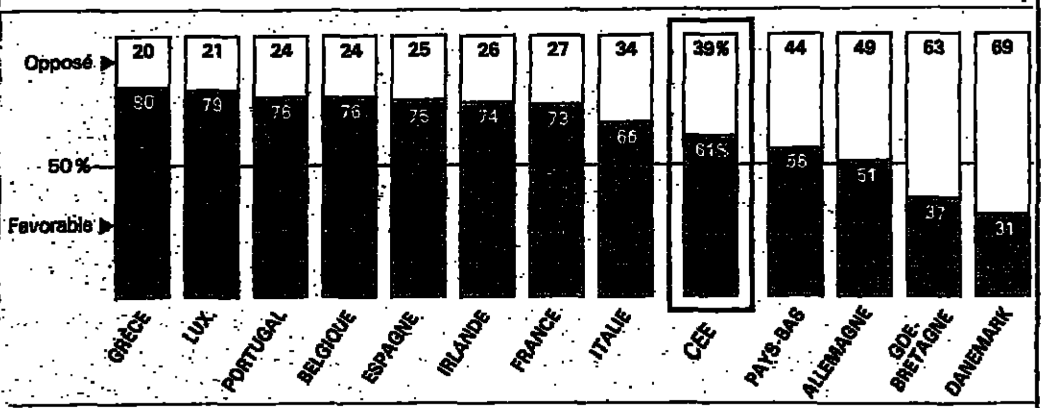
Le groupe, annonçant ses pertes du premier semestre, avait estimé que la situation se redresserait en fin d'année. M. Fauroux a expliqué que ces chiffres, qui ne sont pas *« étonnants »,* proviennent de la mauvaise conjoncture mondiale du secteur informatique.

La concurrence accrue en Europe et la conversion des ordinateurs vers des logiciels « standards », c'est-à-dire compatibles, laminent les marges et font que *« tous* [les constructeurs] *européens et la plupart des américains essuient de lourdes pertes ».*

Plusieurs milliers d'emplois supprimés

Le ministre a ajouté que *« l'entreprise dispose d'atouts »* et qu'elle a fait *« les bons choix stratégiques ».* Mais elle doit *« accélérer le rythme de ses transformations »* et dans cette optique, *« devrait proposer d'ici à la fin de l'année un plan de redressement sévère ».* En fait, ce plan, dont le principe avait déjà été annoncé et qui doit se traduire par plusieurs milliers d'emplois supprimés dans les différentes unités mondiales du groupe, devrait être présenté jeudi 8 novembre aux partenaires sociaux. *« Je puis vous assurer que l'Etat remplira le moment venu son rôle d'actionnaire et fera face à toutes ses obligations,* a déclaré M. Fauroux. *Mais l'effort sera long, le parcours est plein d'embûches et il faudra être persévérant. »*

Les Européens se déclarent favorables à l'écu



Le sondage Gallup réalisé fin octobre par l'Association pour l'union monétaire de l'Europe auprès d'un échantillon représentatif de 6 049 citoyens des douze pays de la Communauté indique que 61 % des personnes qui se sont exprimées clairement sont favorables au remplacement de leur monnaie nationale par l'écu ; 76 % des personnes se sont exprimées en faveur de la création d'une banque centrale européenne. C'est au Danemark, en Grande-Bretagne et, dans une moindre mesure, en Allemagne que l'on trouve le moins de citoyens favorables au remplacement de leur monnaie par l'écu . En Belgique, Grèce, Portugal, Espagne, France, Luxembourg, Irlande, les trois quarts des personnes interrogées ont répondu positivement.

ÉTRANGER

L'Est un an après

Comment réformer le COMECON sans tuer le commerce ?

Un an après la chute du mur de Berlin, les pays d'Europe centrale et orientale ont entamé leur conversion vers l'économie de marché. Chacun à sa manière, à des rythmes et suivant des formules bien différentes (*le Monde* du 7 novembre).

Le riche vocabulaire évoquant la chute, la décadence et la décomposition, est exploité jusqu'à la corde s'agissant des pays de l'Est. Comme la plupart des institutions caractéristiques du modèle communiste, le COMECON est aujourd'hui moribond. Moribond, mais pas mort. Car il fait partie de la construction économique qui s'est révélée, à l'Est, beaucoup plus difficile à démanteler que l'ordre politique.

Le COMECON (Conseil d'assistance économique mutuelle), c'est cette organisation d'une folie complexité qui régissait depuis 1949 les échanges commerciaux entre les six pays d'Europe de l'Est (l'Albanie s'en étant retirée en 1961), l'Union soviétique, ainsi que la Mongolie, le Vietnam et Cuba.

Des milliers de fonctionnaires ont travaillé pendant des décennies à affiner *« la gestion de l'inefficacité économique à l'échelle internationale »*, selon le mot d'un cynique. Le résultat de leurs efforts est un fonctionnement qui aurait fait les délices de Lewis Carroll et dont il n'est pas plus facile de sortir que des labyrinthes du *Pays des merveilles*. Pour résumer : tout le commerce international, dans chaque pays, était centralisé ; il s'effectuait, avec les partenaires du COMECON (entre 60 % et 85 % des échanges selon les pays), sur une base bilatérale, au moyen de contrats à moyen terme, en quantités et à prix fixes. Ces prix étaient exprimés en roubles-devises, dits aussi transférables, affectés d'une valeur différente selon le produit et selon le pays. Mais leur détermination n'avait pas grand-chose à voir avec les coûts de production. Le COMECON s'efforçait de tenir compte des « prix mondiaux » mais avec une grille de lecture bien particulière : le produit considéré était-il « dur » (c'est-à-dire échangeable contre des monnaies fortes) ou « mou » (invendable hors du bloc de l'Est) ?

Réformer de fond en comble

Si l'on peut aujourd'hui parler au passé de ce système, ce n'est pas qu'il ait cessé d'exister, c'est que ses protagonistes ont reconnu unanimement qu'il devait être réformé de fond en comble. La chose a été décidée en janvier 1990, à Sofia, lors de la quarante-cinquième session du conseil. A l'époque, les Soviétiques ont affirmé leur intention d'effectuer à partir du 1er janvier 1991 l'ensemble de leur commerce en devises convertibles et aux prix mondiaux, ce qui constitue un changement considérable. Un autre principe fondateur du COMECON était officiellement abandonné : celui de la spécialisation par pays (la *« division internationale socialiste du travail »*).

Depuis lors, la commission chargée d'élaborer une nouvelle charte s'est réunie trois fois. Peu de résultats tangibles ont filtré, sinon les échos d'une controverse sur le nouveau nom à donner à l'ensemble : Conseil de coopération économique ? Organisation de coopération économique ? Conseil pour l'interaction économique ? Quoi qu'il en soit, on attend toujours la convocation de la quarante-sixième session, annoncée à l'origine pour octobre ou novembre, qui devra entériner les nouvelles règles du jeu.

Mme Anita Tiraposlsky, chercheur au CEDUCEE (1), ne croit pas que les pays de l'Est vont rayer d'un trait de plume leurs actuelles relations commerciales. Pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les discussions entre experts ont fait apparaître que l'importance des échanges entre l'URSS et les pays de l'Est avait été mal évaluée. En particulier, la dépendance réciproque pour certains produits est beaucoup plus grande qu'on ne le pensait. Si chacun veut s'approvisionner à l'Ouest, les déficits s'accumuleront tandis que les entreprises nationales seront menacées de faillite. Il y a donc un intérêt évident à maintenir des liens. C'est pourquoi les Soviétiques proposent de créer une nouvelle communauté qui fonctionnerait aux prix mondiaux, avec un système de « clearing » convertible, qui permettrait de convertir progressivement les productions les moins rentables.

Discuter prix

D'autres raisons plaident pour la « progressivité » des réformes au sein du COMECON. La crise du Golfe a rendu encore plus sérieuse la dépendance des pays de l'Est vis-à-vis du pétrole soviétique. La Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie et l'URSS elle-même avaient conclu récemment des accords avec l'Irak, ce pays payant les livraisons d'armes par du pétrole. L'embargo international a rendue aiguë une crise énergétique qui n'était que latente. Les pays de l'Est, compte tenu des coûts de transport beaucoup plus avantageux avec l'URSS qu'avec l'Occident, vont là encore être amenés à composer. Ce qui, pour Mme Tiraposlsky, va permettre aux Soviétiques de durcir leur position dans les « échanges-produits ».

Auparavant, ces échanges s'effectuaient sur une base physique : une tonne contre une tonne, Désormais, il va falloir discuter prix, et ces prix, pour les machines livrées par l'Est, vont devoir baisser (sinon, quel intérêt l'URSS aurait-elle à les acheter ?). Autre question : l'URSS voudra-t-elle vendre à l'intérieur du COMECON ce qu'elle peut vendre ailleurs où les chances d'être payé sont plus grandes ?

L'Union soviétique aurait donc tous les atouts en main ? Pas tout à fait. Comme le montre l'étude détaillée du commerce extérieur soviétique publiée dans le numéro de septembre du *Courrier des pays de l'Est*, l'URSS dépend largement des machines et équipements fournis par ses partenaires du COMECON (jusqu'à 40 % dans certains secteurs). Inversement, ces derniers représentent un débouché essentiel pour nombre d'industries soviétiques, et pas seulement pour les matières premières. Dans les équipements textiles, par exemple, l'intensité des échanges intra-COMECON commence à ressembler au commerce entre pays développés... En outre, les pays de l'Est fournissent des services non négligeables de coopération scientifique et technique sur les grands chantiers soviétiques, qui sont rémunérés en pétrole.

Intérêt réciproque

En somme, il y aurait un intérêt réciproque bien compris à ne pas mettre à bas tout l'édifice commercial de l'Est. D'ailleurs, les choses ont déjà commencé à évoluer vers des relations plus vraies économiquement. Prenons l'exemple des échanges de la Bulgarie. Avec la Tchécoslovaquie, ils sont payés jusqu'à la fin de l'année en roubles transférables ; mais avec une dévaluation de fait au détriment de la Bulgarie qui doit livrer deux fois plus de produits qu'auparavant pour une même somme en roubles. Toutefois, la cohérence a ses limites. Avec la Hongrie, l'échange se fait toujours en roubles à « un pour un », tandis que, depuis le 3 octobre, le commerce avec l'ex-RDA s'effectue en deutschemarks. Avec l'URSS, l'état actuel des négociations est le suivant : le commerce se fera à partir du 1er janvier en devises et sur la base du marché ; cependant, pour des marchandises stratégiques – le pétrole notamment – des contingents seront maintenus, et payés en marchandises (ce qui est une survivance de l'ancien système). Tous les pays de l'Est négocient ainsi, bilatéralement, leurs relations commerciales pour l'année de transition qui s'annonce. Après...

L'idée d'une « normalisation » progressive des transactions entre pays de l'Est comporte évidemment un gros point d'interrogation : l'Union soviétique restera-t-elle un partenaire commercial unique, ou verra-t-on apparaître un commerce extérieur géorgien, ukrainien, arménien ou russe ? Déjà, la Pologne et la Hongrie ont noué des contacts avec les Républiques (Biélorussie, Ukraine et pays Baltes). Mais pour l'essentiel, les négociations commerciales se font toujours d'appareil à appareil, de façon centralisée. Reste à savoir ce que vaudront demain les engagement pris avec l'État central soviétique.

SOPHIE GHERARDI

Prochain article :
Les années de tous les dangers.

(1) Centre d'études et de documentation sur l'URSS, la Chine et l'Europe de l'Est.

Chiffres-clés

	1988	1989	1990 (six mois)
Dette extérieure (en milliards de dollars)			
Bulgarie	8,89	10,22	
Tchécoslovaquie	7,28	7,92	
Hongrie	19,63	20,61	
Pologne	39,10	40,58	
Roumanie	2,80	1,00	
Yougoslavie	18,45	16,47	
Réserves officielles (en millions de dollars)			
Bulgarie	1 460	1 010	180
Tchécoslovaquie	1 827	2 390	1 800
Hongrie	1 976	1 725	1 000
Pologne	2 244	2 503	3 364
Roumanie	800	1 700	n.c.
Yougoslavie	2 378	4 216	9 000
Evolution du PNB réel (en pourcentage)			
Bulgarie	2,4	– 1,5	– 9
Tchécoslovaquie	2,4	1,7	–
Hongrie	– 0,1	– 1,8	– 2
Pologne	4,1	– 0,5	– 10
Roumanie	0,9	–7	– 3
Yougoslavie	– 2,3	0,8	– 6

N.B. – *Estimations et projections établies par la Commission de la CEE, en tenant compte des répercussions de la crise du Golfe.*

L'hiver le plus long

L'année 1990 dans les pays de l'Est, couronnera, si l'on ose dire, une décennie de ralentissement économique. On assiste désormais à un effondrement de la production, notamment industrielle.

Les uns après les autres, les pays d'Europe centrale et orientale sont entrés en récession. Dès 1989, en ce qui concerne la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Pologne, à partir du 1er trimestre 1990, pour l'Union soviétique et probablement la Tchécoslovaquie. Sans parler même de l'ex-RDA, dont la production industrielle s'est effondrée dès le début du processus de réunification, c'est surtout les performances industrielles qui ont souffert. En 1989, la croissance industrielle n'a été que de 1,3 % pour l'ensemble des pays, le plus bas niveau historique.

Pour expliquer cette détérioration (constatée dans les statistiques officielles qui surévaluent traditionnellement la production réelle), il y a bien sûr les perturbations liées à la situation politique : grèves, émigration, désorganisation de l'ancien système sans mise en place de nouveaux mécanismes. Mais il y a aussi des effets de plus long terme : si l'investissement reste, sur le papier, assez élevé (avec des taux situés entre 26 % pour la Pologne et 35 % pour la Bulgarie), les résultats qualitatifs sont plus que médiocres, si bien que la productivité du capital ne cesse de baisser et que le parc vieillit. Selon la note de conjoncture internationale de la Caisse des dépôts de juillet 1990, la part du stock de capital industriel de moins de cinq ans est passée, au cours de la décennie, de 35 % à 19 % en Pologne, 32 % à 23 % en Tchécoslovaquie, 41 % à 24 % en Hongrie, 40 % à 36 % en URSS et 49 % à 45 % en Bulgarie.

La crise énergétique avait commencé, à l'Est, avant les événements du Golfe. L'Union soviétique avait déjà sensiblement réduit ses livraisons, obligeant des pays très dépendants comme la Tchécoslovaquie ou la Bulgarie à se tourner... vers l'Irak pour leur approvisionnement. Le manque d'essence et les coupures de courant n'ont fait, cet automne que désorganiser davantage encore une production qui ne sait plus très bien où se diriger du fait du démantèlement en cours de l'organisation commerciale du COMECON. Les premiers effets positifs de l'économie de marché introduite notamment en Pologne se traduiraient par une progression de 26 % du produit industriel « privé », ce qui ne compense évidemment pas la faiblesse de l'économie encore étatisée.

Chômage et inflation

Le recul de la production d'une part, la libération de certains prix de l'autre ont des conséquences très graves sur le plan du chômage et de l'inflation. En Pologne, le nombre des chômeurs tourne autour du million, en Tchécoslovaquie, le ministère du travail parle de 1,4 million d'emplois perdus d'ici à la fin de l'année 1991, en Bulgarie on en serait déjà à 100 000.

La Pologne et la Hongrie sont les seuls pays de l'Est à avoir, depuis plusieurs années déjà, une estimation officielle de l'inflation : elles affichaient en 1989 des taux de 24 % et 17 % respectivement. Le plan Balcerowicz de stabilisation a beaucoup réduit l'inflation, au prix d'un fort ralentissement de l'activité et d'une baisse du pouvoir d'achat. Partout ailleurs, le phénomène inflationniste, mal mesuré, est apparemment en pleine explosion. La suppression des subventions aux produits et services de base, prévue dans la plupart des programmes de réforme, devrait l'aggraver dans les mois à venir.

Les difficultés des pays de l'Est seront d'autant plus dures à surmonter, même avec la « normalisation économique » amorcée partout, que leur endettement extérieur est considérable. L'URSS affiche une dette en forte croissance même si elle est encore limitée par rapport à la taille de son économie (environ 50 milliards de dollars) ; la Pologne doit 40 milliards, la Hongrie 20 milliards et la Bulgarie 10 milliards.

La crise du Golfe va considérablement aggraver les déséquilibres de balance des paiements des pays de l'Est, à l'exception notable de l'Union soviétique qui bénéficie de la hausse des prix mondiaux du pétrole. L'Est est entré en récession au moment du boom économique mondial de la fin des années 1980. Le ralentissement de la croissance internationale qui se dessine ne fera que rendre plus douloureuse la sortie de crise pour les *« économies européennes en transition »*, selon la terminologie de l'OCDE.

S. G.



ÉCONOMIE

ÉTRANGER

La fin de la visite en Chine de M. Perigot

Les Chinois veulent créer à Shanghai un nouveau Hongkong financier

Après avoir été reçue par le maire de Shanghai, M. Zhu Rongji, la délégation du CNPF que préside M. Perigot a achevé, lundi 5 novembre, son séjour en Chine par la visite de Pudong, la nouvelle zone de développement qui vise à faire de Shanghai *« un des principaux centres industriels et financiers »* de l'Asie-Pacifique, un nouveau Hong-kong (*le Monde* du 6 novembre). Pudong est ainsi un autre signe de la volonté de réouverture des dirigeants chinois au capital étranger.

SHANGHAI

de notre envoyé spécial

Installé dans une modeste maison au centre de Pudong, dans la partie est de Shanghai, les promoteurs de la nouvelle zone de développement révèlent déjà un certain savoir-faire dans l'accueil des délégations étrangères. Depuis que le projet a été décidé par le conseil des affaires d'Etat, à Pékin en avril, ils en ont déjà reçu plus de 2 000, pour l'essentiel des groupes de la région asiatique. A chacune, ils remettent en fin de visite une vidéo vantant les mérites du projet.

Comme les cinq zones économiques spéciales déjà créées au cours des années 80, la nouvelle zone de Pudong vise à attirer les capitalistes étrangers à travers toute une série d'avantages fiscaux (exonération, puis réduction des impôts sur les bénéfices en particulier). Située à l'est de la rivière Huangpu, la zone de Pudong doit aussi permettre de décongestionner Shanghai, la première ville chinoise (12,6 millions d'habitants) et la principale métropole industrielle du pays (9 % de la production totale).

L'opération vise enfin à relancer le développement d'une région sur laquelle le pouvoir central avait opéré depuis plus de quarante ans une ponction très importante. Trois petites zones avaient déjà été créées, dans l'ouest de la ville. C'est d'ailleurs dans l'une d'elles qu'Air Liquide a installé une société qu'elle détient à 100 % et qui va fabriquer des gaz rares.

Une innovation importante

Une gigantesque cité industrielle et financière va donc être créée là où se trouve pour l'instant une ville peu peuplée (1,1 million d'ha bitants sur 350 km²). Par rapport aux zones économiques spéciales déjà créées (et dont Shenzhen, près de Hongkong, est sans doute la seule réussite), la zone de Pudong offre une innovation importante : pour la première fois en Chine, une zone franche va être installée, c'est-à-dire un endroit où les entreprises pourront importer et exporter sans acquitter de droits de douane. Cette innovation devrait attirer les industriels qui veulent faire assembler des produits pour un coût de main-d'œuvre faible.

Pour les investisseurs étrangers, les promoteurs de Pudong soulignent justement la main-d'œuvre nombreuse et bon marché dans une région à la tradition industrielle forte. Le salaire mensuel d'un employé dans une société à capitaux fixes doit se situer autour de 350 yuans par mois (environ 350 francs). Des règles limitent le salaire maximum qu'une société mixte peut payer à ses salariés chinois. La possibilité de louer, à des coûts encore très faibles et pour des périodes de cinquante à soixante-dix ans des terrains est un autre argument mis en avant par la mairie de Shanghai.

Les autorités locales affirment leur intention de créer rapidement les infrastructures pour la zone. Les besoins sont énormes. Un premier pont reliant le centre de Shanghai et l'est de la rivière, où se situe Pudong, est en construction, un second est en projet. Une grande rocade reliant ces deux ponts doit être réalisée. Un nouvel aéroport est en cours de conception. L'assainissement de la zone, son équipement téléphonique sont encore à effectuer. Bref, au total, ce projet nécessitera pour sa première phase, c'est-à-dire d'ici à 1995, au moins 10 milliards de dollars d'investissements. La somme n'est pas encore réunie. Pékin veut bien verser au pot environ 1,4 milliard de dollars la municipalité de Shanghai est prête à y consacrer entre 200 et 400 millions de dollars par an. Le maire compte sur les organismes internationaux comme la Banque mondiale et la Banque asiatique de développement, mais aussi sur les investisseurs privés. Pour les attirer, les dirigeants chinois seront prêts à tout. Le maire, M. Zhu Rongji, annonce ainsi l'ouverture dès décembre d'une bourse des valeurs à Pudong.

ÉRIK IZRAELEWICZ

REPÈRES

COMMERCE EXTÉRIEUR

Confirmation de la baisse de l'excédent allemand

L'excédent commercial de l'Allemagne unifiée a chuté de 39 % en septembre par rapport à la période correspondante de 1989 (7,7 milliards de marks, soit 25,7 milliards de francs contre 12,5 milliards de marks, soit 41,8 milliards de francs en septembre 1989), selon les chiffres publiés lundi 5 novembre par l'Office des statistiques de Wiesbaden.

En août 1990, l'excédent commercial avait été de 7,5 milliards. *« Au vu de ces chiffres, on peut penser que notre excédent commercial baissera d'un tiers environ cette année par rapport à son niveau record de l'année dernière (134 milliards de deutschemarks) »*, a estimé M. Hermann Remsperger, chef-économiste de la banque d'affaires BHF.

Au niveau de la balance des opérations courantes, le surplus de l'Allemagne unifiée s'est limité en septembre à 4,6 milliards de DM, alors qu'un an plus tôt, en septembre 1989, l'Allemagne de l'Ouest avait dégagé un excédent pratiquement deux fois plus important, de 8,8 milliards de marks.

AUTOMOBILE

Recul des immatriculations de 7 % en octobre

Le marché automobile français terminera très probablement l'année sur un baisse de 2 % des immatriculations par rapport à 1989. Les chiffres d'octobre (140 000 immatriculations soit une chute de 7 % par rapport au même mois en 1989) confirment le recul enregistré en septembre (-7,7 %) et l'inflexion du marché vers la baisse, observé cet automne après quatre années de glorieuse croissance. Ce score de 2 % de baisse est fort honorable par rapport à la glissade observée en Grande-Bretagne (-12 %) ou en Espagne (-8 %) et se situe dans la moyenne européenne.

En octobre, Peugeot a réalisé une vive remontée de 22 %, mais 1989 avait été marqué par des grèves à Sochaux. Citroën recule de 17,5 % et Renault de 7,3 %. Conservant sa part de marché, Renault observe de bonnes ventes de la Clio qui avec la R 5 obtient 12 % du marché. La Peugeot 205 résiste pourtant très bien avec 11,2 %. Les groupes étrangers ont au total obtenu 36,8 % du marché en octobre et 38,8 % sur les dix premiers mois de l'année.

Pirelli rejette le pacte de non-agression proposé par Continental

Le groupe italien Pirelli, cinquième fabricant mondial de pneumatiques, a catégoriquement rejeté la demande d'armistice faite par son concurrent allemand Continental, pour qu'il suspende pendant deux ans toute tentative de prise de contrôle.

Pirelli, qui se dit fort de détenir la majorité du capital de Continental, via sa participation de 5 % rachetée en juin dernier mais aussi à travers le pacte conclu avec de grands investisseurs actionnaires de ce groupe, persiste et signe. La firme de Milan tient à mener les opérations de fusion à leur terme.

Le projet d'aménagement Seine Rive Gauche de la gare d'Austerlitz au boulevard Masséna

Une difficile opération de chirurgie réparatrice

Parmi tous les records dont elle se targue – le projet d'urbanisme le plus vaste, le plus technique et le plus coûteux de France, – l'opération Seine Rive Gauche en a déjà battu un : celui de l'intérêt qu'elle suscite.

Huit mille personnes ont participé aux journées de présentation de la maquette, cet été, sur les quais de la Seine (*le Monde* du 21 juin). Ce n'est pas fini. Devant les épures des architectes transportées au pavillon de l'Arsenal, les visites guidées se succèdent (1), sept mille curieux ont déjà défilé. Enfin des tableaux explicatifs sont affichés dans la hall de la mairie du treizième arrondissement à l'occasion de l'enquête publique actuellement en cours (2).

Une telle curiosité est à la mesure des ambitions affichées : là où ne s'étendent aujourd'hui qu'entrepôts et voies ferrées, on veut faire vivre 15 000 néo-Parisiens, faire travailler 50 000 employés franciliens, accueillir des milliers d'étudiants de la région dans une Sorbonne *bis* et des milliers de chercheurs internationaux à la Bibliothèque de France, la nouvelle Bibliothèque nationale.

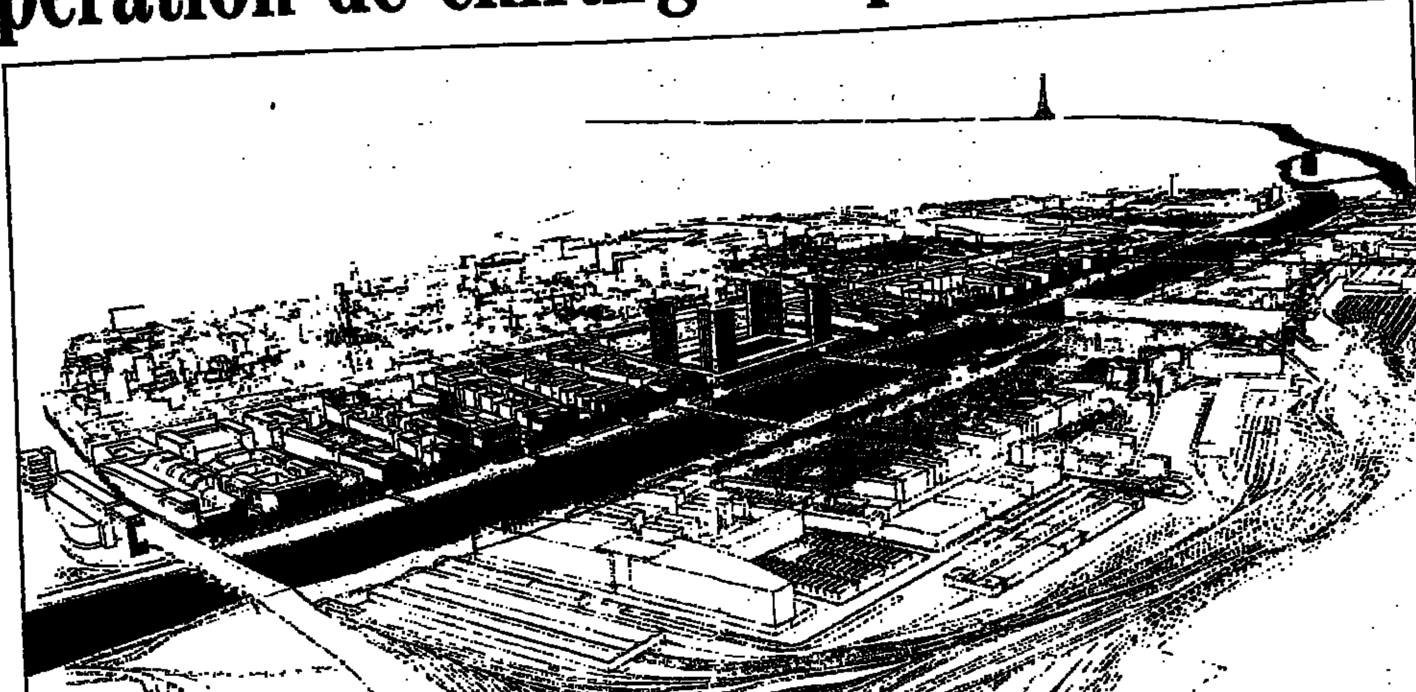
Une blessure du chemin de fer

En insérant ainsi leur ultime pièce dans le puzzle composant la capitale, les urbanistes lancent non seulement la plus importante opération imaginée depuis Haussmann (130 hectares), la plus décisive dans le rééquilibrage (une gare TGV + la Pitié-Salpêtrière rénovée + le ministère de l'intérieur + la Bibliothèque de France + une université + les sièges de grandes firmes comme la Société générale, ça pèse), mais la plus ardue sur le plan technique.

Le problème posé n'est pas de bourrer, comme d'habitude, quelques paquets d'immeubles et d'équipements publics dans une dent creuse, mais de reconstituer, fibre par fibre, un tissu urbain vivant avec ses mille capillaires. De la chirurgie réparatrice pour effacer définitivement l'une des plus graves blessures infligées à Paris par le chemin de fer.

La construction en 1840 de «l'embarcadère d'Austerlitz», entre le Jardin des plantes et le sinistre hospice de la Salpêtrière, a coupé du fleuve toute cette partie de la rive gauche pour un siècle et demi. Elle a condamné un arrondissement créé sur ces territoires en 1860 à n'être que le dépotoir à fabriques de la capitale. A tel point qu'on lui a attribué le numéro dont personne ne voulait : le 13. L'opération Seine Rive Gauche c'est d'abord cela : le rattachement à Paris du plus déshérité de ses arrondissements, celui que les lignes de métro ont oublié, celui à qui, jusqu'à l'an dernier encore, les urbanistes «fourguaient» les projets incasables : zone industrielle et portuaire, pavillons de l'Expo universelle, installations des JO de 92, que sais-je encore. Tout cela à cause de ces maudites, interminables et incontournables voies ferrées qui castraient l'imagination des esprits timorés.

Puis un quidam – ou plutôt une inspiration collective des techniciens de l'APUR (Atelier parisien d'urbanisme, le réservoir à idées de la Ville) a fait jaillir l'astuce géniale : couvrir les voies, c'est-à-dire réparer le coup de sabre ferroviaire. Couler une dalle de béton de trente hectares plantant délicatement ses pattes éléphantesques dans les interstices d'un lacis d'acier où rouleront demain les TGV. Puis, à l'aplomb exact de ces supports, poser des immeubles de onze étages aussi lourds que des croiseurs de bataille. Enfin, relier tout cela aux réseaux vitaux (eau, égoûts, électricité, chauffage, télécom, etc.) sans perturber, ni en sous-sol, le fonctionnement SNCF, ni en surface, l'ordonnance des rues bordées de commerces. Voilà une équation à multiples inconnues sur laquelle les meilleurs experts d'une trentaine de bureaux d'études s'arrachent les cheveux.



Tous les réseaux dans une même galerie

Car, sur ces 130 hectares aux frontières desquelles les infrastructures parisiennes s'étaient arrêtées, les ingénieurs doivent tout reconstituer. A trente mètres dans le calcaire, les lignes de métro Météor (passant sous la Seine en provenance de Bercy), le prolongement de la ligne 10 et une immense gare souterraine (un Châtelet *bis*) assurant, à Tolbiac, leur interconnexion avec la ligne C du RER. Au-dessus, deux tunnels routiers de chacun trois voies (deux publiques, une de service) courant sur deux kilomètres, d'Austerlitz au périphérique. Avec leurs aérations. Car on va essayer d'épargner à ces nouveaux quartiers les outrages incessants de l'automobile. Mise en souterrain des voitures individuelles (mais, hélas, pas celle des camions), limitation volontaire des places de parking, interdictions de stationner, sont les moyens de cette politique. Ensuite viennent ce qu'on appelle avec condescendance les R.D., les réseaux divers. Ils sont pourtant vitaux. Là encore, on va tenter d'innover en les plaçant tous dans la même galerie technique. Histoire d'éviter ces tranchées incessantes et successives que jamais, nulle part, personne, n'a réussi à coordonner. On y trouvera les égoûts et l'évacuation séparée des eaux de pluie, la distribution d'eau, le chauffage urbain, les réfrigérants (climatisation des ordinateurs, des bureaux et des appartements), le gaz (7 000 mètres de conduites), l'électricité (120 MW de puissance installée), le téléphone (50 000 lignes), et les fibres optiques. On a même mis à l'étude un réseau de transport pneumatique des ordures ménagères. Mais il est douteux que ce rêve technologique aboutisse.

Enfin, par là-dessus, on reconstituera la trame des voies urbaines : quais sur la Seine, avenue centrale de 40 mètres de large et une douzaine de kilomètres de rues venant se greffer sur ces axes.

Ces infrastructures vont coûter à la SEMAPA (la société d'économie mixte qui met le projet en musique) la modique somme de 22 milliards de francs. Ils seront remboursés, au fur et à mesure, par les ventes de droits à construire (900 000 m² de bureaux, 500 000 m² d'appartements, 250 000 m² de commerces et d'ateliers, 300 000 m² d'équipements publics, etc.). Dans 20 ans, les promeneurs parcourant la nouvelle Rive Gauche seront frappés par les monuments qui en ponctueront le déroulé : la grande halle vitrée d'Austerlitz, le building de la Société générale, les quatre tours de la Bibliothèque de France, le ministère de l'intérieur, les services de l'Ile-de-France, la Sorbonne *bis*, les ex-Moulins de Paris transformés en centre culturel. Mais ils oublieront l'immense travail souterrain et les cent exploits techniques qui auront permis ces efflorescences. Quant aux habitants, ils diront si cet univers-là est bien celui qui leur convient. Mais ceci est une autre histoire...

MARC AMBROISE-RENDU

(1) Pavillon de l'Arsenal ; 21, boulevard Morland, 75004 Paris, tél : 42-76-33-97. Ouvert du mardi au samedi (10 h 30 à 18 h 30) et dimanche (11 h à 19 h). Entrée gratuite.

(2) Enquête publique à la mairie du treizième, place d'Italie, jusqu'au 10 novembre. Du lundi au vendredi (9 h-12 h, 14 h-18 h) et samedi (9 h-12 h).

Le calendrier de l'opération

25 juin 1990 : Adoption du projet par le conseil de Paris.

1er octobre 1990-10 novembre 1990 : Enquête publique

Printemps 1991 : Approbation du plan d'aménagement de zone par le Conseil de Paris.

1991 : Début du chantier de la Bibliothèque de France, du forage des tunnels routiers et de la démolition des magasins généraux.

Septembre 1991 : Première cession de terrains autour de la Bibliothèque.

Fin 1991 : Inauguration du pont de Bercy dédoublé.

1992 : Construction de logements autour de la Bibliothèque et de la dalle SNCF.

1993 : Inauguration du pont Charles-de-Gaulle.

1994 : Ouverture de la station Tolbiac du métro Météor. Début des travaux autour des Grands Moulins.

1995 : Inauguration de la Bibliothèque de France et du quartier avoisinant. Début des travaux autour d'Austerlitz.

1996 : Construction de la passerelle Tolbiac-Bercy.

Vers 2010 : achèvement de réalisation du projet.

La dame de fer

La responsabilité de mener à bien le projet Seine Rive Gauche, la maîtrise d'œuvre comme on dit, a été confiée à la Société d'économie mixte d'aménagement de Paris, la SEMAPA. Pour piloter le navire pendant une à deux décennies *nec mergitur*, sans qu'il fasse naufrage, il faudra à son capitaine une main d'une exceptionnelle fermeté.

Le patron de la SEMAPA est une dame de quarante-sept ans, inconnue du grand public, au visage doux, éclairé d'un aimable sourire. Thérèse Cornil, mariée et mère de trois enfants, ne possède qu'une modeste licence en droit, mais vingt ans d'expérience dans l'immobilier public parisien. Elle connaît le treizième arrondissement comme sa poche pour y avoir déjà réalisé, en douceur, trois ZAC d'importance.

C'est elle aussi qui a déniché l'architecte japonais Kenzo Tange pour dessiner l'immeuble Grand Ecran dominant la place d'Italie. Sa discrétion et sa silhouette frêle ne trompent pas ses pairs, qui la tiennent pour un manager exceptionnel. Rarement l'expression «main de fer dans un gant de velours» n'a mieux convenu qu'à Madame Seine Rive Gauche.

Pollution

Une Seine à moitié propre

Les assises de l'eau de la région Ile-de-France, réunies dernièrement à Issy-les-Moulineaux, ont connu une affluence exceptionnelle, rehaussée par la présence du premier ministre, M. Michel Rocard, venu «en voisin» comme maire de Conflans-Sainte-Honorine et comme chef du gouvernement, afin de présenter le «plan vert» et le projet de loi sur l'eau. *«Nous devons passer à la vitesse supérieure dans la lutte contre la pollution»*, a dit le premier ministre.

De fait, toutes les données concernant la propreté des eaux en Ile-de-France inquiètent les responsables. Dans les nappes souterraines profondes, on trouve bien sûr des nitrates provenant des engrais chimiques, et l'on commence même à rencontrer du lindane, ce produit organo-chloré qui entre dans la composition des pesticides agricoles. Preuve que, au fil des ans, les intrants utilisés en agriculture percolent à travers les sols et corrompent les réserves aquifères, considérées naguère comme pures.

Mais la pollution des eaux de surface, moins insidieuse, provoque des dégâts immédiatement perceptibles. Lors des orages qui ont éclaté en région parisienne l'été dernier, notamment le 27 juin, les stations d'épuration n'ont pu absorber le volume de pluie qui s'est abattu d'un seul coup. Le trop-plein s'est alors déversé sans le moindre traitement dans le fleuve, provoquant une surcharge des eaux en matières organiques, sans parler des métaux lourds et des hydrocarbures lessivés après des semaines de sécheresse. Résultat : des tonnes de poissons le ventre en l'air, asphyxiés par des eaux complètement privées d'oxygène.

Les participants aux assises en ont eu la preuve vivante lors d'une séance de pêche électrique organisée à l'initiative du Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne (SIAAP). Des techniciens du Conseil supérieur de la pêche ont sillonné les berges de l'île Saint-Germain à bord de canots pneumatiques, en s'efforçant de traquer la faune avec leur «poêle à frire» spéciale – une perche-électrode qui met le poisson en état de choc et permet de le recueillir indemne dans une épuisette. Fiasco total : en dehors des anguilles, un des poissons les plus résistants à la pollution organique, seuls quelques gardons, chevennes et écrevisses ont pu être capturés. *«La Seine n'a pas encore récupéré du choc de juin»*, ont expliqué les techniciens, habitués à voir le poisson grouiller.

Quatre mois plus tard, à l'île Saint-Germain, entre Boulogne-Billancourt et Issy-les-Moulineaux, les poissons n'étaient toujours pas revenus. *«Il faut trois ans pour que le cheptel se reconstitue»*, constate un technicien en cuissardes. Trois ans, cela mène aux alentours de 1993, soit un an avant la fin du programme «Seine propre», supposé *«reconquérir le fleuve»*.

ROGER CANS

□ **La Carte Jeunes 1990-1991.** – La Carte Jeunes permet aux moins de vingt-six ans de bénéficier de places gratuites lors des manifestations sportives, des Salons, des concerts, etc. Elle coûte 70 francs, mais elle est gratuite pour les chômeurs et les jeunes en formation d'insertion à la vie professionnelle justifiant d'un domicile à Paris. Un guide pratique est remis en même temps que la Carte Jeunes.

▶ **Renseignements : Paris Kiosque Jeunes, 25, boulevard Bourdon, 75004 Paris. Tél. : 42-76-22-60.**

Dépenses de santé

Un contrat d'objectifs pour les médecins parisiens

Les organismes d'assurance-maladie et les syndicats de médecins signataires de la dernière convention médicale (Fédération des médecins de France et Syndicat des médecins libéraux) viennent de conclure un *«contrat local d'objectifs médicalisés de bon usage des soins»* destiné aux 9 000 médecins parisiens. Ce contrat, qui reprend dix recommandations parmi les dix-sept proposées sur le plan national, doit permettre de réaliser un peu plus de 2,5 % d'économies en année pleine.

Il s'agit notamment d'inviter les praticiens à ne pas procéder systématiquement à des examens préopératoires complémentaires ou à des échographies superflues durant la grossesse. De même, les médecins sont incités à éviter les «doublons» en matière de médicaments ou encore à modérer les prescriptions de soins infirmiers, de masso-kinésithérapie et de transport des malades.

Ces critères ont été jugés *«représentatifs des actions à mener prioritairement dans la capitale, compte tenu de ses caractéristiques propres (dimension des moyens techniques au service de la médecine, importance structurelle des personnes âgées)»*. La commission conventionnelle paritaire locale de Paris (composée de six médecins libéraux désignés par les syndicats signataires de la convention médicale et de six administrateurs des organismes d'assurance-maladie) a fixé ces objectifs d'ensemble. Elle sera chargée d'évaluer les résultats de cette opération.

Par ailleurs, il apparaît aujourd'hui que, parmi les 9 019 médecins libéraux installés à Paris, 42,6 % appartiennent au secteur 1 (respect des tarifs de la Sécurité sociale), dont 12,8 % détiennent un «droit à dépassement» ; 54,8 % appartiennent au secteur 2 (honoraires libres) et 2,6 % des médecins parisiens ne sont pas conventionnés. Bien que, au cours des six derniers mois, le secteur 1 ait progressé d'un point à Paris, la part du secteur 2 reste deux fois plus importante dans la capitale que dans l'ensemble du pays.

JEAN-MICHEL NORMAND

Exposition

Cent ans d'urbanisme religieux

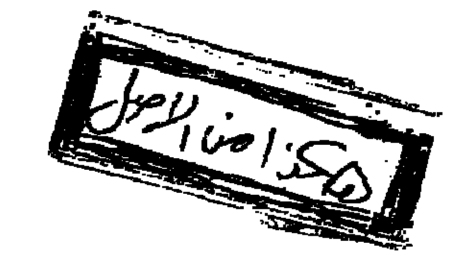
Aborder Paris sous l'angle des édifices religieux qui s'y sont construits, toutes confessions confondues, depuis un siècle, est une initiative pour le moins originale. Qui sait, par exemple, que les «Chantiers du cardinal» sont à l'origine, depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, de la construction de... trois cent dix églises en région parisienne ?

C'est une première, en fait, qu'ont réalisée conjointement le Centre d'histoire comparée des religions de la Sorbonne et le Centre de recherches et d'études sur Paris et l'Ile-de-France, avec l'aide du conseil régional. Plus qu'un simple catalogue d'églises, de mosquées, de temples, de synagogues ou de pagodes, l'exposition est à prendre comme le reflet de flux démographiques – accroissement de l'agglomération, réfugiés d'Afrique du Nord et d'Extrême-Orient – qu'ont dû maîtriser, elles aussi, les confessions religieuses.

De l'église orthodoxe Saint-Serge à la Grande Mosquée érigée entre 1921 et 1926, de la pagode de Créteil à la synagogue de Belleville, du temple réformé d'Issy-les-Moulineaux à la future cathédrale d'Evry dessinée par Mario Botta, le visiteur découvrira, outre une cohabitation confessionnelle explicite, une grande variété de partis pris architecturaux et de conceptions artistiques du sacré. Les photographies, les maquettes et les plans côtoient divers objets de cultes. Parmi les ostensoirs, bénitiers ou chandeliers à neuf branches, on aura noté deux fanions bouddhistes symbolisant Theravada, la victoire de la vérité sur l'ignorance et, à cent lieues des traditionnels chasubles, étoles et manipules catholiques, l'allure quasi «spatiale» d'un habit liturgique en tricotine de laine extrafine avec application de plastique nacré, le tout signé... Courrèges.

JEAN-MICHEL DUMAY

▶ **Mairie du quatrième arrondissement, 2, place Baudoyer, Paris. Tous les jours, de 12 heures à 18 heures, jusqu'au 18 novembre. Entrée gratuite.**





CARRIÈRES EUROPÉENNES EN ENTREPRISES.

NRC HANDELSBLAD LE SOIR Le Monde Süddeutsche Zeitung CORRIERE DELLA SERA EL PAIS De Standaard THE INDEPENDENT

Organisme public des Alpes-Maritimes recherche pour sa **Direction des infrastructures et du développement économique.**

UN CHARGE DE MISSION : AFFAIRES EUROPEENNES réf. 95.06

Dans votre rôle d'interface vous reporterez directement à la Direction Générale.

Dans le cadre de votre mission, vous prendrez en charge le développement des échanges et contacts techniques avec l'ensemble des organismes à vocation européenne présents à Bruxelles, tels que la DATAR, les Chambres de Commerce et d'Industrie, les grandes entreprises...

De formation universitaire (Bac + 5 filière juridique ou économique), vous possédez une expérience dans le contexte de la communauté européenne en tant que chargé d'affaires ou intervenant.

Très à l'aise dans le relationnel d'affaires, vous vous exprimez et rédigez parfaitement dans au moins deux des trois langues suivantes (anglais, allemand, italien).

Ce poste est à pourvoir sur Bruxelles (avantages + logement).

Stimulé par ce poste d'envergure, merci d'adresser votre candidature à notre conseil.

UN CHARGE DE MISSION réf. 95.07

Directement rattaché au Directeur Général Adjoint vous aurez la responsabilité de la coordination et de l'animation de trois directions :

- **Aménagement et équipement rural.**
- **Agriculture et Forêts.**
- **Environnement et milieu naturel.**

Fort de ses compétences techniques dans ces domaines, il contribuera à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques du département.

Dans le cadre de votre mission de planification et de suivi des projets, vous préparez les budgets et tableaux financiers, vous assurez les relations avec les organismes extérieurs français et étrangers (pratique de l'anglais).

De formation Ingénieur IGREF ou équivalent, vous possédez au moins cinq ans d'expérience dans le développement rural. Autonomie et sens de la diplomatie sont vos atouts.

Une expérience dans l'administration et une connaissance de la règlementation seraient un plus.

Motivés pour participer à la conduite de l'avenir économique d'un département en expansion.

Merci d'adresser votre candidature à notre conseil (CV, photo, rémunération actuelle).

HC HERBLIN CONSEIL

HERBLIN CONSEIL
11, Place Ile de Beauté 06300 NICE - *Confidentialité assurée*

NICE - PARIS — 3616 CODE HERBLIN



LEADER MONDIAL POUR LA PRODUCTION D'ENERGIE ET LES TRANSPORTS - CA 45 milliards dont 50 % à l'export - 80 000 pers.

Le développement de nos Ressources Humaines est sans frontière

Nous **CREONS**, au Siège de notre Groupe, à **PARIS-ARC DE TRIOMPHE** le poste

JEUNE

ADJOINT AU RESPONSABLE GESTION EXPATRIES

Ressortissant de la C.E.E., 28 ans minimum, de formation supérieure, vous avez une première expérience de gestion du Personnel en entreprise internationale et une bonne connaissance (écrite et parlée) du français et de l'anglais. Vous n'êtes pas allergique à la micro-informatique.

Au sein de l'équipe de la DRH du Groupe, composée d'Européens, vous assisterez le Responsable Statistiques Sociales, Mutation et Expatriation, notamment pour : • élaborer les procédures d'expatriation et conseiller les Divisions dans leur application, • s'informer sur les différents systèmes européens de rémunération, • participer aux enquêtes et études sur les rémunérations et avantages en Europe, les analyser et formuler des propositions, • constituer une banque d'informations par pays.

PERSPECTIVES CERTAINES D'EVOLUTION AU SEIN DU GROUPE.

GEC ALSTHOM

Merci d'écrire sous référence GEC/GES-EXP/54 M, en indiquant votre salaire actuel à Richard Bénatouil **GROUPE BBC Conseil** - 1 bis, place de Valois 75001 Paris. Discrétion absolue et réponse assurées.

DIRECTEURS DE FILIALE

NEW-YORK MUNICH BARCELONE MILAN GENEVE BRUXELLES

Diplômé de l'enseignement supérieur, vous avez au minimum 5 ans d'expérience réussie dans un poste de direction commerciale et souhaitez intégrer une société en pleine expansion (connaissance du secteur de la parfumerie souhaitée, non indispensable).
Homme de terrain et futur chef d'entreprise, nous vous proposons de devenir l'ambassadeur des parfums Jean-Marc Sinan dans l'une des six villes citées précédemment.
Vous aurez l'entière responsabilité de la mise en place d'un réseau de vente parfums, de l'encadrement et de l'animation d'une équipe commerciale.
Basé à l'étranger, vous serez en relation directe avec la direction France, qui est également le créateur des parfums et des modèles.

Pour un premier contact, merci d'adresser votre dossier complet (lettre + CV + photo) en français ou en anglais en précisant le pays concerné à Jean-Marc Sinan S.A., 45 avenue George V, 75008 Paris, France.

JEANMARCSINAN
PARFUM-COUTURE PARIS

MEDIA-SYSTEM

Savez-vous combien l'assurance recrute chaque année de cadres et de jeunes diplômés ?

Quelle que soit votre formation, vous devez vous informer sur les nombreux débouchés offerts par le monde très diversifié de l'Assurance. Chaque année, les Sociétés d'Assurance recrutent des juristes, des statisticiens, des comptables, des commerciaux, des médecins, des ingénieurs, des architectes et de nombreux diplômés d'autres filières.

Si vous aimez les contacts, le dialogue, vous pouvez développer et enrichir vos connaissances actuelles en devenant un spécialiste de pointe, intégré à une équipe pluridisciplinaire de haut niveau, en évolution permanente. Des responsabilités importantes vous attendent à terme.

Découvrez les 50 Métiers porteurs de l'Assurance. Pour un Risk Manager, un Audit, un Assureur International, un Souscripteur, un Courtier, un Agent Général, un Rédacteur Gestionnaire, quelles sont les perspectives de carrière ? Quels sont les métiers de l'informatique dans l'Assurance ? Venez vous renseigner et rencontrer les Responsables des plus grandes sociétés : GAN, CNP, Groupe Victoire, AGF, AXA, GPA, PFA, La France, Les Mutuelles du Mans, Groupama, Eagle Star Vie, FFSA, Lloyd Continental...

"PASSEPORT POUR L'ASSURANCE"

LE PREMIER FORUM

DES 50 MÉTIERS DE L'ASSURANCE

LE 23 NOVEMBRE 1990 DE 10 H A 21 H

LE 24 NOVEMBRE 1990 DE 10 H A 17 H

AU CNIT - PARIS LA DÉFENSE
RER LIGNE A - ARRÊT LA DÉFENSE - PARKING CNIT

ENTRÉE GRATUITE



A·E Réseau Cadres



Le Monde



European Audit

Major US multinational seeks next generation of financial managers for subsidiaries throughout Europe and worldwide

BRUSSELS

The European Audit team is seen as the priority route for promotion into these roles. The company has manufacturing operations in most European countries. It has 40,000 employees in this region and generates sales of US$3 billion - opportunities for achievers are unlimited.

Based in Brussels, you will join a young, dynamic and international team which answers directly to the USA. Reporting to the Audit Manager, you will immediately commence work on financial/operational audits, investment appraisals and ad hoc assignments.

Qualifications:
- university degree and/or professional qualification.
- relevant financial experience, preferably in internal/external audit.
- fluency in English. Other language ability would be an advantage.
- mobility. Prepared to travel 75% (return to base at weekend).

Excellent Tax Efficient Salary

This is a high profile appointment. You will be dealing with top international management. Having already demonstrated success nationally, you will be looking to progress to the international arena, where the rewards for success are outstanding.

Interested candidates should write in confidence to: Nicholson International (recruitment consultants), Imperial Buildings, 48/56 Kingsway, London WC2B 6DX, England, or fax details on +44 71 404 8128, or call Koen Breken or Rod Bailey on +44 71 404 5501 for an initial discussion.

mi NICHOLSON INTERNATIONAL

Cabinet de conseil international
recherche pour séjours et missions en Afrique

ECONOMISTES spécialisés

programmation des investissements publics, politiques sectorielles (agriculture, industrie, secteurs sociaux).

JURISTES praticiens

restructuration, gestion des entreprises publiques, privatisations.

Prière adresser C.V., prétentions, coordonnées à :
Mlle D. VAILLANT - 98, route de la Reine,
92100 Boulogne-Billancourt.

ORGANISATION INTERGOUVERNEMENTALE
recrute

TRADUCTEUR (M/F)

de langue maternelle française, connaissance approfondie de l'anglais et bonne connaissance de l'espagnol.

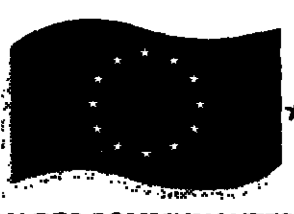
Les candidats, âgés de moins de 35 ans, devront être titulaires d'un diplôme universitaire. Expérience de la traduction et du traitement de texte souhaitée.

Contrat initial de trois ans.

Adresser avant le 7 décembre C.V. complet à la Division de l'administration du Conseil de coopération douanière, rue de l'Industrie, 26-38, 1040 BRUXELLES (Belgique).



Le Monde de l'International



LA COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES
organise un concours général pour la constitution d'une réserve de recrutement d'

INSPECTEURS NUCLEAIRES ADJOINTS

(m/f) grade B5

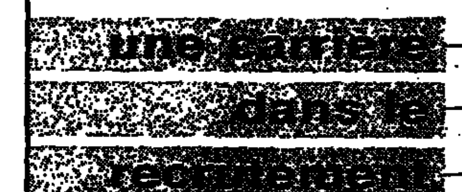
pour participer au contrôle et à l'étude de données techniques et comptables des matières nucléaires, comportant des missions fréquentes.

Conditions requises
☐ être ressortissant d'un des Etats membres des C.E.; ☐ avoir une connaissance approfondie d'une des langues de la Communauté et une connaissance satisfaisante d'une deuxième de ces langues; ☐ avoir accompli des études complètes de niveau de l'enseignement secondaire supérieur, sanctionnées par un diplôme; ☐ être né après le 11-12-1954; ☐ posséder une expérience professionnelle dans le domaine d'au moins 2 ans. Une expérience de l'industrie du cycle nucléaire et la possession d'un permis de conduire sont souhaitables.

La Commission met en œuvre en faveur de son personnel une politique d'égalité des chances entre les femmes et les hommes.

L'avis du concours détaillé et le formulaire de candidature obligatoire peuvent être demandés, de préférence par carte postale, auprès de: COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, Unité Recrutement, Concours COM/B/713, rue de la Loi 200, B-1049 Bruxelles; Commission des *Communautés Européennes*, Bureau de Représentation en France, PARIS: *rue des Belles-Feuilles* 61, 75782 Paris Cedex 16; MARSEILLE: C.M.C.I./Bureau 320, rue Henri Barbusse 2, 13241 Marseille Cedex 01.

Date limite pour l'envoi des candidatures: 11-12-1990.



Dans le cadre de son développement international,

notre entreprise pharmaceutique recherche un

Consultant international

Votre activité professionnelle vous a passionné pour les relations humaines, et vous souhaitez aujourd'hui vous orienter vers le recrutement.

Ce poste basé dans la proche banlieue parisienne nécessite de nombreux déplacements à l'international afin de recruter les personnels nécessaires à notre activité.

De langue maternelle anglaise, outre le français, vous parlez l'espagnol.

Si cette offre vous intéresse, envoyez lettre manuscrite, CV et photo à PUBLIVAL/10063 *27, Route des Gardes - 92190 MEUDON qui nous les transmettra.*

Nigeria

DIRECTEUR FINANCIER

Votre formation (Bac + 5 minimum) et votre expérience (10 ans minimum) vous ont permis de maitriser parfaitement la comptabilité et de justifier d'une parfaite connaissance *des techniques et outils financiers*.
Intégré au comité de direction, vous serez responsable de l'image financière de la société : *négociation* avec les banques, *gestion* des frais financiers, suivi des fonds propres. Les Directions du contrôle, du reporting et de l'audit interne *vous seront rattachées*.
Nous sommes une société de distribution de produits manufacturés, cotée en bourse, 2600 personnes. Parfaitement bilingue anglais, vous aimez entreprendre. Dans un contexte international, vous bénéficierez des avantages liés à l'expatriation et d'une rémunération attrayante.

Nous vous remercions d'adressser votre lettre de candidature sous réf. 3169/M à notre agence *Curriculum 6 passage Lathuile 75018 Paris,* qui transmettra.

Médecins Sans Frontières,

organisation humanitaire privée internationale, met en place en 1990

LE SIÈGE EUROPÉEN DE L'ORGANISATION

et recherche pour ce siège à Bruxelles un (m/f)

secrétaire international

Fonctions:
☐ coordonner les activités du Conseil International de MSF; ☐ participer à l'élaboration de la construction européenne de l'organisation; ☐ assurer et développer les contacts avec les institutions européennes; ☐ organiser le secrétariat des fonctions *européennes de l'organisation*.

Profil:
☐ diplômé(e) universitaire: *juriste - sciences politiques - relations internationales*; ☐ trilingue: anglais/français/espagnol; ☐ âgé(e) de 30 à 35 ans; ☐ de préférence, une expérience en rapport avec les institutions européennes; ☐ expérience P.V.D. souhaitée.

Envoyez votre candidature manuscrite, ainsi qu'un c.v., au *Docteur Luxen, Directeur Général*, rue Deschampheleer 24, 1080 Bruxelles, *pour le 26 novembre 1990 au plus tard*.

Le Monde des Cadres

LES LANGUES AU SERVICE DES ENTREPRISES

Nous sommes une importante entreprise de prestations de services et de formation *linguistique*.

Dans le cadre de notre expansion nous recherchons :

DIRECTEURS D'AGENCES RÉGIONALES

1. Véritables professionnels de la formation, vous avez acquis une expérience significative en conseil et commercialisation, organisation de programmes et dans la direction d'équipes de formateurs.

RESPONSABLES CLIENTÈLE ENTREPRISE

2. Spécialisés en commercialisation de programmes de formation et/ou de prestations de services, vous savez développer, négocier et gérer des produits de formation et/ou de prestations de services auprès d'une *clientèle d'entreprises*.

FORMATEURS ET TRADUCTEURS

3. Spécialistes (toutes langues) en formation linguistique et/ou traducteurs professionnels, vos connaissances pédagogiques et/ou techniques vous permettent d'animer des stages en entreprises et/ou de réaliser des travaux de traduction.

Postes à pourvoir Provence-Côte d'Azur, Rhône Dauphiné, Lorraine, Languedoc-Roussillon, Paris.

Compétences linguistiques indispensables.

Pour tout poste adresser C.V. détaillé, photo et prétentions
Au Monde Publicité sous nº 8123 – 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS

DATEX/DSM

– Réparation disques durs Winchester
– Maintenance sur site de systèmes START OS UNIX, système V.

Pour faire face à son expansion, DATEX DSM recherche

10 techniciens de maintenance expérimentés ou non

Formation électronique, MS DOS, UNIX système V

Envoyer C.V. + *lettre auprès du service de* Mme LOPEZ, DATEX/DSM, *téléphone* 45-60-02-42, *à l'adresse suivante* :

DATEX / DSM
3, avenue du Maréchal-De-Vaux
Z.I. Nord
91550 PARAY-VIEILLE-POSTE

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi
vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

Une première expérience du conseil lors d'un DESS Dauphine (chargé de mission ministère de l'industrie) m'a donné le goût de la profession. Depuis je suis intervenu en free lance pour le compte de cabinets en management et de grosses collectivités locales en France, *parallèlement* à la recherche en sciences *politiques* et humaines.
SOUHAITE : aujourd'hui valider en intégrant un cabinet performant (Section BCO/MAB 1829).

CONSULTANT diplômée en droit – 10 ans expérience prof. au Brésil dans le domaine de la santé publique, de la planification *urbaine, de l'éducation et santé publique* – Français, *anglais*, portugais, espagnol courants.
RECHERCHE : missions ponctuelles dans les pays en voie de développement ou sur Paris (Section BCO/CR 1830).

CADRE IMMOBILIER ESSEC 1973 DGAC – 7 ans expérience négociateur dans agence haut niveau - anglais courant, allemand, mandat et promesse de vente.
RECHERCHE : poste similaire dans grande agence R.P. pour ventes - province, étranger (Section BCO/JV 1831).

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION INTERNE ET EXTERNE *au sein d'une PME d'envergure nationale, avec* prédominance relation-presse, recherche et développement de projets marketing, stratégie de communication et plan-média.
SOUHAITE : poste à responsabilité dans secteur coopérative, mutualiste ou associatif (Section BCO/HP 1832).
*CADRE 44 ans – 20 ans expérience dans la gestion et l'administra*tion des ventes et l'organisation des réseaux commerciaux (secteur informatique).
RECHERCHE : poste similaire dans groupe national ou international Paris et R.P. (Section BCO/CR 1833).

URGENT.
CADRE COMMERCIAL confirmé – *48 ans* – Formation supérieure de Co. – anglais courant, gestionnaire, négociateur ayant exercé près de 10 ans comme conseil commercial et administratif auprès d'une importante sté pétrolière en Afrique.
RECHERCHE : poste de responsabilité R.P. ou à l'étranger, préférence Afrique noire ou Asie avec contrat à durée déterminée ou non (Section BCO/JV 1834).



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09
TÉL. : 42-85-44-40, poste 27.

POSTES OUTRE-MER

Centaine de postes bien payés. Occasion pour tous. Renseignements gratuits. Services d'emplois outre-mer. Dépt. L.M., C.P. 460, ville Mont-Royal. QUEBEC CANADA H3P 3C7.

PREMIUM INTERNATIONAL

est une des plus importantes entreprises britanniques de cadeaux publicitaires. Dans le cadre de notre orientation vers l'Europe, nous recherchons immédiatement des distributeurs et agents en *France, soucieux de bénéficier* d'une collaboration *étroite dans un milieu de* qualité. Nous serons à Bordeaux, Marseille, Lyon et Lille entre le 5 et le 8 nov. pour effectuer le recrutement. Participez à notre succès ! Pour tous renseignements immédiats, contactez : Premium International, PO box 120, Wembley HAO 1XE, Angleterre ou téléphonez à notre collaboratrice française Jocelyn Claris au : 19-44-81-900-01-77.

845 000 LECTEURS CADRES, *le Monde* est le premier titre d'information des cadres. (IPSOS 90)

propositions diverses

Duo vocal féminin cherche imprésario. (19) 4121331266.

Important syndic de copropriété Paris – Région parisienne recherche son

DIRECTEUR

formation supérieure : DROIT + ICH souhaitée. Expérience indispensable dans la profession. Env. c.v. et prét. s/réf. 22 163 à Euromessages. BP 80 – 92105 BOULOGNE Cedex, qui transmettra.

Maison d'édition de taille moyenne

recherche son

COMPTABLE UNIQUE

Qualifié, niveau DECF, 3/4 *ans d'expérience, connaissant* l'édition de préférence. *Il aura également* des connaissances *en informatique.*

Adresser C.V. et prétentions à Anne Allesseur 4, rue d'Enghien 75010 Paris.

OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE LORIENT recrute

UN DIRECTEUR

possédant licence ou équivalent ou 8 années d'expérience dans le tourisme ;
– *posséder* connaissances techniques de gestion ;
– *connais. écrite et parlée* d'au moins 2 langues étrangères.

Adresser candidatures : président office de tourisme, quai de Rohan, 56100 LORIENT. Avant le 15 novembre 90.

AGENCE DE VOYAGES INCENTIVE PARIS cherche commercial expérimenté(e) pour vente produits de stimulation *et tourisme d'affaires*. C.V. + photo : AIRCOM *93, rue de Monceau* 75008 PARIS.

PARIS-1er SOCIÉTÉ DE CRÉDIT cherche CORRESPONDANTS(TES) Paris - Province. Écr. SMO. 219, r. St-Honoré 75001 Paris

automobiles

ventes

de 8 à 11 CV

A VENDRE Honda Accord Aerodeck, aut. ABS, vert jade. 1990. 12 000 km. 92 000 F. 43-37-44-00.

VANETTE COACH NISSAN type WRC22
1re mise en circulation octobre 88, modèle 89, *8 places*, 11 CV, 3 800 km, gris métal., vernis intér. *bleu, radio, essuie-glace* arrière, vitres teintées, rétro *bilatéral. Prix : 70 000 F.* Tél. : 64-46-99-09.

A vendre Super 5 GT Turbo, mod. 1988, noir verni, *43 000 km, vitres teintées*, écrous antivol, pacq équipements. *Prix : 52 000 F.* Etat exceptionnel. Stéphane LAMENDÉ Tél. h.b. : 40-65-28-45, le soir : 39-76-24-84.

HOMME 45 ANS. Bilingue franç., esp. Licence pub., exp. TV, traduct. et enseign. (prof. de franç. au Mexique), cherche poste stable. Etudie toutes propositions. Ecrire sous nº 8054 Le Monde Publicité 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS.

J.F. 27 *ans, BTS secrétariat* bureautique, 2 ans exp., cherche poste *motivant*, aimerait investir son dynamisme et son professionnalisme dans poste à responsabilités motivant. Maîtrise TTX (World 4, Textor). Disponible rapidement. Ouverte à toutes propositions sérieuses. Tél. : 47-38-56-33

INGÉNIEUR
Génie civil, informatique, calcul de structures, souhaite travail d'équipe dans bureau d'études. Ecrire sous réf. 8113, LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy 75007 PARIS.

Homme 31 ans. Directeur *commercial. Niv. maîtrise* d'économie. Aptitude à *motiver, ch. à donner nou*velle impulsion à sa carrière. Etudie ttes propos. sérieuses. Ecrire s/réf. M/11 à : HYPERBOLE 2, bd de Magenta, 75010 Paris, qui transm.

L'AGENDA

Bijoux

GILLET
SPÉCIALISTE BIJOUX ANCIENS
19, r. d'Arcole, Paris-4e 43-54-00-83.

Cours

COURS D'ARABE
JOURNÉE, SOIR, SAMEDI. AFAC 42-72-20-88

COURS D'ALLEMAND
Groupes, individuels. Tél. : 45-40-86-65.

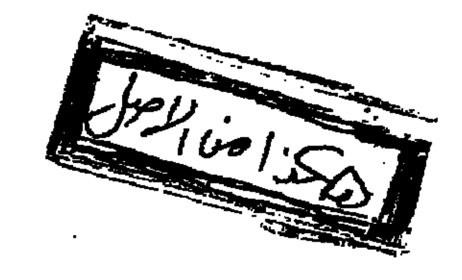
Stages

A LOUER
pour séminaires ou stages
MAS PROVENÇAL
Tt cft, 13 ch., 2 dortoirs, grde *salle pr réunions, pisc. Poss.* d'héberg. 40 pers. Jacques FOREST, t. : (1) 43-30-20-81.

Vacances *Tourisme* *Loisirs*

SKI DE FOND
Haut-Jura, 3 h Paris TGV. Yves et Lilianne vous accueillent de ancienne ferme francomtoise du XVIIe, cft, rénovée, en chbres deux pers. av. s.d.b., w.-c. Ambiance conviviale, détente, repos. Accueil 14 pers. maxi., table d'hôtes, cuis. mijotée (prod. maison et pain cuit au *vieux four à bois*). Poss. rand. pédestres, patin glace, tennis, V.T.T., pension *complète* + vin + matériel de ski + accompagnement. 2 300 F à 2 750 F pers./semaine. Rens. et réservations (16) 81-38-12-51. LE CRÊT-L'AGNEAU La Longeville, 25650 MONBENOIT.

Driscoll House Hotel, 200 *chambres indiv., 110 livres* sterl. par sem., bonne cuisine. *Rens. : 172, New Kent Road,* London SE1 4YT, G.B. 19-44-71-703-4175.



Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes

1er arrdt

MARAIS. PETIT-MUSC
Mo SULLY-MORLAND
HISTORIQUE, 17e. 2 pces + mezzanine, cft poss. 660 000 F. 48-04-84-48.

ARCADES. TUILERIES
Studette 2 fenêtres.
4e ét., asc. Pierre de taille.
TRÈS CLAIR
488 000 F. 42-60-10-06.

Rue St-Honoré, duplex, 80 m², 4 p., 5e et 6e ét., rénové, équipé, soleil, calme. 2 450 000 F. Tél. : 42-33-30-77 (rép.) 42-86-91-50 p. 34-05.

2e arrdt

BOURSE-DROUOT

Plein ciel. Soleil 2/3 pièces de charme avec terrasse Part. 1,8 million de francs Tél. : 42-33-07-80.

3e arrdt

ARTS ET MÉTIERS
BEAU STUDIO. Kitchenette équipée. 4e ét. s/rue. Parties communes réf., digicode. 365 000 F. 42-71-87-24.

MARAIS

Bel imm. ancien 3 P., 72 m², boiseries rares 2 680 000 F Tél. : 40-55-09-30

Mo Arts-et-Métiers calme, baigné de soleil, en duplex, gd living dble + 1 chbre + s.d.b. 46-22-03-80 43-59-68-04, p. 22.

R. ARQUEBUSIERS pptaire vend dans imm. asc., CHARMANT 3 P. rénové, cuis. équipée, chauff. centr. indiv. Tél. : 45-04-24-30

4e arrdt

MARAIS ST-PAUL 85 m² duplex 5e asc. Plein soleil. 2 960 000 F. 43-26-73-14.

PLACE DES VOSGES

Imm. luxueux, appt. env. 100 m², ent., living + 2 ch., 2 s.d.b., park. 46-22-03-80 43-59-68-04, p. 22.

HOTEL-DE-VILLE

Ds maison historique 105 m² ensoleillé sur jardin totalement calme, réellement except. 3 700 000 F Tél. : 40-51-81-56

CŒUR DU MARAIS

Dans hôtel particulier classé, cour intérieure pavée, duplex 55 m² entièrement rénové, poutres, digicode, interphone. 1 890 000 F. Tél. : 42-72-09-47.

5e arrdt

Ravissant 75 m², plein ciel. Parfait état. 2 700 000 F. Barbara Freling. 40-20-96-00.

R. TOURNEFORT
Bel imm., asc., chff. cent. Beau studio, tout conft. 3e ét. sur rue. Ret. neuf. 43-45-37-00

PANTHÉON. Imm. ravalé, 2 P., 60 m² env., à rafraîchir. PX 1 380 000 F. F. FAURE : 45-49-22-70

CHARMANT DUPLEX

Bel immeuble 18e s., rénové. Jolie rue provinciale. Calme. Dern. ét., asc. Séj., cheminée, 4 chambres, 2 bains. Soleil. Possib. parking. 6 900 000 F.

SERGE KAYSER
43-29-60-60
RECH. APPARTEMENTS ORIGINAUX.

VAL-DE-GRACE
BEAU STUDIO
CARACTÈRE. Bel imm. pierre 17e, classé. 785 000 F. 45-66-43-43.

R. DE L'ARBALÈTE. Imm. classé. 3e ét., poutres, charme, tout conf. 50 m² environ + petits greniers. 1 800 000 F
EUROPA 47-05-24-10.

MOUFFETARD Verdure
Duplex 47 m², calme, soleil 43-26-73-14 45-48-26-25.

DUPLEX STYLE MAISON
6/7 p., 2e et dernier ét., square, calme, verdure, pl. soleil, part. 8 500 000 F. 45-87-27-92 rép.

RARE
Près Maubert, neuf, jms habité, ancien imm. XVIIe réhabilité.
Appt. ht de gamme, env. 115 m², living 50 m² + 2 chbres, s.d.b., s. d'eau. 46-22-03-80 - 43-59-68-04, p. 22.

R. CLAUDE-BERNARD
Pptaire vd dans imm. ravalé, asc., tapis, beau 2-3 P. rénové, cuis. équipée, tt cft. Tél. : 45-04-24-30

6e arrdt

CROIX-ROUGE. Bel imm. pierre de t., 6e ét., asc., cft. STUDIO 530 000 F. F. FAURE : 45-49-22-70

VAVIN
IMMEUBLE RÉCENT. 4 P. DOUBLE BOX. François Faure 45-49-22-70

EXCEPTIONNEL
170 m², pierre de taille. Tél. : 34-89-68-93.

7e arrdt

MOTTE-PICQUET. 5e ét. Beau 2 P., excellent état. PRIX 790 000 F. F. FAURE : 45-49-22-70

Av. de la Bourdonnais
Part. vd studio 24 m², mezzanine, s. de bns, kitch., poutres, charme, cave. PX 850 000 F. Tél. (16) 93-87-84-67 (19) 32-2-344-03-15 après 19 heures.

INVALIDES

APPART. D'EXCEPTION
6e ét., asc., pierre de t. 190 m² environ. Gd balcon. Vue TOUR EIFFEL et INVALIDES. 7 500 000 F. LA TRIBUNE. 45-66-43-43.

120 m², living + 3 chbres + service, gd stand. 5 500 000 F. 43-06-14-06.

VANEAU à saisir

37 m², gd living, s.d.b., cuis., charme, visites sur r.-v. Tél. : h.b. 44-20-36-76.

8e arrdt

SAINT-AUGUSTIN
MALESHERBES
240 m² + STUDIO
LUXUEUX, IMPECCABLE. PPTAIRE 45-02-13-43

MONCEAU
FRIEDLAND

Bel imm. p. de taille, 6 pièces. 4e ét., asc., chbre de serv. 5 200 000 F PROGEDIM 45-75-88-07.

CHAMPS-ÉLYSÉES (proche) Idéal prof. lib. 210 m² env., bcp de charme, ent., dble living + burx + 3 chbres, 2 bains. Travaux à prévoir. 46-22-03-80 43-59-68-04, p. 22.

ÉTOILE Galerie d'entrée 4 pièces de 90 m² env. Séjour dble, cheminée. 2 850 000 F

3615 IMMOB
43-87-86-76.

9e arrdt

MÉTRO N.-D.-LORETTE
2 PCES. Coin cuisine, tout confort. Digicode. Faibles charges. 589 000 F. CRÉDIT. 43-70-04-64.

QUARTIER EUROPE
STUDIO tt cft, cuis. équipée, bains, w.-c., indép. ds imm. pierre de t. Digic., interph. 455 000 F. 42-71-87-24.

R. DUNKERQUE. 2 PCES
Tt cft. VUE SACRÉ-CŒUR. Triple expo. Très clair, bel imm. pierre de taille, interphone, gardien, asc. 680 000 F. 42-71-87-24.

9e AV. TRUDAINE
Angle. BEAU 2 PCES, cuis. TOUT CONFORT 720 000 F Créd. poss. 48-04-85-85.

ST-GEORGES, 2 P.

Tt cft, 3e ét., calme et soleil. 875 000 F. F.-CRUZ. 8, r. La Boétie. 42-66-19-00.

10e arrdt

Mo J.-BONSERGENT (près) Magenta et Quai Valmy Beau 3 pces, refait neuf Tout cft. 1 345 000 F. Tél. : 48-04-85-85.

HOPITAL ST-LOUIS. Immeuble moderne, grand. studio avec loggia. 660 000 F 47-05-24-10.

11e arrdt

Mo PÈRE-LACHAISE

Imm. récent. Beau 2 P. Tt cft. 4e ét. sur rue. Box s/sol. 43-45-37-00.

BASTILLE 45-49-22-70
PLUSIEURS 3 PIÈCES style maison 1 470 000 F. Charme, 70 m² environ. Refait nf 1 460 000. 5e ét. Excellent plan. A rénover 1 560 000 F. 5e ét., 75 m² environ.

PRÈS VOLTAIRE
STUDIO. Coin cuis., tout cft. Faibles charges. 1er étage. 395 000 F. CRÉDIT. Tél. : 43-70-04-64.

Mo PARMENTIER. A saisir. GRAND STUDIO. Parfait état. Cuis. séparée, bains, w.-c. Clair, calme. 570 000 F. 43-27-95-83.

BD BEAUMARCHAIS

100 m². 4 P. : 2 380 000 F Tél. : 40-76-01-73

12e arrdt

MÉTRO DAUMESNIL
RUE DE CHARENTON. Beau 2 pièces, cuis. américaine, bains, w.-c., séparés. Ravalement imm. payé. 769 000 F. 43-27-81-10.

Mo DAUMESNIL. R. Charenton, superbe 2 P. s/rue. Cuis., bel. s.d.bns, wc. Bel. prestat. Ravalem. payé 750 000. 48-04-85-85

13e arrdt

Cité universitaire 3 P., 65 m², 7e, asc. Plein sud. 1 250 000 F Tél. : 43-26-73-14

PEUPLIERS MAISON
170 m² + 75 m² jardin 6 800 000 F. 45-46-26-25

GOBELINS, 3e ét., jardins arborés, 2 p., 53 m² + 7 m² balcon, calme, asc., imm. de 72. 1 750 000 F. Box. Tél. soir : 43-36-43-58.

14e arrdt

PLAISANCE
2 pièces, entrée, cuisine, salle eau, w.-c. 549 000 F. CRÉDIT TOTAL. Tél. : 48-04-08-60.

Denfert. Bel anc., asc., studio, 2, 3/4 P. et atel. d'artiste. A rafraîchir. Vue dég. 43-35-18-36.

15e arrdt

Mo PORTE VERSAILLES
Imm. stand., pierre de t. BEAU 2 P., cuis., tt cft. Gardien, vue dég. 779 000 F. Crédit. 43-70-04-64.

CHARLES-MICHELS. A saisir
2 P. 760 000 F
Tout cft, clair, très bon état. Tél. : 45-66-01-00.

SÈVRES-LECOURBE
Dans bel imm. récent. Gd studio, tt cft, cuis. séparée, salle bains. Vue jardin. 860 000 F. 45-66-43-43.

BON 15e, 5/6 pièces, 2 bains, cuisine équipée, 115 m², 4e, asc. IMPECCABLE, cheminée, moulures, SOLEIL 3 800 000 F 46-22-22-56.

16e arrdt

Rue FÉLICIEN-DAVID
Bel imm. récent. 3e ét., asc., chff. cent. Calme. Beau stud., cuis. séparée, s.d.bs. dressing. Balcon. Cave. 870 000 F. ASM : 47-70-17-44

PTE ST-CLOUD. Rue Le Marois. Imm. d'angle, récent. 4/5 pces, terr., 2 salles de bains, park. 4 800 000 F. 48-04-84-48.

QUAI LOUIS-BLÉRIOT
Pierre de t. Beau studio. Cuis. équipée, bains, w.-c., rangem. Soleil, dern. étage. 620 000 F. 48-04-84-48.

20 M. VICTOR-HUGO

100 m², refait neuf, stand., r.d.c., prof. lib. mixte. Px 3 500 000 F. 43-22-83-66.

TROCADÉRO
Imm. pierre de T., pptaire vd dernier étg. gd 2 P. rénové, bains, cuis. équipée Tél. : 45-04-23-15

ÉTOILE/VICTOR-HUGO
Stand., 6e ét., très bel appart. agencé, 2 pièces 70 m² + balc., terrasse, park. 3 700 000 F HERVIEU (1) 45-34-32-40.

SÉJOUR + CHBRE
MUETTE STANDING
Imm. récent. 45-72-31-68.

17e arrdt

BROCHANT. S/cour 120 m²

MAISON 5 P. CFT.

2 300 000 F. Libre suite. Pptaire : 47-66-07-07.

MAIRIE 17e
RAVISSANT 2 PIÈCES. Cuis., bains. Immeuble ravalé. Soleil, calme. Crédit. 580 000 F. 43-27-81-10.

PEREIRE

Petit LOFT caractère. Belle haut. s/plafond, tt cft. Cuisine équipée. Baie vitrée. Très clair. 980 000 F. Tél. : 42-71-87-24.

17e LEGENDRE (près)
Rare. Pierre de t., 2 pces. Entrée, cuis., salle eau, w.-c. Balcon. 589 000 F. CRÉDIT. 48-04-08-60.

AV. SECRÉTAN. Rare. Bel imm., 4e étage, asc. STUDIO tout confort. PRIX : 489 000 F. Crédit. 48-04-08-60.

PORTE MAILLOT

2 pces, kitch., salle eau. Très clair. 7e ét., pierre de t. 520 000 F. 45-66-01-00.

710 000 F

Mo BROCHANT. 2 p. tt cft. PARFAIT ÉTAT. 6e étage, ascenseur. 45-66-43-43.

TERNES

Angle av. Wagram. Pierre de t.
2/3 P. 1 270 000 F
LA TRIBUNE. 45-66-43-43

BD MALESHERBES
Mo WAGRAM. Bel appart. 2 pces, cuis., bains. 6e ét., ascenseur. Pierre de taille. 1 390 000 F. 45-66-43-43.

WAGRAM COURCELLES
Gd séj. dble + 2 chbres, bains, 84 m². Possib. service 1er ét., asc., calme. Prof. libérale. 2 300 000 F 46-22-22-56.

MÉTRO VILLIERS

BEAU 2 PIÈCES DE 60 m² AMÉNAGEMENT IMPECCABLE 1 800 000 F 45-26-10-41.

Proche Neuilly ou pte Maillot, clair, aéré, 5e étage, appt. env. 133 m², living dble 45 m² + 2 chbres, cuisine, s.d.b., chbre sce, asc. Très bon plan. 46-22-03-80 43-59-68-04, p. 22.

18e arrdt

PROCHE MAIRIE
BEAU STUDIO
Tout conft ds imm. ravalé. Très clair, 355 000 F. Tél. : 42-71-87-24.

RUE DE TORCY. GRAND 2 PIÈCES. Cuis., douche. A rafraîchir. A saisir. 525 000 F. Crédit possible. Tél : 43-27-95-83.

Mo BLANCHE. BD CLICHY BEAU 2 P. Refait neuf, cuis. équipée, bains. Plein Sud. A SAISIR. 680 000 F. 43-27-81-10.

2 P. 525 000 F

3e ét. A rénover. Plein sud, sans vis-à-vis. Proximité Mo M.-Dormoy. 45-66-01-00.

JULES-JOFFRIN
Beau studio, tt cft, imm. récent, 420 000 F.
RUE DE CLIGNANCOURT
2 pces, tt cft, 48 m², clair, calme, 800 000 F.
PRÈS BUTTE MONTMARTRE
3 pces, tt cft, caractère. Soleil. 1 355 000 F.
Immo Marcadet 42-52-01-82

19e arrdt

CRIMÉE. EXCEPTIONNEL
Pierre de taille. 2 pièces. Entrée, cuis., salle de bns, w.-c., cave, chff. cent. Créd. 889 000 F. 48-04-08-60.

LAUMIÈRE. Rare. Récent Séj. + 3 chbres, entr., cuis., salle de bains, w.-c., cave. Parkings, balcon. 1 990 000 F. Tél. : 48-04-08-60.

50 m parc Buttes-Chaumont
2 PCES A RÉNOVER
Bon immeuble
535 000 F. 45-66-01-00.

CARACTÈRE

4/5 PIÈCES IMPECCABLE
2 180 000 F 45-87-09-09.

126-130, rue Compans
Immeuble neuf de qualité du 2 au 5 pièces.
Réalisation :
PARK PROMOTION.
42-03-71-22

20e arrdt

GAMBETTA. Près métro. URGENT. Propriét. vend GRAND 2 P., cuis., tt cft. 4e ét. sur rue et cour. 595 000 F. Créd. 43-70-04-64.

GAMBETTA 2 PCES
42 m², tt cft, salle eau, w.-c. Grand séjour ds imm. pierres et briques. Très clair. 690 000 F. 42-71-87-24.

Mo MARAICHERS. Urgent Beau studio, vue dégagée. Cuis., salle eau. w.-c., cave. 2e étage sur rue. 350 000 F. Créd. poss. 48-04-85-85.

appartements ventes

92 Hauts-de-Seine

ST-CLOUD centre
Superbe 175 m², box double. 3 950 000 F. Frais réduits Tél. : 46-44-96-07.

NEUILLY ST-JAMES

Pierre de taille
4 p. 105 m². 3 850 000
43-54-25-70.

NEUILLY-LONGCHAMP
Part. vend dans bel immeuble p. de taille 98 m² + service, clair, calme, dble living + 2 chbres. 3 500 000 F. Tél. : 47-45-19-95.

NEUILLY BD MAILLOT
Studio luxe sur jardin 22 m². 45-04-04-60.

93 Seine-Saint-Denis

PANTIN près Mo
Rare. 2 pièces, entrée, cuisine, salle d'eau, w.-c., cave. 439 000 F. Crédit total. 48-04-08-60.

94 Val-de-Marne

PRÈS RER BOISSY

Dans résidence, F4, 80 m², cuis. aménagée, park., box. Tél. : 45-98-38-85.

Province

PROX. CANNES

Société VEND plusieurs apparts meublés F2-F3, vue mer Tél. : 87-63-67-13

TOULON Châteauvallon

A 5 mn du port. 4e ét., asc., appart. 72 m², tout conf., belle entrée, séj., 2 chbres, cuisine aménag. bois massif, lave-vaisselle, cellier, chauff. central gaz indiv. + garage + park. privé, imm. 1975, tous comm. à proximité, Prix total 550 000 F. Tél. : 94-62-20-04 Toulon ou 94-78-26-87 campagne.

Vd TOULOUSE centre T5, 5e ét., 150 m² + balcon, 2 bns. 1 500 000 F. (16) 61-58-71-13.

appartements achats

Rech. 1 à 3 p. PARIS préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e, av. ou sans travx. PAIE CPT chez notaire. 48-73-48-07, même le soir.

Rech. pour pied-à-terre STUDIO ou 2 PIÈCES Décision rapide. Paiement comptant. M. DELUC. Tél. : 42-71-93-00.

EMBASSY SERVICE

rech. pour CLIENTS ÉTRANGERS, APPARTS à PARIS de 200 à 450 m². 40 000 F à 90 000 F le m².

EMBASSY BROKER

rech. pour INVESTISSEURS ÉTRANGERS et INSTITUTIONNELS, IMMEUBLES en totalité Paris-province, commerciaux et habitations.
(1) 45-62-16-40
ou FAX : 42-89-21-54.

LA TRIBUNE
DE L'IMMOBILIER
80, rue de Sèvres, Paris-7e recherche pour sa clientèle, studio et beaux apparts 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e. Présentation et décision rapides. 45-66-91-91.

CABINET KESSLER
78, Champs-Elysées, 8e
Recherche de toute urgence
BEAUX APPTS
DE STANDING
petites et grandes surfaces
EVALUATION GRATUITE
sur demande
46-22-03-80
43-59-68-04 poste 22.

VOUS DÉSIREZ VENDRE
un immeuble, une boutique ou un appartement
Adressez-vous à un spécialiste
IMMO MARCADET
42-52-01-82

maisons individuelles

BOULOGNE

RÉSIDENTIEL maison CHARME - RÉTRO. Habitation s/2 niveaux. Belle récept. + 4 chambres. Petit jardin + terrasse. Vue sur Bois. Garage. Tél. 42-33-04-30

MAROLLES-EN-BRIE
VAL-DE-MARNE
Villa 7 P. sur 900 m² terrain, terrasse 200 m². R.C. : séj. dble cathédrale, cheminée, 2 chbres, s.d.bains, cuis. équipée, w.-c., buanderie. 1er ét. 2 chbres, s.d.bains, dressing. Garage 2 voitures, quartier résident., proche com., écoles, lycée, équip. sportifs, golf, tennis, centre équestre. Prix 1 600 000 F à débattre Apr. 18 h : 45-98-12-78

TOUT PRÈS DE PARIS
L'HAY-LES-ROSES
MAISON 5 PCES
1 230 000 F
110 m² s/250 m², cuis. équipée, véranda, gar. Beau jardin clos. 45-66-43-43.

locations non meublées offres

Région parisienne

DRAVEIL. MAISONS 6/7 P. STANDING. PARK. 7 000 F. 45-66-52-00.

NOGENT S/MARNE. Imm. nf, 3 P., 84 m² env. Cave, park. 7 050 F chges compr.
3615 LOCAT
43-87-86-78

locations non meublées demandes

Paris

EMBASSY SERVICE

8, av. de Messine, 75008 Paris recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES ou MEUBLÉS. HOTEL PARTIC. PARIS et VILLAS PARIS-OUEST. Tél. : (1) 45-62-78-99.

Collaborateur permanent journal rech. 2/3 p., Paris, proche banlieue ouest, revenus annuels 180 KF, aval possible. Tél. h.b. 45-53-31-70 Mlle Chahu.

MASTER GROUP

Recherche appts vides ou meublés de standing POUR CADRES ET DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS 47, rue VANEAU, Paris-7e 42-22-14-61. 42-22-24-66

locations meublées offres

Paris

BD MAILLOT. Sous bois, 2e ét., gd stand. 3/4 P. Balcon. Parking. Cave. 45-49-22-70

3 p., PASSY, 65 m², tt cft, 1 an. 6 500 F c.c. Tél. : 42-33-07-94 ou 19-49-89-201-5-991.

Région parisienne

CHATILLON. Coquet pav. 4/5 P. Beaux meubles, cuis. intégrée, linge, vaisselle. Gar. Cave. 12 650 F/mois. SOFIMMO 45-47-72-27

locations meublées demandes

Paris

RÉSIDENCE CITY

URGENT. Rech. pour dirigeants étrangers d'importants groupes anglo-saxons LUXUEUX APPTS MEUBLÉS. DURÉE 1 à 2 ANS. LOYERS GARANTIS.
(1) 45-27-12-19.

pavillons

02. AISNE
40 min. Eurodisney, vend PAVILLON 6 P., entr., s. de bains, w.-c., cuisine, 3 chbres, séjour, chem., mezz., bureau, salle de jeux, garage, s/terr. pays. 640 m². Prox. gare et comm. 720 000 F Tél. : (16) 23-70-09-48

R.E.R. BRY-S/MARNE à 10'. Pav. ét. parfait, jard. d'angle, 6 P., 1 450 000 F AG. REGNIER 254, av. Pierre-Brossolette, 94170 LE PERREUX-S/MARNE Tél. : 43-24-17-63

ORLÉANS (45)
Direct par autoroute à 15 mn du centre
S/SON TERRAIN CLOS
2 000 m² ARBORÉS
Villa récente, pl. pied, double isolation, plein sud, récept., sal. séj., cheminée, cuis., 3 chbres, bns, w.-c. + beau grenier en cours d'aménagement, gd gar., dépendance, cave.
PX TOT. 659 000 F
Crédit total 100 % par Caisse Epargne au taux de 9,5 %. REMBOURSABLE COMME UN LOYER CONSTANT. (16) 38-56-33-10, 24 h s. 24.

A VENDRE MORSANG-S/ORGE (91) PAVILLON RUSTIQUE année 77. Terrain 400 m². Garage, chauf. gaz, proxim. transports et commerces, 120 m² au sol : cuis. équipée rustique, salle séjour avec poutres et cheminée, 2 chbres, salle bains, w.-c., 120 m², 2 s/sol : 2 chbres, buanderie, chaufferie, cellier + combles aménageables (murs soutiers) Prix : 1 350 000 F Tél. : 69-04-78-00 P. 277 69-04-60-65 apr. 18 h

COMBS-LA-VILLE
VENDS PAVILLON BRIQUE (mitoyen, un côté) comprenant : entrée, cuisine, double séjour, w.-c., lav., rang., terrasse avec véranda. Etage : 3 chambres, placards, salle de bains, w.-c., gar. (2 volt.), atelier, jardin clos. 300 mètres carrés. PRIX : 770 000 F. Tél. : 60-60-17-33.

91 MORSANG-SUR-ORGE
Pav., env. 180 m² hab., sur 400 m² terr., garage 2 voit., cuis. et s. de bns équipées, séjour 28 m², cheminée, 3 chbres, grenier, chauff. central mazout, régulation automatique, nombx rangements, proche écol. et commerces. Prix : 1 250 000 F. Tél. 69-04-16-47 apr. 19 h.

immeubles

INVESTISSEURS

ST-MAUR (94) près R.E.R., pptaire vds imm. récent de burx libres R. + 6, asc. 18 parks. Tél. : 43-45-00-75

terrains

ANTONY 5 000 m²

IMM. NEUF BURX 900 m². PERMIS POSSIBLE 3 300 m², 80 PKGS Tél. : 45-02-13-43

fermettes

150 km Sud FERMETTE caract., gd séj., ch., cuis., 2 ch., bns, wc. Grenier, chff. 4 800 m². Px 380 000. 86-74-08-12

propriétés

Part. vend Lubéron, mas restauré caractère, 3 ha, vue dégagée Lubéron, 260 m² hab., arboré-voûtes. HB : 90-76-26-76, soir : 90-72-32-19.

VD CAUSE DIVORCE
90 KM PARIS SUD
DORDIVES (45)
Magnifique propriété. Entrée + mezzanine, salon 46 m², séj., burx, 5 chbres, 2 bains, cave. Maison d'amis avec garages. Sur 400 m² clos, arboré. VUE IMPRENABLE. A SAISIR. 1 500 000 F
ACTIF IMMO EUROPÉEN
(16) 38-85-88-62, 24 H/24

Près Chambon-s.-Lignon de 17 500 m² boisés, belle maison en pierres, 180 m², 6 p., 2 s. de b., tt cft, ch. centr. 850 000 F. (1) 40-56-05-64.

hôtels particuliers

NOGENT BOIS

TRIPLE RÉCEPT., 3 CHBRES, JARD. 250 m², GAR. 200 m²
4,9 MILLIONS. MICHEL BERNARD 45-02-13-43

17e PÉREIRE (proche)
H. part. R + 3, petit jardin, terrasse, possibilité prof. libérale, surf. env. 350 m², 3 récept. + 8/9 chbres. 20 M. 46-22-03-80 43-59-68-04, p. 22.

Boulogne, bois.
RARE récept., 2 ch.
Situation exceptionnelle, px élevé justifié. 45-24-66-96.

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
SARL -RC - RM
Constitutions de sociétés
Démarches et tous services
Permanences téléphoniques
43-55-17-50

PARIS 17e EXT.
500 m² BURX + 10 PARKS
1 600 F/m²/AN
Michel Bernard, 45-02-13-43

A PARTIR DE 50 F HT/mois Votre ADRESSE COMMERCIALE Paris 1er, 8e, 9e, 12e, 15e, 17e LOCATION DE BUREAUX INTERDOM 43-40-31-45

MADELEINE 7 pièces de bureaux. Gd stand. sur 190 m² environ. Bail 3-6-9 sans reprise. 3 474 F HT/m²/AN
3615 BURCOM
43-87-89-29.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
A L'ÉTOILE
16e CHAMPS-ELYSÉES ou AVENUE VICTOR-HUGO Burx, secrét., tél., télex, fax. Domicil. : 170 à 390 F/m
CIDES 47-23-84-21

DOMICILIATION 8e
BUREAUX, TÉLEX, TÉLÉCOPIE.
AGECO 42-94-95-28

bureaux

PARIS 13e
NEUF STANDING
A PARTIR DE 32 m²
MULTISERVICES
BUROMASTER
45-02-13-43

CHAUSSÉE-D'ANTIN
430 m² BEL IMMEUBLE
Cession + loyer 1 100 F/m²/an
Michel Bernard, 45-02-13-43

SIÈGE SOCIAL
Burx équipés ts services, démarches R.C-R.M.
SODEC SERVICES
CHPS-ÉLYSÉES 47-23-55-47
NATION, 43-41-81-81.

GROUPE ASPAC
1er RÉSEAU NATIONAL DE CENTRES D'AFFAIRES propose : BUREAUX ÉQUIPÉS et salles de réunions, parkings, domiciliations, SIÈGES SOCIAUX, démarches, formalités et CRÉATION immédiates de ttes ENTREPRISES. Fax, permanence, tél., secrét., TTX, assurance, imprimerie, financements... et tous services personnalisés.
ETOILE 16e 47-23-61-61
GRENELLE 15e 47-23-61-58
ST-LAZARE 8e 42-93-50-54
LA FAYETTE 9e 47-23-61-61
BOULOGNE 92 46-20-22-25
+ 25 centres en France.
Prix compét., délais rapides.
Depuis 1978 à votre service.
Prix compét. délais rapides

locaux commerciaux

Locations

RER CHOISY
5 MN ORLY
ENTREPOT
1 480 m²
400 F/m²/AN
Michel Bernard, 45-02-13-43.

A LOUER
MAGASIN 5 VITRINES faisant angle, 200 m². Av. Parmentier, Paris 11e. Tél. : 47-36-58-33 à partir de 19 h 30.

fonds de commerce

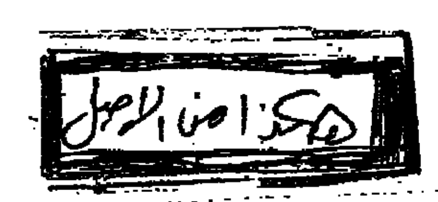
Locations

Vitry, conviendrait à profession libérale. Boutique + bur. + cave 50 m², refait neuf, loyer 1 500 F. Cession 180 000 F à déb. Tél. : 48-80-98-26.

boutiques

Ventes

MOTTE-PICQUET
Murs de boutique occupés. Excellent placement. 420 000 F. 45-67-95-17.



LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

PARIS

1er ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
STUDIO 40 m², 1er étage	14-20 rue des Boudonnais **SOLVEG 40-67-06-99** Frais de commission	3 881 + 597 + 3 312
3 PIÈCES Parking 40 m², 2e étage	7, rue Molière **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	9 600 + 2 119 + 6 831

2e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
3 PIÈCES 71 m², 3e étage	64, rue Tiquetonne **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	4 800 + 492 + 3 415

3e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
3 PIÈCES 64 m², 5e étage Terr., balcon	7 et 7 *bis*, rue St-Gilles **SEFIMEG 43-21-63-21**	8 864 + 709

4e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
2 PIÈCES 63 m², 3e étage	18, rue Quincampoix **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	6 500 + 939 + 4 625

7e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
3 PIÈCES 60 m², rdc.	195, rue de l'Université **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	7 200 + 428 + 5 123

8e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
4 PIÈCES 127 m², 1er étage Cave	26-28, avenue Hoche **AGF 42-44-00-44** Frais de commission	14 000 + 1 170 + 9 962

11e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
STUDIO MEUBLÉ 20 m² sur jardin	HOME PLAZZA NATION **HOME PLAZZA 40-09-40-00**	5 500 + 825
2 PIÈCES MEUBLÉ 50 m² sur jardin	HOME PLAZZA BASTILLE **HOME PLAZZA 40-21-22-23**	8 500 + 1 275
3 PIÈCES Parking 71 m², 2e étage	4, rue Moufle **LOC INTER 47-45-19-97**	6 742 + 623

12e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
3 PIÈCES 59 m², 2e étage	15, rue des Colonnes-du-Trône **LOC INTER 47-45-19-97**	4 051 + 888

14e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
2 PIÈCES Park., 50 m², 3e ét.	199-201, av. du Maine **LOC INTER 47-45-19-97**	5 626 + 359
3 PIÈCES Parking, 61 m² 2e étage, cave	149, rue R.-Losserand **AGF 42-44-00-44** Frais de commission	5 000 + 810 + 3 558

15e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
4 PIÈCES 90 m², 6e étage	85, bd. Pasteur **SEFIMEG 43-21-63-21**	8 204 + 1 468
4 PIÈCES 98 m², 13e étage	24, rue Balard **SEFIMEG 43-21-63-21**	8 236 + 1 668

18e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
4 PIÈCES Park., 74 m² 4e ét., asc. poss.	95, rue Damrémont **LOCARE 40-61-66-10** Frais de commission	5 612 + 1 108 + 4 800

19e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
4 PIÈCES Parking, 87 m² 1er étage, asc.	29, rue des Ardennes **LOCARE 40-61-66-10** Frais de commission	6 955 + 544 + 5 822
3 PIÈCES NEUF 63 m²,box, cave	139, rue Manin **SEFIMEG 45-65-37-02**	5 030 + 566

20e ARRONDISSEMENT

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
3 PIÈCES Park., 95 m², 1er ét. Balcon Disp. 01-02-91	52-56, rue des Haies **CIGIMO 48-00-89-89** Honoraires de loc.	6 000 + 1 100 + 4 590

78 – YVELINES

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
4 PIÈCES Parking. 92 m² rez-de-jardin	**BAILLY** 32, sq. des Marronniers **SOLVEG 40-67-06-99**	5 570 + 1 194 + 4 578
MAISON Garage, 5 pièces 111 m²	**GUYANCOURT** 3, allée des Ajoncs **SAGGEL 46-08-95-70** **46-08-80-36** Frais de commission	5 900 + 201 + 4 198
3 PIÈCES Park., 84 m² 4e étage	**LE CHESNAY** 25, rue de la Celle **AGIFRANCE 47-42-17-61** Frais de commission	4 500 + 745 + 3 522
3 PIÈCES 2 Parkings 58 m², 2e étage	**ST-GERMAIN-EN-LAYE** 14-18, rue du Dr.-Timsit **LOC INTER 47-45-19-97**	4 254 + 970
4 PIÈCES Parking, 102 m² 2e étage, cave	**VERSAILLES** 20, promenade de Mona-Lisa **AGF 42-44-00-44** Frais de commission	6 100 + 1 300 + 4 341
6 PIÈCES Parking, 116 m² 1er étage	**VERSAILLES** 96, avenue de Paris **SAGGEL 46-08-95-70** **46-08-80-36** Frais de commission	7 900 + 1 041 + 5 621
3 PIÈCES Parking, 75 m² 2e ét., balcon	**VIROFLAY** 2, rue Joseph-Bertrand **CIGIMO 48-00-89-89** Honoraires de location	5 480 + 1 060 + 4 215

92 – HAUTS-DE-SEINE

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
4 PIÈCES Parking, 93 m² 1er étage	**CLAMART** 1, rue de Bièvres **SAGGEL 46-08-96-70** **46-08-80-36** Frais de commission	6 300 + 749 + 4 483
2 PIÈCES Park., 65 m², 1er ét. Disponible 15-01-91 Balcon.	**GARCHES** 70-72, rue du Dr-Debat **CIGIMO 48-00-89-89** Honoraires de location	4 410 + 560 + 3 445
3 PIÈCES Parking, 70 m² 3e étage Immeuble neuf	**MEUDON** 2, rue des Capucins **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	6 100 + 776 + 4 340
3 PIÈCES Parking, 73 m² 3e étage Immeuble neuf	**MEUDON** 68-80, rue de la République **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	5 800 + 1 097 + 4 127
4 PIÈCES Parking, 85 m² 4e étage Immeuble neuf	**MEUDON** 68-80, rue de la République **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	7 000 + 1 285 + 4 981
STUDIO Parking. 34 m², 2e étage	**PUTEAUX** 161 *bis*, r. de la République **AGIFRANCE 47-42-17-61** Frais de commission	2 440 + 373 + 2 083
2 PIÈCES Parking. 55 m² 2e étage Cave	**SAINT-CLOUD** 9, square de l'Hippodrome **AGF 42-44-00-44** Frais de commission	4 473 + 445 + 3 183
3 PIÈCES Parking. 66 m² 2e étage Immeuble neuf	**SÈVRES** 41, Grande-Rue **SOLVEG 40-67-06-99** Frais de commission	5 500 + 797 + 4 226
4 PIÈCES Parking 80 m² 1er étage	**SÈVRES** 10, route des Postillons **SAGGEL 46-08-95-70** Frais de commission	4 600 + 909 + 3 273
5 PIÈCES Park., 127 m² Rez-de-chaussée	**VANVES** 114, av. Victor-Hugo **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	8 128 + 1 698 + 5 783
5 PIÈCES Park., 122 m² 9e étage	**VANVES** 4, rue Rabelais **SAGGEL 47-42-44-44** Frais de commission	6 840 + 1 673 + 4 867

94 – VAL-DE-MARNE

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
4 PIÈCES 87 m², 1er étage Parking, loggia	**CHARENTON** 21, rue de Valmy **LOC INTER 47-45-19-97**	6 381 + 1 116
3 PIÈCES Parking 66 m², 3e étage	**NOGENT-SUR-MARNE** 68, rue François-Rolland **SOLVEG 40-67-06-99** Frais de commission	6 690 + 827 + 5 418
MAISON 5 PIÈCES 145 m², jardin garages	**ORMESSON** 11, avenue des Tourelles **CIGIMO 48-00-89-89** Honoraires de location	6 915 + 150 + 5 247
4 PIÈCES 2 park., 98 m² 6e ét., terrasse	**SAINT-MANDÉ** 5, rue Fays **LOC INTER 47-45-19-97**	8 669 + 1 002
4 PIÈCES 68 m² 9e étage	**SUCY-EN-BRIE** 7, cité Verte **LOC INTER 47-45-19-97**	2 432 + 993
4 PIÈCES Parking, 82 m² R.-de-ch., terr.	**VINCENNES** 88, rue Defrance **LOC INTER 47-45-19-97**	6 592 + 800
4 PIÈCES Parking, 91 m² 3e étage	**VINCENNES** 21-35, rue du Petit-Parc **AGF 48-08-78-48** Frais commission	7 710 + 920 + 5 486

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE









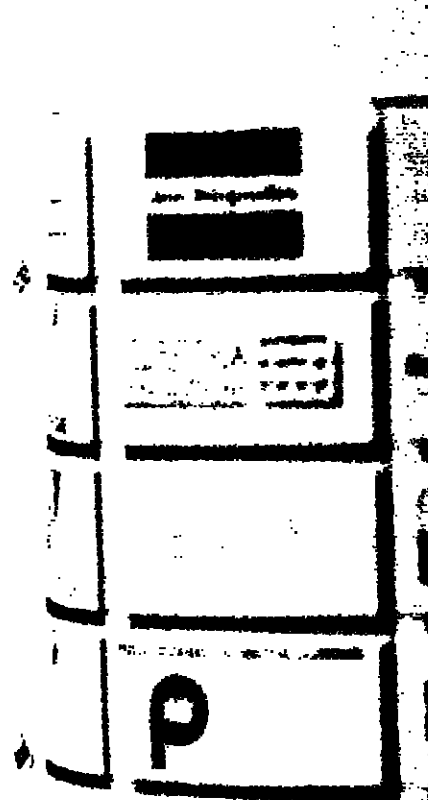
LOCARE

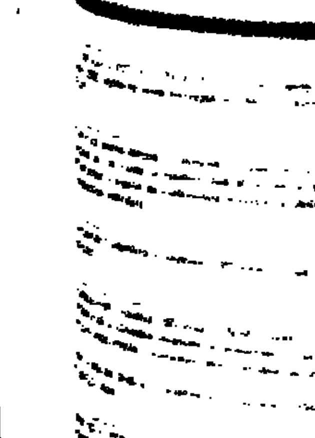


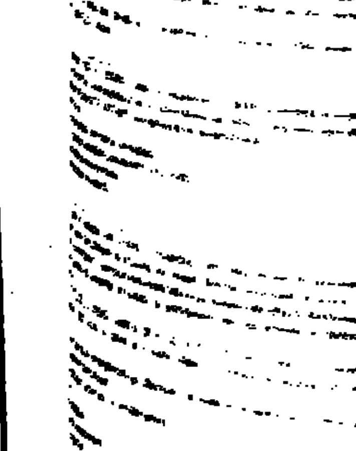
sefimeg

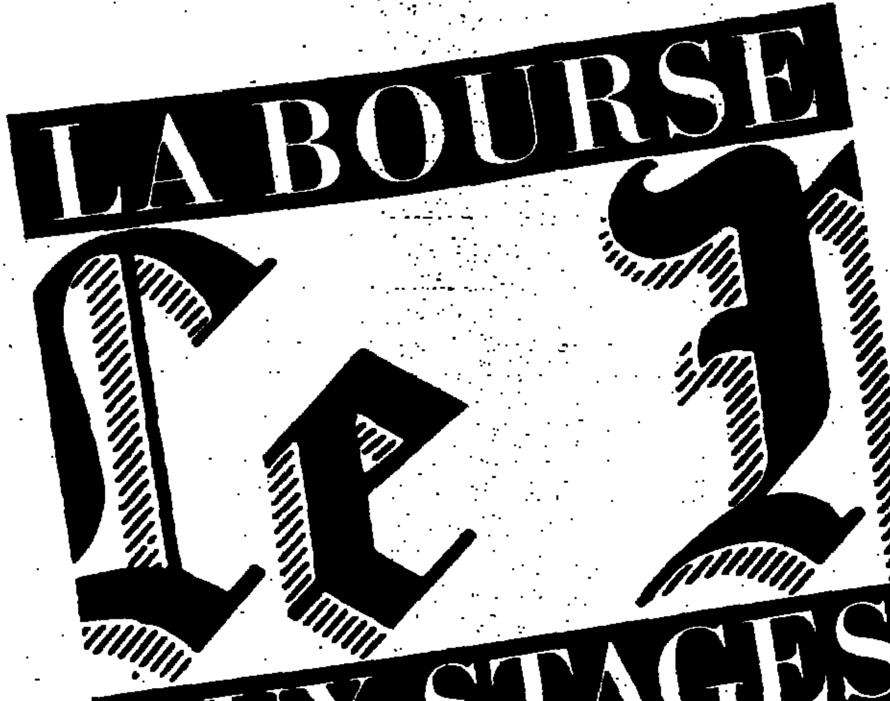


SOLVEG
LOCATION, VENTE ET GESTION D'IMMEUBLES









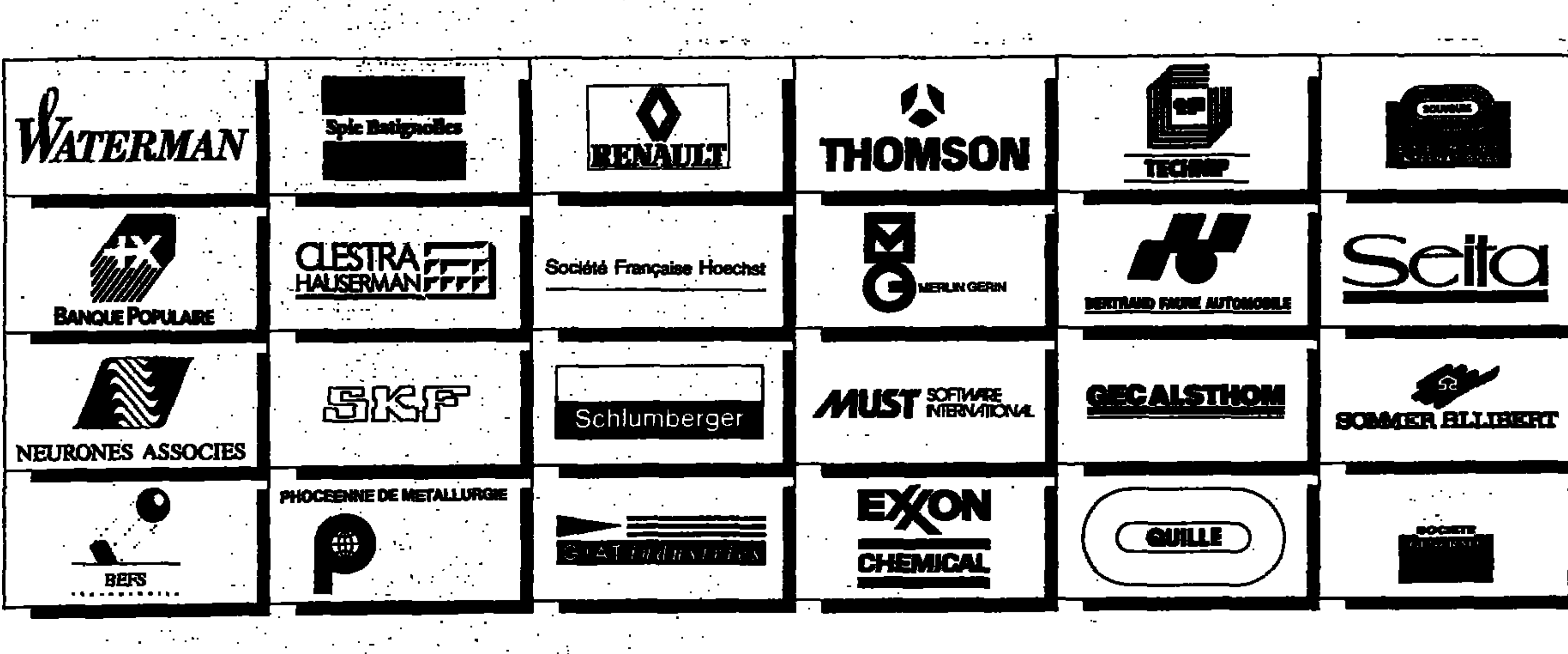
ÉTUDIANTS*

GAGNEZ DES STAGES A VOCATION INTERNATIONALE

Dès mardi et jusqu'au 20 novembre, la Bourse aux stages du « Monde Campus », et 24 entreprises vous offrent la possibilité de gagner des stages à vocation internationale.**

* BAC + 3 minimum obtenu courant 1991

**Lisez LE MONDE ou demandez un bulletin de participation gratuit au délégué de la Bourse aux stages ou au CIO de votre université ou école



Sur Europe 1 un indice par jour au journal de 20 h pendant toute la durée de la Bourse Retrouvez ces indices sur Minitel : 3615 LEMONDE

Bulletin-réponse dans Le Monde daté du 21 novembre

RÈGLEMENT

ARTICLE 1
– La SARL LE MONDE, capital social 620 000 F, RC B 552 010161, 15, rue Falguière, 75015 Paris, éditrice du quotidien LE MONDE, organise une bourse aux stages intitulée « LA BOURSE AUX STAGES DU MONDE CAMPUS ».

ARTICLE 2
– Cette bourse est ouverte à toute personne désireuse d'y participer (1) ayant en juin 1991 au minimum le niveau baccalauréat plus 3 ans d'études, au maximum âgée de 25 ans et résidant en France métropolitaine (Corse comprise), à l'exception des collaborateurs du journal LE MONDE, de la radio EUROPE 1 et des membres de leur famille directe.

ARTICLE 3
– Cette manifestation est ouverte du 13 novembre au 20 novembre 1990 inclus. Il s'agit d'une offre gratuite et sans obligation d'achat.

ARTICLE 4
– Entre le mardi 13 novembre et le lundi 19 novembre 1990 inclus, LE MONDE (daté du 14 novembre au 20 novembre) publiera au total 24 informations concernant *24 entreprises. Le jeu consiste à* associer la bonne information à chaque entreprise. 4 informations seront diffusées par jour pendant 6 jours.
Pour aider les participants, un indice sera diffusé du 13 novembre au 19 novembre 1990 inclus sur EUROPE 1 pendant le journal de 20 heures.

ARTICLE 5
– Le mardi 20 novembre 1990, « LE MONDE » (daté 21 novembre), LE MONDE publiera le bulletin de participation comprenant les 24 entreprises et les 24 informations qui doivent leurs être associées, la question subsidiaire (intitulée MOTIVATIONS), une demande de renseignements.
Chaque candidat est invité :
- à reformer le couple parfait (information/entreprise)
- à répondre à la question subsidiaire (intitulée MOTIVATIONS)
- à remplir la demande de renseignements
- à fournir une attestation de scolarité.

ARTICLE 6
[illegible]

ARTICLE 7
[illegible]

ARTICLE 8
[illegible]

ARTICLE 9
[illegible]

ARTICLE 10
[illegible]

ARTICLE 11
[illegible]

ARTICLE 12
[illegible]

ARTICLE 13
[illegible]

ARTICLE 14
[illegible]

ARTICLE 15
[illegible]

ARTICLE 16
[illegible]

ARTICLE 17
[illegible]

ARTICLE 18
[illegible]

AVEC LA PARTICIPATION DE GROUPE ESCP

Le Monde INITIATIVES CAMPUS

AVEC EUROPE 1

MARCHÉS FINANCIERS

La plus importante émission française en « monnaie » européenne

Le Trésor lance un emprunt en écus de 10,5 milliards de francs

Le Trésor vient de procéder au lancement de son plus gros emprunt libellé en écus, pour un montant de 1,5 milliard, soit 10,5 milliards de francs. Cet emprunt, émis au taux de 10 % nominal et de 10,43 % en rendement réel sur une durée de dix ans, sera placé auprès des investisseurs institutionnels internationaux.

Le syndicat de placement, dirigé par la Caisse des dépôts et la Société générale, comprend les principales banques françaises et de nombreux établissements étrangers, Deutsche Bank, Dresdner Bank, J. P. Morgan, Nomura France, l'Union de banques suisses et la Société de banque suisse, Bankers Trust, Daiwa Securities, San Paolo, etc.

Cette nouvelle émission est destinée à accroître le stock d'emprunts en écus de l'Etat français, 4 milliards à l'heure actuelle, dont la liquidité sera ainsi augmentée pour mieux alimenter le gisement du contrat MATIF long terme en écus ouvert il y a trois semaines. Elle répond au souci de M. Pierre Bérégovoy de renforcer le rôle de la place de Paris sur le marché de l'écu, face aux ambitions de la place de Londres, déjà très active sur les émissions à court terme.

F. R.

La Suisse juge abusive la nouvelle appellation « Swiss Made » employée à Hongkong

La Suisse a envoyé une note diplomatique aux autorités de Hongkong pour protester contre la nouvelle appellation « Swiss Made » que les horlogers de la colonie britannique pourront employer dès le début de 1991. Elle juge abusive la décision prise à Hongkong de modifier la réglementation au sujet de cette appellation en la faisant désormais figurer sur les montres dont les mouvements sont originaires de Suisse (la modification concerne aussi les autres pays producteurs de mouvements horlogers).

Le décret pris en 1975 à Hongkong spécifiait que le pays d'origine d'une montre était celui où le mouvement était emboîté, de sorte que les montres faites à Hongkong pouvaient être seulement marquées des mots « mouvement suisse » ou « mouvement japonais ». Le vice-président de l'Association des fabricants de montres de Hongkong (HKWMA) estime que la modification du marquage pourrait favoriser une hausse de 20 % des commandes de montres faites à la colonie par les acheteurs qui préfèrent un marquage suisse ou japonais.

Le Comité permanent de l'horlogerie européenne (CPHE), dont les pays de la CEE et la Suisse font partie, avait déjà lancé fin octobre un appel à ses pays membres afin qu'ils interviennent auprès des autorités de Hongkong pour les persuader de renoncer à la nouvelle réglementation. Il estime que celle-ci constitue une « tromperie » pour les consommateurs et qu'elle ne tient pas compte du coût de l'habillage des montres ni de l'emboîtage et du contrôle final. Les pays membres du CPHE ont menacé de prendre des mesures de représailles, comme l'interdiction d'accès à leurs marchés pour les montres produites sous la nouvelle réglementation, au cas où Hongkong persisterait dans son attitude.

Ferruzzi incorpore Montedison à Agricola Finanzaria

Le groupe italien Ferruzzi vient de renforcer son engagement dans le secteur de la chimie en incorporant Montedison (activités chimiques) à son holding financier Agricola Finanzaria. La nouvelle société prendra « le nom, le statut, l'objet social et le siège légal de Montedison à Milan », a annoncé le groupe de M. Raul Gardini.

Mêlant les activités du groupe italien dans la chimie aux sociétés qu'il contrôle dans l'agroalimentaire (notamment les huiles Lesieur et le sucre Béghin-Say), la « nouvelle Montedison », avec un chiffre d'affaires de 35 000 milliards de lires (156 milliards de francs), se place désormais parmi les principaux groupes mondiaux sur ces secteurs.

L'annonce de cette fusion, le 27 juillet dernier, avait permis à M. Raul Gardini de réaffirmer « l'engagement stratégique de Ferruzzi dans le secteur de la chimie » (le Monde daté 29-30 juillet). Cette opération constitue en fait un nouvel épisode dans la lutte qui oppose l'Etat italien au groupe privé Ferruzzi pour la possession des actifs d'Enimont, groupe chimique créé officiellement il y a moins d'un an (40 % Etat, 40 % Ferruzzi, 20 % investisseurs privés) et rapidement rendu incapable de poursuivre ses activités en raison des profondes dissensions apparues entre les actionnaires.

Par cette nouvelle démarche, le PDG de Ferruzzi renforce ses positions dans la bataille engagée pour reprendre le groupe chimique Enimont avec l'aide de ses amis investisseurs.

□ **La société Lip définitivement acquise au groupe Sensemat.** – Le tribunal de commerce de Besançon a finalement débouté la société Lip Précision, qui avait engagé une requête en annulation après le rachat de la marque Lip par le groupe Sensemat, le 14 septembre dernier au cours d'une vente aux enchères avec soumission cachetée (le Monde des 22 et 28 septembre). Il a retenu le motif de forclusion. Après ce jugement, M. J.-C. Sensemat, PDG du groupe acheteur, estime que la signature de l'acte de vente n'est plus qu'une question de jours. Il n'a pas dévoilé le lieu d'implantation de la nouvelle société Lip. – (Corresp.)

Moulinex convoite l'allemand Krups

L'affaissement du marché des fours micro-ondes a beau affecter assez lourdement les comptes de Moulinex, le spécialiste français du petit électroménager – qui a réalisé des pertes de 25 millions de francs au premier semestre 1990 – ne compte pas réviser à la baisse ses ambitions. Le directeur général du groupe, M. Roland Darneau a, en effet, confirmé, mardi 6 novembre à Berlin, que sa firme avait bien engagé des négociations en vue d'une reprise éventuelle de la société allemande Krups (1,7 milliard de chiffre d'affaires et environ 2 000 salariés).

Moulinex qui multiplie les opérations de croissance externe depuis le début de l'année tente de rattraper le retard pris dans son implantation industrielle à l'étranger. Après le rachat de l'anglais Swan, la firme française recherche une base de production en Allemagne de l'Ouest, indispensable pour attaquer le marché de l'ex-RDA.

Hafnia repart à l'assaut de Baltica

Hafnia, le groupe financier danois qui, depuis plusieurs mois, ramassait en Bourse des titres de la compagnie d'assurances danoise Baltica, a affirmé, lundi 5 novembre, posséder désormais 33,5 % du capital, contre 28,7 % auparavant, soit la minorité de blocage. Cette opération hostile serait due au fait qu'Hafnia n'aurait pas supporté la rupture des négociations engagées avec Baltica en 1989 sur un éventuel rapprochement. A cette date, Baltica avait préféré se rapprocher du groupe Suez-Victoire, plutôt que de finaliser un accord avec Hafnia. Jusqu'au lundi 5 novembre, Victoire était le premier actionnaire de Baltica.

Deux questions se posent : le management de Baltica, qui affirme rassembler autour de lui 50 % des titres, est-il aussi sûr de ses positions ? Victoire va-t-il en profiter pour jouer les chevaliers blancs ? Quant à l'UAP, qui possède 6 à 7 % du capital d'Hafnia, elle affirme vouloir se ranger du côté de Suez dans l'hypothèse où le conflit dégénérerait.

NEW-YORK, 6 novembre ↓

Repli en fin de séance

L'amélioration observée en début de semaine à New-York n'aurait-elle été qu'un déjeuner de soleil ? Mardi, la tendance est redevenue très hésitante à Wall Street et, après avoir évolué une bonne partie de la séance autour de la barre des 2 500 points, l'indice Dow Jones des industrielles a finalement perdu pied pour s'établir à la clôture à 2 485,15, soit à 17,08 points en dessous de son niveau précédent.

Le bilan général est toutefois resté assez mitigé. Sur 1 967 valeurs traitées, 764 ont baissé, 698 ont monté et 505 n'ont pas varié.

Selon les professionnels, le marché américain a surtout réagi à la remontée des prix du pétrole. Une certaine nervosité règne également autour du « Big Board » en liaison avec les rumeurs de guerre imminente au Moyen-Orient qui ne cessent de circuler sur le parquet. « Des stratégistes de firmes d'investissement vont même jusqu'à avancer le jour où les hostilités débuteront », affirme Mme Sara Cerato, vice-présidente de Nomura Securities International. D'où la création d'une véritable psychose à laquelle les opérateurs ne peuvent échapper. Dans ce contexte, nul ne s'est vraiment inquiété du déroulement de la première phase de l'opération de refinancement du Trésor américain.

L'activité, déjà faible la veille, a encore un peu diminué avec 141,13 millions de titres échangés contre 147,51 millions.

VALEURS	Cours du 5 novembre	Cours du 6 novembre
Alcoa	54	53
ATT	35 1/4	34 5/8
Boeing	46 1/4	45 3/8
Chase Manhattan Bank	10 3/4	10
Du Pont de Nemours	34 3/8	34 3/8
Eastman Kodak	40 3/4	39 3/8
Exxon	49	49 1/4
Ford	27 1/4	27 1/2
General Electric	53 7/8	53 3/8
General Motors	37 1/4	37 1/4
Goodyear	14 5/8	15 1/4
IBM	107 7/8	107 7/8
ITT	45 5/8	48 1/8
Mobil Oil	60 1/4	59 1/2
Pfizer	75 5/8	75 1/4
Schlumberger	59 5/8	58 3/8
Texaco	59 7/8	58 3/4
UAL Corp. ex-Allegis	100	98 3/4
Union Carbide	16 3/8	16 3/8
USX	32	31 3/8
Westinghouse	26	26
Xerox Corp.	31 3/4	31 1/4

LONDRES, 6 novembre ↑

Poursuite de la hausse

Les cours des valeurs ont consolidé leurs gains pour terminer en nette hausse mardi au Stock Exchange, encouragés par l'espoir d'une réduction prochaine des taux d'intérêt britanniques. L'indice Footsie a gagné 19,7 points, à 2 069,8, soit + 0,9 % par rapport à la veille. Le marché, malgré une amélioration par rapport à lundi, est resté étroit. Seulement 378,3 millions d'actions ont été échangés, contre 305,4 millions la veille. Les investisseurs se sont montrés prudents avant la publication, jeudi, des résultats de plusieurs grosses compagnies britanniques. De nombreux secteurs se sont appréciés, notamment les alimentaires, les magasins et les compagnies d'eau. Les valeurs bancaires se sont améliorées suite à des recommandations d'achats par certaines maisons de courtage. En revanche, les pétrolières se sont affaiblies dans le sillage du repli des cours du brut.

PARIS, 7 novembre ↓

Amplification de la baisse

La Bourse a vécu mercredi sa cinquième séance consécutive de baisse, et le mouvement est allé en s'amplifiant. Si au cours des quatre dernières journées le recul quotidien n'excédait pas 0,9 %, la baisse s'est accélérée mercredi. Si, à l'ouverture, l'indice CAC 40 perdait 0,66 %, le recul avoisinait les 2 % en fin de matinée. Dans l'après-midi, peu avant le début des transactions à Wall Street, le baromètre de la place parisienne revenait à – 1,63 % dans un marché assez actif. L'indice CAC 40 se rapprochait ainsi au cours de cette séance de son plus bas niveau de l'année (1546,51) touché le 21 août dernier. Aucun élément vraiment nouveau ne justifiait ce recul, si ce n'est qu'il suivait la tendance amorcée par Tokyo dans la matinée (– 1,9 %) et qu'il s'agissait d'un phénomène global sur les places européennes. A Londres, l'indice Footsie se dépréciait sensiblement en début d'après-midi, tout comme le DAX à Francfort. Parmi les valeurs en baisse figuraient Pechiney, Sagem, Labinal et Cérus. Le holding de Carlo De Benedetti a vu son titre chuter de plus de 73 % depuis le début de l'année, ce qui représente la plus forte baisse du marché à règlement mensuel. Cette forte baisse correspond à « un phénomène mécanique » et à « un phénomène d'affolement qui n'a plus rien à voir avec la réalité », a déclaré mercredi à l'AFP M. Alain Minc, vice-président de Cérus.

L'événement du jour restera la suspension des cotations du groupe Arjomari Prioux. Le papetier français pourrait se rapprocher du britannique Wiggins Teape Appleton, numéro un mondial des papiers sans carbone. Les cours de cette société cotée à Londres étaient également suspendus.

TOKYO, 7 novembre ↓

Nouvelle baisse

Pour la deuxième journée consécutive, les cours ont baissé mercredi à Tokyo. Le mouvement s'est même légèrement accéléré. Réamorcé dès l'ouverture, il devait se poursuivre durant toute la séance et, à la cloture, l'indice Nikkei s'inscrivait à 23 500,25, soit à 465,50 points (– 1,94 %) au-dessous de son niveau précédent.

De nouveau, des rumeurs de conflit au Moyen-Orient ont circulé sur le marché. Sans favoriser particulièrement de nouveaux dégagements, elles ont fortement dissuadé les acheteurs potentiels de prendre des positions. L'affaiblissement un peu inattendu du yen a également joué en faveur de la prudence. Et comme cela se produit souvent, la persistance du manque d'affaires, en privant la Bourse d'un point d'appui, a été à l'origine de l'alourdissement des cours. Bien qu'en augmentation, les transactions sont restées à un très bas niveau, avec 330 millions de titres échangés contre 280 millions la veille.

VALEURS	Cours du 6 nov.	Cours du 7 nov.
Akai	620	595
Bridgestone	1 110	1 090
Canon	1 310	1 310
Fuji Bank	2 000	1 960
Honda Motors	1 370	1 340
Matsushita Electric	1 630	1 620
Mitsubishi Heavy	720	712
Sony Corp.	6 100	6 010
Toyota Motors	1 800	1 760

FAITS ET RÉSULTATS

□ **Shiseido : bénéfice net en hausse de 53,5 %.** – Shiseido Co. Ltd., première société japonaise de cosmétiques et numéro deux mondial derrière L'Oréal annonce une progression de son bénéfice net de 53,5 % à 8,7 milliards de yen pour les six premiers mois de son exercice s'achevant le 31 mars 1991. Shiseido enregistre simultanément une progression de ses ventes de 7,6 % à 172 milliards de yens. Les ventes de cosmétiques ont progressé de 6 % à 127 milliards de yens, celles d'articles de toilette de 13,7 % à 30 milliards de yens. Les ventes d'autres produits, notamment l'alimentation, ont augmenté de 10,5 % à 15 milliards de yens. Le bénéfice net sur l'ensemble de l'année est évalué à 16,5 milliards de yens et les ventes à 348 milliards de yens.

□ **La société de Bourse Oddo ouvre son capital au japonais Daïwa pour 5 %.** – La société de Bourse Oddo vient d'associer la maison de titres japonaise Daïwa à son capital à hauteur de 5 %, renforçant ainsi le montant de ses fonds propres, qui seront de 350 millions en fin d'année. Avec ce nouveau partenaire, Oddo devrait développer des actions communes dans le domaine de la gestion, du rapprochement d'entreprises et de l'intermédiation. Cette ex-charge d'agent de change a déjà ouvert son capital à d'autres partenaires, comme la Compagnie financière du Phénix (AGF, 25 %), l'Instituto bancario San Paolo di Torino (Italie, 10 %) et la Caisse des dépôts et consignations (4 %).

□ **Monsanto : 41 % de bénéfices en moins.** – Depuis quelques semaines, les chimistes n'ont plus le vent en poupe. Le géant américain Monsanto moins que les autres, puisqu'il annonce pour le troisième trimestre une chute de 41 % de son bénéfice net tombé à 74 millions de dollars pour un chiffre d'affaires en léger progrès de 4 % à 2,14 milliards de dollars. Le président Mahoney impute cette contre-performance à l'augmentation des cours du pétrole et au ralentissement économique aux Etats-Unis... Pour les neuf premiers mois de l'année, le résultat net du groupe diminue de 13 % pour un chiffre d'affaires accru de 2 %.

La direction du groupe envisage de revendre les activités alimentation animale dans le cadre de la restructuration de la filiale Agricultural Products.

□ **La Société générale émet le premier warrant CAC 40 aux Etats-Unis.** – Suite à l'accord signé au mois d'octobre dernier entre la SEC (Stock Exchange Commission) et la SBF (Société des Bourses françaises) autorisant la cotation de l'indice CAC 40 sur une Bourse américaine, le premier warrant sur ce baromètre de la place française a été coté aux Etats-Unis lundi 5 novembre. Il s'agit d'un warrant put CAC 40 émis par la Société générale lancé conjointement avec Goldman Sachs. L'émission a porté sur 2 500 000 warrants, soit 500 000 de plus que prévu.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault Associés	394 90	394 90	IDIA	315	310
Asystel	105	....	Idianova	128	128
B.A.C.	171 10	173	I.M.S.	939	934
B.I.C.M.	840	840	IN2	335	335
Boiron (Ly)	410	410	I.P.B.M.	118	117
Boisset (Lyon)	201	201	Loca investis.	312	....
Câbles de Lyon	2970	2975	Locamic	80 05	81
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	947	923	Mars Comm.	126	126
Calberson	340	326 90	Molex	180	....
Cardif	460	449	Olivetti Logabax	590	599
C.E.G.E.P.	204	....	Presbourg	90	87 30
C.F.P.I.	252	251	Publ.Filipacchi	347 70	314
Ciments d'Origny	475 50	472	Razel	670	670
C.N.I.M.	908	879	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	318	318
Codetour	278 80	....	St-H. Matignon	201	200
Comareg	290	286	Select Invest (Ly)	93	....
Conforama	795	791	Serbo	425	424
Creeks	309	....	S.M.T. Goupil	184 90	180
Dauphin	480	465	Sopra	171 50	....
Delmas	597	599	Supra	120	....
Demachy Worms Cie	540	540	Thermador H. (Ly)	245	....
Desquenne et Giral	235	242	Unilog	170	174
Devanlay	802	....	Union Fin. de Fr.	359	359
Deville	440	410	Viel et Cie	120 50	....
Dollfus	177 60	182 90	Y. St-Laurent Groupe	864	890
Editions Belfond	220	215			
Europ. Propulsion	385	390			
Finacor	135	125			
Frankoparis	184 50	185			
GFF (group.fon.f.)	368	358			
Grand Livre	424	424			
Gravograph	177 30	174			
Guintoli	820	831			
I.C.C.	235	235			

Marché des options négociables le 6 nov. 1990

Nombre de contrats : 19 643

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Déc. dernier	OPTIONS D'ACHAT Mars dernier	OPTIONS DE VENTE Déc. dernier	OPTIONS DE VENTE Mars dernier
Bouygues	480	3,20	–	–	–
CGE	520	–	–	5	13
Elf-Aquitaine	640	25,50	48	–	32
Eurotunnel SA-PLC	40	5,40	8,50	1,80	2,90
Euro Disneyland SC	80	13,50	15	8,50	–
Havas	560	–	30,50	–	–
Lafarge-Coppée	360	–	–	27,80	33
Michelin	70	–	7,50	7,50	10
Midi	920	25	53	–	–
Paribas	400	–	–	5	10
Pernod-Ricard	1 100	14	–	–	–
Peugeot SA	560	7	22,50	80	–
Rhône-Poulenc CI	240	14,50	–	10,50	–
Saint-Gobain	440	2,10	12,10	–	–
Source Perrier	1 300	17	–	–	–
Société générale	400	13	–	–	–
Suez Financière	320	6,50	20	24	–
Thomson-CSF	100	3	7	9	

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 6 nov. 1990

Nombre de contrats : 39 994

COURS	ÉCHÉANCES Décembre 90	ÉCHÉANCES Mars 91	ÉCHÉANCES Juin 91
Dernier	98,16	98,06	98,18
Précédent	98,18	98,08	98

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Déc. 90	OPTIONS D'ACHAT Mars 91	OPTIONS DE VENTE Déc. 90	OPTIONS DE VENTE Mars 91
98	0,74	1,55	0,58	1,40

INDICES

CHANGES

Dollar : 4,9865 F ↓

La devise américaine est restée proche de ses plus bas niveaux de la veille, après le petit rebond enregistré à New-York du fait de la bonne adjudication de bons du Trésor à trois mois. A Paris, elle cotait, mercredi, en fin de matinée, 4,9865 francs, 127 yens et 1,4860 deutschemark.

FRANCFORT	6 nov.	7 nov.
Dollar (en DM)	1,4895	1,4858
TOKYO	**6 nov.**	**7 nov.**
Dollar (en yens)	127,20	127,55

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (7 novembre) ... 9 7/8 - 10 %
New-York (6 novembre) ... 7 3/4 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89)

	5 nov.	6 nov.
Valeurs françaises	75,80	75,30
Valeurs étrangères	77,50	77,40
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	431,44	429,56
(SBF, base 1000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	1 620,57	1 613,49

NEW-YORK (Indice Dow Jones)

	5 nov.	6 nov.
Industrielles	2 502,23	2 485,15

LONDRES (Indice « Financial Times »)

	5 nov.	6 nov.
Industrielles	1 581,10	1 598,90
Mines d'or	166,60	168,10
Fonds d'Etat	80,35	80,41

TOKYO

	6 nov.	7 nov.
Nikkei Dow Jones	23 965,75	23 500,25
Indice général	1 781,62	1 752,32

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. +	UN MOIS ou dép. –	DEUX MOIS Rep. +	DEUX MOIS ou dép. –	SIX MOIS Rep. +	SIX MOIS ou dép. –
$ E.-U.	4,9710	4,9730	+ 74	+ 84	+ 135	+ 155	+ 485	+ 545
$ can.	4,2780	4,2834	– 113	– 75	– 199	– 150	– 421	– 336
Yen (100)	3,8988	3,9019	+ 52	+ 69	+ 87	+ 115	+ 300	+ 369
DM	3,3520	3,3549	+ 34	+ 52	+ 48	+ 73	+ 164	+ 226
Florin	2,9731	2,9761	+ 26	+ 43	+ 45	+ 71	+ 165	+ 210
FB (100)	16,2877	16,3049	+ 56	+ 195	+ 149	+ 321	+ 518	+ 1034
FS	3,9848	3,9896	+ 37	+ 55	+ 60	+ 89	+ 273	+ 347
L (1 000)	4,4643	4,4701	– 54	– 5	– 111	– 41	– 272	– 159
£	9,8053	9,8142	– 357	– 312	– 661	– 582	– 1423	– 1252

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 13/16	8 1/16	7 7/8	8	8	8 1/8	7 15/16	8 1/16
Yen	7 11/16	7 15/16	8	8 1/8	8 3/16	8 5/16	8 1/4	8 3/8
DM	8 15/16	8 3/16	8 1/4	8 3/8	8 11/16	9 13/16	8 7/8	9
Florin	8 7/16	8 11/16	8 1/2	8 5/8	8 5/8	8 3/4	8 3/4	8 7/8
F.B. (100)	8 3/8	8 5/8	8 3/4	9	8 7/8	9 1/8	9 3/16	9 7/16
F.S.	8 1/2	8 3/4	8 7/16	8 9/16	8 9/16	8 11/16	8 7/16	8 9/16
L (1 000)	8 1/4	9 1/4	10 3/8	10 7/8	10 5/8	11 1/8	11	11 5/8
£	14 5/16	14 9/16	14	14 1/8	13 3/4	13 7/8	13 1/16	13 3/16
Franç.	9 3/4	10	9 11/16	9 13/16	9 3/4	9 7/8	10	10 1/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 7 NOVEMBRE

Cours relevés à 14 h 26

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
3765	C.N.E 3%	3835	3840	3830	- 0 13
950	B.N.P. T.P.	941	940	940	- 0 11
984	Cr.Lyon. T.P.	971	971	971	....
1452	Renault T.P.	1265	1251	1250	- 0 71
1480	Rhone Poul. T.P.	1480	1480	1470	- 0 68
1101	Saint Gobain T.P.	1105	....	....	....
950	Thomson T.P.	895	895	875	- 2 23
780	ACCOR	724	722	718	- 0 83
675	Air Liquide	862	857	849	- 1 98
1600	Als.Superm.	1612	1612	1585	- 2 92
345	ALSPI	328	326 10	326 50	- 0 46
1820	Arjom. Prioux	1779	....	....	....
845	AGF Sté Centrale	805	803	802	- 0 37
830	Ass. Entrepr.	950	958	1000	+ 5 26
260	Avenir H. Média	259 90	257	257 10	- 1 08
210	Axa Midi Ass.	212 20	212	207 20	- 2 36
230	Bafip	230	223	223	- 3 04
164	Bail-Equipem.	145 10	145 10	144 30	- 0 55
770	Bail Investiss.	765	770	773	+ 1 05
440	Bancaire	442	430 10	431	- 2 48
600	Bazar H.-V.	844	845	826	- 2 95
735	Beghin-Say	686	685	687	+ 0 15
1120	Berger (M)	1225	1230	1210	- 1 22
510	Bic	512	501	508	- 0 78
850	B.I.P.	845	845	844	- 0 12
350	BIS	300	291	290	- 3 33
255	BNP (CI)	229 10	228	228	- 0 48
790	Bollore Tech.	835	840	831	- 0 48
2300	Bongrain	2350	2350	2351	+ 0 04
655	Bon-Marché	655	646	648	- 1 07
440	Bouygues	413	410	402	- 2 66
103	BP France	91 10	90	89 60	- 1 65
780	BSN	749	745	737	- 1 60
940	Canal Plus	913	913	906	- 0 77
270	Cap Gem.S.	349	344 50	343	- 1 72
3540	Carrefour	3410	3398	3370	- 1 17
130	Casino	131 20	130 40	129	- 1 68
100	Casino ADP	99 10	98 50	98 50	- 0 61
920	Castorama D.L.	915	915	912	- 0 33
151	C.C.F.	147	145 20	145 20	- 1 22
60	CCMC Ly.	60	60	58 60	- 2 33
340	C.D.M.E.	320	320	318 90	- 0 34
495	C.E.G.I.D.	460	443	450	- 2 17
230	Cerus (Ny)	225	224	224	- 0 44
525	C.E.P. Comm.	500	509	484	- 3 20
151	Cerus	123	120	118 10	- 3 98
425	Cetelem	420	410	416	- 0 95
390	CFAO	400	394	395	- 1 25
395	CF Int.	380	380	373	- 1 84
570	CGE	571	569	561	- 1 75
330	CGI Info.	343	336 10	334	- 2 62
800	CGIP	651	636	637	- 1 65
500	CGP	522	525	523	+ 0 19
765	Chargeurs S.A.	791	772	771	- 2 53
620	CICA (M)	575	569	560	- 2 61
1050	Ciments franç.	1040	1030	1022	- 1 73
415	Club Méditer.	424	422	424 90	+ 0 21
118	CMB Packa.	103 20	103	102 50	- 0 68
90	Codetel	93 10	93 10	94	+ 0 97
440	Colas	430	428	422	- 1 86
260	Cpt. Entrep.	264 90	260	251	- 5 25

[illegible]

COMPTANT (sélection)

Obligations

[illegible]

Actions

[illegible]

Etrangères

[illegible]

Hors-cote

[illegible]

SICAV (sélection) 6/11

[illegible]

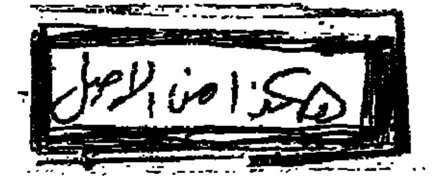
Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 7/11	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	4 999	4 986	....	....
Ecu	6 933	6 933	....	....
Allemagne (100 dm)	335 340	335 380	....	....
Belgique (100 F)	16 297	16 290	....	....
Pays-Bas (100 fl)	297 440	297 430	....	....
Italie (1000 lires)	4 466	4 465	....	....
Danemark (100 krd)	87 780	87 650	....	....
Gde-Bretagne (1 L)	9 842	9 826	....	....
Grèce (100 drachmes)	3 291	3 288	4 050	4 050
Suisse (100 f)	398 710	399 800	....	....
Suède (100 krs)	89 900	89 840	....	....
Norvège (100 k)	86 030	86 030	....	....
Autriche (100 sch)	47 685	47 694	....	....
Espagne (100 pes)	5 348	5 343	....	....
Portugal (100 esc)	3 817	3 814	....	....
Canada (1 $ can)	4 312	4 284	....	....
Japon (100 yens)	3 918	3 904	3 660	3 660

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 7/11
Or fin (kilo en barre)	61400	61800
Or fin (en lingot)	61900	61950
Napoléon (20f)	397	392
Pièce Fr (10 f)	425	.....
Pièce Suisse (20 f)	436	439
Pièce Latine (20 f)	366	367
Souverain	468	464
Pièce 20 dollars	2200	2185
Pièce 10 dollars	1210	1200
Pièce 5 dollars	790	.....
Pièce 50 pesos	2380	2370
Pièce 10 florins	365	370

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ■ : marché continu



Le Monde

Au conseil des ministres

Le chef de l'Etat demande au gouvernement un effort de « communication » sur le dossier agricole au GATT

A l'issue du conseil des ministres, mercredi 7 novembre, M. Louis Le Pensec, porte-parole du gouvernement, a indiqué que le gouvernement doit engager un effort de *« communication »* pour expliquer les propositions communautaires aux négocations du GATT, *telles qu'elles se dégagent* de la réunion de Bruxelles (*lire pages 1 et 29*). Le président de la République a lui-même exprimé ce souhait lors du conseil. M. Le Pensec a également rapporté les propos de M. Louis Mermaz, ministre de l'agriculture, selon lequel la délégation française à Bruxelles a *« obtenu toutes les garanties nécessaires au maintien absolu de la préférence communautaire »*. Le ministre de l'agriculture juge qu'il s'agit d'un *« succès considérable »* car *« les Douze ont obtenu de la Commission de Bruxelles qu'elle renonce à diminuer de 30 % la protection aux frontières de la Communauté »*. C'est pourquoi *« la baisse des soutiens n'aura donc pas les incidences que l'on aurait pu craindre sur les revenus des agriculteurs »*. M. Rocard a estimé qu'il s'agit d'un *« grand succès »*.

D'autre part, le conseil des ministres a adopté un projet de loi présenté par M. François Doubin, ministre délégué au commerce et à l'artisanat, qui vise *notamment* à éviter que les dispositions de la loi Royer qui limite l'installation de grandes surfaces ne soient contournées. Le projet prévoit également, en matière sociale, la reconduction pour 1991 de l'exonération, durant deux ans, des charges sociales dues en cas d'embauche du premier salarié.

Le conseil a également entendu plusieurs communications, notamment de M. Lionel Jospin, ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, sur le réseau éducatif dans les zones d'habitat dispersé, et de Mme Hélène Dorlhac, secrétaire d'Etat à la famille et aux personnes âgées, sur la prise en charge des personnes dépendantes.

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a décidé, d'autre part, le mouvement préfectoral suivant :

– M. François Bonnelle, préfet de la Corrèze, est nommé préfet des Vosges.

– M. Yvan Baradel, secrétaire général de la préfecture de Seine-et-Marne, est nommé préfet de la Corrèze.

– M. Pierre Brisset, préfet adjoint pour la sécurité auprès du préfet du Nord, est nommé préfet hors cadre.

– M. Gilles Bouilhaguet, sous-préfet hors classe, est nommé préfet adjoint pour la sécurité auprès du préfet du Nord.

– M. Rémy Chardon, préfet hors cadre, est placé en position de service détaché.

□ **Un rapport sur la bioéthique.** – M. Michel Rocard, premier ministre, a confié à Mme Noëlle Lenoir, qui fut directrice de cabinet de M. Pierre Arpaillange, une mission d'information sur la bioéthique. Il lui a demandé de remettre son rapport pour le 15 février.

L'ESSENTIEL

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 7 novembre 1990 a été tiré à 530 469 exemplaires.

La polémique sur les fausses factures

Une électrice assigne en référé M. Mitterrand et plusieurs responsables socialistes

Connu pour être l'avocat des Verts, Me Pierre-François Divier, du barreau de Paris, ne manque *pas d'imagination juridique*. Au nom d'une comptable, Mme Carmel Kadouch-Friesz, prise en sa qualité d'électrice lors de l'élection présidentielle de mai 1988, il a fait assigner devant le juge des référés du *tribunal de Paris pas moins que* MM. François Mitterrand, *« en sa qualité d'ancien candidat à l'élection présidentielle d'avril-mai 1988 »*, Henri Nallet, ancien trésorier de la campagne de M. Mitterrand, Pierre Bérégovoy, ancien directeur de campagne de M. Mitterrand, Lionel Jospin, ancien premier secrétaire du Parti socialiste, André Laignel, ancien trésorier du PS, Gérard Monate, ancien PDG des bureaux d'études Urba-Gracco, et David Azoulay, *« en sa qualité d'expert-comptable ayant certifié les comptes de campagne de M. Mitterrand »*. L'audience a été fixée au lundi 12 novembre, dans le cabinet de M. Gérard Pluyette.

Au nom de sa cliente, Me Divier demande tout simplement la communication de plusieurs documents qui sont au centre de la polémique sur le financement de la campagne électorale du président de la République provoquée par le livre de l'inpecteur de police Antoine Gaudino, *l'Enquête impossible* (Albin Michel). Il s'agit du rapport du 5 mai 1989, rédigé par l'inspecteur Gaudino et son collègue Alain Mayot après leur perquisition au siège marseillais d'Urba-Gracco, de *« tous les procès-verbaux dressés dans le cadre de l'enquête préliminaire ayant conduit à ce rapport »*, des cahiers de M. Joseph Delcroix placés sous le scellé n° 48 dans le cadre de l'instruction menée sur les fausses factures du Sud-Est et, enfin, des comptes de campagne du candidat François Mitterrand, *« accompagnés des justificatifs des recettes ainsi que des factures, devis et autres documents de nature à établir le montant des dépenses payées ou engagées par le candidat ou son mandataire »*.

Me Divier s'appuie sur une *« jurisprudence constante »* qui établit que *« tout électeur peut poursuivre comme partie civile les infractions commises à l'occasion des élections qui ont eu lieu dans son collège électoral »*. Ajoutant que l'amnistie prévue par la loi du 15 janvier sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales *« ne préjudicie pas aux droits des tiers »*, il estime que les photocopies des documents réclamées par sa cliente lui sont indispensables afin qu'elle puisse intenter son action civile au fond. Et pour ajouter à l'originalité de sa démarche, qui a peu de chances d'aboutir, Me Divier l'introduit par cette citation de M. Mitterrand, placée en exergue de son assignation : *« L'argent ruisselle de partout »*...

E. P.

La crise du Golfe

M. Juppé (RPR) : « La France doit rester à l'écart de toute action militaire »

M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, devait être reçu par le premier ministre, mercredi 7 novembre, à l'hôtel Matignon, en compagnie de MM. Bernard Pons et Charles Pasqua, présidents des groupes parlementaires du mouvement chiraquien, à propos de la crise du Golfe. Avant cette audience, il a fait la déclaration suivante : *« Aujourd'hui, au moment où les rumeurs d'intervention se multiplient, nous tenons à réaffirmer notre position : dans le cadre de la solidarité internationale qui s'exprime par les délibérations du Conseil des Nations unies, il est capital que la France garde son autonomie de décision et ne soit pas entraînée dans une intervention qu'elle n'aurait pas elle-même choisie. C'est pourquoi nous avons demandé et nous demanderons à nouveau au premier ministre quelles sont les dispositions prises par la France pour maintenir son indépendance de décision. »*

M. Juppé a précisé : *« Sauf agression par l'Irak, et sauf décision prise à l'unanimité par le Conseil de sécurité des Nations unies, la France doit rester à l'écart de toute action militaire. »*

SUR LE VIF — CLAUDE SARRAUTE

Rabat-joie

A quoi ça ressemble, vous pouvez me dire, ces hypothèses vaseuses, ridicules, météorites au point de rupture, satellites en fin de parcours, sur la vraie nature des conquérantes soucoupes en trapèze, *rouges, jaunes ou vertes*, suivies de traînées blanches, venues en repérage l'autre soir ? Suffisait de lever le nez pour les voir, les envahisseurs venus d'ailleurs. Enfin ! Mais non, à tous les coups c'est pareil. Dès qu'il y a un peu d'excitation dans l'air, une histoire à rêver debout, un truc qui nous sorte de l'ordinaire, faut que des rabat-joie, des bonnets de nuit, y aillent de leurs explications bêtement terre à terre.

C'est comme la guerre du Golfe torpillée par ce tordu de Saddam. Il se prend pour Régine, ma parole, avec ses raouts, ses soirées mondaines, invitation pour deux personnes à Bagdad, le dernier endroit à la mode, tenue de soirée exigée, aboyeur : *M'sieur Heath, M'sieur Primakov*, M'sieur Nakasone, M'sieur Willy Brandt et madame...

Bonjour, cher ami, permettez-moi de vous conduire au buffet. Qu'est-ce qu'on vous sert ? Quelques otages sur canapé ? Rien que des Japonais ou des Allemands ? Vous prendrez bien aussi deux *Australiens, cinq* Suédois... Et mes Portugais, vous n'en voulez pas ? Vous m'offenseriez. Non, je vous assure, ils sont délicieux et parfaitement mûrs. Le soleil des sites, rien de tel. A ce train-là, il lui restera bientôt plus un seul invité, à ce *Nabuchodonosor* de bazar !

Il en prend un coup, du coup, le moral des armées, ensablées depuis des semaines *dans le* désert d'Arabie, tellement pressées d'en découdre qu'on leur a envoyé, pour tromper leur ennui, des jeux électroniques nouveau modèle. Ils font déjà fureur aux Etats-Unis. Suffit de presser boutons et manettes pour faire sauter à *bord d'un avion de chasse* vibrionnant tout un tas de puits de pétrole et d'objectifs militaires sous le feu de missiles et de tanks clignotant sur un écran.

Vous me direz, la guerre, vaut mieux y jouer que la faire. L'arrivée des extraterrestres, pareil. *On les a si souvent vu débarquer* à la télé qu'on a aucun besoin d'un remake grandeur nature. Pas d'accord. Faut être vraiment complètement schizo pour préférer la fiction à la réalité et la vie en vidéo à la mort en direct.

□ **« Il faut que M. Nallet s'en aille », déclare M. Alain Juppé (RPR).** – *« Il faut que M. Nallet s'en aille »* du ministère de la justice, a déclaré M. Alain Juppé, mercredi 7 novembre, sur RTL. Le secrétaire général du RPR se référait aux mises en cause de l'actuel garde des sceaux par l'opposition dans le financement de la campagne présidentielle de M. Mitterrand en 1988 dont M. Nallet fut le trésorier.

□ **SYRIE : John Kelly à Damas.** – Le secrétaire d'Etat adjoint américain pour le Proche-Orient, M. John Kelly, est arrivé, mercredi 7 novembre, à Damas. La visite de M. Kelly coïncide avec une tournée du secrétaire d'Etat James Baker au Proche-Orient

□ **Coups de feu sur la place Rouge.** – Un homme a tiré deux coups de feu *mercredi 7 novembre sur la place* Rouge, à environ 200 mètres du président Gorbatchev, et a été immédiatement arrêté, a annoncé en fin de matinée l'agence *Reuter*, citant une source soviétique. *Les deux coups de* feu ont retenti pendant le défilé civil.

M. Fauroux annonce un Livre blanc sur le nucléaire

Les députés ont examiné successivement, mardi 6 novembre, les crédits de l'industrie et de l'aménagement du territoire, présentés par M. Roger Fauroux, le ministre en charge de ces dossiers, et par M. Jacques Chérèque, ministre délégué à l'aménagement du territoire et aux reconversions. D'un montant de 17,921 milliards de francs, le budget de l'industrie est en augmentation de 2,3 % par rapport à 1990. Celui de l'aménagement du territoire atteint 2,091 milliards de francs, soit une hausse de 5 % par rapport à l'année en cours. Ces budgets ont été réservés mercredi en fin de matinée, de même que ceux du tourisme.

Ah ! qu'il est doux d'avoir été longtemps un grand patron lorsqu'on a la charge de présenter le budget de l'industrie ! On a cru rêver, en effet, en écoutant les députés de l'opposition analyser le budget présenté par M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire. *« Votre budget va dans le bon sens. Vous avez raison de continuer à réduire les aides aux secteurs en difficulté et à accroître les aides à l'innovation et à la recherche industrielle. Vous avez eu raison, aussi, de vouloir intensifier les économies d'énergie et vous avez raison, enfin, de réorienter les dotations en capital des entreprises nationales vers les secteurs de pointe. »* C'était M. Franck Borotra qui s'exprimait ainsi, au nom du groupe RPR. Aussi, quand il a achevé son propos en annonçant un vote négatif, le député des Yvelines a-t-il pris soin de préciser que c'était en raison du *« contexte budgétaire d'ensemble »*.

Au nom de l'UDC, M. Francis Geng (Orne) a indiqué, ensuite, que son groupe s'abstiendrait. Volontiers plus acerbe, M. Philippe Vasseur (UDF, Pas-de-Calais) a commencé, pourtant, par rappeler qu'il avait été *« l'un des plus fervents admirateurs »* du ministre, au temps, bien sûr, où celui-ci était chef d'entreprise. Bref, le cœur n'y était pas vraiment, sauf du côté du groupe communiste, au nom duquel M. Alain Bocquet (Nord) a parlé d'une *« France saignée à blanc, affaiblie, de plus en plus dépendante de l'Allemagne dans une Europe des affairistes »*.

M. Fauroux a développé ses quatre priorités : la politique énergétique, le soutien aux grandes entreprises publiques, l'aide aux petites et moyennes entreprises et la défense des deux secteurs stratégiques que sont l'automobile et l'électronique. Il a précisé, d'autre part, que nos stocks pétroliers représentent cent dix jours de consommation et que rien n'est encore arrêté quant à la création d'un *« stock communautaire additionnel »*, qui avait été évoquée à Luxembourg, à la *fin du mois d'octobre, lors* du dernier conseil des ministres de l'énergie. M. Roger Fauroux a confirmé que la France sera candidate à l'Agence internationale de l'énergie, et il a annoncé que le gouvernement présentera, d'ici à quelques semaines, un Livre blanc sur le programme nucléaire, la sûreté des installations et l'élimination des déchets, qui doit servir de support à *« un large débat »*.

Se félicitant que les entreprises publiques paient, désormais, des dividendes à l'Etat (3,5 milliards de francs sur leurs résultats de 1989), le ministre de l'industrie a plaidé en faveur des accords ou des prises de participations réalisés à l'étranger. *« Je regrette, toutefois,* a-t-il précisé, *que l'Europe ne soit pas le lieu privilégié de ces acquisitions. J'espère que l'ouverture sur l'Europe centrale permettra de coriger le tir. »*

Dans la soirée, la discussion sur les crédits affectés à la politique d'aménagement du territoire a principalement tourné autour du dernier comité interministériel (*le Monde* du 7 novembre). Le rapporteur spécial de la commission des finances, M. Jean-Pierre Balligand (PS, Aisne) s'est félicité, notamment, du fait que, *« pour une fois »*, les grandes lignes définies lors du débat d'orientation, les 29 et 30 mai dernier, avaient trouvé une application.

JEAN-LOUIS SAUX